

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 35

Marc Halévy

Le 01/10/2023

De Sylvain Tesson :

"L'écran, c'est la fenêtre qui fait croire qu'elle n'a pas de barreaux. Il y a une forme de totalitarisme tech à l'œuvre, un « techtotalitarisme »... la matrice dirige nos pensées, occupe notre temps, envahit notre intimité. Ce truc (téléphone portable) a mis un écran entre le visage et le monde. Cette machine est binaire. Comme une arme avec cran de sécurité qu'on ouvre ou ferme. Je n'aime pas le binaire. « Malheur à moi, je suis nuance », dit Nietzsche. « Honte à toi, tu es binaire », pourrait-on ajouter. Je ne demande rien à ce machin : ni de m'augmenter, ni de m'éduquer, ni de m'améliorer, ni de me seconder, ni de me distraire, ni même de me renseigner. Tout juste éventuellement de me donner l'heure de fermeture de la librairie la plus proche."

Fondamentalement, le téléphone portable (et le téléphone en général) ne sert vraiment pas à grand' chose de vraiment utile.

Prototype d'un gadget infantile dont on a réussi à faire à croire à presque tout le monde et surtout aux crétins, qu'il est indispensable.

Me téléphone dérange toujours !

Téléphoner à quelqu'un, c'est déranger ce quelqu'un qui est occupé à faire autre chose, autrement plus utile que d'entendre vos inepties et votre babil.

*

De mon amie Blanche de Richemont :

"Si nous étions parfaitement rationnels et conscients de l'impact de nos actes, nous ne ferions pas d'enfants (nuits blanches assurées et inquiétudes pour la vie), nous ne nous marierions pas (une folie légale depuis des siècles), nous ne tomberions jamais amoureux (car l'amour fait aussi tomber), nous n'inventerions aucune œuvre d'art (des chances pour qu'elles tombent dans l'oubli sans même avoir été reconnues), nous ne passerions pas des heures à bâtir des châteaux de sable que la marée emportera. Nous n'aurions aucun courage car nous savons intimement que tout passe. Ce n'est pas notre raison, mais notre ardeur qui nous élance."

Notre esprit est un ensemble de six facultés plus une : la volonté, l'identité, la rationalité, la créativité, la sensibilité, l'intuitivité le tout coordonné et harmonisé par la conscience.

Ce que Blanche appelle "ardeur", c'est la volonté intentionnelle qui est une faculté disjointe de la rationalité (le "raison"). Ce qu'elle met en évidence dans son texte est le simple fait que la conscience tente, vaille que vaille, d'harmoniser la volonté (qui n'est pas rationnelle) avec la rationalité (qui n'est pas volontariste).

*

Quoique ces deux termes soient aussi artificiels l'un que l'autre, et couvrent des ensembles aussi flous et approximatifs l'un que l'autre, il devient évident que les intérêts de l'Etat (les institutions, les fonctionnaires, les bureaucrates, les politiques) et les intérêts de la Nation (les gens) divergent de plus en plus dramatiquement.

Un exemple parmi tant : d'un côté les assistanats de plus en plus délirants et électoralistes de l'Etat pourrissent le monde du travail et de l'entreprise, non seulement en fabriquant des légions de fainéants profiteurs, mais surtout en se finançant soit par des systèmes taxatoires de plus en plus abracadabrantésques et absurdes, soit en pratiquant des endettements suicidaires contraires aux intérêts de la Nation future et de son économie globale.

La seule mission de l'Etat est de garantir l'autonomie de la Nation ... et rien d'autre ! Pour se faire, nul besoin d'élus !

*

* *

Le 02/10/2023

Le Salut, c'est croire que la Joie de vivre est ailleurs (au Paradis des Religions) ou plus tard (par "les lendemains qui chantent" des Idéologies).

L'Alliance, c'est vouloir que la joie de vivre soit ici et maintenant dans ce monde-ci, tel qu'il est et va, au-delà des caprices et fantasmes humains, en connexion de Vie et d'Esprit, profonde et vraie, avec le Tout de ce qui existe.

*

* *

Le 03/10/2023

De Saïd Mahrane :

"Mélenchon dresse un sombre tableau de l'état du monde, largement imputable à ceux de sa génération. Un livre étrange, qui mêle à la fois fresque historique, précis de lutte des classes, mantras de vie (« Les autres sont nos semblables. », « La liberté se montre comme le plus ferme chemin vers l'égalité »), bilan apocalyptique des conséquences du dérèglement climatique, obsession anti-américaine, réflexion sur la vie en réseaux, dénonciation de la consommation de masse, vague histoire des idées, sociologie des villes, le tout sur un ton mi-prophétique mi-didactique.

Des passages feront l'unanimité, notamment ceux sur certaines dérives consuméristes et individualistes de notre société ; d'autres déplairont en raison de leur épaisseur idéologique. Le Bien contre le Mal

On reconnaît chez le leader Insoumis la posture d'éducateur d'un peuple dont on se demande, à la fin, s'il veut le bien ou le mal. Car il y a un virage décroissant chez Mélenchon - le mot n'apparaît pas dans son texte -, plus affirmé que dans ses livres précédents. Ses alliés écologistes devraient s'en inquiéter, tant il va au-delà des simples discours gauchistes sur la durabilité ou la productivité « soutenable ». Pour lui, « le moment actuel est bien celui de la fin d'un monde ».

L'Insoumis, qui parlait naguère d'une « décroissance ciblée », veut nous convaincre que le salut des peuples et de la planète passera par la sortie du capitalisme, de la mondialisation et de toute idée productiviste. Il va jusqu'à inscrire son combat dans la lutte du Bien contre le Mal : « Notre programme postule la rupture avec l'ordre du monde tel qu'il est à présent. Il nomme alors le Bien en montrant quelle transition écologique et sociale il faut opérer. »

Appliqué à l'ordre social actuel et aux aspirations populaires telles que façonnées, certes, par les offres du marché, son programme jetterait des millions de Gilets jaunes dans les rues. Une croissance négative, c'est du chômage en plus, du pouvoir d'achat en moins, des recettes fiscales et des cotisations qui manqueront au développement des services publics. « Il ne serait pas très réaliste de proposer comme programme écologique la privation de tout si ce n'est pas indispensable à la pure survie... », se contredit habilement Mélenchon, après avoir fait le détail en de nombreux chapitres de l'épuisement d'un système.

La gauche a abandonné le progrès. Comme si la taxation des riches, la sortie de l'indice PIB et l'inversion du rapport de force social pouvaient conduire les classes populaires et moyennes à renoncer à un confort de vie acquis ou voulu (et bien mérité). Comme si la peur qu'instille l'auteur devait entraîner les plus humbles à renoncer au mode de vie que leur permettent leurs faibles moyens. « À cette heure tout nous destine au collapse », écrit-il.

L'urgence climatique oblige pourtant à une réforme a minima ou a maxima de nos comportements, mais l'Insoumis, sorti de la lutte des classes et de ses lubies d'un retour à la chose minuscule, peine à convaincre. Il s'obstine à vouloir associer l'enjeu environnemental à celui des luttes sociales sans voir qu'il y a, bien souvent, chez de nombreux Français, uniquement une conscience pour l'un ou pour l'autre, laquelle conscience est dans la plupart des cas adossée à un statut social. Les vieux marxistes l'avaient bien compris, qui opposaient l'écocentrisme des bourgeois écologistes à leur anthropocentrisme. La préoccupation écologique s'accroît en effet avec le niveau de richesse et de diplômes : Mélenchon parle du haut de la pyramide sociale. Et, comme un aveu, il va chercher une partie des habitants des banlieues pauvres sur des thématiques plus identitaires qu'écologiques ou économiques."

Des idéologies comme "lutte des classes", marxisme, capitalisme, gauchisme, consumérisme, bourgeoisisme, etc ..., on le voit un peu plus chaque jour, sont des momies propres à la Modernité moribonde.

Le problème de fond n'est plus là. Le problème est : beaucoup moins d'humains sur Terre (moins de deux milliards) en proportion des ressources naturelles durablement renouvelables ... ou effondrement total de l'humanité.

Tout le reste est bavardage stérile.

*

De Simon Epstein :

"Il y a en Israël une guerre des cultures entre d'un côté les religieux qu'ils soient ultraorthodoxes ou messianiques et le camp libéral qui s'est réveillé après des années de trop grande tolérance à l'égard de ces deux formes de religion."

Et d'autres d'ajouter :

"Il y a en Israël une guerre des cultures entre, d'un côté, les religieux qu'ils soient ultraorthodoxes ou messianiques, de l'autre et le camp libéral qui s'est réveillé après des années de trop grande tolérance à l'égard de ces deux formes

de religion. Un camp libéral qui admet la religion juive comme facteur culturel ou national, mais qui ne l'admet ni dans sa version ultraorthodoxe ni dans sa version nationaliste et messianique."

Le Juif que je suis, ne se reconnaît absolument pas dans ce judaïsme ultra-orthodoxe et fondamentaliste qui est en contradiction flagrante avec l'idée qu'il existe autant de judaïsmes que de Juifs et qu'il n'existe aucune autorité dogmatique ou théologique juive. Il existe autant d'interprétations de la Torah qu'il y a de Juifs qui l'interprètent.

Il ne s'agit pas, en l'occurrence, d'un problème religieux, mais d'un problème politique d'une coalition d'extrême-droite qui ne peut rien sans s'accoquiner avec des factions ultrareligieuses autoproclamées qui ne représentent qu'elles-mêmes (soit peut-être 1 ou 2% des Juifs de la Terre, au mieux).

Mais pourquoi l'État d'Israël serait-il épargné des arrangements politiques nauséabonds que l'on trouve en France, en Italie, en Hongrie, ... sans parler de la Turquie ou de la Tunisie ?

*
* *

Le 04/10/2023

D'Aristote :

"La nature ne fait rien en vain."

Leibniz reprendra l'idée : tout ce qui existe, a une bonne raison d'exister ; et tout ce qui évolue, a une bonne raison d'évoluer.

Tel est le fondement ultime de toute Intentionnalité.

*

La volonté de puissance, chez Nietzsche, c'est l'entéléchie d'Aristote, le Conatus de Spinoza, l'Élan vital de Bergson ... et c'est aussi ce que j'appelle l'Intention d'accomplissement en plénitude.

*

Je ne crois aucunement à ces fausses sciences appelées psycho-quelque-chose ; ce sont au mieux des conjectures fantasmatiques (Freud) et au pire des charlataneries (Lacan) ; tout ce que l'on connaît de l'esprit humain (qui n'est pas

seulement, et de loin, le seul cerveau - ça, c'est la grossière erreur des neurosciences) est qu'il est un processus à six pôles (identité, volonté, sensibilité, intuitivité, rationalité et créativité) harmonisés entre eux par un moteur d'évolution appelé "conscience" qui engendre soit sérénité, joie, ..., soit anxiété, peur,

*

Les techniques méditatives orientales tendent à nier (ou endormir) l'esprit humain au seul profit de l'extinction de soi et de la fusion dans le tout (et sortir ainsi de la dialectique entre l'océan et la vague). Or, c'est justement cette dialectique qui est "vivre".

*

"Vivre" ne signifie pas "agir". On ne peut pas agir sans vivre, mais on peut vivre sans agir.

*

Dialectique de ma philosophie de vie ...

- Qu'est-ce que vivre ?
- Accomplir la Vie et l'Esprit qui nous habitent.
- Qu'est-ce qu'accomplir quelque chose ?
- En construire la plénitude.
- Qu'est-ce que cette plénitude ?
- C'est réaliser au mieux tous les possibles qui contribuent positivement à l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit, tant en soi qu'autour de soi.
- Que se passe-t-il si cette vocation intime se réalise ?
- On vit dans la Joie, on vit en Joie, on vit la Joie.
- Qu'est-ce que la Joie ?
- L'harmonie parfaite entre l'âme intérieure et personnelle, et l'Âme extérieure et Cosmique.
- Qu'est-ce que l'âme ?
- Ce qui anime, ce qui fait vivre, ce qui fait évoluer, ce qui pousse à l'accomplissement.
- Qu'est-ce que la mort ?
- L'extinction de l'âme personnelle.
- Que se passe-t-il après la mort ?

- Toute la Vie et tout l'Esprit continuent normalement sans que tu n'aies plus aucun rôle à y jouer, mais où les conséquences de tes accomplissements se perpétuent en cascades infinies.
- Qu'est-ce que la mort ?
- Le contraire de la naissance comme deux points singuliers et insignifiants dans l'océan de la Vie éternelle et de l'Esprit intemporel.
- Qu'est ce que la bonne vie ?
- Accomplir tout l'accomplissable.
- Qu'est-ce qu'une mauvaise vie ?
- Ne rien accomplir ou, pire, désaccomplir ce que d'autres accomplissent.
- Comment savoir ce qu'il y a à accomplir, ici et maintenant ?
- En constatant et en dissipant les tensions nocives entre les pôles du Réel.
- Quels sont les pôles du Réel ?
- Il y a trois grands pôles majeurs qui sont la Corporalité (le fait qu'il y ait quelque chose plutôt que rien : la Matière), l'Intentionnalité (le fait que ce quelque chose tende à évoluer : la Vie) et la Logicité (le fait que ces évolutions suivent des règles architecturées : l'Esprit). Ces trois pôles principaux alimentent le moteur cosmique de l'évolution qui s'appelle la Constructivité.
- Comment s'expriment ces trois pôles principaux ?
- Chacun s'exprime sous la forme d'une bipolarité cosmique qui induit des tensions créatrices d'ordre, soit par dilutions uniformisantes, soit par émergences complexifiantes.
- Quelles sont ces bipolarités ?
- Pour la Corporalité, on a la Spatialité et la Pondéralité ; pour l'Intentionnalité, on a l'Individualité et l'Intégrativité ; et pour la Logicité, on a la Conformité et la Créativité.
- Que signifie ces puissances ?
- Voilà ce qu'elles signifient :
 - La spatialité est la propension à l'étendue, à la conquête, à l'expansion ;
 - La pondéralité est la propension à la concrétion, à l'agglutination, à la densification ;
 - L'individualité est la propension à la différenciation, à l'isolement, à la séparation ;
 - L'intégrativité est la propension à s'agrégation, à l'assemblage, à la fusion ;
 - La conformité est la propension à la régularité, à la rationalité, à l'imitation ;
 - La créativité est la propension à l'originalité, à l'inventivité, à la singularité.

- Mais ces propensions sont contradictoires deux à deux ?
- Et ce sont précisément les tensions que ces contradictions induisent, qui sont les moteurs de l'évolution de tout le Réel, tant globalement que spécifiquement ; d'ailleurs, tu constateras que, dans chaque bipolarité, un pôle "tire" du côté "global et général", alors que l'autre "tire" plutôt du côté "spécifique et particulier".
- Comment donc se réalisent les dissipations de toutes ses tensions, tant globales que spécifiques ?
- C'est précisément le rôle de la Constructivité que de les dissiper optimalement soit en générant de l'uniformité par dilution vers l'extérieur quand c'est possible, soit en faisant émerger de la complexité de l'intérieur si c'est possible.
- Mais que signifie "optimalement" ?
- Le principe d'optimalité est central ; il définit, en quelque sorte, le cœur et le moteur du pôle de Constructivité cosmique ; l'optimalité d'un processus mesure, tout à la fois, sa plus grande efficacité, sa plus grande rapidité, sa plus grande simplicité, etc ... dans le respect strict, bien sûr, des objectifs d'Intentionnalité, de Logicité et de Corporalité.
- Tout cela concerne le regard cosmologique sur le Réel pris comme un grand Tout ; mais en ce qui concerne ma vie à moi ?
- Tu es un processus complexe comme tous les autres, comme une galaxie ou une molécule, comme un étoile ou une forêt, comme une planète ou une abeille ; tu possèdes un corps (Corporalité) qui nourrit ta sensibilité et ton intuitivité, tu possèdes un esprit (Logicité) qui te donne une éthique et te permet des inventions, tu possèdes un vocation (Intentionnalité) qui conditionne ta volonté et ton identité ; et pour harmoniser tout cela, tu possèdes un conscience (Constructivité) qui est censées dissiper optimalement toutes les mauvaises tensions qui s'accumulent entre les pôles de ta personne.
- Et je fais quoi avec tout cela ?
- Tu construis, ici et maintenant, dans chaque ici et maintenant, la Joie de l'accomplissement le meilleur de toi et de l'autour de toi, afin de contribuer, au mieux, à l'accomplissement du Tout du Réel qui est ce vaste océan dont tu n'es qu'une vague infime et éphémère, mais unique et précieuse.

*

* *

Le 07/10/2023

Tout processus historique, long et complexe, pour être compris, doit être abordé selon sept questions :

1. Identité (d'où vient-il ?)
2. Finalité (au service de quoi est-il ?)
3. Corporéité (qu'est-ce qui le constitue ?)
4. Spatialité (jusqu'où s'étend-il ?)
5. Organisation (quelles sont ses structures ?)
6. Valeurs (quelles sont ses règles internes ?)
7. Construction (quel est son fonctionnement ?)

*

On me taxe parfois de raciste. C'est faux. Mon regard sur les peuples humains n'a rien à voir avec la race, mais avec deux obstinations maléfiques : l'une contre la Vie et l'autre contre l'Esprit.

Le péché contre la Vie est l'obstination nataliste : continuer à faire des enfants à tire-larigot alors que les stocks de ressources matérielles naturelles s'épuisent à toute vitesse et que la population humaine globale doit redescendre sous la barre des deux milliards avant 2150.

Le péché contre l'Esprit est l'obstination animiste : continuer à colporter des fadaises superstitieuses et religieuses qui font de l'existence un vaste champ de pratiques et de croyances de nature magico-surnaturelle.

Ces deux fautes graves pour l'avenir de l'humanité sont la grande spécialité du monde noir-africain et du monde musulman, ainsi que, dans une moindre mesure, du monde indien.

Faites moins d'enfants et apprenez la science !

*

La France - grâce à Macron et à ses ouvertures vers les autonomies régionales - commence à comprendre que l'avenir ce n'est plus l'Europe des Nations souveraines, mais bien l'Europe des Régions autonomes.

La France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, la Belgique, la Grande-Bretagne, etc ... sont des constructions artificielles récentes qui ont fondé les nationalismes des 18^{ème} et 19^{ème} siècles et qui sont à l'origine de deux guerres mondiales monstrueuses.

Il est temps de sortir de ces idéologies souverainistes absurdes.

*

Il faut enterrer définitivement Sartre, Beauvoir, Althusser, Derrida et leurs cliques existencialo-gauchistes.

Ces gens ont eu tort sur toute la ligne et devraient être rayés radicalement de tous les manuels.

*

Quasi jour pour jour, le déclenchement de ces nouvelles attaques terroristes du Hamas contre l'Etat d'Israël coïncident avec le déclenchement, par les pays arabo-musulmans, de la guerre de Kippour, le 6 octobre 1973, il y a tout juste 50 ans !

*

Les grands créanciers de la France, aujourd'hui, sont la Chine et le Qatar.
C'est tout dire !

*

De Milton Friedman :

"Gardez l'œil sur une chose, et une chose seulement : combien le gouvernement dépense, c'est là le véritable impôt (...). Si vous ne payez pas sous forme de taxe, vous le paierez plus tard sous forme d'inflation ou d'endettement."

La fuite en avant est ce que pratiquent aujourd'hui la plupart des Etats.

*

* *

Le 08/10/2023

Les Juifs sont à la tradition hébraïque ce que les Arméniens sont à la tradition chrétienne.

Même exil. Même mépris. Même persécution indifférente. Même perpétuelle renaissance.

Nous sommes les phénix de la Spiritualité vécue.

*

La Turquie de ce pitre d'Erdogan rêve de ressusciter l'empire ottoman, d'être le cœur et l'arbitre du carrefour entre Europe, Russie, Afrique et Moyen-Orient. Cette plaque tournante des trafics tant migratoires que pétroliers ou céréaliers, joue un jeu de Polichinelle qu'il faudra bien, un jour, écraser d'un bon coup de talon.

Il en va de même, mais avec le trafic des stupéfiants, pour l'Azerbaïdjan, l'Iran, l'Afghanistan et quelques autres. Il est plus que temps de rayer ces chancres de la carte mondiale.

*

IL est urgent de déclarer l'islamisme hors-la-loi à l'échelle mondiale.

*

Au prétexte du maintien d'une certaine idée de la paix (parce que la guerre et la violence, elles, sont déjà partout, sur les champs de batailles comme dans les "quartiers"), la géopolitique d'aujourd'hui pratique, avec soin, la plus grande lâcheté, toute honte bue.

*

L'antisionisme vient en droite ligne de l'antisémitisme, lui-même version racisée - à tort - de l'antijudaïsme chrétien.

A la source de cette chaîne atroce et stupide, l'accusation de "déricide" : ce seraient les Juifs qui auraient tué Jésus dit "le Christ", fils du Dieu personnel célébré dans les Evangiles (cfr. son baptême dans les eaux du Jourdain par un essénien dissident nommé Jean-le-Baptiste - Marc:1;11).

Accusation absurde et anhistorique : le séditieux Jésus a été condamné et exécuté par le pouvoir romain au motif de subversion. Les Juifs de l'époque étaient bien trop occupés à se disputer entre sadducéens, pharisiens, zélotes, esséniens et autres pour s'occuper d'un illuminé galiléen comme il en pleuvait en cette période.

Ni dans les archives romaines, ni dans les archives juives de l'époque, on ne trouve de trace d'un soi-disant Jésus, agitateur de foules et tribun exalté.

La première trace écrite du martyr d'un certain Jésus apparaît dans l'Evangile de Marc (le plus ancien) écrit après l'an 70 de l'ère vulgaire, sous la houlette spirituelle d'un Juif renégat romanisé, adopté à Rome par une famille patricienne, et prénommé Paul (Saül dit de Tarse).

Il est époustouflant de constater que l'antisémitisme antisioniste actuel (et très vivace surtout chez les musulmans teintés d'islamisme) soit la conséquence d'un "déicide" purement imaginaire, inventé par un renégat pour disculper sa patrie d'adoption et incriminer ses propres racines.

*

D'Antonio Gramsci :

"La crise consiste justement dans le fait que l'ancien meurt et que le nouveau ne peut pas naître : pendant cet interrègne on observe des phénomènes morbides les plus variés."

En termes plus scientifiques, entre l'effondrement du paradigme ancien et l'émergence du paradigme nouveau, une période chaotique s'installe où les anciennes régulations ne fonctionnent plus et où les nouvelles n'existent pas encore.

C'est exactement une telle période que nous vivons depuis 1975 et que nous vivrons encore jusqu'entre 2030 ou 2050.

*

Dans l'actuelle guerre entre Israël et les islamistes, la question économique se pose. Israël est un pays qui a su développer une grande compétence scientifique et une haute technologie ; les Israéliens savent bien travailler et travaillent beaucoup ; Israël est donc capable de financer son armée, ses armements et son effort de guerre.

Mais qu'en est-il des Palestiniens, en général, et du 'Hamas dans la bande de Gaza, en particulier ? Des milliers de roquettes, des armes et des munitions, des armées de terroristes, cela coûte cher, très cher ! D'où vient l'argent ? Qui finance ? L'Iran qui est en pleine déconfiture économique ? L'Arabie Saoudite et ses affidés qui ont signé les "accords d'Abraham" ? L'Egypte qui peine à tenir debout ? Le Liban qui n'en finit pas avec sa propre guerre civile ?

Voilà la seule question géopolitique : qui paie les islamistes ? Le Qatar, bien évidemment, mais pas seulement ... !

*

De Hartmut Rosa à propos de son livre "Résonance" :

"Si l'accélération constitue le problème central de notre temps, la résonance peut être la solution. Telle est la thèse du présent ouvrage, lequel assoit les bases d'une sociologie de la " vie bonne " - en rompant avec l'idée que seules les ressources matérielles, symboliques ou psychiques suffisent à accéder au bonheur.

La résonance accroît notre puissance d'agir et notre aptitude à nous laisser " prendre ", toucher et transformer par le monde. Soit l'exact inverse d'une relation instrumentale et " muette ", à quoi nous soumet la société moderne. Car en raison de la logique de croissance et d'accélération de la modernité, nous éprouvons de plus en plus rarement des relations de résonance. De l'expérience corporelle la plus basique aux rapports affectifs et aux conceptions cognitives les plus élaborées, la relation au monde prend des formes très diverses : la relation avec autrui ; la relation avec une idée ou un absolu ; la relation avec la matière ou les artefacts.

Tout en analysant les tendances à la crise - écologique, démocratique, psychologique - des sociétés contemporaines, cette théorie de la résonance renouvelle de manière magistrale le cadre d'une théorie critique de la société."

Cela fait plus de vingt ans que ce concept de "résonance" est au cœur de ma spiritualité ...

Reliance ... Résonance ... Alliance ...

Voilà toute la trame du changement de civilisation qui se prépare sous nos yeux !

*

Si ce terme n'avait pas tant été galvaudé, méprisé et détourné par le maudit positivisme, le idée du "romantisme" serait sans doute la meilleure pour exprimer ce fait essentiel, pour l'existence, que l'âme personnelle doit rester pleinement ouverte et réceptive et résonante avec l'Âme cosmique.

L'intériorité et l'extériorité de soi ne sont pas une dualité, mais une bipolarité qui appelle une dialectique constructive et joyeuse.

*

L'aliénation est l'exact antonyme de l'autonomie.

Mais il ne faut jamais oublier que l'aliénation comme l'autonomie sont intérieures et personnelles.

On est aliéné parce qu'on veut bien l'être : c'est la servitude volontaire d'Etienne de la Boétie.

On devient autonome parce qu'on veut le devenir : c'est la libération des esclavages du livre de l'Exode.

Il faut sortir définitivement de la vision gauchiste qui dit que l'aliénation n'est que la résultante de la puissance des dominants.
N'est "dominé" que celui qui veut bien l'être.

*

La résonance est la congruence entre l'accomplissement de soi et l'accomplissement de l'autour de soi, au service de l'accomplissement du Réel.

*

Seuls la Vie et l'Esprit, au sens cosmique des termes, ont de l'intérêt. La plupart des humains, - hors les 15% qui s'y consacrent vraiment - ne méritent rien : ni pitié, ni commisération, ni secours, ni rien ... Qu'ils crèvent !
On retomberait ainsi à une population mondiale de moins d'un milliard et demi, ce qui serait paradisiaque.

*

Dès lors que la philosophie prétend se fonder sur la psychologie - voire pire, sur la neurologie -, elle devient ridicule.
La philosophie, si elle veut échapper au verbiage et au bavardage stériles, doit s'abstraire totalement des contraintes de son outil : l'esprit humain.
En philosophie, ce n'est pas l'esprit humain qui pense, c'est l'Esprit qui doit se penser au travers de l'humain.

*

Il faut reconstruire un antihumanisme positif : l'humain est majoritairement insignifiant et destructeur, sauf cette petite minorité qui se met résolument au service de l'accomplissement du Réel pris comme un Tout, dont ils sont parties intégrantes et prenantes.

*

Dialectique de la vague et de l'océan.
La vague n'est rien sans l'océan.
L'océan est tout, même sans vagues.

*

Quelle est la contribution des islamistes à l'histoire de l'humanité ?

Quelle est la contribution des Juifs à l'histoire de l'humanité ?

Il suffit de quelques secondes pour répondre objectivement à ces deux questions et, dès lors, pour trancher : qui mérite ?

*

De Marc Bloch :

"Les textes ne parlent que lorsqu'on sait les interroger."

*

* *

Le 09/10/2023

L'histoire réelle est un vaste et dense tissage de processus interdépendants, animés chacun par une intentionnalité et une logicité propres, mais portés par une corporalité unique (par exemple : l'humanité, ou la planète Terre, ou l'Europe latine, ...).

Chaque historien ou, plutôt, chaque pseudo-historien a tendance à choisir les processus qu'il préfère ou connaît le mieux et, en tordant les faits, les témoignages et les textes, à réduire l'histoire réelle au(x) processus qu'il s'est choisi(s) comme significatif(s).

Ce réductionnisme, comme toujours, détruit une large part de la complexité du Réel ne fusse qu'en ignorant les "effets papillons" qu'un processus marginal ou mineur peut avoir sur les processus qui semblent dominants.

*

Tous les musulmans en Europe n'étaient sans doute pas islamistes ; ils le deviennent de plus en plus surtout chez les jeunes.

*

La gauche française a fait son choix et il est odieux : afin de rallier les voix musulmanes, elle affiche désormais un antisémitisme antisioniste écoeurant et ne veut plus entendre des mors tels que "islamisme", "terrorisme", "salafisme", "frérisme" ... et elle ne veut plus entendre parler du sort de l'Arménie ni de celui des femmes en Iran, en Afghanistan et ailleurs.

Abject !!!

*

De l'historien Pascal Ory :

"(...) avec Louis-Napoléon Bonaparte - élu au suffrage universel en 1848 -, nous [la France] avons (...) inventé la démocratie autoritaire. Ce n'est pas un oxymore. Rien, en effet, dans la définition de la démocratie - régime de la souveraineté du peuple - n'implique qu'elle soit automatiquement libérale. Le libéral est une option. Il peut y en avoir d'autres : la démocratie autoritaire, qui est aujourd'hui le régime dominant à la surface de la terre, voire la démocratie totalitaire. Or, la France a joué un rôle dans la cristallisation moderne de la première."

Cette distinction est cruciale entre démocratie libérale et démocratie autoritaire (fort semblable à la différence entre parlementarisme et monarchisme) ; aussi cruciale que celle distinguant la démocratie au suffrage universel de la démocratie au suffrage méritoire.

Ce républicanisme autoritaire à la française n'est qu'un monarchisme ("rotationnel") aussi jacobiniste que centraliste, aussi bureaucratique que fonctionnariste, aussi parisianiste qu'impérial.
Le pire des régimes après ceux des totalitarismes dictatoriaux.

*

D'Yves Baraquin :

*"Il y a 40 ans, la SNCF présentait le TGV.
Grand progrès permettant aux voyageurs d'arriver plus vite en retard ..."*

*

De Dwight Eisenhower, président des USA :

*Un intellectuel est un homme qui utilise plus de mots que nécessaire
pour raconter plus qu'il ne sait."*

On comprend mieux pourquoi il y a si peu d'intellectuels aux Etats-Unis ... Donald Trump, Barak Obama ou George W. Bush junior en sont de parfaits exemples, en effet !

*

D'Olivier de Kersauson :

"Notre monde est en train de beaucoup changer : il se construit peu à peu émotionnellement avec des réactions qui relèvent de la transmission immédiate de la perception de l'émotion, d'où le buzz, le tweet ... On réagit immédiatement à un événement sans en analyser la portée, la densité, l'effrayant ou la magie. On perçoit, me semble-t-il, de moins en moins la capacité qu'ont à nous construire les événements que nous traversons. J'ai l'impression que c'est à celui qui va être égratigné le plus vite, qui va crier le plus vite parce qu'il a été égratigné, et que personne ne va réfléchir au fond sur ce qui se passe ou sur ce qui vient de se passer. C'est comme s'il fallait sans cesse lever le doigt à tout prix et à toute vitesse. À force, on émousse la sensibilité mais surtout la réflexion. D'où cette incroyable et fameuse primarité devant les réactions. Et si on ironise sur le fait, on prive les autres de leur réaction, donc on est considéré comme un ennemi. Il me semble qu'il y a perte de l'humour et du sarcasme. Tout devient interdit. C'est une maladie ultracontemporaine."

Si la réaction, l'opinion ou la conviction ne sont pas immédiates, elles sont mortes, nulles et non avenues. L'impatience, l'immédiateté et la primarité sont devenues la loi de base.

*

De Gaspard Koenig :

"Il n'y a jamais eu autant de locuteurs francophones : 300 millions à travers la planète. Le français n'appartient pas à la France, pas plus que l'anglais n'appartient à l'Angleterre. Ce chiffre brut masque une grande diversité de variantes régionales ou nationales. Rien n'est plus triste qu'une langue morte, pétrie de règles absconses et d'usages prétentieux. Utiliser des mots anglais n'est pas un crime : autant on peut s'agacer des usages marketing qui font passer un anglais médiocre pour le summum de la modernité, autant l'adoption naturelle de mots étrangers ajoute des nuances et développe le vocabulaire. Il arrive que des anglicismes soient reconvertis en mots bien de chez nous : ainsi, la nouvelle génération ne trouve plus le « cool » très cool et le transforme en « frais ». Les Français ne font pas plus de fautes d'orthographe qu'autrefois : notre prurit d'écriture, des mails aux réseaux sociaux, les rend simplement plus visibles. La

France continue de changer, rendant chaque jour un peu plus obsolètes les valeurs au nom desquelles on prétend la juger.

La diversité l'enrichit. Diversité des dialectes, mais aussi des registres : smileys et abréviations correspondent à certains contextes et ne nuisent aucunement à un usage plus formel de la langue. Nous sommes inhibés par le poids du jacobinisme hérité d'une Révolution française rêvant d'uniformité sous couvert d'égalité. Pourtant l'ordre spontané vaut mieux que la planification. Nos linguistes critiquent à juste titre les pudibonderies de l'Académie française. Les autres pays francophones ont mis en place des institutions plus souples, dont le rôle est davantage d'observer et de clarifier que de normer et de prescrire. En linguistique comme en économie ou en écologie, le dernier mot doit être accordé aux acteurs eux-mêmes, plus inventifs que tous les comités de sages. La vie prime sur la règle.

Pour faire honneur à la langue de Molière, acceptons ses fourberies et cessons nos tartufferies."

Il n'empêche qu'en 1975, un bachelier maîtrisait 2.000 mots français alors que celui de 2015 n'en maniait plus que 800 (et seulement 300 dans les "quartiers").

*

Je veux reprendre ici une phrase de Gaspard Koenig (voir paragraphe ci-dessus) qui me paraît, bien au-delà des problématiques du langage, caractériser toute la culture, toute la dynamique et toute la politique françaises :

"Nous sommes inhibés par le poids du jacobinisme hérité d'une Révolution française rêvant d'uniformité sous couvert d'égalité."

Cette confusion entre "égalité (des chances)" et "uniformité (des comportements)" me paraît être fondatrice de la réalité française. Et y être la source profonde de la haine française pour toutes les formes authentiques de libéralisme.

Maximilien de Robespierre, amplifié par Napoléon Bonaparte, a été le plus grand et le plus infâme mal-formateur de la France : un tyran sanguinaire rongé par une idéologie diabolique et psychotique.

*

Le covotage est le prototype de la fausse bonne idée. D'abord, hors les arnaques manifestes qui pullulent, pas grand' monde n'a envie de passer des

heures avec un inconnu qui n'a ni les mêmes goûts, ni les mêmes horaires, ni les mêmes intérêts, etc ...

La preuve : tous les investissements "d'incitation" des pouvoirs publics, à tous les niveaux, qui ont été des gabegies absolument improductives.

Mais surtout, parce que le covotage est une fausse solution au vrai problème : celui de ne plus se déplacer ! Rester chez soi ! Travailler chez soi ! Se faire livrer ce dont on a vraiment besoin et se passer de tous les superflus ! Communiquer par Internet et plus en réel ! Abandonner le présentiel et toujours préférer le distanciel.

Passer de la "Modernité" à la "Noéticité" !

Rester chez soi et n'en plus bouger qu'à pied, ou à vélo, ou à la voile.

*

Posté sur le site de "Le Point" ...

"Il y a des Israéliens juifs, musulmans et chrétiens. Et c'est très bien ainsi.

La Palestine fut le royaume des Philistins et a disparu il y a plus de 3000 ans.

Aujourd'hui, la Palestine, cela n'existe pas. Aujourd'hui, les Palestiniens, cela n'existe pas.

Ce que l'on nomme tels est une invention du KGB soviétique, incarné par un Égyptien nommé Yasser Arafat, formé à Moscou et neveu du grand mufti de Jérusalem, Husseini, ami intime d'Adolf Hitler.

Avant de censurer ce message, merci de vérifier mes dires auprès des professionnels de l'histoire.

Ce commentaire a été refusé par "Le Point". D'où ma réaction suivante :

"Je conteste virulemment cette décision algorithmique. Il n'y a là rien de contraire à votre charte. Rien que de la vérité historique confirmée. "Le Point" est un des rares lieux de pensée à pouvoir encore échapper à la bien-pensance des manipulateurs de l'histoire. Faites votre devoir ! Ou alors, expliquez-moi ce qui est authentiquement faux dans mon commentaire. Merci déjà !"

Réponse quelques minutes plus tard :

"Nous avons le plaisir de vous informer que votre commentaire lié à l'article "Israël, le temps de la guerre" vient d'être publié sur LePoint.fr."

Et ma réaction courtoise :

"Votre décision vous honore, vous et votre probité intellectuelle et morale."

Et à ce commentaire d'un certain Roné :

"Et humilier et mépriser ce peuple depuis lors, tout en continuant de le coloniser et aujourd'hui on s'étonne de ce qui arrive ! La haine accumulée n'est-elle pas la cause de ce massacre ? Il serait peut-être temps qu'Israël et l'Occident en prennent la mesure. Détruire Gaza ne changera rien à l'affaire et ne fera que d'ajouter de la haine."

Ma réponse :

"@Roné. Vous faites erreur : le "peuple" palestinien n'existe pas ; c'est une pure invention du KGB du temps de l'OLP (et autres "organisations de libération", notamment en Algérie et ailleurs, du temps où l'URSS, sous prétexte de "l'oppression capitaliste occidentale", voulait régenter le monde). Les "palestiniens" sont les descendants d'immigrés d'après 1948 qui sont venus chercher du travail en Israël et en ont trouvé, Et ont été accueillis ... Avant qu'Arafat, le soviétique, ne fasse ses ravages."

Ce commentaire a aussi été publié !

*

Le "Traité politique" de Spinoza repose sur trois piliers :

- La "Potentia" : la puissance (la potentialité) c'est-à-dire la capacité à faire un tout cohérent au départ d'un tas d'individus rarement éduqués ;
- Le "Jus" : le droit c'est-à-dire les règles communes, la logicité collective admise naturellement ou sous contrainte ;
- Le "Imperium" : le pouvoir de mettre en œuvre ce droit pour accomplir cette puissance.

Autrement dit : "je peux", "je veux" et "je sais".

*

* *

Le 11/10/2023

Être Juif, c'est promouvoir l'intelligence humaine.
 Être de gauche, c'est promouvoir la médiocrité humaine.
 Incompatibilité, donc !

*
 * *

Le 12/10/2023

La guerre actuelle entre Israël, d'une part, et le 'Hamas, d'autre part, c'est-à-dire, en fait, les islamistes menés et financés, en première ligne, par l'Iran, le Qatar, la Turquie, l'Algérie, l'Égypte et quelques autres ... est une guerre sempiternelle entre l'intelligence active et inventive, et le dogme inamovible et primaire, une guerre entre l'Alliance avec Réel que l'on sait peu connu encore, mais qui est maître de tous les mondes, contre la Croyance aveugle et sourde en une vision superstitieuse, imaginaire, simpliste et archaïque d'un monde largement fantasmé.

*

Être Juif, c'est promouvoir l'intelligence humaine.
 Être de gauche, c'est promouvoir la médiocrité humaine.
 Incompatibilité, donc !

*
 * *

Le 13/10/2023

Un esprit fort a Foi au Divin, mais un esprit faible croit au(x) Diable(s).

Avec l'Amor Fati, Nietzsche appelle à accepter et à assumer lucidement le monde tel qu'il est ici et maintenant, et à s'accepter et à s'assumer soi-même, lucidement, tel que l'on est ici et maintenant ; mais il ne renonce en aucun cas à la mission de construire le Surhumain qui la seule raison d'exister de l'humanité. Cette assomption de la mission est la colonne vertébrale de l'Amor Fati. Il ne s'agit aucunement d'une apologie de la passivité béate, mais bien au contraire de

la pleine acception d'une mission surhumaine : contribuer énergiquement à l'accomplissement du Réel.

Je ressens de plus en plus que deux natures humaines cohabitent et divisent l'humanité en deux parties inégales, pour son grand malheur puisque ces grandes natures profondes de l'humain sont largement incompatibles.

La première est celle de l'Alliance avec le Réel, sans béatitude ni naïveté, en pleine lucidité, mais animée par un puissant moteur de rencontre et de fusion avec lui.

La seconde est celle du Salut hors du Réel, par peur, par haine, par dégoût, en quête perpétuelle d'un autre monde, parallèle ou à venir ; car cette seconde nature humaine, fondamentalement sotériologique et/ou eschatologique, se nourrit, le plus souvent, d'une croyance religieuse ou d'une conviction idéologique.

La première nature humaine se sent "naturellement" bien avec la Vie et avec l'Esprit, avec la Nature et avec les autres ; elle connaît la Joie de la relation avec la Vie et l'Esprit (sans pour autant sombrer dans quelque béatitude benête et naïve que ce soit, car la Vie et l'Esprit, la Nature et l'Autre peuvent aussi parfois être toxiques, dangereux, nocifs ...).

La seconde nature humaine cultive une sorte de paranoïa généralisée : l'autre, le différent, l'étranger, l'étrange sont forcément dangereux, agressifs, méchants, poussés par un désir permanent de faire mal, de faire le mal, de faire du mal, de causer, partout, tristesse, souffrance et désolation.

La première nature humaine fonde tous les libéralismes.

La seconde fonde tous les fanatismes.

L'Alliance est une ouverture, une confiance donc une Foi.

Le Salut est une fermeture, une défiance donc une diabolisation.

Reconnaître le même dans l'autre ou, au contraire, refuser le même dans l'autre. Communion (au-delà des différences qu'il est ridicule de nier) ou dualisation (donc diabolisation en faisant de la différence une tare).

Il y a en l'homme, comme un conflit majeur et natif entre le Moi et le Monde (ce qu'expriment les deux voies fondamentales de la communion-unification et celle de la dualisation-conflictualisation : s'intégrer ou assujettir. Ce qui traduit une peur panique d'un scénario extrême : la dissolution totale et définitive dans le Monde qui, ainsi, triompherait absolument et éradiquerait radicalement le Moi.

Or, il existe là un biais logique, une erreur de raisonnement : si le Monde a engendré le Moi, c'est que ce Moi y a un rôle à remplir, y a une mission à accomplir ; le conflit éventuel ne vient donc pas de l'existence du Moi en tant que tel, mais seulement et éventuellement du fait de l'absence de communion ou, du moins, de collaboration entre ce Moi et le Monde dont il est issu et qui attend un retour de sa part.

*

Se proclamer "victime" (de tout et de n'importe quoi") fait désormais office d'état civil !

On ne dira bientôt plus : "qui êtes-vous ?", mais bien "de quoi ou de qui êtes-vous victime ?"

Le monde humain est devenu une collection de "victimes" dont beaucoup, manifestement, n'en sont pas (encore ?) conscients ; heureusement qu'il y a les wokistes pour leur ouvrir les yeux.

Décidément, ce victimisme généralisé et cette victimisation idéologisée sont incroyablement ridicules !

Il y a pourtant un fond de vérité derrière tout cela : la grande majorité des humains sont victimes de leur connerie, de leur bêtise, de leurs ignorances, de leur QI négatif ... et contre cela, même l'école n'y peut pas grand-chose ...

*

Il faut sans doute le répéter encore et encore : aucune des soi-disant "sciences" humaines ne sont des sciences exactes ; au mieux, ce sont des conjectures plus ou moins cohérentes et, surtout, plus ou moins idéologisées.

*

Ce ne sont pas des humains qu'il faut exterminer ; ce sont les idéologies qu'il faut éradiquer. Des humains assez stupides, assez haineux, assez ignares pour adhérer à une idéologie, il y en aura toujours beaucoup trop.

Ils n'attendent que la première idéologie qui passe, pour y déverser toute leur haine et toute la violence.

Ce sont les idéologies qu'il faut exterminer.

Et aujourd'hui, des idéologies - par définition nauséabondes -, ce n'est pas cela qui manque : islamisme, wokisme, écologisme, racialisme, ultragauchisme, illibéralisme, genrisme, etc ...

*

L'idéologie, c'est, dans tout ce que l'on pense et dans tout ce que l'on fait, remplacer la réalité du monde, quelque imparfaite et perfectible soit-elle, par une idée fantasmée et simpliste du monde tel que l'on croit espérer qu'il devienne.

L'idéologie, c'est le refus puéril du Réel : c'est une maladie mentale infantile.

*

* *

Le 15/10/2023

Les huit voies d'amplification de la conscience.

*Marc Halévy pour "Être Plus"
(15 octobre 2023 à Bruxelles - VUB)*

Conscience ?

La conscience ? Le lieu de la confrontation entre les quatre facultés de l'esprit : la Volonté (le futur), la Mémoire (le passé), l'Intelligence (la cohérence) et la Sensibilité (la reliance)

L'amplification de la conscience ? Augmenter le champ de la conscience dans les deux directions du "plus intime" intérieur et du "plus ultime" extérieur.

Principe

Huit voies d'harmonisation de son propre esprit avec l'Esprit cosmique.

Quatre tensions bipolaires qui écartèlent l'existence de ceux qui ne parviennent pas à les harmoniser :

- Rester ce que je suis ou devenir ce que je peux devenir ?
- Affirmer mon intégrité ou m'intégrer dans le plus grand que moi ?
- Me conformer à la cohérence admise ou innover ?
- Ressentir le monde ou m'en protéger ?

Volonté

Harmonisation de la volonté intime avec l'Intention cosmique.

La notion centrale d'accomplissement en plénitude :

- De soi (identité) et de l'autour de soi (universalité)
- Les deux se nourrissent l'un l'autre

Mémoire

Harmonisation de la mémoire intime avec l'Evolution cosmique.

La notion centrale du "vécu" et du "reçu" ("poussières d'étoile" de feu Hubert Reeves)

- Mémoire récente
- Mémoire profonde.

Intelligence

Harmonisation de l'intelligence intime avec la Logicité cosmique.

La notion centrale des règles de vie (éthique personnelle) et des lois universelles (éthique cosmique) :

- Des règles au service de quoi ?
- Trois réponses classiques : Plaisir - Bonheur - Joie (Spinoza)

Sensibilité

Harmonisation de la sensibilité intime avec l'Organicité cosmique.

La notion centrale du ressenti pour soi et du ressenti par soi :

- La sensibilité analytique
- L'intuitivité holistique

Logicité universelle

Tout processus complexe évolue par dissipation de ses tensions internes (cfr. Structures dissipatives d'Ilya Prigogine) :

- Soit par dissipation entropique, dilutive et uniformisante vers l'extérieur,
- Soit par dissipation néguentropique, constructive et complexifiante par l'intérieur.

En guise de conclusion

De Louis Lavelle dans sa réflexion sur la spiritualité de Bergson :

"Pénétrer en elle [la réalité], c'est y participer, c'est la vivre."

Le Réel doit se vivre du dedans sinon on reste un zombie désespéré et paniqué qui se vit en dehors de tout.

Rejeter systématiquement toutes les idéologies, toutes les idéalités, tous les idéaux et vivre le Réel tel qu'il est et va :

- "Je" n'existe pas : c'est la Matière qui s'incorpore en moi.
- "Je" ne vis pas ; c'est la Vie qui se vit en moi.

"Je" ne pense pas ; c'est l'Esprit qui se pense en moi.

*
* *

Le 16/10/2023

- 1- L'assassin d' Arras est un Tchétchène musulman radicalisé comme toute sa famille qu'il aurait fallu expulser depuis longtemps.
- 2- Aujourd'hui, ce que l'on appelle à tort la guerre au Proche-Orient sont des représailles justes et fortes de l'État d'Israël à l'encontre des terroristes du ' Hamas qui ont pris le pouvoir à Gaza (financé surtout par l'Iran, la Turquie et le Qatar) MALGRÉ les musulmans qui y habitent.
- 3- Il est essentiel que l'on fasse enfin la différence entre musulman paisible et islamiste (c'est-à-dire "radicalisé") et que l'on distingue aussi clairement les Israéliens musulmans des soi-disant "palestiniens".

*

La bonne question n'est pas : "Y a-t-il une vie après la mort ?", mais bien : "Y a-t-il une vie AVANT la mort ?"

Pour la plupart de humain, il n'y en a pas ! Il y a existence, mais guère de vie.

*

D'Oscar Travino :

"Vous êtes célibataire et vous manquez de compagnie.

Vous êtes en couple et vous manquez de liberté.

Vous travaillez et vous manquez de temps.

Vous avez trop de temps libre et vous aimeriez travailler.

Vous êtes jeune et vous voulez grandir pour faire des choses d'adulte.

Vous êtes adulte et vous aimeriez faire des choses jeunes.

Vous êtes dans votre ville mais vous aimeriez pouvoir vivre ailleurs.

Vous êtes ailleurs mais vous aimeriez retourner dans votre ville..

Il est peut-être temps d'arrêter de toujours regarder ce qui nous manque et de commencer à vivre dans le présent, en appréciant vraiment ce que nous avons.

Profitez du parfum de votre maison avant d'ouvrir la porte et de sortir à la recherche des parfums du monde.

Parce que rien n'est acquis et que tout est cadeau.

Donnez-lui de la valeur..."

*

De Georges Elgozy :

"Conscience collective : somme des inconsciences individuelles."

*

D'après l'Étude mondiale The State of Work :

Le Top 5 du travail en équipe...

- *88 % des salariés dans le monde éprouvent des difficultés à collaborer avec leurs collègues par manque de temps (35 %), d'outils ou de clarté quant aux objectifs demandés.*
- *70 % estiment que leur manager ne leur donne pas les bons outils pour collaborer.*
- *48 % éprouvent des difficultés à nouer une relation de confiance avec leurs pairs.*
- *59 % d'entre eux ignorent ce que font vraiment leurs collègues.*
- *62 % ont du mal à comprendre la stratégie de leur entreprise et à définir leurs propres objectifs.*
- *75 % souhaiteraient prendre plus de décisions en dehors des processus hiérarchiques*

Bref : une large majorité est totalement incompétente, ne souhaite pas collaborer, mais aimerait jouer au petit chef ...

*

"Démographie...

Selon les projections démographiques, le taux de fécondité devrait reculer à l'échelle mondiale.

De 2,31 enfants par femme en 2022 à 2,15 en 2050 et atteindra 1,84 en 2100. En 1950 = 4,86 ; en 1980 = 3,75 ; en 2000 = 2,73.

Le taux de fécondité le plus élevé au Niger (6,75) devant le Tchad (6,22) et la Somalie (6,2).

Le taux le plus bas : Hong-Kong = 0,76 ; la Corée du Sud : = 0,87 et Singapour = 1,03.

Le taux dans l'Union européenne est de 1,5."

On est donc sur la bonne voie, mais il faut atteindre 1.31 enfant par femme partout avant 2150 si l'on veut (et il le faut) redescendre définitivement la population mondiale sous la barre des deux milliards.

Encore une fois, et on le sait : c'est l'Afrique noire qui tue l'humanité !

*

De mon ami Edgar Morin :

"Pour bien vieillir, il faut garder en soi les curiosités de l'enfance, les aspirations de l'adolescence, les responsabilités de l'adulte, et dans le vieillissement, essayer d'extraire l'expérience des âges précédents."

*

De Cynthia Fleury :

"« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. » Cette définition donne une valeur incommensurable à toute vie humaine. La dignité s'inscrit aujourd'hui dans un registre d'indivisibilité des droits premiers, que sont l'égalité et la liberté. Et l'on peut ajouter que nous sommes dans un âge moderne de la dignité qui tend à effacer la frontière entre l'humain et le non-humain."

Cette "philosophe" en est toujours au siècles des obscures "Lumières".

Il n'y a aucune dignité spéciale à appartenir à l'espèce humaine, et donc aucun droit spécifique particulier.

Comme pour les amanites ou les serpents, il y a des humains nuisibles et nocifs qu'il faut mettre hors d'état de nuire à la Vie et à l'Esprit, n'en déplaise à Kant. La dignité, comme l'autonomie ou n'importe quel droit (de voter, de procréer, etc ...), cela doit se mériter non par la naissance, mais par les œuvres.

Et commentaire sur le commentaire ...

"La société française est tiraillée

Les commentaires montrent que la société française est tiraillée entre deux conceptions qui s'opposent frontalement : i y a ceux qui font prévaloir le social, la dignité, la protection, la compassion avec ceux considérés comme les victimes, en se montrant en contrepartie très sévères avec ceux qui ne sont pas considérés comme dignes de compassion.

Il y a ceux qui font prévaloir au contraire le principe de réalité, en mettant en avant les impératifs de gestion, de soutenabilité, les exigences financières.

Les premiers vivent habituellement davantage de la dépense publique qu'ils n'y contribuent, tandis que les seconds financent habituellement plus la dépense publique qu'ils n'y contribuent. Cependant, les premiers sont politiquement plus puissants que les seconds en France, car le secteur public et son idéologie mènent la société via les structures publiques aux pouvoirs politiques et économiques bien plus étendus que dans les autres pays européens.

Ceux qui dépensent sont ceux qui bénéficient en priorité de la dépense publique, ce qui conduit fatalement à des dépenses publiques et prélèvements obligatoires records, mais également à des déficits et dettes élevés.

Toutefois, le niveau actuel de ces déficits publics et endettement, combiné à une croissance atone, qui a diminué décennie après décennie, depuis 40 ans et une hausse brutale des taux d'intérêts, risque de provoquer une crise des dépenses publiques et donc, remettre en cause le modèle de société issu du pacte entre les gaullistes et les communistes en 1944/1945 ... De plus, ceux qui paient l'essentiel des dépenses publiques commencent à se rendre compte que l'herbe est plus verte ailleurs pour des gens comme eux et que la France est bien ingrate avec eux, au lieu de les encourager et les remercier de leurs efforts.

Ils acceptent de moins en moins la différence de traitement avec les autres pays comparables.

Ces facteurs vont inéluctablement provoquer une fracture ..."

*

Dans le monde réel, l'égalité n'existe pas. L'égalité n'existe nulle part. Tout est unique et singulier. Tout est différent de tout le reste et c'est précisément ces différences essentielles qui font la richesse de ce monde.

Les différences appellent les complémentarités. L'uniformisation artificielle, imposée par tous les égalitarismes, annihilent ces différences, donc ces complémentarités, donc ces richesses.

Un monde égalitaire est un monde d'une extrême pauvreté.

*

La pauvreté et la stérilité naissent de l'uniformité, de l'égalité.

*

C'est la différence essentielle et irréfragable (malgré les délires genristes)
entre l'homme et la femme qui rend l'enfant possible !
Et sans enfants, nul avenir n'est possible.
Et sans enfants, la Vie s'éteint.

*

De Djemila Benhabib :

"L'islamisme avance à bas bruit, dévoilant au grand jour la fragilité de nos démocraties qui s'effritent, souvent dans l'indifférence, parfois avec la complicité de certaines sphères d'influence. Face à ce phénomène, la peur guide encore trop nos pensées et nos actes. Peur de blesser, peur de choquer, peur de stigmatiser, peur d'être traité de raciste, peur de passer pour un islamophobe. Cette stratégie victimaire, mise en place au nom du respect d'une prétendue sensibilité, porte lourdement atteinte à nos libertés. On s'efface, on se tait, tandis que d'autres se réveillent la tête lourde, prêts à commettre les pires atrocités. (...) Comprendre l'escroquerie intellectuelle de l'islamophobie."

L'islamisme ou le djihadisme ou le salafisme, comme on voudra l'appeler, est une vaste escroquerie morale, intellectuelle, spirituelle et religieuse.
Que les musulmans que ça amuse, bouffent leur Coran à leur guise, mais qu'ils fichent la paix au monde (et aux femmes) avec leur islam sans le moindre intérêt.

*

* *

Le 17/10/2023

La révolution jacobine et l'empire napoléonien qui fut sa suite logique, furent une calamité non seulement pour la France (qui, de certains points de vue, ne s'en est toujours pas guérie), mais pour toute l'Europe qu'ils mirent à feu et à sang de 1792 jusqu'en 1815.

Tous les funestes délires du 19^{ème} siècle (positivisme, socialisme, nationalisme, égalitarisme, révolutionnarisme, idéologisme, prolétarisme, industrialisme, ...) en sont les conséquences qui ont complètement pourri tout le 20^{ème} siècle jusqu'à nos jours.

Et le terreau empoisonné de ces graines maudites n'est autre que les obscures "Lumières", Rousseau et Voltaire en tête ; ces maudites "Lumières" françaises

qui n'ont , malheureusement, que si peu à voir avec l' *Aufklärung* allemande et l' *Enlightenment* anglaise.

*

L'islamisme (ou salafisme ou djihadisme) est déjà et sera toujours plus, au 21^{ème} siècle, ce que le communisme, le fascisme et le nazisme furent au 20^{ème} siècle : des infections purulentes et souvent létales.

Plus généralement, cette maladie mentale gravissime s'appelle l'idéologisme c'est-à-dire l'obsession de nier le Réel et de vivre dans des systèmes imaginaires déconnectés que l'on veut imposer au monde entier par n'importe quel moyen.

Le délire du : "Je détiens l'unique et absolue vérité".

L'idéologisme est aux sociétés ce que la schizophrénie est aux individus. C'est de la folie au sens psychiatrique du terme.

*

Dans le Réel, tout fait plus qu'évoluer : tout s'accomplit.

Le Réel s'accomplit au travers de l'enchevêtrement inextricable des accomplissements spécifiques (entropiques et négentropiques).

Le moteur de l'accomplissement du Réel est d'atteindre la complétude téléologique dans toutes les dimensions topologiques, eidétiques et dynamiques. Mais, bien sûr, comme chaque "innovation" d'accomplissement ouvre de nouvelles pistes inédites et inouïes, cette complétude est définitivement "ouverte" et ne sera donc jamais atteinte.

Le Réel - et heureusement - est condamné à s'accomplir éternellement.

*

De ce cher Henri Regnault :

"La Ménagerie Impériale.
DU ZOO À LA JUNGLE, ALERTE ÉVASION !

L'Ours russe, l'Aigle américain et le Boa chinois se sont évadés du zoo international inauguré en 1945, où ils étaient parqués dans des enclos surveillés par de multiples organisations internationales. Certes, les surveillants étaient accusés, non sans raisons, de partialité en faveur de l'Aigle, dont ils toléraient

qu'il sorte de sa volière pour survoler le monde entier et s'y repâtre à sa guise. Il est vrai aussi que ces trois pensionnaires, comme bien d'autres, s'invectivaient derrière leurs grillages respectifs, mais la situation était globalement sous contrôle, malgré quelques coups de pattes, de becs ou morsures. Aujourd'hui, c'est le retour à la jungle et à sa loi du plus fort. Chacun des évadés ne rêve que d'enlever la belle et douce Europe, aux bras accueillants et au sein généreux, pour en occuper les territoires, ou s'approprier ses technologies ou encore s'assurer de sa docilité à la pénétration commerciale ou migratoire."

Dans sa ménagerie, Henri oublie le Scorpion islamiste aux mille têtes (Iran, Qatar, Turquie, ' Hamas, Afghanistan, Azerbaïdjan, Algérie, Tunisie, Lybie, Egypte, ...), pire que tous les autres.

*

Trois grands indicateurs macro-sociétologiques ...

- **Dollar PPA** : PPA pour Parité de Pouvoir d'Achat. Voici la définition de la PPA donnée par l'INSEE : « La parité de pouvoir d'achat (PPA) est un taux de conversion monétaire qui permet d'exprimer dans une unité commune les pouvoirs d'achat des différentes monnaies. Ce taux exprime le rapport entre la quantité d'unités monétaires nécessaire dans des pays différents pour se procurer le même « panier » de biens et de services. Ce taux de conversion peut être différent du « taux de change » ; en effet, le taux de change d'une monnaie par rapport à une autre reflète leurs valeurs réciproques sur les marchés financiers internationaux et non leurs valeurs intrinsèques pour un consommateur ». Dire que les Etats-Unis ont un PIB par habitant de 64703 \$PPA et la Russie de 27584, signifie que le consommateur américain, en moyenne, a un pouvoir d'achat 2,35 fois supérieur au consommateur russe.

- **Indice de Gini** : variant entre 0 et 1, il rend compte du caractère plus ou moins inégalitaire de la répartition du revenu national. Plus l'indice est élevé, plus cette répartition est inégalitaire : un indice à 1 signifierait qu'un seul individu de la population étudiée détient tout le revenu, un indice à 0 que tous les individus ont exactement le même revenu. Concrètement, à l'échelle mondiale, sur un échantillon de 161 pays pour lesquels un tel indice a pu être calculé, pas nécessairement la même année, le plus fort indice est celui de l'Afrique du Sud à 0,63 (année 2014) et le plus faible celui de l'Azerbaïdjan à 16,6 (année 2005) (Source). Sur nos quatre pays ou zones, c'est UE 27 qui est la plus égalitaire (30,1) les Etats-Unis et la Chine les plus inégalitaires (respectivement 41,5 et 42,2).

- **Indice de démocratie** (democracy index) : mis au point par l'Economist Intelligence Unit pour rendre compte du fonctionnement plus ou moins démocratique des pays (60 critères autour de l'indépendance de la justice, la liberté de la presse, les libertés individuelles, le fonctionnement des partis politiques, le système électoral...). Son intervalle théorique va de 0 à 10, d'une absence totale de démocratie à une démocratie parfaite. Sur les 167 pays classés en 2022, la Norvège arrive en tête avec un score à 9,81 et l'Afghanistan en dernier avec 0,32. Comme vous pouviez vous y attendre, la Russie et la Chine sont affublés de scores fort peu démocratiques, rangés dans la catégorie des régimes autoritaires³. Un tel indice ne peut pas être calculé pour l'Union Européenne, chaque pays ayant son propre régime politique : en examinant les scores pays par pays on peut voir que tous les pays UE sont des démocraties à part entière ou imparfaites, le meilleur score étant celui de la Suède à 9,39 et le plus mauvais celui de la Roumanie à 6,45. Mais on peut s'essayer à la tentative audacieuse de faire une moyenne des scores des 27 pays de l'UE ; en toute rigueur, cette moyenne devrait être pondérée par les populations des 27 pays ; mais, allons au plus rapide, la moyenne non pondérée (donc addition des 27 scores et division par 27) : résultat 7,89 soit très légèrement au-dessus de Etats-Unis (7,85).

Il en manque, à mon sens, un quatrième indice au moins aussi essentiel que les trois qui sont donnés : l'indice culturel ou intellectuel ou éducationnel ou scientifique ou cognitif ... bref : le niveau moyen de connaissance au sens académique du terme.

A ce titre, une corrélation fondamentale me semble évidente : plus une population est ignare, plus son pouvoir d'achat est bas, plus son inégalitarisme est profond et plus son appétence démocratique (sa capacité d'autonomie) est faible.

*

Et toujours d'Henri Regnault à propos des USA :

"(...) les fractures américaines sont profondément culturelles avec, bien souvent, un arrière-plan religieux. La fracture économique elle-même recouvre d'ailleurs deux philosophies politiques bien différentes quant aux rapports entre les individus et l'Etat. L'affrontement sévère entre les anti IVG (les pro life) et les mouvements de défense des droits des femmes, l'acceptation ou le refus des thématiques LGBT dans leur intégralité ou partiellement, et les outrances du

wokisme repentant qui débouchent sur du négationnisme culturel, sont autant de symptômes d'une société profondément divisée."

Les USA ne sont plus qu'une mosaïque culturelle absurde baignant dans une marinade d'ignorance et de bêtise globales.

*

Il n'existe qu'une seule stratégie migratoire : ni migrants, ni migrations. L'Europe aux seuls européens et chacun chez soi ! Chacun son continent ! Des échanges intercontinentaux ? Oui : mais exclusivement des échanges de ressources matérielles et technologiques ; pas d'échanges de populations : chacun chez soi !

Vieillesse de la population ? Tant mieux : moins de consommation, moins de production, moins de natalité, plus de frugalité et plus d'écologie authentique.

*

Qu'il faille une révolution énergétique, c'est une évidence. Qu'il faille urgemment arrêter l'usage des énergies carbonées en est une autre (pétrole, gaz et bois). Que les énergies éoliennes et photovoltaïques soient des hérésies thermodynamiques et écologiques en est une troisième. Que la voiture électrique soit une incommensurable crétinerie (plus de centrales électriques et l'abomination chimique des batteries et autres accumulateurs) en est une quatrième. Que l'usage massif de l'hydrogène tant dans les piles à combustible qu'en fusion nucléaire soit une imbécilité, en voilà une cinquième (produire de l'hydrogène c'est soit détruire de l'eau, soit produire du carbone). Que reste-t-il ? La fission nucléaire, la géothermie et l'hydroélectricité ... Mais cela suffit-il pour huit milliards d'usagers ? Non ! Alors ? Décroissances consommatoires (frugalité) et démographiques (dénatalisation).

*

* *

Le 18/10/2023

Lu sur un tag, ce mot remarquable :

Lacrymocratie !

La lacrymocratie est le gouvernement par la pleurnicherie et par les pleurnichards.

C'est sans doute la meilleure définition possible du système politique français ... et de quelques autres pays européens.

*

Une phrase entendue lors d'un colloque :

*"Dire ce que l'on voit.
Voir ce que l'on dit."*

Dire ce que l'on voit, c'est la véridicité c'est-à-dire le fait de tenir un discours au plus près de la réalité vécue telle qu'elle est et va.

Voir ce que l'on dit, c'est occulter la réalité et sombrer dans la pensée magique, la pensée qui ne "regarde" et ne "voit" que ce qui conforte ses fantasmes et ses croyances.

*

Après le cycle de la pensée magique (animisme, chamanisme, ...), il y eut celui de la pensée mythologique (polythéisme), puis celui de la pensée salvifique (sotériologisme, eschatologisme, idéologisme). S'annonce enfin le cycle de la pensée cosmologique (spiritualisme, physicalisme, ...).

Mais notre époque chaotique, comme toute période de transition, voit surgir deux mouvements récalcitrants qui s'opposent au saut vers le nouveau cycle : celui du continuisme (tout ira bien comme avant dès que les quelques problèmes qui nous avons seront résolus techniquement) et celui de l'archaïsme (il faut retrouver la « sagesse des anciens » qui, eux, avaient tout compris depuis longtemps).

*

De FOG :

"Ne tournons plus autour du pot : l'antisémitisme est un et indivisible. Qu'il soit européen ou arabe, il a le même objectif, symbolisé par la rencontre entre Hitler et le grand mufti de Jérusalem Amin al-Husseini, en 1941 : la destruction des Juifs."

Furieusement antisémite est le Hamas, bras armé de l'Iran, né dans le creuset des Frères musulmans, qui a lancé en plein shabbat une nouvelle offensive contre Israël. Dans sa charte originelle, parue en 1988 et amendée depuis, sans en changer l'esprit, il dénonce, comme les nazis hier, le complot juif mondial relayé par la franc-maçonnerie ou... le Rotary et le Lions Clubs. Pour justifier son combat contre les Juifs, il se réfère même à leur « plan » de conquête de la planète, figurant dans les Protocoles des sages de Sion, faux avéré sur lequel s'appuyait aussi Hitler dans son bréviaire Mein Kampf.

« La Palestine est une terre islamique [...] pour toutes les générations de musulmans jusqu'à la Résurrection », assure la charte du Hamas, qui entend en finir avec « l'invasion sioniste » pour installer un État théocratique islamique. Y sera ensuite planté « l'étendard de Dieu sur chaque parcelle de la Palestine ». On est prévenu : c'est en un nouveau « chariastan » que ses ennemis veulent transformer Israël, qui, rappelons-le, est la seule démocratie de la région depuis que le merveilleux Liban a été mis en coupe réglée par le Hezbollah, créature de l'Iran.

Le Hamas ne risque-t-il pas de finir par gagner la guerre idéologique, malgré ses défaites, ses délires et ses pogroms abjects ? En France, Macron a été impeccable : comme toute la classe politique, LFI exceptée, il a condamné sans réserve l'attaque qui, avec son déluge de roquettes en provenance de Gaza, a surpris, de toute évidence, les services de renseignement israéliens. Mais cette fausse unanimité ne saurait masquer la réceptivité des cervelles les moins informées, ce qui fait beaucoup de monde, à la propagande des antisémito-sionistes.

L'Histoire est faite pour être falsifiée. Depuis des décennies, les antisémito-sionistes prétendent que, pour créer leur État, les Juifs ont envahi puis occupé les terres ancestrales des Arabes. Il y a, hélas, de plus en plus d'incultes pour croire à ces fadaïses, à l'instar des députés de la Nupes qui, il y a peu, signaient une motion ignoble contre le « régime d'apartheid » d'Israël alors que les Arabes (plus de 20 % de la population) y ont les mêmes droits que les Juifs. Qu'importe si ces derniers sont là depuis plus de trois millénaires. À force d'être répété, le mensonge devient vérité révélée et les voilà devenus oppresseurs, illégitimes sur leurs terres de toujours.

La Palestine aux Palestiniens ! s'époumonent les antisionistes de Panurge, à LFI ou ailleurs. Sauf que les vrais Palestiniens, historiquement, ce sont...

les Juifs ! Leur pays s'est appelé un jour la Palestine parce que, au IIe siècle de notre ère, après l'une de leurs révoltes, l'empereur romain Hadrien avait décidé, pour mieux les effacer, qu'ils seraient appelés du nom de leurs ennemis de toujours, les Philistins, mot qui se transforma en Palestiniens. L'État juif portait le nom de Palestine quand, après un plan de partage avec les Arabes qui le refusèrent, il fut proclamé en 1948, sous l'égide de l'ONU. Ses fondateurs le rebaptisèrent Israël. La même année, lorsque ses voisins tentèrent en vain de le tuer dans l'œuf, le quotidien Paris-Pressé titra, comme tant d'autres : « Les forces arabes coalisées envahissent la Palestine ».

Autochtone, le peuple juif est apparu étranger sur ses propres terres aux yeux des ignares et des jobards quand, au début des années 1960, à la faveur d'un incroyable tour de passe-passe, les Arabes adoptèrent à leur tour l'appellation de Palestiniens. « Ce peuple n'a rien à faire là », proclame, depuis, l'internationale des antisémites et des antisionistes. La boucle était bouclée. À la fin, les Juifs souffrent du même mal que les Arméniens, observait naguère l'ami Elie Wiesel : leurs ennemis leur dénie tout, y compris le droit d'exister et même... d'avoir existé. Effacés, le royaume d'Israël, la Judée de la Bible, le temple de Jérusalem ou le roi Salomon. Avant l'extermination finale ?

Les grandes consciences intiment à Israël de faire la paix. Mais comment négocier avec une organisation, le Hamas, qui ne vous reconnaît pas, ne veut pas parler avec vous et prône votre propre destruction ? En attendant, les manifestations de joie et d'hystérie éradicatrice, un peu partout en Occident, en disent long sur le nouvel antisémitisme qui se propage dangereusement aujourd'hui via l'islamisme, l'extrême gauche et une certaine bien-pensance médiatique. Comme le dit si bien en une fameuse formule le traducteur américain de la pièce de Bertolt Brecht La Résistible Ascension d'Arturo Ui, satire de la montée du nazisme : « Le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde »..."

*

* *

Le 19/10/2023

De FOG :

" Combattre l'islamisme, c'est combattre l'ignorance,

c'est redonner sa place à l'Histoire "

C'est par exemple comprendre que l'islam a commencé à s'étendre au 9^{ème} siècle de l'ère vulgaire alors que les Juifs vivent en Judée depuis bien plus de trois mille ans !

*

D'Etienne Gernelle :

"Face à l'islamisme : les idiots et les salauds

Sommes-nous stupides, pleutres ou suicidaires ? Ils sont certes terrifiants, les éradicateurs islamistes, avec leurs roquettes et leurs couteaux, que ce soit à Kfar Aza, à Arras ou à Bruxelles. Mais le plus inquiétant est peut-être le spectacle de ces flageolements dans les rangs des démocraties libérales. « Dans ce moment de panique, je n'ai peur que de ceux qui ont peur », écrivait Victor Hugo dans Choses vues. Et cela tremblote, en Occident. On entend claquer des genoux de partout.

Certains, n'écoutant que leur instinct de collaboration - pardon, de survie - ont même déjà choisi le camp d'en face. En témoigne la veulerie de La France insoumise, qui pense miser sur le cheval gagnant, et celle du Britannique Jeremy Corbyn, qui lui non plus n'arrive pas à appeler le Hamas mouvement terroriste. Ceux-là, on avait l'habitude. Plus accablant est ce qui se passe aux États-Unis, où les grandes universités, tenues par une gauche adepte d'un galimatias victimaire tous azimuts, semblent cette fois-ci avares de leur compassion, puisqu'elles peinent à condamner les pogroms perpétrés par le Hamas en Israël. On les pensait idiots, ce sont des salauds...

Numéros de contorsionnistes. Les complices intellectuels ou les compagnons de route de l'islamisme ne se donnent même plus la peine de se camoufler. Et cela en désinhibe d'autres. Les drapeaux du Hamas, brandis à Londres ou à New York, sont une tache. Les images, à Berlin, de maisons marquées d'une étoile de David font frémir. La peur a changé de camp. En France, les suppôts du Hamas ne demandent qu'à se montrer, alors que des milliers de professeurs doivent redoubler de prudence avant d'aborder certains sujets... Si les choses tournent mal, il faudra se souvenir que tout cela, malgré de réconfortantes réactions - dont ce dossier se fait l'écho -

n'a pas soulevé, en réponse, de foules à la hauteur de l'ignominie qui se manifeste.

Et, au milieu de tout cela, ces numéros de contorsionnistes de moins en moins supportables réalisés par les spécialistes du relativisme... Il fallait, par exemple, entendre Dominique de Villepin, la semaine dernière sur France Inter, multiplier les précautions oratoires dans un style amphigourique pour tout de même instiller cette petite musique selon laquelle Israël serait aussi, d'une certaine façon, un peu responsable de ce qui lui arrive. Cet ami du Qatar en fut d'ailleurs félicité par la députée Insoumise et fervente « antisioniste » Ersilia Soudais. Quelle imposture ! Comme si les islamistes avaient besoin d'une bonne raison pour faire couler le sang.

Idéologie éradicatrice. Car la vérité est que l'islamisme est une idéologie éradicatrice et qu'il ne connaît pas de frontières. Ses disciples pourchassent dès qu'ils le peuvent tout ce qui bouge et ose encore défendre la liberté d'expression comme celle des femmes, les livres, lorsqu'ils s'écrivent au pluriel, l'Occident et les Lumières. Avec une place toute particulière pour les Juifs, leur cible préférée.

Dans leur système de pensée, personne n'est à l'abri nulle part. Souvenons-nous des menaces contre le journal danois Jyllands-Posten, qui avait publié les « premières » caricatures de Mahomet en 2005, et dont l'audience au Moyen-Orient était pourtant plutôt confidentielle... Le Hamas, à l'époque, avait d'ailleurs lui aussi réagi. Évidemment, c'était là un sujet essentiel pour le bien-être des habitants de Gaza... L'islamisme, répétons-le, n'est pas une réaction défensive. Ni Samuel Paty, de Conflans-Sainte-Honorine, ni Dominique Bernard, de son lycée d'Arras, n'avaient affamé Gaza ! Quant aux centaines de milliers de personnes massacrées par Daech en Irak ou en Syrie, de quel crime étaient-elles coupables ? On remarquera que nos relativistes ne pleurent pas souvent les musulmans assassinés par les islamistes. Ou alors moins fort.

La tartuferie, d'ordinaire, est simplement énervante. Dans ce moment précis, elle devient odieuse. Et déprimante. Les démocraties libérales n'ont évidemment pas dit leur dernier mot, mais il serait temps, au moins, de regarder les choses en face et de soigner cette malade poltronnerie."

Que dire de plus ?

*

De Luc de Barochez :

"Les premières leçons géopolitiques du cycle de violences déclenché le 7 octobre par le Hamas palestinien sont déprimantes. À l'orée d'une nouvelle guerre au Proche-Orient, tout concourt, pour le moment, à renforcer la position stratégique des ennemis d'Israël et des adversaires des démocraties occidentales. Les États-Unis et l'Europe sont bien seuls à manifester leur soutien à l'État d'Israël agressé par les djihadistes. Le fossé entre les Occidentaux et le reste du monde, révélé au grand jour par la guerre d'Ukraine, se creuse un peu plus. "

Il fait analyser et comprendre, au plus près, les racines et sèves de cet anti-occidentalisme qui renie l'histoire de la science, de la technologie, de la médecine et de l'économie réelle.

*

* *

Le 20/10/2023

De Peggy Sastre :

"Des femmes violées près des cadavres de leurs amis, des bébés égorgés et décapités, une survivante nonagénaire de la Shoah qu'on extirpe de son lit, traîne par les cheveux et exécute d'une balle dans la tête, des femmes enceintes éventrées, des jeunes réfugiés dans un abri débusqués à la grenade, des chiens mitraillés, des familles entières brûlées vives, des villages littéralement décimés, leur population ayant été assassinée à raison d'un habitant sur dix...

Si l'on avait encore un doute, les massacres perpétrés par le Hamas dans le sud d'Israël le 7 octobre - et dont on ne connaît toujours pas, plus de dix jours plus tard, le bilan exact - nous rappellent que le « plus jamais ça » psalmodié depuis 1945 n'est rien d'autre qu'un mantra. Un petit bout de pensée magique qui ne sert, au mieux, qu'à faire battre le cœur et à humidifier la cornée des convaincus d'office - cette fois, c'est sûr, on a passé un cap, la barbarie ne nous y reprendra plus. Sauf que voilà la pire tuerie antisémite commise en un jour depuis la libération des camps de la mort, et elle est accueillie par des parades en bagnole et des cris de joie jusque dans les rues occidentales.

Archaïsme. L'antisémitisme, et la « nouveauté » ou la « recrudescence » qu'on voudrait y accoler, fait penser aux statistiques économiques. La pire chute du CAC 40 depuis trois ans ! On n'avait pas connu un tel dévissage depuis six mois ! Les experts sont formels, c'est la crise la plus grave depuis celle que nous avons connue il y a deux semaines ! À part que le capitalisme et ses convulsions datent d'à peu près trois cents ans. L'histoire de l'antisémitisme a commencé avec celle des Juifs, trois mille ans plus tôt.

Cet archaïsme, on le retrouve dans des réactions à la boucherie du 7 octobre. De ceux, et notamment à l'extrême gauche, qui n'y ont vu que des « moyens de lutte », la énième marque de « résistance » du peuple palestinien « opprimé », qu'il faut soutenir et célébrer."

*

De Pierre-Henri Tavoillot :

"En Afrique, son visage hideux a un nom : Boko Haram, littéralement « Livre impur » ou encore « l'éducation occidentale est un péché ». Le credo est simple : tous ses maîtres sont des ennemis ; tous ses élèves sont des victimes. Voilà pourquoi des professeurs sont tués ; voilà pourquoi des étudiants, et particulièrement des étudiantes, sont enlevés ; voilà pourquoi des livres sont brûlés."

*

L'anti-occidentalisme n'est, en fait, qu'un sempiternel procès au colonialisme, à un colonialisme dûment réinventé.

Un colonialisme qui a toujours existé et que seulement certains pays occidentaux ont pratiqué, pendant, finalement, assez peu de temps (moins d'un siècle).

Un colonialisme occidental qui a peu pillé, mais qui a importé avec lui, des écoles, des hôpitaux, des techniques, des usines, des infrastructures et des pacifications intertribales.

Un colonialisme qui, tous comptes faits, a coûté bien plus qu'il n'a rapporté.

Mais rien n'y fait ; l'équation fondamentale aujourd'hui est : occidentalisme = colonialisme = impérialisme = oppression.

Qu'importe l'esclavagisme musulman pratiqué intensivement depuis plus d'un millénaire, qu'importent les pandémies vaincues, qu'importent les guerres ethniques éradiquées ... Rien n'y fait : l'équation demeure ...

Loin de moi l'idée de faire l'apologie du colonialisme qui, sous toutes ses formes, est abject.

Ce qui me dérange au plus haut point, c'est l'équation fautive et absurde qui sous-tend tout l'anti-occidentalisme, sous toutes ses formes (notamment antisioniste, antiscolaire, antidémocratique, antiscientifique, ...).

Et derrière cette équation, il y a celle-ci : modernité = occident = oppression avec, pour preuve, que la modernité s'effondre sous nos yeux et donc que l'occident (et tout ce qu'il a découvert ou inventé comme les droits de l'homme et de la femme, la science, la technologie, l'éducation, la démocratie, ...) est le mal absolu.

Plutôt que de comprendre que l'effondrement de la modernité appelle la refondation d'un nouveau paradigme plus complexe, plus riche, plus dense, on croit comprendre qu'il faille retourner aux modes de vie d'avant la modernité donc d'avant la soi-disant colonisation occidentale. Un retour aux archaïsmes religieux et ethniques, génocidaires et magiques.

*

La cosmologie est l'art de la recherche et de la formulation de la logicité du Réel.

*

La science moderne a voulu expliquer pourquoi tel phénomène observable s'est produit.

La science de demain tentera de répondre à la question, plus fondamentale à mes yeux, du "pour quoi" tel phénomène a eu lieu.

Nous vivons la grande mutation qui nous fait passer du causalisme à l'intentionnalisme (qui n'est en rien un finalisme : un désir n'est pas un but).

*

* *

Le 21/10/2023

Ni déterminisme causaliste (quelle loi ? décidée par qui ?), ni déterminisme finaliste (quel but ? assigné par qui ?) ; seulement un constructivisme intentionnaliste : une simple logicité d'accomplissement perpétuel ((faire au mieux tout ce qu'il est possible de construire avec ce que l'on a, comme l'on peut).

Ce changement d'attitude physicienne marque une énorme basculement cosmologique et épistémologique : le Réel se crée lui-même de l'espace, du temps, de la substance, des astuces qui deviennent des règles avant d'être des lois, des modes opératoires de plus en plus efficaces.

Le Réel improvise sa propre perfection avec ce qu'il devient par lui-même.

Si l'évolution du Réel pouvait être comparé à la composition d'une symphonie, je dirais :

1. Au début était un rythme, une pulsation accumulative (spatiotemporelle et substantielle, expansive et gravifique) : c'est la phase relativiste (topologique),
2. Ces pulsations engendrent des ondes qui interfèrent entre elles et sculptent des motifs mélodiques spécifiques et confinés dont beaucoup s'éteignent rapidement (entropiquement) mais dont certains, parce que plus riches, plus fertiles ou plus équilibrés, se maintiennent, se développent et prolifèrent (néguentropiquement) : c'est la phase quantique (eidétique).
3. Ces motifs mélodiques, parce qu'ils prolifèrent et se développent, finissent par interagir entre eux en vue soit d'un grand silence entropique (le vide intergalactique), soit en vue d'une immense construction symphonique (les émergences galactiques) : c'est la phase thermodynamique.

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que ces trois phases, soutenues par la puissance intentionnelle, ne se succèdent pas, mais se superposent.

Ici et maintenant, nous pouvons observer des constructions thermodynamiques à toutes les échelles, mais aussi, et en même temps, des activités quantiques nanoscopiques au sein des noyaux, cristaux et molécules atomiques, mais aussi, et en même temps, à de vastes mouvements d'expansion topologique et d'accrétions gravifiques.

Quoiqu'il en soit, la maturité physicienne atteinte aujourd'hui doit faire abandonner l'idée même de mécanisme, de déterminisme, d'atomisme, ... Non, le Réel n'est pas un assemblage, dans le vide, d'atomes particulières et élémentaires, interagissant par des forces élémentaires selon des lois élémentaires. Cette vision mécaniciste est définitivement dépassée.

Il faut se rappeler les critiques profondes d'un David Hume ou d'un Karl Popper sur la précarité et la multivocité des processus d'induction, lorsque l'on veut faire de la science et, en particulier, construire une science de l'esprit si l'on veut sortir de l'impasse actuelle où toutes les psycho-quelque-chose, socio-quelque-chose et neuro-quelque-chose ne sont que des conjectures construites sur de fumeuses bases idéologiques ou religieuses.

Seule une noologie construite rigoureusement sur la physique des processus complexe a une chance d'échapper à l'impasse conjecturale, c'est-à-dire fantasmagorique et magique.

*

Les "sciences humaines" ne sont pas des sciences ; au mieux elles sont des conjectures gratuites, au pire elles sont des idéologies.

*

La nature profonde du Réel est son intention d'accomplissement en plénitude. Tout ce qui s'en suit, n'en est que conséquence, du plus immense au plus minuscule, du plus uniforme au plus complexe, du plus singulier au plus intégré, du plus conforme au plus inédit.

*

La science classique est, depuis Aristote et Archimède, hypothético-déductive ; cela signifie qu'elle pose des hypothèses fondamentales (qui sont donc fondatrices) et qu'elle en déduit logiquement et rigoureusement les conséquences sous forme de prévisions qui seront, ou pas, confirmées par l'expérimentation.

Mais derrière cette méthodologie, se cachent deux non-dits essentiels :

- Sur quels concepts portent les hypothèses ?
- Quelle logique déductive est utilisée ?

Lorsque dans une de ses propositions de base Archimède dit que deux volumes de même poids placés sur une même barre à égale distance du point d'appui de la barre, sont en équilibre, il utilise une foule de concepts : volume, poids, distance, etc ... Pourquoi ces concepts-là ?

Et il utilise une logique mathématisante reposant sur les notions d'égalité (poids égaux, distances égales) et d'équilibre (mouvement nul).

Pourquoi cette logique-là ?

Toutes les grandes avancées cosmologiques partent d'une remise en cause des concepts fondamentaux "habituels".

Ainsi, la relativité écrabouille le concept de l'absoluité de l'espace-temps newtonien.

Ainsi la quanticité annihile le concept de l'élémentarité des particules physico-chimiques.

Ainsi la thermodynamicité explose le concept de la réversibilité des processus mécaniques.

La cosmologie de demain devra se passer du concepts d'espace-temps (remplacé par celui d' 'espace des états), du concept de particule élémentaire (remplacé par celui d'accrétion tensionnelle) et du concept de la réversibilité processuelle (remplacé par celui l'accumulativité)

*

* *

Le 22/10/2023

Toute "vérité" n'est telle que relativement au cadre d'évaluation qui est le sien.

Toute vérité est donc relative.

La vérité absolue n'existe pas parce qu'en l'absence de tout cadre de référence, aucune "vérité" n'est exprimable et dicible.

Le problème n'est donc pas la vérité en tant que telle, mais la définition claire, explicite et univoque du cadre de référence où elle s'exprime.

Ce n'est donc pas la "vérité" en tant que telle qui fasse problème, mais bien le cadre de référence au sein duquel elle s'exprime.

Par exemple : le cadre de référence de la physique scientifique est-il plus fiable que le cadre de la pensée magique ?

Ou encore : le cadre du libéralisme fondé sur l'autonomie personnelle et collective est-il plus fiable que le cadre des idéologies autoritaires ou totalitaires ?

Ou enfin : le cadre de la quête spirituelle intime et personnelle est-il plus fiable que le cadre des religions dogmatiques et hiérarchisées ?

Derrière ces trois exemples se cache en fait le même critère : celui du rejet total et absolu de toute forme d'idéologie c'est-à-dire de toute conception apriori de ce pourrait ou devrait être le Réel.

C'est le rapport intime et personnel de chacun à la réalité du Réel qui est au centre de la question épistémologique.

Le Réel ne s'invente pas, ne s'imagine pas, ne se fantasme pas ; il se vit.

Connaître le Réel, c'est devenir capable d'en participer pleinement et d'y participer pleinement.

Cette idée de participation réciproque est cruciale et fonde définitivement les notions de vérité et de cadre de référence.

Le Réel est le seul étalon de mesure de quoi que ce soit.

La question épistémologique cruciale est donc : quel est notre vrai rapport avec la réalité du Réel ? Car, enfin, tout humain n'a que des rapports très indirects avec cette réalité du Réel dont pourtant et à laquelle pourtant il participe pleinement.

Nous ne vivons pas toujours directement le Réel ; mais nous ressentons, plus ou moins vivement, notre participation à "sa" vie" à lui.

Il faut répéter ici ce qui est devenu mon leitmotiv :

Ce n'est pas moi qui existe, c'est la Matière qui s'incarne à travers moi.

Ce n'est pas moi qui vit, c'est la Vie qui se vit à travers moi.

Ce n'est pas moi qui pense, c'est l'Esprit qui se pense à travers moi.

Ce n'est pas moi qui agit, c'est l'Intention qui se réalise à travers moi.

La vérité vraie, absolue et éternelle n'est rien d'autre que de vivre pleinement la réalité du Réel tel qu'il est et tel qu'il va, tel qu'il advient et tel qu'il devient, en participant pleinement de lui et à lui.

En termes de "vérité", il ne s'agit pas tant de "représenter" le Réel que de le vivre pleinement.

Encore faut-il comprendre profondément ce que signifie "vivre le Réel" ... c'est-à-dire incarner sa Matière, vivre sa Vie, exprimer son Esprit, accomplir son Intention.

*

L'Internationale Communiste a été détruite.

Il est temps de détruire l'Internationale Islamiste.

*

Il est urgent de comprendre que ce que l'on a appelé la "gauche" participe de l'ancien paradigme qui s'effondre aujourd'hui sous nos yeux.

L'égalitarisme est enfin mort, remplacé par le respect des différences complémentaires.

Le prolétariat est enfin mort, remplacé par l'algorithmisation et la robotisation de toutes les tâches éreintantes et débilitantes.

L'étatisme, l'assistantat généralisé et le fonctionnarisme sont enfin morts, remplacés par la promotion, le respect et le devoir de l'autonomie personnelle et collective.

Le nationalisme est enfin mort, remplacé par un continentalisme européen en guerre contre l'internationale islamiste et les dictatures anti-occidentalistes.

*

Il est peut-être temps de remettre les choses à leur place. Un sportif, un chanteur, un artiste, une "vedette" de tout ce que l'on voudra, un "people" donc ont peut-être des talents, mais très peu de neurones. Il est préférable de remplacer leurs propos par leurs photos sans aucun commentaire.

*

* *

Le 23/10/2023

D'Alain Boauer :

"Tous les policiers sont racistes, méchants et systématiquement insupportables. On les enlève. Voilà. Pourquoi est ce qu'on agresse des pompiers ? Vous pouvez me le dire, ça ? Pourquoi est ce qu'on agresse des médecins ? Pourquoi on agresse des postiers ? Pourquoi ? Parce qu'ils tutoient les gens ?

Jamais ! Ils sauvent des vies, aux dernières nouvelles. Les pompiers, surtout. Pourquoi, eux, se plaignent-ils d'être de plus en plus agressés ? C'est la nature de leur fonction ? C'est pas la nature du fait qu'ils contrôlent les identités. Ils font rien au faciès. Ils sauvent tout le monde, ils s'en foutent. La réalité, c'est que dans le contrôle du territoire, il y a une compétition. Cette compétition, elle est de plus en plus violente. Elle provoque réellement des exactions policières, et aussi quand vous prenez des insultes, des crachats et des projectiles divers sur la gueule pendant 3 heures, je vous suggère d'essayer et de me dire quel est l'état de votre réaction ... qui va être le sourire vis à vis de ceux qui vous les provoquent ou éventuellement un geste interdit mais humain qui vise à sortir n'importe quel équipement pour s'en sortir ou marquer son désarroi. C'est ça, le problème. Votre univers merveilleux et magnifique où ils sont tous des fascistes, des racistes et des extrémistes et des méchants et tout ça est

merveilleux mais vous ne prenez pas en compte les dures réalités du terrain."

Pas faux !

*

L'attitude de l'extrême-gauche allemande (et d'ailleurs) donne raison, une fois de plus, à Hannah Arendt qui démontra que fascisme, nazisme, communisme et marxisme (auxquels il faut ajouter, aujourd'hui, l'islamisme, le wokisme et une bonne part de l'écolo-gauchisme) étaient en fait des versions équivalentes de la même idéologie illibérale qui est le cancer de notre monde.

*

De Pierre-André Targieff :

"En 1955, Raymond Aron publiait L'Opium des intellectuels, où il soumettait à un examen critique impitoyable le système des croyances dogmatiques des intellectuels de gauche de son temps, marqué par la séduction qu'exerçait le totalitarisme communiste. Après le nazisme et le lénino-stalinisme (prolongé par le maoïsme), un troisième totalitarisme a fait irruption dans l'histoire mondiale : l'islamisme. Mais s'il y a aujourd'hui une idéologie islamiste et un islamisme-mouvement, un empire islamiste mondial n'existe pour l'heure que dans les rêves de ses partisans. Dans la réalisation de leur projet d'islamisation de tous les pays, malgré quelques succès (de l'Iran à l'Afghanistan), les islamistes en sont encore au stade de la conquête des esprits, dans les populations musulmanes du monde entier comme dans les secteurs des populations non musulmanes susceptibles de croire aux principaux mythes de la propagande islamiste. L'un d'entre eux est celui du musulman victime d'une « islamophobie » portée et diffusée par les nations occidentales et par Israël. Mythologies délirantes. Du musulman-victime au Palestinien-victime, le pas est rapidement franchi. C'est pourquoi, loin de se réduire à une revendication nationaliste comme une autre, la cause palestinienne s'est islamisée pour se transformer en cause des causes : « cause principale des Arabes », « cause universelle » des gauches révolutionnaires (marxistes, tiers-mondistes, altermondialistes et décolonialistes), cause islamique justifiant le djihad, etc. Et, puisque le sionisme est assimilé par les antisionistes à une forme de racisme et à un colonialisme, la défense de la cause palestinienne prend place parmi les objectifs des mobilisations antiracistes. Le nouvel opium des intellectuels, en France, dérive d'un petit nombre de mythologies contemporaines, fabriquées sur la base d'idées fausses ou douteuses, voire délirantes. Ces mythologies de notre temps se croisent et se

renforcent mutuellement, pour assurer à leurs adeptes un confort intellectuel et moral. On peut y voir les composantes de la vulgate antisioniste et prétendument antiraciste d'aujourd'hui. (...) Il y avait naguère, dans les deux dernières décennies du XIXe siècle, le « socialisme des imbéciles ». Il y a aujourd'hui le gauchisme islamisé des imbéciles, c'est-à-dire l'antisionisme radical. Les premiers se réclamaient d'un socialisme national menacé d'être corrompu par les Juifs, les seconds s'inspirent d'un victimisme à visage islamique. En France, les premiers criaient « Mort aux Juifs ! » et « La France aux Français », les seconds crient aujourd'hui « Mort aux Juifs ! », « Sionistes assassins ! » et « Mort à Israël ! », slogans ponctués d'« Allahou akbar » proférés par leurs compagnons de combat islamistes."

*

Un sportif, c'est du muscle, pas du neurone.
Qu'ils courent et surtout qu'ils se taisent.

*

JUSTICE ETERNELLE (d'un anonyme) :

- 1) *Avant l'État moderne d'Israël, il existait un mandat britannique, pas un État palestinien.*
- 2) *avant le mandat britannique, l'Empire ottoman existait, pas l'État palestinien.*
- 3) *Avant l'Empire ottoman, il y avait l'État islamique mamelouk d'Égypte, et non l'État palestinien.*
- 4) *Avant l'État islamique de Malik d'Égypte, l'empire ayyoubide existait, pas l'État palestinien. Gopher IV de Bolanski, dit Godfrey de Bouillon, conquit Jérusalem en 1099.*
- 5) *Avant l'empire ayyoubide, il existait le royaume chrétien de Jérusalem, et non l'État palestinien.*
- 6) *Avant le Royaume de Jérusalem, il y avait des empires omeyyades et fatimides, pas l'État palestinien.*
- 7) *Avant les empires omeyyade et fatimide, il y avait l'empire byzantin, pas l'État palestinien.*

8) Avant l'Empire byzantin, il y avait l'Empire romain, pas l'État palestinien.

9) Avant l'Empire romain, l'État hasmonéen existait, pas l'État palestinien.

10) Avant l'État d'Hasmonsk, c'était l'État slave et non l'État palestinien.

11) Avant l'Empire slave, il existait l'empire d'Alexandre le Grand, pas l'État palestinien.

12) Avant l'empire d'Alexandre de Macédoine, l'Empire perse existait, pas l'État palestinien.

13) Avant l'Empire perse, l'Empire babylonien existait, pas l'État palestinien.

14) Avant l'empire babylonien, il y avait les royaumes d'Israël et de Juda, pas l'État palestinien.

15) Avant les royaumes d'Israël et de Juda, il y avait le royaume d'Israël, et non l'État palestinien.

16) Avant le royaume d'Israël, il existait une théocratie des douze tribus d'Israël, et non de l'État palestinien.

17) Avant la théocratie des douze tribus d'Israël, il existait une agglomération de villes cananéennes indépendantes, et non l'État palestinien.

En fait, ce coin de la terre possédait tout sauf l'État palestinien.

*

* *

Le 24/10/2023

D'Elie Wiesel :

"Je peux ne pas vivre en Israël, mais je ne peux pas vivre si Israël n'existe pas."

*

De Daniel Cohn-Bendit :

*"Mélanchon se sert de la rancœur de beaucoup de personnes d'origine musulmane et l'instrumentalise, à des fins politiques, même bassement électorales. Je ne sais pas si tout cela est orchestré. Je ne sais pas si ces gens sont antisémites, mais s'ils l'étaient, ils ne parleraient pas autrement. Il ne s'agit pas de nier aujourd'hui la terrible douleur palestinienne : depuis des dizaines d'années, je me bats pour un État palestinien. Mais il faut arrêter avec l'obscurantisme. **Dans les années 1960, une certaine gauche a défendu tous les mouvements d'émancipation nationale, en Algérie, à Cuba, au Vietnam, au Nicaragua ou au Cambodge. Tous sont devenus des États totalitaires.** Cela ne veut pas dire qu'il ne fallait pas se battre contre le colonialisme. Mais il faut toujours le faire avec lucidité : donner raison à Camus contre Sartre. (...) On ne peut pas défendre la cause palestinienne si l'on ne dénonce pas le terrorisme du Hamas. Pis, on nuit à cette cause : l'État que veut le Hamas, c'est l'Iran."*

*

* *

Le 25/10/2023

De Mustafa Suleyman, cofondateur de DeepMind :

"Dans les annales de notre histoire, certains moments apparaissent comme des tournants où se joue le destin de l'espèce. La découverte du feu, l'invention de la roue, la maîtrise de l'électricité - tous ces moments ont transformé la civilisation humaine, modifiant définitivement le cours de l'histoire. Nous nous trouvons aujourd'hui au seuil d'un nouveau moment décisif, face à la montée d'une vague technologique regroupant l'IA et les biotechnologies avancées. Jamais encore nous n'avons connu de technologies ayant un tel pouvoir transformateur, susceptibles de remodeler notre monde de manières aussi exaltantes qu'effrayantes.

D'un côté, les avantages potentiels de ces technologies sont immenses et profonds. Grâce à l'intelligence artificielle, nous pourrions percer les secrets de l'univers, guérir des maladies dont les traitements nous échappent depuis longtemps et créer de nouvelles formes d'art et de culture qui repoussent les limites de l'imagination. Grâce aux biotechnologies, nous pourrions manipuler le vivant pour lutter contre la maladie et transformer l'agriculture afin de créer un monde plus sain et plus durable. D'un autre côté, ces technologies comportent des risques potentiels tout aussi immenses et profonds. Avec l'IA, nous pourrions créer des systèmes qui échapperaient à notre contrôle et nous mettraient à la merci d'algorithmes que nous ne comprenons pas. Avec les biotechnologies, nous pourrions manipuler les composantes même de la vie et

aboutir à des conséquences imprévues tant pour les individus que pour des écosystèmes tout entiers.

Devant ce tournant, nous devons faire un choix: celui d'un avenir rempli de possibilités uniques ou de périls inconcevables. Le destin de l'humanité est en jeu, et, selon les décisions que nous prendrons dans les années et les décennies à venir, nous relèverons le défi posé par ces technologies ou nous succomberons aux dangers qu'elles présentent.

Mais en cette heure d'incertitude, une chose est sûre : l'ère de la technologie avancée est imminente et nous devons nous tenir prêts à affronter ses défis."

Toujours les mêmes rengaines ... : les technologies algorithmiques (qui n'ont rien d'intelligentes) et les technologies biologiques (qui sont celles des apprentis-sorciers) se développent, sont incontournables (on n'arrête pas un train fou surtout lorsqu'il promet le bonheur absolu et éternel) et sont incontrôlables (il y aura toujours, dans tous les coins, des professeurs Nimbus et des docteurs Folamour).

Ces technologies sont des amplificateurs (c'est là le mot-clé) de certaines facultés de la Vie (les biotechnologies) et de l'Esprit (les algotechnologies), et comme tout ce qui amplifie, ce peut être pour le meilleur ou pour le pire ... Le problème n'est pas technique, mais éthique.

*

* *

Le 26/10/2023

De FOG :

"« L'histoire a toujours été faite par des personnages qui tentaient l'impossible et dont on disait qu'ils ne pourraient jamais réussir. » François Mitterrand répétait souvent des propos de ce genre, pour se rassurer. Il aura été le premier connétable du déclin dans l'ordre chronologique, le père fondateur, sinon spirituel, du système de pensée qui a mené à la catastrophe dans laquelle le pays se trouve aujourd'hui et que l'on peut résumer ainsi : « Dépensons et tout ira bien. » Ce n'est pas galérer de dire que Macron, Chirac, Balladur, Jospin et les autres sont plus ou moins ses enfants.

(...) La mort est inscrite dans les gènes de mon pays comme dans les miens, mais, contrairement à ce qui me concerne, je ne crois pas que son heure soit arrivée. Il a encore de beaux restes. Certes, plusieurs de ses ressorts se sont cassés au cours des dernières décennies : les finances, l'économie, l'industrie, l'Éducation

nationale, la justice, l'estime de soi, etc. Mais la France n'a-t-elle pas encore en son sein des trésors d'énergie ou de créativité ? "

La France est devenue, par démagogisme et idéologisme, le chancre de l'Europe.

*

De Vladimir Jankélévitch, dans *L'Imprescriptible* (Seuil) :

"L'antisionisme est l'antisémitisme justifié, mis enfin à la portée de tous. Il est la permission d'être démocratiquement antisémite. Et si les Juifs étaient eux-mêmes des nazis ? Ce serait merveilleux. Il ne serait plus nécessaire de les plaindre ; ils auraient mérité leur sort."

Et Etienne Gernelle d'ajouter :

"La traduction implicite actuelle, chez LFI, mais aussi dans une partie du monde médiatique, est évidente : Israël l'a mérité. Et comptez sur le fait que d'autres poursuivront le raisonnement : les Juifs aussi."

*

Du journaliste Nick Davies du *Guardian* :

"Le journalisme sans vérification est comme un corps humain sans système immunitaire."

*

Les trois grands moteurs du succès grandissant de l'extrême-droite en Europe sont :

1. La baisse des pouvoirs d'achat,
2. L'insécurité et la montée des délinquances,
3. L'immigration incontrôlée et déviante.

Le carburant global de ces trois moteurs est la pénurisation de toutes les ressources liée à la surpopulation humaine.

Comme presque aucun Etat ne veut entendre et comprendre la nature profonde de ce double carburant, l'onéreuse pratique de la politique de l'autruche marche à

plein rendement en induisant des endettements, des laxismes et des gabegies suicidaires.

*

De FOG :

*"Contrairement à l'intelligence,
la bêtise n'a pas de limites."*

*

Lorsque tout est accompli, il n'y a plus d'accomplissement possible et donc plus de joie possible puisque la joie est le signe d'un accomplissement en marche, d'un inaccompli en train de se réaliser.

Lorsque cela arrive, lorsque "tout est accompli", il est temps de se lancer dans un nouveau projet de vie.

*

Les algorithmes dits "génératifs" sont capables, à partir de collectes énormes d'ingrédients divers, d'engendrer les images, des paroles ou des textes qui peuvent paraître crédibles et raisonnables (pourvu que les règles de la logique y soient appliquées), mais qui sont totalement déconnectés de la réalité puisqu'ils sont radicalement artificiels, comme assemblages d'ingrédients - parfois extraits du Réel - et ingurgités à grande vitesse.

Ils peuvent parfois paraître vraisemblables, mais il faut toujours garder à l'esprit qu'ils sont absolument artificiels.

Là est le danger majeur : la perte radicale de la distinction entre artificialité et réalité car l'esprit humain commun préfère toujours une artificialité qui l'arrange à une réalité qui le dérange.

*

* *

Le 27/10/2023

Le luxe est inutile. Le luxe est vulgaire. Le luxe est immoral.
Comme l'art.

N'est beau que ce qui n'est qu'indispensablement utile.

Tout le reste n'est que joli, c'est-à-dire puéril.
Se contenter (et être content, donc) du nécessaire et de l'indispensable, et rejeter tout le reste.

*

Les Israéliens et les Palestiniens ont une œuvre commune à construire : éradiquer l'islamisme sous toutes ses formes, dont celles prises par le 'hamas, le 'hezbollah, daesh, al-qaïda, et toutes les infâmies iraniennes, qataries, saoudiennes, algériennes, turques, tunisiennes, fréristes et autres. Il est vital de purifier l'islam de tous les islamismes. Il est vital de réformer l'islam et d'y mettre la femme, la paix, la tolérance, le respect des non-musulmans à la plus haute place. Alors, et seulement alors, l'islam deviendra respectable.

*

* *

Le 28/10/2023

Déconstruire et détruire sont deux processus radicalement différents. En gros, la destruction est très rapide alors que la déconstruction prend parfois plus de temps que la construction elle-même.

*

Mon commentaire paru dans "Le Point" aujourd'hui :

La tactique de l'islamisme (et donc du 'hamas) est sempiternellement la même.

Premier temps : agression (au nom du djihad coranique - la "guerre" sainte) contre tout ce qui est non-musulman (en soi comme autour de soi), et juif en particulier.

Second temps : en cas de riposte, la victimisation outrancière, en dépit de toute réalité, au nom de la culpabilisation universelle.

*

Mon commentaire à un article de "Le Point" intitulé "Lettre aux Juifs français" publié par les "écologistes" :

"S'ils sont sincères, il faut donc que ces "écologistes" condamnent radicalement LFI, la NUPES et Jean-Luc Mélenchon et toutes leurs cliques clientélistes et électoralistes. Bref, qu'ils quittent ce qui, en France, s'appelle "la Gauche". Leur combat doit être celui pour la Vie et non pour quelque idéologie que ce soit. C'est là la différence fondamentale entre "écologie", d'une part, et "écologisme ou "écolo-gauchisme", de l'autre."

*

De Paul Amar, ancien journaliste télévisuel juif en France :

" Jean-Luc Mélenchon, vous qui êtes né à Tanger de parents pieds-noirs, savez-vous seulement que les populations massacrées dans ces kibboutz, bébés et vieillards compris, étaient plutôt de gauche, attachés à la paix et à la création d'un État palestinien ? Savez-vous aussi qu'ils faisaient tous les shabbats une prière pour la République française, pendant que d'autres Français insultaient la République sur la place du même nom ? Faudra-t-il d'autres Bataclan pour comprendre qu'on a affaire à une internationale de la terreur qui s'en prend aussi aux femmes libres, aux homosexuels, aux laïcs et qui veut tout simplement assassiner ce à quoi on tient le plus... notre liberté "

*

D' Émilie Frèche :

"La grande difficulté, c'est de comprendre ce qui se joue en ce moment pour Israël, pour les Juifs de la diaspora et la lecture qu'en font les gens. Pour certains, cette guerre est une énième étape d'un conflit territorial, mais pour les Israéliens et les Juifs de la diaspora, quel que soit leur niveau de croyance, les massacres du 7 octobre sont une réminiscence des pogroms, de la fin du Yiddishland. (...) J'ai l'impression qu'on ne se rend pas compte de ce que ça veut dire que des bébés soient otages depuis plus de vingt jours. Quand je vois dans les rues des militants LGBT en soutien au Hamas, tous les gens normalement attachés aux droits humains, comment ne peuvent-ils pas ne pas être dans l'effroi et dans l'empathie ? Dire que les corps des femmes juives ne valent rien ... Pour les féministes du monde entier, comment ne peut-on pas être révoltées ? Si on ne descend pas dans la rue pour ça, quand est-ce que l'on descend ?"

*

Le rap, comme tout ce qui s'appelle, en anglais, le "street-art", c'est-à-dire la "révolte" populaire contre sa propre soi-disant victimisation, est l'expression limpide d'un travers humain colossal et abyssal : ce sont les "autres" (ou, au moins, "des autres") qui nous empêchent de jouir de ce que l'on désire ! Il faut désigner l'ennemi et totalement oublier que chacun est le seul responsable de ce qu'il est et de ce qu'il fait.

*
* *

Le 29/10/2023

"La colère d'Israël contre l'ONU : "Il y a une urgence, c'est d'en finir avec le Hamas qui n'est capable que de semer le barbarie partout" affirme Bernard-Henri Lévy au sujet des résolutions sur Gaza appelant à une trêve humanitaire"

Et il a parfaitement raison !

Il est essentiel, urgent et vital que l'islamisme, sous toutes ses formes, disparaisse partout dans le monde.

L'islamisme, c'est le nazisme de ce début de 21^{ème} siècle !

*

Les "so-called" palestiniens ont massivement aidé et favorisé la prise du pouvoir par le 'Hamas dans la bande de Gaza.

Aujourd'hui, tant pis pour eux !

Pas de pitié.

*

L'islam est bien plus qu'une religion ; c'est une idéologie simpliste construite par un illettré pour des analphabètes.

Une idéologie de la domination : domination du musulman sur le non-musulman, de l'homme sur la femme, de l'hétérosexuel sur l'homosexuel, de la violence sur la paix, de la haine sur la tolérance, de la croyance sur la raison, de la doctrine sur l'intelligence, etc ...

*

De TF1 actualités :

"Selon un nouveau bilan du ministère de la santé de Gaza, contrôlé par le Hamas, 8005 personnes ont été tuées dans l'enclave palestinienne depuis le début de la guerre. Parmi ces décès, figureraient 3342 enfants.

Le Président américain Joe Biden a dit n'avoir "aucune confiance dans les chiffres utilisés par les Palestiniens" lorsqu'ils viennent estimer l'ampleur des pertes dans la bande de Gaza depuis le 7 octobre. Il met en doute le ministère de la Santé du Hamas, l'autorité qui effectue les bilans."

Il faut généraliser la défiance du président américain : tout ce qui est de source palestinienne et, surtout, islamiste, est FAUX !!!

Et de la même source :

"Depuis le 7 octobre, la désinformation bat son plein sur X, anciennement Twitter, favorisé par son nouvel algorithme et les changements opérés par Elon Musk."

Et aussi ceci :

"L'agence de l'ONU pour les réfugiés palestiniens met en garde contre un écroulement de "l'ordre civil" dans la bande de Gaza après le pillage d'entrepôts et de centres de distribution d'aide alimentaire qu'elle gère. "Des milliers de personnes ont pénétré dans plusieurs entrepôts et centres de distribution de l'UNRWA dans le centre et le sud de la bande de Gaza. C'est un signe inquiétant que l'ordre civil commence à s'écrouler après trois semaines de guerre et un strict siège sur Gaza", affirme l'agence de l'ONU dans un communiqué. "

Et cela étonne quelqu'un ?

*

Et selon "Le Point" :

"Les États-Unis ont affirmé qu'Israël se devait de faire la « distinction » dans ses opérations militaires entre le Hamas et les civils palestiniens, alors que l'armée israélienne intensifie ses bombardements et ses opérations terrestres dans la bande de Gaza. « Le gouvernement israélien devrait prendre toutes les mesures possibles à sa disposition pour faire la distinction entre le Hamas (les terroristes qui sont des cibles militaires légitimes) et les civils, qui ne le sont pas », a déclaré sur CNN le conseiller à la sécurité nationale de la Maison-Blanche, Jake Sullivan."

Comment faire la distinction entre un caméléon et un caméléon ?

*

D'un anonyme :

"Si on ne vivait pas un drame humanitaire qui a débuté par un pogrom innommable, ce serait comique de voir toutes ces dictatures qui pratiquent des politiques qui ne connaissent pas le sens du mot humanité chez eux soutenir en rangs serrés les terroristes du Hamas. Quant à l'Agence Française de Palestine elle serait plus crédible si elle arrêta de relayer les mensonges du Hamas sans prendre les précautions les plus élémentaires en matière de déontologie journalistique. Mais on finit par être habitué ..."

Hé oui ... !

*

* *

Le 30/10/2023

D'après un texte de mon ami Frédéric Lenoir, philosophe :

" La jalousie, un mal français ?

La jalousie est incroyablement présente dans toutes les artères de la société française et cette éternelle malédiction rouge le pays sans que cela alerte outre mesure. La jalousie vient d'une double tradition historique.

La France est un pays très fortement marqué par la culture catholique qui, dans sa longue tradition, a fini pas rendre suspect l'argent, la réussite, le succès. Il faut plutôt être discret. Si on a de l'argent, il faut le cacher. Il y a toujours cette idée que l'argent, c'est le pêché.

Et puis, il faut rajouter à cela, la Révolution Française. On doit tous être égaux. On doit tous être pareils. On coupe toutes les têtes qui dépassent.

Cette notion égalitaire extrêmement forte qu'il y a eu avec la Révolution Française et que n'ont pas connu d'autres pays où la liberté est plus importante que l'égalité. Dès que quelqu'un réussit, c'est suspect... et cela suscite de l'envie, entraîne de la jalousie de ceux qui ont ce que l'on n'a pas.

Si les gens assumaient vraiment de dire : "l'argent c'est mal" alors ils s'en foutraient. Ils diraient de quelqu'un qui réussit : "tant pis pour lui"."

Voilà des vérités qui font du bien ... Idéalisme et égalitarisme : les deux maladies graves de bien des cultures ...

*

De Noam Chomsky :

*"Le monde ne récompense pas l'honnêteté et l'indépendance,
il récompense l'obéissance et la servilité."*

*

De Jean-Pierre Le Goff, philosophe et sociologue :

"Regard sur les soixante-huitards.

"Nous n'étions pas les enfants de la télé, ni des réseaux sociaux, nous étions encore les enfants du livre, auquel s'ajoutaient le cinéma et le rock. Une génération intermédiaire entre l'ancien et le nouveau"

La vraie responsabilité des soixante-huitards ne se situe pas sur le plan économique-social parce qu'on ne choisit pas la période historique dans laquelle on est né et on vit. La responsabilité fondamentale de ce mouvement réside dans le fait qu'il a mis à bas un certain nombre d'institutions et de valeurs sans souci de reconstruire. Il a opéré une rupture dans la transmission par rapport aux nouvelles générations et laissé derrière lui beaucoup de ruines. La reconstruction du tissu éducatif et sociétal prendra du temps."

C'est le propre de toutes les idéologies (surtout celles se décrivant comme "révolutionnaires") de vouloir démolir la réalité sociétale et de prétendre pouvoir la remplacer par une utopie fantasmagique et forcément simpliste (donc condamnée à devenir totalitaire et dictatoriale).

C'est l'idéalisme et tout l'idéologisme qui en sort, qu'il faut combattre avec acharnement.

Une société humaine qui serait idéale, ne serait qu'une société inhumaine et purement idéale.

La réalité n'est jamais parfaite, mais au moins elle est réelle et vivante.

Cet indispensable et vital anti-idéologisme radical porte un nom : le libéralisme (à surtout ne jamais confondre avec le capitalisme ou le financiarisme).

Le libéralisme est l'antithèse définitive de tous les totalitarismes (c'est-à-dire de tous les "idéalismes" qui ne peuvent s'incarner que par la force et dans la violence).

*

Dans "Le Point" :

"Écriture inclusive :

Emmanuel Macron appelle à « ne pas céder aux airs du temps »

Le président de la République s'est exprimé sur l'écriture inclusive et a rappelé que « le masculin fait le neutre » dans la langue française.

La langue française « forge la nation », a affirmé, lundi 30 octobre, Emmanuel Macron, appelant à « ne pas céder aux airs du temps » en ajoutant « des points au milieu des mots », alors qu'une proposition de loi pour interdire l'écriture inclusive est à l'ordre du jour du Sénat. « Dans cette langue, le masculin fait le neutre. On n'a pas besoin d'y ajouter de points au milieu des mots, ou des tirets ou des choses pour le rendre visible », a déclaré le chef de l'État à l'occasion de l'inauguration de la Cité internationale de la langue française à Villers-Cotterêts (Aisne). Le Sénat examine lundi soir une proposition de loi visant à « protéger » le français « des dérives de l'écriture dite inclusive », un texte jugé « rétrograde » par la gauche. Le texte de la sénatrice Les Républicains Pascale Gruny prévoit de bannir cette pratique « dans tous les cas où le législateur (et éventuellement le pouvoir réglementaire) exige un document en français ». "

Ah, enfin ! Que cesse cette guignolerie ridicule. L'écriture inclusive est une absurdité culturelle et intellectuelle. Il est temps de rappeler, comme cela l'a été par Emmanuel Macron, que le masculin français inclut le masculin et le neutre latins (ce qui, par exemple, n'est pas vrai en castillan). Une femme (féminin) qui écrit, est un écrivain (neutre). Et un homme (masculin) qui existe, n'est un person (une "personne" masculinisée).

*

D'un anonyme :

" La gauche, ce fléau français et planétaire ..."

Oh oui !!!

*

* *

Le 31/10/2023

Le contrôle et la gestion des flux migratoires sont en passe de devenir un problème stratégique majeur, surtout en Europe où l'afflux d'immigrés clandestins venant d'Afrique noire et d'Islamie, devient exorbitant (le fait est que ces populations migrantes ont des taux de fécondité nette beaucoup trop élevés : souvent entre 4 et 7, alors qu'il devrait descendre à 1.3).

Il est urgent que l'ONU lance de vastes campagnes de stérilisations volontaires (éventuellement rémunérées) pour endiguer cette surpopulation suicidaire. La faim, la misère et la souffrance dans le monde humain ne pourront être vraiment drastiquement diminuées qu'avec une population totale mondiale de moins de deux milliards d'humains en tout (c'était le chiffre de la population mondiale en 1925 environ, il y a un peu moins d'un siècle, donc).

*

Suite aux pogroms terroristes perpétrés, le 7 novembre, par le Hamas palestinien, Israël avait prévenu d'opérations militaires massives sur tout le nord de la bande Gaza, dans le sous-sol duquel se situe la majorité des centres guerriers du Hamas.

Israël a donc explicitement poussé la population du nord vers le sud, pendant le temps nécessaire à la destruction définitive des arsenaux, cachettes, stocks, cachots et centres de commandement du Hamas (souvent planqués sous des hôpitaux ou des écoles selon la tactique bien connue des islamistes : celle des "boucliers humains").

Les personnes qui, quoique dûment prévenues, restent dans le nord et ne se replient pas vers le sud, courent un réel danger mais à leur propre risque et péril.

*

De Rafaël Amselem à propos des propos antisémites de LFI :

" Dans la revue K, le chercheur en philosophie politique Milo Lévy-Bruhl nous rappelle plusieurs de ces tropes, auxquels on ajoutera quelques mises à jour. Ainsi, selon Jean-Luc Mélenchon, Zemmour « reproduit beaucoup de scénarios culturels [...] liés au judaïsme ». Le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF) est décrit dans le verbe Insoumis comme un organe d'extrême droite faisant applaudir Zemmour et auprès duquel il faut cesser toute « génuflexion » face à ses « oukases arrogants » et « communautaristes » ; le

même CRIF qui « oblige » à suivre ses positions à l'international et utilise l'antisémitisme comme un « rayon paralysant ».

On parle encore des « compatriotes » de Jésus qui l'ont mis sur la croix, de Corbyn dont la défaite est à imputer aux « grossières accusations d'antisémitisme » qu'il a subi de la part du « grand rabbin d'Angleterre et les divers réseaux d'influence du Likoud », ou encore de la Première ministre qui se rallie « à un point de vue étranger ». Tout y passe, du Juif arrogant au Juif qui influence au pouvoir, en passant par le Juif décide, ou encore le Juif à la double allégeance."

L'antisionisme politique (officiellement né en 1948) est l'enfant de l'antisémitisme racialisé (né après la Renaissance et amplifié aux 18^{ème}, 19^{ème} et surtout 20^{ème} siècles) qui est lui-même l'enfant de l'antijudaïsme religieux (né à la fin du 1^{er} siècle) qui fonde le christianisme sur fond d'un combat territorial entre, d'une part, les occupants romains arrivés en -63 (successeurs des occupants grecs arrivés vers -300) et, d'autre part, les autochtones judéens.

L'histoire de la judéité (qui est la culture juive à ne pas confondre avec la religion juive, le judaïsme) est l'histoire d'une résistance de près de 2.100 années d'un tout petit "peuple" contre les pouvoirs impériaux romains, contre les exils forcés, contre les pouvoirs religieux chrétiens, contre les conversions forcées, contre les vagues de persécution et d'extermination, ... C'est cette force de résistance qui a forgé l'âme juive ... force qui, elle-même, est alimentée par un désir irréprensible de liberté et d'autonomie, comme un besoin d'insoumission d'inspiration libertarienne.

*

* *

Le 01/11/2023

De François-Guillaume Lorrain :

" Si l'on en croit les propos de Benjamin Netanyahu, lorsque le grand mufti de Jérusalem rencontre à Berlin Adolf Hitler, le 28 novembre 1941, il l'aurait persuadé de ne pas expulser les juifs d'Europe vers la Palestine, mais de les brûler tous. Toujours selon le Premier ministre israélien, la relation de cause à effet serait dès lors facile à établir : le président du Conseil suprême musulman, Ali Al-Husseini, plus connu sous le nom de grand mufti de Jérusalem, serait ainsi directement à l'origine de la solution finale, ancrée dans les mémoires avec la

conférence de Wannsee qui eut lieu le 20 janvier 1942. Comment mieux faire du grand mufti le grand Satan, un Hitler bis version musulmane ?"

La Shoah avait déjà commencé avec cette rencontre entre Hitler le Mufti, mais il est clair que cette rencontre a renforcé les deux crapules de l'histoire dans leur antisémitisme barbare et absolu.

*

De Jeffrey Herf :

" Connaître l'histoire de l'antisémitisme islamiste, c'est essentiel pour comprendre quel racisme génocidaire et anti-Lumières sous-tend les objectifs à long terme du Hamas. Une doctrine [celle du Hamas en particulier et des mouvements islamistes en général] qui est le produit de la fusion fatale entre nazisme et islamisme survenue dans les années 1930 et 1940. Depuis ses origines, cette idéologie rejette la légitimité d'un État juif (ou de tout autre régime qui n'est pas explicitement islamiste) où que ce soit sur le territoire de l'ancienne Palestine mandataire britannique."

A mieux, le mépris et, au pire, la haine de la judéité est caractéristique des idéologies

*

De mon complice Olivier Faver :

*" Je suis étonné que beaucoup de scientifiques n'évoquent pas le sujet d'une nécessaire et urgente décroissance démographique mondiale...
Seul quasiment toi en parle !
Tu es le seul à dire qu'il faut une décroissance économique couplée à une décroissance démographique.
Comme si la démographie était un sujet tabou ...
Même Jancovici botte en touche quand on lui parle de ce sujet. "*

Pourtant, c'est de la thermodynamique de base :

(Nombre de consommateur) x (Consommation moyenne individuelle) = (Rendement de production) x (Réserves de ressources)

avec :

- "Rendement de production" = progrès technologique atteignant asymptotiquement son plafond
- "Réserves de ressources" = exponentielle décroissante

donc : (Nombre de consommateur) \times ((Consommation moyenne individuelle) doit diminuer rapidement.

Deux possibilités :

- beaucoup moins de consommation par personne (frugalité exponentiellement croissante)
- beaucoup moins de consommateur (natalité exponentiellement décroissante).

*

Le problème n'est aujourd'hui plus la déliquescente distinction entre "gauche" (unie ou pas) et "droite" (unie ou pas). Il n'existe plus ni de "gauche", ni de "droite" qui, toutes deux, relèvent de visions du 19^{ème} siècles.

Le seul débat politique et le seul combat politique, aujourd'hui et pour les décennies qui viennent, oppose désormais le libéralisme (l'autonomie personnelle et collective garantie par les institutions socio-politiques - et qui n'a rien à voir ni avec le capitalisme ni avec le financierisme) et l'autoritarisme (de Trump à Poutine en passant par Xi-Jinping, Erdogan, le Hamas, les talibans afghans et les ayatollahs iraniens, sans parler des dictateurs africains et latino-américains). Le seul choix qui reste se pose entre autonomie et obéissance !

*

Une dictature, qu'elle soit de gauche ou de droite, est d'abord et avant tout une dictature, donc une abomination.

*

Tous les régimes égalitaires, voire égalitaristes, du 20^{ème} siècle ont été de cuisants échecs tant économiques que sociaux et culturels.

Pour qu'une train avance, qu'on le veuille ou pas, il faut une locomotive qui tire les wagons.

Cette locomotive est soit un régime autoritaire et dictatorial, soit le fruit de l'initiative et de l'autonomie, tant personnelles que collectives, c'est-à-dire du libéralisme.

L'égalitarisme est cette absurdité qui croit que les wagons vont avancer tout seuls et se tirant eux-mêmes sur des rails qui n'existent pas.

*

Pour le libéralisme, l'arbitrage final revient à l'autonomie.
 Pour le capitalisme, l'arbitrage final revient au marché.
 Pour le financiarisme, l'arbitrage final revient à l'argent.

*

Le bon sens populaire, la sagesse populaire, la culture populaire, le pouvoir populaire, la foi populaire, etc ..., tout cela n'existe tout simplement pas : ce sont des fantasmes d'intellectuels rejetés par leur élite et en quête de reconnaissance.
 La seule réalité populaire, c'est un slogan : "du pain et des jeux".

*

* *

Le 02/11/2023

De FOG :

" La cause des Palestiniens de Gaza et de Cisjordanie est juste, personne ne peut dire le contraire. Ce sont des victimes de l'Histoire, mais aussi du Hamas et des pays arabes, leurs soi-disant alliés, qui les instrumentalisent sans vergogne.

Le Hamas est une secte islamo-fasciste qui entend détruire Israël, sinon exterminer son peuple, avant de s'en prendre à l'Occident, le jour venu. Elle a pourtant trouvé beaucoup de suppôts chez nous. Des apprentis sorciers, des nouveaux convertis et des idiots utiles.

« Il n'y aura plus de Juifs ni de traîtres chrétiens. » Tel est le dessein effrayant qu'assigne à ses ouailles pour les prochaines années l'un des commandants du Hamas, Mahmoud al-Zahar. « La planète entière sera sous notre loi », annonce-t-il."

Il est plus que temps de bien distinguer l'islam qui est une religion basée sur la prophétie de Muhammad et sur le livre du Coran, et l'islamisme qui est une idéologie totalitaire de domination du monde humain au nom de l'islam.

*

Une bonne part de notre monde occidental est démoralisé ... dans les deux sens de "ayant perdu tout moral" et "ayant perdu toute morale".

Tout devrait y être lisse et aseptisé.

Tout y est devenu mou, sans courage et sans effort. Atonique et atone.

Surdité et c civit  : on s'accommode de tout, ... des autoritarismes d'ailleurs, ... de l'islamisme, de l'antisémitisme, du wokisme, du gauchisme, de l'électoratisme, du financierisme, de l'illibéralisme, d'ici et d'ailleurs, ...

*

De Yann Kerninon :

*" La philosophie ne doit pas être vulgarisée,
mais elle peut être accessible et pédagogique.
Il faut prendre le temps de bien poser les questions
pour avoir une chance d'y répondre
Les philosophes et leurs concepts peuvent nous aider
  clarifier des idées vagues."*

Et aussi :

" La pensée de Nietzsche se déploie au sein de notre époque dominée par l'économie et la gestion. Cette époque est aussi celle d'un désenchantement planétaire, celle de la « mort de Dieu », celle du nihilisme et de l'absurde... Pour Nietzsche, nous sommes devenus « humains, trop humains ». Nous avons  t s débordés par notre civilisation même, par notre capacité à contrôler et domestiquer la vie. Aujourd'hui, nous consacrons notre vie à gérer la vie au lieu que de la vivre..."

Et encore :

" Pour Heidegger, la domination de la technique échappe à notre maîtrise : « Aucune organisation purement humaine n'est en état de prendre en main le gouvernement de notre époque » (Sérénité). Il est illusoire de croire que nous pourrions un jour « maîtriser totalement la technique ». Mais la technique ne nous domine que parce que nous lui donnons une importance démesurée. C'est parce que nous voulons à tout prix « tout connaître avec exactitude » (Descartes), que nous consacrons notre vie entière à calculer la vie. Cette volonté fanatique de tout savoir est le fond même de « l'esprit de la

technique ». C'est cette obsession aussi qui nous plonge dans l'affairement et le désenchantement.

La seule « solution » pour échapper à la domination de la technique, n'est pas d'inventer de nouvelles techniques, mais au contraire de lâcher prise sur la technique, sans pour autant renoncer totalement à elle. Ce lâcher prise libère alors de l'espace pour autre chose que la volonté de contrôle et de calcul. Il laisse une place à ce que Heidegger nomme une « pensée méditante », une pensée « à la poursuite du sens qui domine dans tout ce qui est »."

Derrière ces deux remarques concernant la pensée de Nietzsche et de Heidegger, revient le mot "désenchantement" qui pointe la perte de sens. Dans les deux cas, il me semble que cette perte de sens vient du fait que la Modernité (que critiquent vertement ces deux philosophes) a placé le "comment" c'est-à-dire l'argent, l'humain, la technologie, l'idéologie, le nombrilisme, ... largement au-dessus du "pour quoi" (en deux mots) c'est-à-dire le projet, l'intention, la vocation, la mission,

*

* *

Le 03/11/2023

Lorsqu'on parle d'immigration, il est indispensable de distinguer les travailleurs venant d'autres pays de l'UE (qui à mes yeux ne sont ni des immigrés, ni des étrangers) et les autres.

*

Pour les métiers que je connais bien (tourisme, hôtellerie, restauration, etc ...) le problème majeur de recrutement n'est ni la rémunération, ni la pénibilité, mais bien le décalage temporel : les horaires journaliers, week-ends, vacances, ... y sont asynchrones avec la vie familiale et sociale.

*

Le jeu politique tourne de plus en plus à la manipulation de masse (surtout sur les réseaux dits sociaux). Il ne s'agit plus de confronter des idées, des valeurs, des priorités, des méthodes, mais de "faire le buzz" ou "engendrer des victimisations" avec du n'importe quoi.

En France, c'est la grande spécialité de la gauche en général et de LFI en particulier.

*

De Timothy Snyder :

"La Route pour la servitude raconte comment les choses tournaient déjà très mal dans les années 2010 et pourquoi les gens ne s'en rendaient pas compte. Parmi les tendances que j'ai identifiées figurent le retour du fascisme et le problème des « vérités alternatives » sur les réseaux sociaux. Ces thématiques sont devenues encore plus concrètes ces derniers temps. J'aurais aimé me tromper, mais malheureusement ce n'est pas le cas.

L'un des problèmes fondamentaux est l'idée que la démocratie et la liberté peuvent survivre d'elles-mêmes. Aux États-Unis et en France, nous avons une tradition républicaine et nous estimons que l'Histoire nous aidera d'une manière ou d'une autre. C'est faux. Je pense que la démocratie et la liberté impliquent de notre part des engagements éthiques. Il nous revient de dire que nous valorisons la liberté et la démocratie, que nous croyons en ces valeurs.

La Russie est un exemple de ce qui peut arriver en France ou aux États-Unis. Elle montre ce que nous pouvons devenir si nous refusons de combattre l'inégalité des richesses et si nous continuons à tolérer une trop grande concentration des médias. La Russie n'est pas le contraire de nos pays ; elle est une version extrême de certaines tendances présentes dans nos sociétés. Le système russe est fondé sur le principe que rien n'est vrai, rien n'est réel. Les faits n'y ont plus d'importance. Ce type de discours prend de l'importance en Europe ou en Amérique et nous rapproche de la Russie. (...)

Si nous avons tous nos propres réalités, alors nous ne pouvons pas être vraiment libres, car la liberté dépend de la capacité des gens à dire la vérité au pouvoir. Et s'il n'y a pas de vérité, vous ne pouvez pas dire la vérité au pouvoir. La démocratie ne peut pas vivre dans un monde sans faits."

"Démocratie et liberté" sont des mots abstraits qui doivent être remplacés par un seul : l'autonomie.

Une autonomie personnelle et collective garantie par les institutions politiques. L'autonomie pour soi dans le respect de l'autonomie pour l'autre, tant au niveau personnel (chaque individu) qu'au niveau collectif (chaque communauté).

L'autonomie comme non-dépendance dans l'interdépendance.

*

Du même Timothy Snyder :

"(...) le Hamas a commis des atrocités qui appellent une réponse. Et que la réponse israélienne doit être la destruction du Hamas."

Tout est dit !

Sauf à ajouter : non seulement le Hamas, mais tous les islamismes.

*

De James Lindsay :

"La gauche woke n'est pas seulement complaisante avec l'antisémitisme : elle l'approuve, puisque les Israéliens sont des « Blancs » et qu'en face, le Hamas est censé mener une guerre de libération qu'elle voit comme connectée à toutes les autres formes de libération, en vertu de la théorie de l'« intersectionnalité ». « Libérer la Palestine » par une « résistance » violente devient ainsi une part de la révolution qui doit libérer aussi les minorités ethniques, sexuelles, les femmes, les trans... Pour eux, c'est bêtement la même chose.

Ces lubies ont (...) été rendues possibles par la déconstruction préalable de l'idée même de vérité. Dans cette logique, chaque minorité « marginalisée » a accès à une vérité spéciale et supérieure sur la nature de l'oppression qu'elle subit. Et elle ne la partage pas. Et oui, cette manière de penser les rapports sociaux procède de la notion de « réalité socialement construite ». (...) cette gauche est moins intéressée par ce qui est factuellement exact que par ce qu'elle juge « moralement juste ». Et elle estime être la seule à pouvoir se prononcer sur ce qui est juste."

Wokisme, islamisme, anti-occidentalisme, illibéralisme : même combat !

*

* *

Le 04/11/2023

Dans "L'éloge du libéralisme" paru en 2019, Joseph Macé-Scaron écrivait :

"Les conséquences de la chute du Mur de Berlin, la faillite du panarabisme, le réveil des impérialismes russe, chinois, turc, le totalitarisme islamique, la remise en cause d'une mondialisation conçue comme le rempart du capitalisme financier, le triomphe de l'écologisme, l'explosion des communautarismes, la résurgence partout des populismes et de ses avatars, l'effondrement de l'Europe des Pères fondateurs, la pandémie

identitaire qui frappe toute nation, tout groupe, toute institution, tout comportement ..."

Il suffit d'y ajouter l'apologie de l'illibéralisme, l'islamisme radicalisé, le wokisme importé depuis la gauche universitaire américaine et l'anti-occidentalisme de cette même gauche, mais aujourd'hui très répandu partout, et l'on aura le tableau à peu près complet de toutes les maladies mentales de notre époque.

Et toutes ces maladies se sont emballées depuis la grande crise financière de 2007-2008, et ont été amplifiées par deux années de Covid (2020 et 2021), par l'invasion de l'Ukraine par la Russie et par les pogroms du Hamas.

Et notre auteur d'ajouter :

"Ces mouvements exaltés et médiévaux surfant sur l'anxiété de masse peuvent concerner l'environnement, la religion, le social, l'alimentation, la science, l'éducation ... que sais-je encore ? L'essentiel est de créer la panique, de la propager, puis de condamner. L'étape du procès n'est même plus nécessaire."

Mais à qui profite cette si bien nommée "panique de masse" ? Aux idéologues, en général, et aux plus radicaux d'entre eux, en particulier. Ils voudraient instaurer un "ordre nouveau" en réponse à la grande bifurcation paradigmatique qui se déroule sous leurs yeux et dont ils ignorent tout.

Oui, il faut renoncer aux mythes de la Modernité, mais en les dépassant et non pas en les reniant ou en les condamnant.

Et pour y arriver, il faut d'abord renier et condamner toutes les idéologies c'est-à-dire l'idéologisme en général, c'est-à-dire renoncer à forger fantasmatiquement une image (toujours simpliste et puérile) de "la société idéale", de "l'humanité idéale", de "l'humain idéal".

Il faut dépasser tous les idéalismes et tous les soi-disant "idéaux".

Il faut réapprendre ou construire l'autonomie, tant personnelle que collective.

*

Un écrivain doit se garder des écrits vains.

*

La distinction entre la "carte" (la représentation au travers des divers langages et modèles humains) et le "territoire" (la réalité du Réel) est cruciale. Mais il faut aussi éviter à tout prix de briser le pont qui doit relier ces deux rives.

Si la représentation est affirmée comme telle et déconnectée de la réalité qu'elle est censée représenter, on nage dans l'imaginaire pur, c'est-à-dire dans l'idéologie.

De plus, l'esprit humain doit se rappeler, à chaque instant, qu'il fait intégralement partie de la réalité du Réel, mais qu'il n'en est qu'une infime parcelle. Cela signifie que le rapport entre la représentation et la réalité, doit être croisé avec le rapport entre la partie (partiale et partielle) et la totalité qui l'englobe et la dépasse.

La matrice suivante se dessine alors :

	Réalité	Représentation
Totalité	Le Réel	La cosmologie
Partie (l'humain)	L'anthropologie	L'idéologie

On comprend alors que l'idéologisme est l'antithèse du réalisme.

*

Loi de Brandolini : il faut plus de temps pour déconstruire un mensonge que pour construire une vérité.

*

De Peggy Sastre :

"La vérité isole, et le mensonge tient chaud."

*

De Vladimir Jankélévitch :

"L'antisionisme est l'antisémitisme justifié, mis enfin à la portée de tous. Il est la permission d'être démocratiquement antisémite. Et si les Juifs étaient eux-mêmes des nazis ? Ce serait merveilleux. (...) L'antisionisme est actuellement [l']alibi le plus redoutable, [le] camouflage le plus dangereux [de l'antisémitisme]. C'est l'aubaine inespérée, l'introuvable prétexte, la motivation providentielle ! Avoir le droit, et même le devoir, de haïr les Juifs dans l'incarnation que représente et résume Israël, il fallait y penser ! Tel est le trait de génie de la perversité antisémite : il permet de rassembler, de justifier tous les instincts

nazis, et (ce qui est un comble) leur donne une légitimation "démocratique". (...)

La condition juive n'est pas soumise à la fatalité ; l'avenir ne sera pas nécessairement la répétition de ce qui a été. Je crois que ce qu'il faut opposer à la "vocation minoritaire", c'est la haine de la fatalité."

*

Pour quelqu'un qui ne voit son activité professionnelle que comme moyen de gagner de l'argent, les assistanats énormes du système social français sont tels qu'il devient risible de chercher et de trouver un travail.

*

Raymond Aron fixe sa vocation à 25 ans :

"Comprendre ou connaître mon époque aussi honnêtement que possible, sans jamais perdre conscience des limites de mon savoir ; me détacher de l'actuel sans pourtant me contenter du rôle de spectateur."

Mon travail de prospectiviste, depuis près de quarante années, va dans le même sens ...

*

De Nicolas Baverez :

"Aux côtés d'Elie Halévy, il [Raymond Aron] fut l'un des premiers à souligner la nouveauté et les traits communs du fascisme, du nazisme et du communisme ainsi que leur hostilité viscérale à la démocratie. (...) Lors du déclenchement de la guerre froide par Staline, il fut, avec André Malraux, l'un des seuls intellectuels français à s'opposer au communisme, ce qui lui valut de se brouiller avec Jean-Paul Sartre, son « petit camarade » de la rue d'Ulm, et d'être mis au ban de l'intelligentsia française. (...). Déstabilisées dans leurs institutions et leurs valeurs, elles [les démocraties] sont minées par les populismes et les extrémistes qui prétendent remédier à leurs dysfonctionnements en supprimant la liberté au nom de la défense de l'égalité, de la souveraineté, de la sécurité ou de l'écologie. Dans ce moment de grand désarroi, Aron nous rappelle que la démocratie repose sur une fragile couche de civilisation qui peut être à tout moment emportée par la barbarie. La liberté n'est jamais donnée. Elle génère inévitablement ses propres ennemis. Elle doit en permanence être construite à l'intérieur et défendue à l'extérieur. (...) La liberté ne peut survivre sans la raison et sans la

connaissance. La vérité est relative, mais le mensonge est absolu et il demeure le meilleur allié de la terreur et de l'oppression. Il est donc vital de lutter contre le poison des vérités alternatives et de la désinformation : il constitue une arme de destruction massive de la démocratie. Il est indispensable de réhabiliter la connaissance et la science, en commençant par l'éducation. Il est essentiel de ne pas renoncer à l'existence et à l'affirmation de valeurs à vocation universelle, même si elles sont nées en Occident, face à leur contestation tant par les empires autoritaires que par les fanatiques de l'identité.."

J'aime assez cette référence au philosophe Elie Halévy (1870 - 1937) trop oublié aujourd'hui, chantre du libéralisme et auteur posthume d'une "Histoire du socialisme européen" ...

*

Nietzsche avait prédit que le 20^{ème} siècle serait le siège de grandes guerres menées au nom des idéologies.

*

Jean-Paul Sartre, Maurice Merleau-Ponty, Gilles Deleuze, Félix Guattari, Louis Althusser, Pierre Bourdieu, Michel Foucault et bien d'autres étaient tous marxistes. Qu'ils soient jetés tous dans les poubelles de l'histoire et définitivement honnis. Ces auteurs ne furent ni des intellectuels, ni des penseurs, ni des philosophes ; seulement des idéologues.

*

De Kamel Daoud :

"Les médias dans le monde dit « arabe », aujourd'hui presque tous sous monopole islamiste, érigent des murailles de désinformation."

Merci, Kamel de dire ce qui est !

*

* *

Le 04/11/2023

De mon ami René-Alexandre S., ce bon résumé :

" Un indicateur pertinent de ces dégradations : le jour de dépassement

Sur la base [des] 6 ou 9 indicateurs de risques [écologiques majeurs] et en les croisant , d'une part, avec la biocapacité de la Terre à se régénérer convenablement, et, d'autre part, avec les ressources nécessaires au plan mondial pour produire les biens consommés et/ou gaspillés, divers Instituts de recherches en écologie, diverses ONG qualifiées ont mis au point un indicateur nommé « JOUR DE DEPASSEMENT » à savoir le jour de l'année où l'humanité a épuisé les ressources naturelles de la planète et vit à crédit sur les possibilités de régénération de la terre : et donc entame inexorablement le processus de sa dégradation !!

Ce jour de dépassement était situé à fin novembre en 1980, au 11 octobre en 1990,

au 23 septembre en 2020 et en 2022 il se situait déjà au 28 juillet ! Ce qui signifie qu'il faudrait l'équivalent de 1,7 Terre pour subvenir aux besoins de la population mondiale. Mais les disparités entre pays sont plus inquiétantes encore : pour la France ce jour de dépassement était en 2023 au 5 mai (soit le besoin de 2,9 Terre) ; quant à la Chine (fin février) et aux Etats-Unis (fin janvier/début février) le mal est pis encore. A eux deux ils constituent plus des 2/3 des pollutions mondiales.

Quand on pense au désir des pays en voie de développement à rattraper le niveau de vie des nations riches on voit toute la difficulté à répartir les efforts écologiques ..."

Il est donc extrêmement urgent de rentrer dans une politique mondiale de décroissance de la natalité et de redescendre, avant 2150, sous la barre des 2 milliards d'humains sur Terre (taux de fécondité nette inférieur, mondialement, à 1.3).

*

Face aux problèmes immenses que posent les mauvaises relations que les humains ont construites avec la Nature, surtout depuis deux siècles (trop d'humains, trop de demandes, trop de caprices), il n'y a que deux scénarios visibles (notamment dans le domaine du tourisme) :

- soit on maintient de force la vision du monde d'avant à grand renfort de surenchères technologiques (par exemple, la neige artificielle dans les stations de ski),

- soit on change de vision du monde et de modèle, on renonce aux activités d'avant et on reconstruit une nouvelle relation avec le Réel (par exemple remplacer le tourisme de défoulement et de sportivité débile, par un tourisme de ressourcement et de découverte culturelle).

*

De l'ingénieur et philosophe Jean-Pierre Dupuy :

"Nous ne croyons pas ce que nous savons."

La science et l'opinion divergent de plus en plus : la connaissance scientifique est rejetée parce qu'elle met en lumière l'inanité des caprices humains.

*

Le problème n'est pas de réinventer le tourisme, mais bien de le "désinventer". Comme le dit le mot, un "touriste" vient faire un tour ... Il ne s'agit pas de "faire un tour", mais de "vivre, pendant un temps, une autre vie, autrement, dans le respect des lieux et des gens".

*

L'islamisme, un peu partout, (Liban, Iran, Afghanistan, etc ...) se finance essentiellement par du trafic de drogues, d'armes et de cigarettes (avec ses réseaux de jeunes revendeurs radicalisés un peu partout dans le monde). Tout cela représente des milliards de dollars par an ... et des processus de corruption massive en pagaille (par exemple au Paraguay).

*

Le vieux ternaire qui se construisait sur la Terre comme territoire de la Matière et des puissances chtoniennes (et siège des Enfers), sur le Ciel comme territoire de l'Esprit et des puissances divines (et siège du Paradis), et de l'Humain comme pont entre ces deux mondes distincts, n'a aujourd'hui plus aucun sens (et rend caduc le credo chrétien, typiquement post-socratique, qui postule un "Dieu, créateur du Ciel **et** de la Terre ... ce qui, soit dit en passant, est résolument contradictoire avec le récit biblique de la Genèse).

La Matière (la Corporalité), l'Esprit (la Logicité) et la Vie (la Constructivité) sont trois modalités intégrées de la manifestation du Réel ... et l'Humain, comme tout ce qui existe, participe de ces trois modalités, toutes trois au service de

l'Intentionnalité c'est-à-dire de la volonté d'accomplissement de tout (analytique) et du Tout (holistique) en plénitude.

*

Le libéralisme, c'est le culte de la liberté concrète (donc de l'autonomie, personnelle et collective) dans le respect absolu et réciproque de celle des autres, dans la complémentarité des différences et dans la richesse des interdépendances.

Classiquement, cette liberté - tant décriée aujourd'hui par les repli frileux et sécuritaire sur soi, tant communautariste qu'intégriste, idéologiste ou wokiste - possède de multiple facettes dont les plus connues sont la liberté de pensée, la liberté d'expression, la liberté d'initiative, la liberté de déplacement, etc ...

Aujourd'hui, l'illibéralisme (et l'idéologisme et le messianisme qui l'accompagnent) est de mise dans des territoires chaque jour un peu plus nombreux ; les pouvoirs durs se multiplient et s'intensifient au nom des fantasmes d'une minorité agissante, alimentés par les manipulations collectives.

*

N'étant pas (plus ?) capable d'être responsables d'eux-mêmes, de leur vie, de leur valeurs, de leurs croyances, de leurs progrès, bref : de leur autonomie, la majorité des gens, aujourd'hui, a tendance à tout attendre d'un improbable messie (ou groupuscule messianique) censé résoudre tous les problèmes et mettre l'ordre qu'il faut, partout où il faut.

Ce messie - solution miracle aux mal-être et aux mal-faire de l'époque - est censé illuminer l'avenir au nom d'une religion (l'islamisme, le salafisme, l'évangélisme, ...) ou d'une idéologie (le gauchisme, le wokisme, le nationalisme, ...). Son succès sera directement proportionnel à la perte de confiance en soi et à la peur panique des masses, attisées par la désinformation, la propagande et la manipulation rendues possibles surtout par l'idéologisation de beaucoup de médias et par l'émergence des réseaux dits sociaux qui ne sont que des plateformes d'hystérie et de psychopathologie sociétales.

*

* *

Le 06/11/2023

De Christophe Barbier :

"Une France, minoritaire mais réelle, maquille en soutien aux Palestiniens son cautionnement des crimes du Hamas. Cette France-là considère que le juif est un problème et que la République est un obstacle. Elle se répand sur les réseaux sociaux. Elle est numériquement faible mais idéologiquement déterminée. Elle est capable de se réjouir des rapt d'enfants et de se féliciter de l'assassinat d'un prof. Son séparatisme n'est pas anecdotique, il est la première étape d'un sabotage du contrat républicain. Il y avait des brèches dans le "Je suis Charlie", il y a des béances dans le soutien à la démocratie israélienne. Cela ne fait pas une guerre civile, et les Cassandre de la Xénophobie enveniment la situation par cynisme électoraliste. Mais c'est déjà un face-à-face."

Qui sont ces gens qui forment groupuscules dans presque tous les pays ? Antidémocrates, xénophobes, antisémites, illibéraux, immoraux, revendiquant un ordre social uniforme et normé, qui ne peut qu'être que celui de leurs fantasmes délirants.

*

D'après Eurostat : *"188,7 kilos de déchets d'emballages par Européen. 84 millions de tonnes de déchets d'emballages ont été produits dans les pays de l'Union européenne en 2021, dont 40,3 % de papier et de carton, 19 % de plastique, 18,5 % de verre, 17,1 % de bois et 4,9 % de métal. Ce qui représenterait 188,7 kilos de déchets d'emballages par habitant, soit 10,8 kilos de plus qu'en 2020."*

C'est effectivement un constat calamiteux, mais la raison de ce phénomène dispendieux et outrancier est à chercher surtout dans les techniques d'emballages utilisées par l'industrie agro-alimentaire et les chaînes de grande distribution.

*

L'état socio-professionnelle en Chine d'après le New York Time :

"Être salarié en Chine signifie bien gagner sa vie, avoir un travail intéressant, pouvoir vivre en ville, trouver une compagne. La compétition qui permet à certains d'accéder à ce statut envié commence dès la prime enfance et représente une course d'obstacles très difficile, parmi des milliers de concurrents, de préférence dans les écoles d'ingénieurs et autour de tout ce qui a trait au numérique... jusqu'à l'âge de trente-cinq ans environ. Au-delà, selon l'expression d'un jeune professionnel, « on tombe dans un précipice ». On est trop vieux pour être au faîte de la compétence, trop cher par rapport

aux plus jeunes... On a eu une douzaine d'années de bon, on est voué maintenant à rechercher un job plus mal payé dans une entreprise de deuxième ou de troisième rang. Et, un peu plus tard encore, à se réfugier dans l'obscurité des bureaucraties, des banlieues ou de la campagne. Seuls les fonctionnaires, qui bénéficient d'un emploi stable, peuvent espérer se marier, avoir des enfants, acheter une voiture, voyager. Et les grandes entreprises recrutent moins. En 2022, le nombre des mariages a diminué de 10,5% par rapport à l'année précédente, les naissances sont chaque année moins nombreuses. Et les difficultés professionnelles sont encore plus grandes pour les femmes. D'après les calculs d'un économiste à Beijing, environ cinquante millions de personnes âgées de quarante ans et plus pourraient se retrouver au chômage en 2028. Ces données annoncent une catastrophe. Déjà lorsqu'ils ont passé leurs derniers examens, on explique aux étudiants qu'ils doivent modérer leurs anticipations... Quel État serait capable de remettre au travail une population si nombreuse, en pleine possession de ses moyens physiques et intellectuels, de surcroît formée et urbaine, sans revisiter ses normes et valeurs professionnelles ? Même si les entreprises chinoises les plus prestigieuses (Ali Baba, Tencent...) pratiquent des métiers modernes, les archétypes professionnels sont toujours ceux d'une bureaucratie. Entre l'appareil d'État et l'opinion publique, la rupture est engagée. Y a-t-il lieu de le rappeler ? Les métiers d'avenir sont des métiers de managers et de spécialistes, d'experts reconnus pour leur compétence ; et surtout des métiers pratiqués par des individus, seuls ou avec leur entourage, plaidant leur offre sur un vrai marché du travail national et mondial, en dehors de tout cadre institutionnel local. L'ample transformation qu'exigerait la promotion de ces métiers n'est, à notre connaissance, pas à l'ordre du jour en Chine."

L'économie et la démographie chinoises sont au bord du gouffre. Qu'elles s'effondrent au plus vite. Et que l'on cesse, partout, par calcul aussi sordide que stupide, de continuer à financer le famélique endettement chinois. Il n'y a jamais eu de "miracle chinois". Il y a eu un enfer chinois sous Mao, un purgatoire chinois sous Deng-Xiaoping, pour ressembler en enfer chinois sous Xi-Jinping.

*

De Benjamin Franklin :

*"À cause du clou, le fer fut perdu.
 À cause du fer, le cheval fut perdu.
 À cause du cavalier, le message fut perdu.
 À cause du message, la bataille fut perdue.
 À cause de la guerre, la liberté fut perdue."*

Tout cela pour un simple clou."

C'est cela "l'effet-papillon".

*

D'Élodie Mielczareck (sémiologue, linguiste) :

"Vous vous demandez peut-être d'où vient la MÉDIOCRITÉ AMBIANTE et présente dans la plupart des médias ? Je me permets de partager avec vous ces axes, inspirés par mon expérience :

1. Les médias ne veulent plus de spécialistes, ils recherchent des "TOUTOLOGUES", c-à-d des personnes expertes en rien mais capables de parler de tout. Ce terme de "toutologue" est verbalisé en tant que tel dans les coulisses des plateaux télé ;

2. La phrase que j'entends le plus souvent : "il faut parler à la MÉNAGÈRE". Ce logiciel, qui date des années 50, nie la beauté de notre espèce : Homo Sapiens est curieux par nature, il s'intéresse à tout. Mais pour les médias, à l'inverse, il faut s'adresser à HOMO DEBILUS ;

3. Le MODÈLE ÉCONOMIQUE des médias est peu « écologique » : Les salles de rédaction tournent uniquement sur la bonne volonté de stagiaires mal payés (quand ils sont payés), seul l'éditorialiste-star et le présentateur-riche (ce sont souvent des femmes, on se demande pourquoi) sont rémunérés. Tout cela rappelle une pyramide façon Ponzi ;

4. L'ÈRE DU CLASH, si bien décrit par Christian Salmon : la parole d'analyse génère moins d'impact (et donc moins de vues et donc moins d'argent) que la parole émotionnelle. Mieux vaut une bonne engueulade, souvent superficielle, surjouée et hors propos, qu'une analyse poussée ;

5. Enfin, la censure, et surtout l'AUTO CENSURE : tout ne se dit pas sur un plateau télé... je rêve du jour où l'on filmiera les coulisses, ou bien les pauses publicitaires, c'est souvent là où surgit le plus intéressant du débat qui ne sera jamais montré..."

Voilà donc la réalité informationnelle de notre monde : d'un côté des médias cultivant en même temps la médiocrité technique et l'idéologisme gauchisant, et de l'autre, les déversoirs à hystéries et psychopathies sociétales que sont les "réseaux sociaux".

Comment s'étonner, dès lors, que la vérité du réel n'intéresse presque plus personne ?

*

De Théodore Monot :

*"Le peu qu'on peut, le très peu qu'on peut,
il faut le faire pour l'honneur mais sans illusion."*

Pour ma part, l'idée du "pour l'honneur" m'échappe un peu. Qu'est-ce que l'honneur ? La fierté, la gloire, la suffisance, la gloriole, la prétention, l'autosatisfaction, le nombrilisme, ... ?

Je préférerais mettre en avant l'idée de "devoir", l'idée d'intention d'accomplissement.

Je dirais seulement : *"Le peu qu'on peut, le très peu qu'on peut, il faut le faire mais sans illusion"*.

*

* *

Le 07/11/2023

Je reprends ci-dessous intégralement un article de la revue australienne "Quillette" qui me semble être le meilleur résumé du conflit israélo-palestinien ...

Guerre Hamas-Israël : le 7 octobre n'est pas le fruit de l'occupation ni de la « colonisation »

S'il est nécessaire de replacer les massacres du Hamas dans leur « contexte historique », le pogrom d'Hébron de 1929 en est un bien meilleur que l'histoire des luttes décoloniales.

David Benatar* pour Quillette** (traduction par Peggy Sastre)

"De l'avis général, il est inacceptable de rejeter la faute d'un crime sur ses victimes. Sauf quand le crime est un pogrom et ses victimes, des Israéliens ; là, tout un tas de beaux esprits semblent penser le contraire. Après le 7 octobre, et le déferlement dans le sud d'Israël de djihadistes du Hamas venus de Gaza pour torturer et massacrer à la chaîne, beaucoup se sont empressés de faire endosser la responsabilité du carnage à Israël. Même quand toute l'horreur des mutilations, viols et prises d'otages est admise, on nous explique que ces événements doivent être absolument compris dans leur « contexte historique ».

Le problème avec cet argument, c'est que le choix du « contexte historique » est fait d'une manière tout à fait sélective. L'attaque du Hamas a coûté la vie à pas moins de 1 400 Israéliens, mais sa « cause profonde » a été, presque sur-le-champ, attribuée à « l'occupation » plutôt qu'aux doctrines animant ses auteurs.

Si l'on en croit cette façon de voir les choses, le Hamas n'aurait fait que réagir à la cocotte-minute qu'est la vie dans une bande de Gaza assiégée. Mais replacer le pogrom du 7 octobre dans le contexte historique de « l'occupation » n'explique rien, à moins que « l'occupation » soit également expliquée dans son contexte historique.

Des torts loin d'être partagés

Dans les cycles de violence, tout acte de belligérance peut être appréhendé comme une réponse à ce qui l'a précédé. Un problème d'autant plus ardu que l'histoire et les comportements humains sont complexes. Y pullulent malentendus, mauvaises informations et réactions disproportionnées, ce à quoi se combine la tendance si humaine à l'ignorer. Il est donc rare que tous les torts viennent d'un seul côté. Ce qui ne veut pas dire que les torts puissent être répartis d'une façon parfaitement égale. Très souvent, un camp est bien pire que l'autre, même si le meilleur est loin d'être parfait.

Déterminer l'origine du conflit israélo-arabe n'est pas facile, mais on s'instruira grandement à remonter près d'un siècle en arrière, jusqu'aux émeutes de 1929 en Palestine et à leurs origines.

Au cours de ces émeutes, 133 Juifs furent tués et 339 autres blessés par des Arabes. Comme en 2023, les victimes furent torturées et mutilées. À la suite de ces violences, les Juifs allaient être évacués de nombreuses régions, notamment de celle d'Hébron, où leur présence avait été quasi ininterrompue depuis l'an 70 et la destruction du deuxième État juif de l'histoire.

Les peurs arabes face à l'augmentation de l'immigration juive

Bien évidemment, ces émeutes, aussi, méritent d'être expliquées. Elles découlent des peurs des Arabes face à l'augmentation des immigrés juifs en Palestine mandataire, avec comme contexte la déclaration Balfour de 1917, dans laquelle les Britanniques s'étaient déclarés favorables à la création d'un État juif en Palestine (ou dans une partie de celle-ci). À plus court terme, les Arabes s'inquiétaient de voir des Juifs apporter des sièges et des bancs (pour les infirmes) au Mur des Lamentations, ainsi qu'une cloison pour séparer les hommes des femmes, en violation d'une réglementation de 1925.

Aux yeux des Arabes, cette initiative faisait partie intégrante du « projet sioniste », raison pour laquelle elle fut accueillie par des violences. Violences qui allaient à leur tour provoquer des manifestations juives au Mur, l'un des éléments déclencheurs des émeutes de 1929.

Certains Arabes cachèrent des Juifs et trouvèrent également la mort. Presque tous les Arabes tués le furent par les forces de l'ordre britanniques, mais, dans quelques cas, des Arabes innocents allaient être assassinés par des Juifs qui s'en étaient pris à eux en représailles. Ce qui n'eut rien à voir avec l'occupation, pour la simple et bonne raison qu'il n'y avait pas d'occupation juive de la Palestine en 1929. Bien sûr, il y avait des Juifs qui y vivaient. Beaucoup, depuis leur naissance, d'autres s'y étaient installés en tant que réfugiés ou immigrés. On peut penser tout ce que l'on veut de l'immigration, il ne s'agit certainement pas d'une réalité justifiant qu'on y réponde par des massacres.

Violences xénophobes

Pour ceux qui en douteraient, voyons l'analogie suivante. À l'heure actuelle, il y a peut-être des Américains craignant que l'immigration arabe, et le changement d'environnement politique qu'elle serait susceptible d'entraîner, ne conduise en définitive les États-Unis à abandonner leur soutien à Israël. Ces Américains auraient-ils alors le droit de massacrer immigrés et réfugiés en provenance des pays arabes sur la base de telles peurs politiques ? Il s'agirait d'une violence xénophobe dont l'explication n'aurait rien d'une justification.

En 1929, le problème n'était pas « l'occupation » mais le refus arabe d'accepter le moindre État juif en Palestine. Un refus qui contraste avec l'acceptation répétée des Juifs (certes, pas toujours de gaieté de cœur) pour une solution à deux États, y compris l'accord donné à la Commission Peel de 1937 et au plan de partage des Nations unies en 1947. À l'époque, le refus arabe de la partition et, aujourd'hui, celui du Hamas d'un État juif s'enracinent tous les deux dans une même idée : que l'État juif serait une entreprise coloniale. Mais cette caractérisation est tout simplement fausse.

Israël n'est pas une colonie

Tout d'abord, Israël n'est pas une colonie d'un quelconque pays et n'a pas été créée comme telle. L'histoire du pays n'a rien à voir avec celle des colonies britanniques en Amérique et en Australie, ni des colonies belges ou allemandes dans le sud-ouest de l'Afrique et dans l'ancien Congo. Les Juifs n'ont été envoyés par personne et n'ont pas non plus émigré d'un seul pays ou même d'une seule région. En d'autres termes, ils n'avaient pas de métropole. De plus, ils possèdent des liens ancestraux avec la région. Elle est le lieu de leur origine en tant que peuple et d'où ce peuple a été exilé.

Ce qui ne vise pas à nier les liens que les Palestiniens ont avec cette même région, mais on ne peut parler de « colonisation » quand ceux qui ont été chassés de leur terre y reviennent. Que les exilés palestiniens qui le nient se demandent si leurs propres revendications territoriales pourraient finir par s'évaporer avec le temps, et si oui, quand ?

Des réfugiés et des immigrés ne sont pas des colonialistes

Ensuite, une très grande partie de la population juive israélienne est issue de réfugiés. Soit non seulement des réfugiés des pogroms et de la Shoah en Europe, mais aussi d'environ 650 000 Juifs ayant fui les persécutions dans les pays arabes et en Iran. D'autres Israéliens juifs sont des immigrés installés en Israël parce que, pour tout un tas de raisons, c'est là qu'ils préfèrent être. Les réfugiés et les immigrés ne sont pas des colonialistes. Ou alors ceux qui rejettent cette distinction seront forcés d'admettre qu'il existe aujourd'hui une colonisation musulmane substantielle de l'Europe, des États-Unis et d'autres pays occidentaux. Une telle caractérisation n'est pas raisonnable, et il ne s'agit pas non plus d'une caractérisation que les partisans occidentaux des Palestiniens seraient heureux de défendre.

Quid de « l'occupation » en 2023 ? La bande de Gaza n'est pas occupée et ne l'a plus jamais été depuis qu'Israël s'est unilatéralement retiré du territoire en 2005. Oui, Israël – et l'Égypte – contrôle les frontières de Gaza, mais ce n'est pas la même chose qu'une occupation. Il est également vrai que le blocus partiel (devenu siège total à la suite des massacres du 7 octobre) entraîne de très graves problèmes pour les habitants de Gaza, mais il n'en va pas d'une mesure gratuite. Le blocus a été imposé pour tenter de contrôler l'afflux d'armes à Gaza, que les Israéliens savent pertinemment servir au Hamas pour attaquer Israël.

En revanche, Israël occupe effectivement la Cisjordanie, mais la responsabilité de ce sac de nœuds ne peut pas non plus être exclusivement imputée à Israël. Il faut deux parties pour faire la paix. Quiconque a dans l'idée qu'Israël pourrait résoudre le conflit en se retirant simplement de la Cisjordanie devrait essayer de comprendre combien l'impossibilité d'une telle issue est précisément démontrée par les conséquences du désengagement de Gaza.

Dans cette expérience, nous avons une douloureuse leçon sur les dangers de l'évacuation d'un territoire contesté en l'absence d'un accord de paix (et même, peut-être, en sa présence). De fait, depuis le retrait israélien de Gaza, cette zone a régulièrement servi de terrain de lancement pour des milliers de roquettes tirées vers Israël (malgré le blocus) et, désormais, de terrain de préparation pour le pire massacre de Juifs commis depuis les nazis.

Entre mauvaise foi et naïveté

Pour autant, Israël n'est pas irréprochable. On a de violentes flambées de vigilantisme juif et de terrorisme contre les Palestiniens en Cisjordanie. C'est inexcusable et l'État d'Israël devrait veiller à ce que les auteurs de ces actes sentent toute la rigueur de la loi. Et même si le mur et les checkpoints érigés autour de la Cisjordanie sont une nécessaire réponse au terrorisme qui a conduit à leur construction, le traitement des populations palestiniennes devrait se faire avec davantage de respect de leur dignité. Toutes ces critiques de la politique israélienne sont parfaitement raisonnables.

Mais ceux qui rejettent sur Israël toute la faute (ou presque) du conflit en cours et de l'apatridie conséquente pour les Palestiniens font preuve soit de mauvaise foi, soit de naïveté. La levée du blocus de Gaza et le retrait unilatéral de la Cisjordanie équivaldraient à un suicide pour les Juifs d'Israël. Idem pour la solution d'un État « binational » unifié composé de citoyens juifs et arabes, du Jourdain à la Méditerranée. Que ceux qui le proposent expliquent à quel pays de la région cet État serait censé ressembler le plus. Aucun État du Moyen-Orient n'obtient, même de loin, des résultats aussi bons qu'Israël sur le plan des libertés individuelles, sociales et démocratiques. Quelles raisons avons-nous de penser qu'une Palestine unifiée serait différente, et d'autant plus avec des antisémites comme le Hamas au pouvoir ?

Quand nous nous demandons ce que chaque camp pourrait faire différemment dans le conflit Hamas-Israël, voir ce que le Hamas pourrait changer est largement plus facile. Le Hamas pourrait cesser d'attaquer Israël. S'il arrêta de se comporter comme le régime fondamentaliste, répressif et terroriste qu'il est et exploitait plutôt ses ressources pour faire naître un État palestinien, il apporterait davantage de prospérité à ses citoyens, assouplirait progressivement les restrictions à ses frontières et démontrerait que la Palestine peut exister pacifiquement aux côtés d'Israël. Mais, évidemment, ce n'est pas ce que veut le Hamas."

**David Benatar est spécialiste de philosophie morale et sociale. Il dirige le centre de bioéthique de l'université du Cap, en Afrique du Sud.*

*

Quelqu'un que l'on a chassé de chez lui, il y a longtemps, condamné à un exil abject et qui, après bien des souffrances, reviens chez lui, ne peut être (mal)traiter de colon ou d'immigré.

Quelqu'un qui descend d'une horde fanatisée d'envahisseurs ayant conquis et convertis de force des millions de gens, pour la plupart analphabètes, du Maghreb à l'Inde et la Mauritanie, hors de son Arabie ou de sa Turquie originelles, ne pourra jamais se prétendre "indigène" ou "autochtone" nulle part.

N'est immigré que quelqu'un originaire d'ailleurs mais vivant et travaillant ailleurs que chez lui.

N'est colon que quelqu'un ayant conquis et assujéti une contrée dont il n'est nullement originaire et où il est étranger.

Dans le cas du conflit israélo-palestinien, ce sont les juifs (les Judéens) qui sont les autochtones originels (depuis plus de trois mille ans) ; et ce sont les Palestiniens et autres musulmans qui sont les colons et les immigrés (surtout depuis un siècle).

*

Plus encore que ceux de la politique et des médias, les deux mondes humains qui me dégoûtent le plus sont ceux du cinéma et du sport.

Des mondes de gloriole et de "m'as-tu vu", des mondes pleins d'égo et vides de tout le reste, donc de l'essentiel.

*

Le *Ba'al-Shem-Tov* (le "maître du bon nom") est le fondateur ashkénaze du mouvement des *Hassidim* (les "pieux") qui a popularisé, autour de la notion de "joie" vécue dans la chaleur de la communauté, la kabbale d'Isaac Luria auquel il emprunte les notions de *Tikkoun* (la réparation des vases qui exprime une foi messianique) et celle de *Tsimtsoum* (de "retrait" du Divin de sa propre plénitude afin de créer un espace hors de lui pour permettre l'émergence du monde naturel).

Il s'agit d'une mystique dualiste (deux mondes séparés et un messianisme pour une jonction future entre eux).

On est là à l'opposé de la kabbale originelle moniste du Zohar (*séphèr ha-Zohar*) et de l'arbre séfirotique (*séphèr Yètzirah*).

Quant à l'*Eyn-Sof* (le "sans-fin") c'est une notion ultime du divin (bien antérieure à Luria et au *Ba'al-Shem-Tov*) qui englobe tous les Elohim (y compris le dieu d'Israël représenté par le tétragramme YHWH).

Dans le monde du mouvement hassidique, il faut lire rabbi Na'hman de Braslav et les travaux de Martin Buber et d'Elie Wiesel.

*
* *

Le 08/11/2023

L'homme est dans l'action.
La femme est dans la mémoire.
L'homme est dans la brutalité.
La femme est dans la cruauté.
L'homme est dans l'étendue.
La femme est dans la durée.
L'homme est dans la force.
La femme est dans la volonté.
L'homme est dans la lourdeur.
La femme est dans la légèreté.
L'homme est dans l'esbrouffe.
La femme est dans l'élégance.
L'homme est dans le pouvoir.
La femme est dans l'influence.
L'homme est dans l'éclat.
La femme est dans la brillance.
L'homme est dans la paternité.
La femme est dans la maternité.
L'homme est dans le coup de foudre.
La femme est dans la patience de l'azur.

*
* *

Le 09/11/2023

La guerre de civilisation est-elle inéluctable ?

L'ÉDITO DE FOG. Avec la guerre entre le Hamas islamiste et Israël, l'Occident fait face à un « choc des civilisations », comme le prophétisait dès 1996 Samuel Huntington.

Par Franz-Olivier Giesbert

Publié le 08/11/2023 à 19h30

L'Histoire n'est jamais écrite. N'en déplaise aux marxistes qui croient à la seule influence des masses, il est souvent arrivé, dans le passé, que des individus inversent son cours. Churchill ou de Gaulle, par exemple. Ils avaient affaire eux aussi à une situation tragique.

L'Occident est aujourd'hui désigné comme l'empire du Mal, jusque dans son propre sein, par des foules de musulmans en colère. D'islamistes, pour être précis. Ne pas confondre. Ce ne sont pas les mêmes, si l'on prend la peine d'étudier les sondages. Les uns sont des fanatiques qui rêvent d'un califat mondial et veulent nous islamiser par tous les moyens. Les autres demandent simplement qu'on les laisse tranquilles.

« Tous les Arabes sont musulmans, tous les musulmans sont islamistes, donc être anti-islamiste, c'est être raciste » : c'est ce que nous appelons ici depuis longtemps le « théorème » du journal *Le Monde*. Repris par l'extrême gauche, les wokistes et une partie non négligeable des « élites » ou de l'opinion, il est, toute révérence gardée, faux et idiot. Une addition de sophismes ne constitue pas nécessairement une vérité.

Antiracisme, que de bêtises dit-on en ton nom ! En vertu du droit à la différence, il faudrait en finir avec la nation et la République qui broieraient nos identités. Il n'est que temps de nous reprendre mais, Dieu merci, le jour se lève : depuis quelques semaines, dans notre vieil Occident, beaucoup d'yeux chassieux se sont dessillés et d'esprits évolués, réveillés.

Tout était annoncé dans « Le Choc des civilisations » de l'universitaire américain Samuel Huntington, paru en 1996. C'est sans doute pourquoi il a provoqué un tel tollé. Après la chute du bloc soviétique et de ce qu'on appelait le monde bipolaire - entre l'Est et l'Ouest -, il prédisait l'avènement d'une ère nouvelle où les conflits internationaux ne seraient plus idéologiques mais culturels, voire religieux.

Avoir raison trop tôt est un grand tort : Samuel Huntington fut traité de va-t-en-guerre, d'islamophobe et affublé d'autres épithètes plus injurieuses, pour avoir écrit que le nouvel ordre mondial, multipolaire, se structure désormais autour de huit à neuf civilisations comme l'indienne ou hindouiste ; la chinoise, marquée par les enseignements de Confucius ; ou encore la musulmane prosélyte et conquérante, à l'image du christianisme (« *À long terme, Mahomet gagnera* »). Après avoir étendu son influence sur la planète au nom de l'universalisme - un mirage, selon Huntington -, la civilisation occidentale roule, à l'en croire, sur la pente du déclin.

Rongé par le wokisme, le décolonialisme et la haine de soi, l'Occident se retrouve, ces jours-ci, face à une coalition impressionnante, conduite par tous les satrapes de la planète, ceux d'Iran, de Turquie, de Chine ou de Russie : depuis la relance du conflit israélo-palestinien, c'est comme si le monde entier ou presque s'était ligué contre nous pour soutenir à Gaza la mafia de prévaricateurs fanatiques du Hamas, tel leur chef, le multimilliardaire Khaled Mechaal. Voilà des années qu'elle fait régner la terreur sur la population palestinienne de Gaza dont elle détourne l'aide et qu'elle utilise comme « bouclier humain ». Comme l'a bien dit Laurent Wauquiez, rien ne sera jamais possible sans la destruction de cette clique. Ni la création d'un État palestinien ni la paix dans la région.

L'importation du conflit israélo-palestinien en Occident, avec ses drapeaux de Daech et ses actes antisémites, n'a pas fini de traumatiser les peuples et leurs gouvernants apathiques ou confits dans l'angélisme. Elle les condamne à s'attaquer enfin au phénomène islamiste. Pas seulement sur le plan du terrorisme, ce qui va de soi, mais aussi sur le terrain de l'influence idéologique qui gangrène les grandes institutions, y compris, par exemple, notre cher Conseil d'État. Si l'on veut « écraser l'infâme », comme disait Voltaire à propos de l'obscurantisme religieux, il ne faut plus hésiter à le nommer et à dénoncer les organisations qui en sont les complices ou les fourriers. La moindre n'étant pas l'ONU, devenue, au fil du temps, une succursale islamiste qui n'abuse que les benêts.

Honte à la France et aux démocraties qui ont participé, la semaine dernière, à Genève, au Forum social du Conseil des droits de l'homme des Nations unies que présidait... l'Iran, dirigé par une mafia de mollahs corrompus et sanguinaires. Pussions-nous relever la tête et faire preuve du courage qui nous a tant fait défaut ces dernières décennies. En nous souvenant d'un des principaux enseignements de Sun Tzu, général chinois du VI^e siècle avant notre ère : à ses yeux, l'art de la guerre consiste à la gagner sans la faire, mais en la préparant, ce que l'ancien président américain Ronald Reagan avait résumé par la formule « *peace through strength* » (« la paix par la force »). Jusqu'à présent, le moins que l'on puisse dire est que notre faiblesse ne nous a pas réussi.

*

Le mot français "juif" se traduit par *yéhouidi* en hébreu, *judio* en espagnol, *jude* en allemand, *jood* en néerlandais, *yid* en yiddish, *jew* en anglais ... tous ces mots dérivent de la même racine : judéen de Judée (la seule exception est l'italien qui traduit "juif" par *ebreo*, "hébreux").

Et la Judée, c'est le nom du royaume d'Israël dès après l'extermination, par les assyriens, des dix tribus "perdues" aux 8^{ème} et 7^{ème} siècle avant l'ère vulgaire. Il

ne restait alors sur place que les tribus de Yéhoudah (d'où le nom), de Benyamin (qui s'assimilèrent aux Judéens) et de Lévy (tribu sacerdotale dédiée au Temple de Jérusalem, capitale multimillénaire de Judée-Israël).

Afin de déjudaiser la Judée après l'expulsion des Juifs (en 70 et 135), les Romains ont rebaptisé la région "Palestine" parce qu'elle fut très partiellement occupée par le royaume des Philistins jusqu'à la fin du deuxième millénaire avant l'ère vulgaire.

Depuis, contrairement à ce que l'on colporte, il y a toujours eu des Juifs qui ont vécu chez eux, en Judée-Israël. Cette contrée a subi les dominations grecque, romaine, égyptienne, arabe, ottomane ... et britannique (elle fut mise sous mandat britannique après la première guerre mondiale lors du démantèlement de l'empire ottoman).

Le nom "Palestine" réapparut lors de ce mandat par le désir des Britanniques de complaire aux Arabes détenteurs d'immenses réserves pétrolières (cfr. British Petroleum - BP).

Ce même nom de "Palestine" réapparut encore après la création de l'Etat d'Israël (1948), du fait de la stratégie de l'URSS qui voyait en l'Etat d'Israël un "chancre" capitalisto-américano-occidental au Moyen-Orient. C'est l'URSS qui voulut la fabrication de l'OLP (Organisation de Libération de la Palestine devenue le Fatah) dirigée par un séide égyptien recruté, façonné et formé par Moscou, un neveu du grand mufti de Jérusalem, Husseini, ami proche d'Adolf Hitler : un nommé Yasser Arafat.

Il faut donc être clair : la Palestine n'existe pas ; elle est un fantôme imaginaire qui a connu plusieurs "incarnations". Ce qui existe vraiment, c'est le royaume de Judée, devenu Etat d'Israël, du Liban au Sināi et de la mer méditerranée au Jourdain.

La "Palestine" n'est qu'une fantasmagorie anhistorique, idéologique (du côté Fatah), islamique (du côté Hamas) et politique (de tous les côtés) sur fond d'illibéralisme, d'anticapitalisme, d'anti-occidentalisme ... et d'antisémitisme.

*

Notre époque aime à oublier ou à réécrire l'histoire à des fins idéologiques ...

*

Je n'aime pas Netanyahu et la clique d'ultra-orthodoxes qui lui a permis d'être élu.

Mais il est vital que le Hamas soit détruit de fond en comble. Après, oui ! Deux états laïques souverains débarrassés définitivement et drastiquement (sous contrôle international) de tout islamisme, salafisme, djihadisme, frèrisme.

*

Je souhaite le plus profondément une Europe fédérale et fédérée, débarrassée de la tutelle américaine (mais restant membre de l'OTAN). Une Europe intégrant la Russie qui est de même culture judéo-helléno-chrétienne. Une Europe autonome et autarcique, munie de remparts migratoires intelligents et solides.

*

* *

Le 10/11/2023

Comment diminuer le PIB et la consommation des ressources en augmentant le pouvoir d'achat ? En diminuant la population.

*

La leçon de l'histoire est claire, toutes les mouvances à tendance totalitaire, qu'elles soient de droite ou de gauche, ont toujours été antisémites. La raison en est simple : la judéité est une culture fondée sur l'autonomie personnelle et collective.

*

Tout le monde devrait le savoir : le Hamas est armé par l'Iran et financé par le Qatar.

*

La leçon de l'histoire est claire, toutes les mouvances à tendance totalitaire, qu'elles soient de droite ou de gauche, ont toujours été antisémites. La raison en est simple : la judéité est une culture fondée sur l'autonomie personnelle et collective.

*

Au commencement était l'Intentionnalité ... un désir qui dit que tout potentiel doit être pleinement réalisé ; cette réalisation induira de nouvelles potentialités qu'il faudra aussi accomplir en plénitude ; accomplissements à la fois spécifiques et individuels, autant que globaux et intégrés ...

Au commencement était aussi la Corporalité ... une pulsation qui engendre la mémoire qui s'accumule pour engendrer la substance et le volume ; un volume qui grossit et une substance qui s'épaissit ...

Au commencement était enfin la Logicité ... une règle qui veut l'efficacité et la simplicité maximales de la dissipation de tensions ; l'efficacité exige parfois la créativité complexe alors que la simplicité aspire souvent à la conformité uniforme ...

Alors peut commencer l'œuvre de Constructivité ... accomplir optimalement l'intention au moyen de la substance dans le respect de la règle ...

L'Intentionnalité, c'est la volonté.

La Corporalité, c'est la chair.

La Logicité, c'est l'esprit.

La Constructivité, c'est la vie.

*

Pour comprendre un processus, il faut comprendre ses quatre moteurs :

1. Son Intentionnalité : quel est le projet ?
2. Sa Corporalité : quel est sa substance ?
3. Sa Logicité : quelles sont ses règles ?
4. Sa Constructivité : quelle est son activité ?

*

De Bérengère Viennot :

" On ne négocie pas avec des terroristes dont l'objectif déclaré est de tuer un peuple entier et qui s'en donnent les moyens. À l'épreuve de la réalité du carnage et de la nécessité de survivre, la philosophie se montre bien insuffisante. Nous vivons un moment plus camusien que jamais. Il existe bien une alternative : cesser le feu, comme le réclament nombre de pacifistes de canapé, renoncer à sauver les otages et attendre le prochain pogrom. Bref, les Israéliens pourraient

se sacrifier pour donner bonne conscience aux bien-pensants occidentaux qui savent ce qui est bien et permettre au Hamas et à tous les islamistes forts de cette victoire enfin acquise, une fois les juifs exterminés, de passer aux suivants."

Rien à ajouter.

*

De Vladimir Jankélévitch vers 1946 :

" Ceux que n'émeuvent ni la tuerie de Lidice, ni le massacre d'Oradour, ni les pendaisons de Tulle, ni les fusillés du Mont-Valérien [...]réservent leur indignation au bombardement de Dresde par les Anglais, comme si, en ce domaine, les Allemands n'avaient pas eu l'initiative, comme si la destruction de Rotterdam, de Varsovie et de Coventry par un adversaire implacable n'avait pas précédé les raids anglo-américains. (...) car les Juifs ont toujours tort : tort de vivre, tort de mourir ; tort de lutter les armes à la main contre les égorgeurs qui rêvent d'exterminer les survivants. (...) Le pacifisme généreux de Romain Rolland, récusant le chauvinisme traditionnel, qui est nationaliste et militariste, s'abstrayait du "conflit franco-allemand". Mais depuis 1939 on ne peut plus être "au-dessus de la mêlée" : c'est pourquoi la Résistance n'a pas été "au-dessus", mais bien dedans."

Rien de nouveau sous le soleil ...

*

De Luc Barochez :

" c'est tout l'Occident qui, aujourd'hui, danse sur un volcan. Les brasiers des conflits armés s'étendent dans son environnement géopolitique, attisés et encouragés par les puissances révisionnistes que sont la Russie, l'Iran ou la Turquie, discrètement appuyées par la Chine.

Rien ne devrait en principe réunir la dictature militaro-pétrolière de Vladimir Poutine, la théocratie chiite de Téhéran, le régime islamiste sunnite de Recep Tayyip Erdogan ou le Parti communiste chinois de Xi Jinping. Rien, si ce n'est leur hostilité commune à la liberté individuelle, à l'État de droit et à la démocratie libérale ; leur rejet mutuel des valeurs universelles ; et leur perception partagée d'un déclin occidental qui ne demanderait qu'à s'accélérer avec quelques coups de boutoir bien placés. "

IL faut encore et toujours rappeler la "guerre des cultures" prédites par Samuel Huntington !

*

De David Grossman (2015) :

"La véritable puissance destructrice du terrorisme réside, en fin de compte, dans le fait qu'il confronte l'être humain au mal qui se tapit en lui-même, à ce qu'il y a de plus bas, de bestial et de chaotique en soi. Cela vaut autant pour l'individu que pour la société. Le terrorisme [...] ne recherche pas le dialogue. En fin de compte, il surgit pour mettre à bas la société à laquelle il s'en prend."

*

De Nicolas Baverez :

" L'Occident a dominé le monde de la fin du XVe siècle au début du XXIe siècle, exportant sa puissance, ses modes de production et ses idées sur tous les continents. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, dans une Allemagne en ruine, Oswald Spengler avait prédit son déclin, en raison des dérèglements du capitalisme, du déracinement des masses, de la chute de sa vitalité et de la perte de ses valeurs. Son jugement s'est révélé exact pour l'Europe qui s'est suicidée avec les guerres du XXe siècle qu'elle a engendrées et qui l'ont détruite matériellement et spirituellement. En revanche, il a été démenti par les États-Unis qui ont joué un rôle décisif dans la victoire des démocraties lors des trois grands conflits mondiaux et qui ont relevé avec succès les défis de l'Allemagne hitlérienne, du Japon nationaliste et de l'Union soviétique.

Le XXIe siècle, qui s'est ouvert avec la célébration du triomphe de l'Occident, semble désormais placé sous le signe de son déclin effectif. La mondialisation débouche sur la désoccidentalisation du monde. (...) Les empires autoritaires ne sont ni infaillibles, comme le montre la Chine que le pouvoir absolu de Xi Jinping a enfermée dans une crise sanitaire, démographique et économique, ni invincibles, comme le souligne l'échec stratégique de la Russie en Ukraine, ni légitimes aux yeux de leurs citoyens, ainsi que le rappelle la révolte des femmes en Iran."

L'Occident a été le moteur de la Modernité de la Renaissance à aujourd'hui. Mais, depuis 1914, la Modernité s'effondre et cet effondrement s'accélère depuis 1975 et 1989.

Mais l'anti-occidentalisme n'est qu'une nostalgie des empires prémodernes.

C'est l'Europe qui doit inventer le nouveau paradigme en émergence.

Ce nouveau paradigme devra se construire sur quatre principes :

1. Son Intentionnalité : une spiritualisation et une sacralisation du Réel dans l'optique d'une écologie panenthéiste.
2. Sa Corporalité : huit continents autonomes mais interdépendants, différents mais complémentaires.
3. Sa Logicité : "chacun chez soi en paix" dans le respect de soi et de l'autre, au service de la Vie et de l'Esprit.
4. La Constructivité : optimisation de la dissipation des tensions par frugalité, dénatalité, simplicité.

*

* *

Le 11/11/2023

De mon ami Roger-Pol Droit :

"Pareil jour d'horreur ne peut s'oublier. Il reste à jamais gravé dans les yeux, les cœurs, la peau, les pensées. Il ne se pardonne pas, ne se relativise pas. Le 7 octobre marque une rupture radicale avec les luttes précédentes contre Israël, intifadas ou attentats. Il renoue avec la pire des barbaries, celle qui veut éradiquer l'autre de manière absolue, effacer jusqu'aux traces de son existence, démembrer son corps, le décapiter, défigurer son visage.

Face à l'inhumanité sans nom de ces massacres, nous avons été d'abord sidérés, tétanisés, sans voix, rendus muets par les larmes et l'effroi. Puis, très vite, saisis par le devoir de faire savoir au monde le retour du pire, de le condamner sans réserve, sans nuance, sans fin. Et cela aurait dû tenir, s'accroître et s'intensifier.

Mais non, ce n'est plus ainsi, aujourd'hui, que les hommes vivent. Un mois seulement après cet événement, qui aurait dû attacher pour toujours au Hamas la marque de l'infamie et du déshonneur, et susciter pour les victimes juives compassion et indignation permanentes, l'effacement a fait son œuvre. Le silence s'est installé insidieusement, subrepticement. Émotions résorbées, attention détournée par des tempêtes météorologiques, chacun passe à autre chose. Indifférence ? Insensibilité

? Que disent de nous, de ce que nous devenons, de ce que nous ne sommes peut-être plus, cette mémoire si courte, cette conscience si fragile ?

(...)

Relativiser en répétant que les atrocités, dans l'Histoire, sont fréquentes, c'est oublier ce qui caractérise le crime contre l'humanité. Jankélévitch avait raison de parler de « crime métaphysique », de « méchanceté ontologique » et d'imprescriptible à propos de ces actes qui ne visent pas à vaincre un ennemi, mais à anéantir intégralement l'autre, en lui refusant le droit à la vie, à l'intégrité organique, à toute identité humaine.

Démembrement des corps, décapitation, saccage du visage - ce fondement de l'éthique, selon Levinas -, tout tend à la négation radicale de l'autre, à son éradication de la surface de la terre. Contre ce fantasme d'annihilation absolue, lucidité, mémoire, fidélité sont les seuls remparts.

Le plus inquiétant est qu'il faille le rappeler. Car notre monde s'est construit sur des valeurs fondatrices liées à la raison, à l'éthique et au droit que les crimes du Hamas le 7 octobre bafouent geste par geste, meurtre par meurtre. Si nous n'en gardons pas une conscience vive, claire et nette, si nous ne tirons pas les conséquences que cette lucidité impose, alors c'est que nous sommes déjà entrés, en aveugles, dans un effondrement moral, politique et culturel majeur.

Car la barbarie inverse les réalités. Elle transforme les victimes en bourreaux, les innocents en coupables, les meurtriers en héros. Elle nie les faits, déforme les paroles, pervertit les discours. Oublier ces évidences, les occulter par lâcheté, au nom de la tranquillité, revient à laisser le pire se déployer. Cette inconscience pourrait nous perdre."

Le mot "barbarie" est crucial. Il va beaucoup plus loin dans l'horreur que les mots "violence" ou "guerre" ...

La guerre ou la violence, même si elles sont infâmes, sont parfois légitimes. La barbarie ne l'est jamais.

Elle implique une cruauté gratuite, un plaisir sadique de faire souffrir, une jouissance de la torture et de la douleur de l'autre.

Le Hamas (et n'oublions pas les souffrances des arabes non islamistes opprimés et sacrifiés par lui dans la bande de Gaza) et tout l'islamisme qu'il a derrière lui (n'oublions pas, notamment, ni la souffrances des femmes sous le régime des ayatollahs iraniens ou des talibans afghans, ni celle des personnes attaquées, poignardées, violées, droguées, assassinées, un peu partout dans le monde, par

des voyous salafistes), doivent être définitivement, non seulement discrédités, mais détruits et éradiqués.

*

Dans l'Antiquité, le *barbaros* était l'étranger qui ne connaissait pas la langue grecque.

Aujourd'hui, le "barbare" désigne toujours un "étranger", mais un inhumain étranger aux valeurs d'humanité.

La barbarie est l'exact opposé de la civilisation, quelle que soit la culture spécifique qui induise celle-ci.

La barbarie implique un manque absolu, un rejet radical de toute éthique, de tout respect de quoique ce soit, une haine totale de la Vie et de l'Esprit.

Elle implique aussi l'incapacité violente et cruelle de concevoir, d'accepter et de respecter l'altérité de l'autre, quel que soit cet autre. Cet autre est ce que le barbare veut annihiler par tous les moyens ; et cet annihilation lui est jubilatoire.

*

Quel dommage que le mot "astrologie" (étymologiquement : "étude des astres") soit resté accolé à une fumisterie divinatoire. Pour pallier cette funeste alliance il a fallu inventer d'autres mots : "astronomie" (étymologiquement : "loi des astres") et "astrophysique" (étymologiquement : "nature des astres").

Pour comprendre l'expression "fumisterie divinatoire", il faut comprendre deux vérités :

1. L'univers est complexe donc il n'est déterministe qu'aux niveaux les plus bas de complexité, au niveau mécanique donc ; or, l'humain est sur un échelon de complexité beaucoup plus élevé (donc le jour et l'heure de la naissance d'un humain ne peut avoir aucune influence sur le cours ultérieur de son existence).
2. Il n'empêche que dans un univers complexe, tout interagit avec tout, en induisant des tensions que chaque processus devra dissiper en fonction de ses potentialités (donc les astres, comme tout le reste, ont des influences - gravifiques, électromagnétiques - sur les organes humains, mais ces influences seront différentes pour chacun selon ses sensibilités).

*

D'Héraclite d'Ephèse :

"Les humains errent dans la connaissance des choses visibles."

C'est aussi la grande révélation des révolutions de la physique au 20^{ème} siècle : le mésoscopique (le monde à l'échelle des humains) n'est que la manifestation apparente des logicités nanoscopiques (quantiques) et gigascopiques (relativistes) qui forment la vraie réalité invisible du Réel.

*

Héraclite qui était fondamentalement moniste, a été le premier à comprendre que l'évolution du Réel (qui est donc "Un") n'était que la conséquence que du jeu de bipolarités existentielles (comme "jour" et "nuit", "ombre" et "lumière", "nord" et "sud", "horizontal" et "vertical", "mâle" et "femelle" qui ne sont en rien des dualités essentielles) qui engendrent partout des tensions dont la dissipation engendre toutes les formes, toutes les émergences, toutes les organisations. Héraclite est l'anti-Platon radical.

*

Le savoir, même immense, n'est pas la connaissance.
Erudition n'est pas sagesse.

*

Tout en dessous, il y a les ignorants (une majorité).
Juste au-dessus, il y a les croyants, c'est-à-dire les crédules.
Au-dessus encore, il y a les érudits (qui se disent experts).
Et tout en haut, bien au-dessus, il y a les sages véridiques.

*

Plutôt que de parler, faute de mieux, d'aristocratie (la gouvernance par les "meilleurs") faudrait-il inventer le mot "sopharchie" (le règne de la sagesse).

*

* *

Le 12/11/2023.

Un humain, en Europe, en bonne santé, qui se dit "pauvre" est totalement responsable de sa "pauvreté". Du travail, il y en a , même pour les crétins.

*

Chacun est totalement responsable de ce qu'il fait ou dit.. Personne ne peut être déclaré ou jugé "irresponsable", quel que soit son niveau ou son état mental.

*

Il faut faire la chasse constante et profonde à toutes les formes de parasitismes sociétal.

*

Cessons l'hypocrisie : il faut bloquer définitivement les immigrations venant de l'Afriland et de l'Islamiland.

Ces immigrations ne sont motivées que par une seule raison : le parasitisme sociétal qu'alimente les assistanats.

*

Il y a bien longtemps que la majorité des Juifs n'ont plus rien de sémite. La judéité est culturelle et certainement pas raciale.

*

Pas de pitié pour les cons !

*

La Martinique aujourd'hui (et la Guadeloupe est encore pire) est un bon symbole de falsification de l'histoire humaine. La culture originelle est caraïbe, totalement étrangère aux cultures occidentales et africaines. Ensuite, ces îles sont devenues européennes (du fait d'un colonialisme exécrationnel). Et ensuite, ont été peuplées d'esclaves noirs au 19^{ème} siècle (du fait d'un esclavagisme tout aussi exécrationnel) qui ont, depuis, proliféré et envahi toutes ces îles en phagocytant tout ce qui était disponible et se l'appropriant illégitimement.

Quand on entend aujourd'hui des noirs martiniquais parler de "leur" île et de "leurs" culture et tradition martiniquaises, il y a de quoi rire (jaune) !

*
* *

Le 13/811/2023

Lu dans "Dialogique" :

"Pourquoi tant de Français ont perdu le goût du travail ? Tous les pays occidentaux sont victimes du "quiet quitting". Un phénomène qui s'est révélé à l'occasion du Covid et qui s'explique par le refus des salariés de subir un management daté, trop vertical... dans la persistance d'un taylorisme basique et d'un management par procédures et normes. Tout ceci joue en défaveur du travail, c'est ce qui fait le désamour du métier. Hier, un infirmier passait 100 % de son temps à soigner, aujourd'hui, on consacre 40 % à faire de l'administratif... Comment ne pas comprendre que la lassitude s'installe et la productivité décroît ? Les coûts cachés de cet état représentent 10 000 euros par salarié et par an en moyenne, induisent de nombreux dysfonctionnements et affectent les conditions de travail. Il se traduit par la sous-productivité, des défauts de qualité, par un développement de l'absentéisme et des maladies professionnelles voire des accidents du travail. Il est urgent de repenser le travail pour redonner le goût de ce dernier..."

Tout se résume à ceci : le travail, ce ne peut pas être "gagner sa vie", mais ce devrait être "accomplir sa vie".

Boris Vian disait : "Je n'ai pas besoin de gagner ma vie, je l'ai déjà".

*

Le gros avantage du gauchisme en général et du communisme et du socialisme en particulier, avec son leitmotiv égalitaire, c'est qu'il fout tout le monde dans la merde, mais dans la même merde !

*

Le plaisir est un esclavage.

Le bonheur est extérieur.

La joie est intérieure.

Seule la joie compte parce qu'elle ne dépend que de soi ; chacun peut et devrait construire sa joie de vivre en résonnant en profondeur avec le Réel.

Le plaisir et le bonheur ne sont jamais construits, mais ... pris ou reçus. Ils ne sont pas durables. Ils sont aléatoires.

*

De Laurence Devillers :

"C'est tout le répétitif, le brutal et le figé qui transforment le travail en mécanique : on ne pense plus, on « enchaîne ».

(...) se demander si le travail a de nos jours encore un sens.

L'interrogation est sur toutes les lèvres, mais elle n'a aucune pertinence : le travail n'a pas de sens. Il est, au contraire, l'action - manuelle, intellectuelle, collective ou individuelle - par laquelle nous cherchons à en donner. La meilleure image que l'on puisse fournir pour l'expliquer est celle de la glaise qui, en soi, n'a aucun sens, mais qui sous l'effet conjugué de l'intelligence de la main et de l'esprit devient un vase.

Pour le dire autrement, le sens n'est jamais donné ; il est à conquérir - puis à transmettre et à sauvegarder. On ne peut pas demander au travail d'avoir a priori un sens, puisque tout le défi consiste précisément à lui en conférer.

Une tâche, un effort, une responsabilité

Si l'on inverse les choses, et si l'on exige que le travail soit par lui-même signifiant - « éthique » ou « inspirant » -, on risque de ne trouver qu'ennui, contrainte et déception. Le travail n'est pas un spectacle auquel on choisirait ou non d'assister, un programme que l'on suivrait ou pas. C'est une tâche, un effort, une responsabilité. Et ce n'est que par cet effort qu'il peut finir par revêtir un sens, c'est-à-dire permettre à nous, humains, de parvenir à quelque chose que nous n'aurions pas obtenu sans cela, quelque chose qui nous grandit et nous nourrit.

C'est par le travail que le travail fait sens. Il n'en a ni avant ni sans cela. Si l'on ne s'engage dans un poste que s'il a du sens, alors on ne s'engagera jamais : le sens, c'est à nous de lui en donner. Or, on en est venu à voir dans le travail - tel poste, telle fonction - un bien de consommation, qui, comme tel, doit plaire, intéresser, motiver. Il est également dangereux - pour la santé mentale et physique - de se dire que le sens ne peut se jouer qu'en dehors du travail, dans les loisirs et le temps libre qu'il permettrait d'acheter. Si nous travaillons uniquement pour pouvoir profiter de la vie, pour (re)vivre le vendredi soir et pendant les vacances, nous encourageons le risque de ce que Marx a très justement nommé « l'aliénation » : nous sommes alors contraints de travailler pour vivre, la (vraie) vie se trouvant toujours hors du travail, et le travail lui-même n'étant qu'une sorte de non-vie, où nous sommes plus morts que vifs.

Le travail comme moyen pour tout autre chose que le travail, c'est tout simplement invivable. Cela revient à passer une large part de notre vie à attendre de vivre ! Et comme le dit Blaise Pascal : « Ainsi nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre ; et en nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais ». (...)

Le monde de l'entreprise, tout comme le monde dans son entier d'ailleurs, est à constituer, il n'est pas donné. Il n'est un monde habitable que par le sens que nous lui conférons à travers nos actes, au travail comme en politique, dans la rue comme dans les écoles. Redisons-le avec Hannah Arendt, « le monde, ce sont ceux qui aiment le monde », et qui l'aiment suffisamment pour vouloir le changer."

Le travail, en soi, n'est pas une "valeur" mais il faut apprendre à lui en donner une par l'accomplissement de soi qu'il permet si l'on veut bien y voir autre chose qu'un "gagne-pain".

C'est le principe même du salariat qui a pourrit l'idée du travail.

Un artisan ou un entrepreneur s'accomplissent dans la virtuosité de leur art et non dans les loisirs que leurs revenus leur permettent.

Un salarié n'est qu'un "esclave" sans autres chaînes que son salaire et le pouvoir d'achat qu'il permet.

C'est l'idée même de salariat qu'il faut éradiquer.

Chacun doit devenir sa propre entreprise collaborante et coopérante dans des projets choisis hors de toutes les normes habituelles liées au contrat d'emploi.

Il ne faut plus qu'il existe des "employés" ; il ne doit exister que des partenaires, des associés, des fournisseurs, des artisans, des coopérateurs.

Le salariat a sans doute été une étape nécessaire dans le passage à l'âge industriel ; mais aujourd'hui, il est une aberration.

Tout ce qui est robotisable et algorithmisable, sera robotisé et algorithmisé ; il est essentiel que chacun reprenne sa vie professionnelle à son compte et y développe sa propre virtuosité.

Le nouveau paradigme qui vient n'aura aucune place pour des "employés", des "salariés", des "exécutants" dans un monde mécaniciste de normes et de procédures.

Ce type de monde est en train de disparaître.

Chacun doit apprendre à reprendre sa propre vie professionnelle en mains.

C'est là l'immense défi que devra relever la génération qui vient.

*

* *

Le 14/11/2023

La Franc-maçonnerie régulière (reconnue ou pas) est l'héritière d'une tradition initiatique et spirituelle héritée des constructeurs de cathédrale du moyen-âge, donc bien antérieure aux idéalismes puérils du 18^{ème} siècle.

Mais, en France, le pseudo-maçonnerie dont on parle trop, est une "voie substituée" (cfr. Jean Baylot) uniquement française (une déviation napoléonienne et politicarde de la Franc-maçonnerie). Je n'appartiens pas à la GLNF ni à aucune obédience française qui, toutes, pataugent dans la confusion entre l'accomplissement spirituel et initiatique (au-delà de toutes les religions et idéologies) et le rêve puéril de "construire l'homme" idéal. La Franc-maçonnerie n'a qu'une seule vocation : construire le Temple du Grand Architecte de l'Univers au-delà de l'humain. Ne sont Frères que ceux qui ont même Père (le Grand Architecte de l'Univers) et même Mère (la Tradition initiatique). Tout le reste n'est que bavardage stérile. C'est en tous cas ce que pensent et croient les authentiques Francs-maçons dans le monde. Mais pas la minuscule minorité des usurpateurs pseudo-maçons (essentiellement en France et dans ses anciennes colonies de l'époque napoléonienne et d'après).

*

Napoléon Bonaparte fut une calamité (comme tous ces potentats français qui sont adulés par les Français, comme Louis XIV et d'autres, plus récents, que je ne nommerai pas ... censure oblige). Napoléon est le pur produit de la Terreur jacobine. Il a mis l'Europe à feu et à sang. C'est un Poutine, un Erdogan, un Xi-Jinping qui, comme eux, ne rêve que d'une stature impériale. Le modèle de Napoléon fut César (cfr. sa statuaire) : un autre fou de pouvoir et d'absurdie qui a fait saigner des peuples entiers.

*

De Luc de Barochez :

"En 1985, le président allemand Richard von Weizsäcker avait fait sensation en reconnaissant, quarante ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, que l'Allemagne n'avait pas été vaincue mais au contraire libérée par les Alliés d'un « système qui méprisait la dignité humaine ». S'ils parviennent à réaliser leur rêve national, il se peut qu'un jour des Palestiniens reconnaissent eux aussi qu'ils auront été délivrés par autrui de l'emprise mortifère du Hamas."

Il faut, en effet, libérer l'islam de l'islamisme (sous toutes ses formes).

*

De Gaston-Paul Effa :

"Ce jour-là, je compris que la joie ne se cherche pas, elle se vit. On fait l'expérience de la joie lorsque l'on parvient à se hisser au niveau de Dieu et que Dieu se rapproche de l'homme, produisant une alliance."

Oui, la joie se vit ou, plutôt, se construit en gravissant l'échelle de Jacob qui monte depuis le niveau humain de l'inaccompli vers le niveau divin de l'accomplissement en plénitude.

Et du même :

"On ne se désaltère dans la joie qu'en se désadhérant du bonheur, qui n'est au départ que trompe-l'œil et tromperie. On se dégage du monde des habitudes, des prévisions et des ambitions, des objectifs et des obligations, pour s'ouvrir au vivre lui-même qui a toujours été là, même quand on l'ignorait."

J'aime beaucoup l'idée du "bonheur" comme tromperie, comme slogan médiatique aussi vain que vide. Pour une très grosse majorité, vivre "heureux", c'est être repu, satisfait, comblé, alors que l'essentiel, qui est la joie, est d'accomplir une insatisfaction, un projet de vie, une vocation, une mission.

*

De Spinoza :

*"Dans une libre république,
chacun peut penser ce qu'il veut
et dire ce qu'il pense."*

Oui, bien sûr, mais c'est de l'idéalisme. Dans la réalité, bien peu pensent par eux-mêmes et la majorité ne sait même pas ce que penser veut dire ; et cette même majorité ne fait que dire, en le répétant, comme des perroquets, ce que la manipulation médiatique lui injecte dans les oreilles.

Les humains sont majoritairement très bêtes, très ignares et très primaires. C'est là la limite de la démocratie au suffrage universel qu'il faut d'urgence remplacer par une démocratie au suffrage méritoire.

Voter est un droit qui, comme tous les droits, doit se mériter.

*

L'égalitarisme est une absurdité, une aberration, un mensonge.
La grande majorité des humains est d'une bêtise indicible.

*

Le mot "concorde" ne fait pas partie de mon vocabulaire philosophique.
Il est temps que cela change.
La concorde, c'est vivre "d'un même cœur", c'est-à-dire dépasser les opinions et les convictions, les croyances et les idéologies, et vivre ensemble dans la même sensibilité face à la même urgence d'encenser la Vie et l'Esprit tellement au-delà de leurs expressions spécifiques et si insignifiantes.
Oui, le Réel vit et le Réel pense.
Et l'humain doit se mettre au service de cette vie et de cette pensée qui le dépassent infiniment.

Dans "concorde, il y a à la fois la notion de "reliance" et celle de "résonance".

*

Les fondateurs de l'État d'Israël n'étaient pas laïques au sens français du terme, mais ils étaient athées, marxistes, communistes, collectivistes, venus de la Russie soviétique dont ils étaient extrêmement déçus du fait, notamment, de l'antisémitisme d'un Lénine et d'un Staline surtout (et donc assez loin de la vision de Theodor Herzl) et leur modèle adulé était celui du kibboutz (une communauté agraire collectiviste et gauchiste).
Ils n'étaient juifs que généalogiquement, mais ne l'étaient pas ou peu culturellement (ainsi que Marx, d'ailleurs, juif de naissance, mais antisémite d'esprit et d'écrit).
L'État d'Israël n'a retrouvé ses racines proprement juives qu'à partir des années 1950 et 1960 lors de l'arrivée massive de Juifs séfarades (dont je suis) qui ont restauré la culture biblique et le goût de l'autonomie.

*

Il est ridicule, mais fréquent, de taxer Spinoza d'adepte du déterminisme absolu et de l'inexistence d'un quelconque libre arbitre humain.

En effet : si tout était absolument déterminé, à quoi pourrait bien servir une réflexion sur l'éthique (le choix entre bien et mal, entre bon et mauvais) et sur l'accomplissement du *conatus* (choisir de "persévérer dans son être") ? De deux choses l'une : ou bien il y a déterminisme absolu et, alors, il n'y a ni éthique, ni choix quelconque, ou bien l'éthique et le choix existent et le déterminisme (qu'il serait vain de nier) devient relatif (la liberté, le libre-arbitre ou l'autonomie sont relatifs et dépendent, à la fois, du contexte extérieur et des dispositions intérieures).

*

La grande différence entre le judaïsme et le christianisme est que, pour le premier, la joie est à vivre dans ce monde-ci (mais pas n'importe comment et à certaines conditions) alors que, pour le second, la joie est à recevoir dans l'autre monde, après la mort, ce monde-ci étant impur, exécrationnel et diabolique.

*

Le ternaire est indispensable à l'existence des évolutions complexes (cfr. le théorème de David Ruelle). Et comme par hasard, on retrouve l'idée de ternaire à la source de toutes les spiritualités authentiques et de toutes les mystiques lumineuses.

Il y a donc une conclusion cruciale à en tirer : le chemin de la vérité, tant scientifique qu'initiatique, est le chemin de la complexité débarrassé, à la fois, de toute complication théologique ou philosophique, et de tout simplisme intégriste ou sectaire.

*

* *

Le 15/11/2023

Pourquoi les défenseurs de la justice sociale font fausse route

"Dans un livre décapant, l'économiste Thomas Sowell montre que les mouvements se proclamant « progressistes » nuisent à ceux-là mêmes qu'ils prétendent aider.

*Par Thomas Lepeltier, historien et philosophe des sciences
Publié le 14/11/2023 à 19h00*

Lutter pour la justice sociale est louable. Mais, selon l'économiste Thomas Sowell, les mouvements se réclamant de cette lutte se fourvoieraient sur presque toute la ligne. Il rappelle d'abord que, en raison des aléas de la vie et, parfois, pour des raisons historiques, nous n'avons pas tous les mêmes chances au départ, que ce soit en tant qu'individu ou en tant que communauté. Sowell critique donc les autoproclamés progressistes, adeptes de ce qu'il appelle « le sophisme de l'égalité des chances », qui estiment que toute inégalité résulte d'une politique raciste ou sexiste. Analysant de multiples disparités sociales, Sowell montre ainsi qu'elles s'expliquent mieux par des facteurs conjoncturels que par une quelconque appartenance à une race ou un sexe. Par exemple, les États-Uniens d'origine japonaise ont un revenu médian beaucoup plus élevé que ceux d'origine mexicaine, mais cette disparité s'explique très bien par le fait que les premiers sont en moyenne significativement plus âgés que les seconds. Pas besoin donc de voir du racisme anti-mexicain derrière cette inégalité sociale.*

La newsletter politique

Aussi Sowell en vient-il à déplorer que les progressistes soient finalement comme les réactionnaires, obnubilés par la race (et parfois par le sexe). Alors que les seconds expliquent les inégalités sociales entre différentes populations par la supposée infériorité de certaines races, les progressistes l'expliquent systématiquement par une supposée discrimination raciale. Deux points de vue que Sowell juge fallacieux.

Le plus grave est que les progressistes se fourvoieraient aussi sur les actions à entreprendre pour remédier aux disparités sociales. Selon Sowell, ils ont en effet tort de croire que la bonne intention d'une mesure suffit pour obtenir les effets escomptés. Comme idée typiquement bien intentionnée, il y a celle qui consiste à vouloir prendre l'argent que les riches auraient en trop pour le redonner aux pauvres. Un autre exemple est l'idée que la limitation des prix des loyers permet aux moins riches de trouver de quoi se loger. Ou encore, il y a l'idée qu'imposer un salaire minimum est bénéfique pour les plus pauvres.

Or, études de cas à l'appui, Sowell montre que ces mesures nuisent à ceux qu'elles sont censées avantager, car certains acteurs économiques, n'étant « pas de simples pièces d'échecs inertes », peuvent contrarier les effets attendus. D'où le nom de « sophisme des pièces d'échecs » qu'il attribue à ce genre de conception.

Sowell montre ainsi qu'une trop grande augmentation des taux d'imposition diminue souvent le montant des impôts récoltés par l'État, car les plus riches finissent par s'arranger pour réduire leurs revenus imposables. Quant au contrôle des loyers, il réduit l'offre de logements bon marché, car les propriétaires mettent moins de logements en location et investissent moins dans la construction immobilière. Enfin, le salaire minimum pénalise les travailleurs les moins qualifiés et augmente le chômage, car le travail devient plus coûteux pour les employeurs.

Le plus insidieux est que ces mesures augmentent les discriminations, notamment à l'encontre des groupes ethniques minoritaires. De fait, dans un marché sans entraves, toute discrimination fait perdre des clients ou des employés potentiels à l'entreprise qui la pratique. Mais si, par exemple, le gouvernement impose un salaire minimum, le coût de la main-d'œuvre augmente, de sorte que le coût supplémentaire de la discrimination est réduit. Elle devient donc moins pénalisante sur un plan économique. C'est d'ailleurs pour cette raison, comme le montre là aussi Sowell, que les entreprises qui ne sont pas soumises à la loi du marché se permettent davantage de discriminer. Les riches ne le restent pas longtemps

Ce « sophisme des pièces d'échecs » incite aussi les progressistes à avancer que les plus aisés ne feraient que s'enrichir au détriment des pauvres. Pour étayer cette affirmation, ils évoquent par exemple le fait que, dans tel ou tel pays, les revenus des 1 % les plus riches auraient davantage augmenté au cours des dernières années que ceux du reste de la population.

Cette situation pourrait refléter un problème de justice sociale si les citoyens étaient comme des pièces d'échecs inertes et restaient toujours dans la même tranche salariale. Mais, comme le souligne Sowell, il y a beaucoup de circulation d'une tranche de revenus à une autre. Les plus riches en particulier ne le restent pas longtemps et les accuser d'accaparer la richesse au détriment du reste de la population n'a donc pas de sens. D'ailleurs, Sowell montre que l'enrichissement d'une partie de la population se fait rarement sur le dos d'une autre.

Sowell explore également « le sophisme de la connaissance » qui consiste à croire que certains groupes de personnes (élites intellectuelles, universitaires, élus, etc.) savent mieux que le reste de la population ce qui est bon pour elle. Cette idée, très commune chez les progressistes, les

pousse à vouloir une société réglementée où l'État intervient dans la façon dont les citoyens gèrent leurs affaires, se logent, éduquent leurs enfants, doivent penser, etc.

Mais, selon Sowell, ce sophisme entraîne des mesures contre-productives. En particulier, Sowell montre que la discrimination positive censée aider la population noire aux États-Unis à accéder à l'université l'a plus desservie qu'autre chose.

Fort de l'idée qu'aucun individu ou groupe de personnes ne peut posséder toutes les informations essentielles au bon fonctionnement de la société, Sowell estime qu'il vaut mieux laisser le maximum d'autonomie aux citoyens. La solution n'est pas parfaite bien sûr. Comme il l'écrit, des « gens stupides peuvent créer des problèmes, mais il faut souvent des personnes brillantes pour créer une véritable catastrophe ». L'histoire des deux derniers siècles l'illustre abondamment.

Au bout du compte, Sowell reconnaît qu'il existe de grandes inégalités dans le monde. Mais il souligne que les mesures à prendre pour y remédier ne sont pas toujours faciles à déterminer.

Que les défenseurs de la justice sociale se trompent à ce sujet n'est même pas le plus grave. L'erreur est humaine. Le reproche principal que leur adresse Sowell est de ne pas chercher à évaluer empiriquement leurs idées et de ne pas se montrer prêts à les remettre en question lorsque les données leur donnent tort. Cela n'a pourtant rien de si compliqué.

Après tout, Thomas Sowell, Afro-Américain, né dans un milieu déshérité, a commencé sa carrière en étant marxiste. Son renoncement à ses anciennes illusions a juste demandé de l'humilité et une volonté de constamment confronter ses idées, aussi généreuses fussent-elles, à l'épreuve des faits. À nous d'en faire autant..."

Et mon commentaire ...

Ah, enfin ! Les idéologies du gauchisme (et leurs déclinaisons marxistes, socialistes, communistes, etc ...) sont enfin prises au piège de leur propre fumisterie.

Les humains ne naissent pas égaux et ne vivent pas égaux. Ni inégaux. Ils sont tous uniques et différents et évoluent différemment et de plus en plus vite. Le libéralisme qui est le culte de l'autonomie, tant personnelle que collective, n'est ni de droite, ni gauche, mais bien au-dessus.

*

D'Arthur Chevallier :

" Un idéologue se définit par l'absence de limites entre sa croyance et la décence. Sa conviction, orgueilleuse, profonde, d'être du parti de la vérité l'éloigne des consensus. Pour cette cause, il est prêt à souffrir, donc à faire souffrir."

Comme c'est juste et bien écrit !

*

D'Emile Zola en 1896 :

" Depuis quelques années, je suis la campagne qu'on essaye de faire en France contre les Juifs, avec une surprise et un dégoût croissants. Cela m'a l'air d'une monstruosité, j'entends une chose en dehors de tout bon sens, de toute vérité et de toute justice, une chose sottise et aveugle qui nous ramènerait à des siècles en arrière, une chose enfin qui aboutirait à la pire des abominations, une persécution religieuse, ensanglantant toutes les patries ?"

Et presque rien n'a changé, sauf que les antisémites d'aujourd'hui ne sont plus de gros et vieux bourgeois, mais de jeunes et ignares musulmans.

*

L'antisémitisme est d'abord de gauche par haine de la différence, par amour de l'uniformité, de l'entropie sociale maximale, de la conformité au modèle idéologique. Des socialistes comme Jean Jaurès ou Paul Laval ou Jean-Luc Mélenchon l'illustrent parfaitement.

L'antisémitisme n'a été récupéré par l'extrême-droite nationaliste qu'après l'affaire Dreyfus.

*

D'Eli Cohen, ministre israélien des affaires étrangères :

"Nous nous battons pour l'État d'Israël, mais aussi pour défendre la dignité humaine. Je vous le dis clairement : si nous ne gagnons pas, l'Europe sera la prochaine sur la liste, le Jihad, le Jihad islamique n'a pas de frontières."

Espérons que cela soit bien entendu et compris en Europe !!!

*

Trop de lois tue la Loi.

Voilà un adage que tous les politiciens et législateurs français devraient toujours avoir en tête.

*

Freud, en homme du 19^{ème} siècle positiviste, a réduit le fonctionnement de l'esprit humain à une mécanique causaliste, la pulsion inconsciente induisant une action plus ou moins consciente.

Ce modèle est évidemment totalement faux puisque l'esprit humain est un processus complexe, ni mécanique, ni déterministe, ni causaliste.

Les neuroscientistes de notre époque sombrent lourdement dans la même erreur fondamentale.

*

* *

Le 16/11/2023

Il faudra bien que les "intellectuels" et les journalistes français s'accommodent du "déclin" de la France car ce "déclin" n'est que la manifestation de la fin de la notion moderniste de l'Etat-Nation.

Les nationalismes sont mourants (quelle bonne nouvelle lorsque l'on sait que les nationalismes sont à l'origine de toutes les guerres depuis Napoléon Bonaparte jusqu'à aujourd'hui, y compris les deux guerres mondiales). Et vive le continentalisme (culturel), et vive le régionalisme (socioéconomique), et vive l'anti-immigrationnisme (contre les communautarismes religieux que l'immigration transcontinentale engendre).

Il faut reprendre et approfondir la piste inaugurée par Samuel Huntington : il y a huit continents : Euroland, Angloland, Russoland (lorsqu'il sera débarrassé du délire poutinien), Latinoland culturellement compatibles entre eux (fond judéo-helléno-chrétien), et partiellement compatible avec l'Indoland, mais largement

incompatibles avec les trois derniers : Islamiland, Afroland, Sinoland (quoique, pour ce dernier, des passerelles seraient possibles dès lors que la Chine abandonnerait son totalitarisme politique et son impérialisme économique).

*

Une milice méconnue qui sévit au Yémen, les houthis, sont zaïdites (le zaïdisme est une branche du chiisme, soutenue par l'Iran des ayatollahs) et ont une devise qui résume tout :

"Mort à l'Amérique, mort à Israël, maudits soient les Juifs, victoire à l'Islam".

*

Le monde humain est divisé en deux : il y a le monde du libéralisme (celui du culte de l'autonomie personnelle et collective, à ne pas confondre ni avec le capitalisme, ni avec le financiarisme) et il y a le monde de l'illibéralisme (celui mené par Poutine, Erdogan, Xi-Jinping, et contenant tous les dictateurs et tous les islamismes).

Ces deux mondes constituent-ils une dualité (antagonique et irréductible) ou une bipolarité (dont on peut sortir "par le haut") ?

Là est la question cruciale pour l'avenir prochain de l'humanité.

*

L'Occident est la vache à lait de tous les anti-occidentalismes tant intérieurs (gauchismes et nationalismes) qu'extérieurs (illibéralismes et islamismes).

*

L'avenir des lieux professionnels n'est ni les immeubles centralisés de bureaux (en ville) ni le télétravail à domicile (qui nécessite une auto-discipline compliquée), mais bien des réseaux de petits bureaux disséminés (appelés "hubs"), implantés localement (près du domicile des collaborateurs) et télétravaillant sur une plate-forme solide et efficiente.

*

D'Étienne Gernelle :

"L'Occident, ses enfants gâtés, ses cerveaux ramollis.

Il est stupéfiant de constater que, depuis le 7 octobre, beaucoup, en Occident, reprennent, consciemment ou non, les éléments de langage de Khamenei ou de Poutine."

Qu'y a-t-il là de stupéfiant ? Depuis la fin des trente glorieuses, le gauchisme a complètement gangrené l'opinion des masses et le discours des manipulateurs qui les canalisent ou les exploitent (y compris les journalistes, les fonctionnaires et les magistrats).

Et du même :

" Pétrifiante était cette manifestation dite propalestinienne à Londres, le 11 novembre, jour anniversaire de l'armistice de la Grande Guerre : une foule de 300 000 personnes, semble-t-il peu embarrassée par les slogans du type « Libérez la Palestine de la rivière à la mer » - qui signifie sans ambiguïté la destruction d'Israël - ou les cris, entendus eux aussi, de « Mort à tous les Juifs ». Réconfortante, en revanche, fut la marche contre l'antisémitisme qui a réuni plus de 180 000 personnes en France, dont 105 000 à Paris.

Il n'est pas encore tout à fait certain que l'on ait baissé les bras, mais il y a tout de même de quoi sombrer dans la déprime. Contemplons le tableau : le Hamas massacre, avec une sauvagerie inouïe, des centaines de Juifs parce que juifs ; Ali Khamenei, son sponsor, se félicite de ce qu'il voit comme un succès islamiste et nourrit sa propagande des victimes palestiniennes de la guerre ; Vladimir Poutine envoie son armée de trolls souffler sur les braises, y compris celles de l'antisémitisme, reçoit le Hamas et donne des leçons à Israël, les bottes encore maculées de sang ukrainien ; Recep Tayyip Erdogan surenchérit dans la rhétorique antioccidentale, tout en bombardant les Kurdes et en menaçant les Arméniens de sévices supplémentaires ; Xi Jinping, enfin, prend la pose du défenseur des droits de l'homme, lui qui, au Xinjiang, opprime plus de musulmans que quiconque sur la planète.

Et que croyez-vous qu'il se passe en Occident ? Des foules, des partis politiques, des intellectuels et des médias se demandent si cet axe des tyrans n'a pas un peu raison, reprenant, consciemment ou non, ses éléments de langage...

On peut certes se rassurer en se disant que la bêtise a toujours prospéré au sein des démocraties, parce que précisément l'on y est libre, y compris d'être idiot. Après tout, ces dernières décennies, Staline, Mao, Pol Pot et Khomeini ont eu de nombreux partisans à l'Ouest. Le cas inverse - prôner la démocratie dans les pays dirigés par ces gens-là - était nettement plus risqué ..."

A force d'avoir saccagé l'idée d'autonomie (personnelle et collective) au nom d'un solidarisme et d'un égalitarisme idéalisés mais destructeurs, l'Occident a

scié la branche bien haute sur laquelle il était assis (trop confortablement, sans doute), à la grande joie des champignons vénéreux qui poussent à ses pieds.

*

De Samuel Huntington :

"Dans ce monde nouveau, la source fondamentale et première de conflit ne sera ni idéologique ni économique. Les grandes divisions au sein de l'humanité et la source principale de conflit sont culturelles. Les États-nations resteront les acteurs les plus puissants sur la scène internationale, mais les conflits centraux de la politique globale opposeront des nations et des groupes relevant de civilisations différentes. Le choc des civilisations dominera la politique à l'échelle planétaire. Les lignes de fracture entre civilisations seront les lignes de front des batailles du futur."

Et Wikipédia d'ajouter :

"(...) les opinions publiques et les dirigeants seraient nettement plus enclins à soutenir ou à coopérer avec un pays, une organisation proche culturellement. Le monde se retrouverait alors bientôt confronté à un choc des civilisations, c'est-à-dire une concurrence plus ou moins pacifique, à des conflits plus ou moins larvés, tels ceux de la guerre froide, entre blocs civilisationnels. Huntington définit les civilisations par rapport à leur religion de référence (le christianisme, l'islam, le bouddhisme1...), et leur culture. Il définit huit civilisations (...) : Occidentale (Europe de l'Ouest, Amérique du Nord, Australasie, etc.), latino-américaine, islamique, slavo-orthodoxe (autour de la Russie), hindoue, japonaise, confucéenne (sino-vietnamo-coréenne) et africaine."

Cette analyse converge donc bien avec ma thèse des huit continents culturels, mais Euroland et Angloland n'y sont pas distingués (Huntington est un américain qui voit l'Europe comme une "colonie" américaine, alors que la culture européenne est d'une autre nature et profondeur que l'inculture américaine ou australe) ; on retrouve bien le Latinoland, l'Islamiland, le Russoland, l'Indoland, le Sinoland (confucéen) et l'Afroland ; mais il y ajoute le Japon qui, pour moi, n'est pas un continent, qui, depuis 1945, est déchiré entre Sinoland et Angloland, et qui est une culture rapidement vieillissante, ne jouant plus aucun rôle géopolitique.

Si l'on part de l'idée que les conflits actuels n'ont plus de fondements ni territoriaux ni idéologiques, mais seulement culturels, on comprend que le monde de l'illibéralisme anti-occidentaliste (donc anti-judéo-helléno-chrétien) met

l'Euroland et l'Angloland dans le même sac, ce qui est une grave erreur, notamment du fait que l'Angloland est financieriste et déchiré par le wokisme, alors que l'Euroland est étatiste et déchiré par le populisme.

*

De Nicola Baverez :

" Cinq priorités se dégagent.

La relance de la démographie, dès lors que le projet de recourir à l'immigration pour compenser le vieillissement a spectaculairement échoué et fait l'objet d'un rejet massif des citoyens.

L'éducation, qui détermine la compétitivité à long terme dans une économie de la connaissance.

L'énergie décarbonée, abondante et bon marché, sans laquelle il n'est pas de réindustrialisation possible.

L'innovation, qui constitue la clé du relèvement de la productivité, avec pour applications privilégiées le numérique et la transition écologique.

L'intégration enfin, qui milite pour la relance du grand marché, premier atout de l'Union, en mettant fin à sa fragmentation et en l'étendant aux services, à la banque et aux marchés de capitaux."

Toujours cette croyance lancinante en le dogme de la croissance et la foi en la technologie ... en dépit des évidences thermodynamiques.

Non, il faut rejeter la croissance démographique pour redescendre, d'urgence, sous le seuil des deux milliards d'humains sur Terre.

Oui, il faut former les cerveaux de demain où la robotisation et l'algorithmisation ne laisseront aucune place pour les sots..

Non, l'énergie décarbonée n'est ni abondante, ni bon marché ; c'est la frugalité dans toutes les consommations qu'il faut cultiver.

Oui, il faut innover, pas pour augmenter la productivité, mais pour galvaniser le frugalité.

Oui, il faut favoriser l'intégration continentale de l'Europe face aux illibéralismes délétères qui se développent ailleurs.

*

Aujourd'hui, de par ses propres règles de fonctionnement, l'ONU est totalement phagocytée par des pays illibéraux et islamisants.

Elle n'est plus ni crédible, ni efficace.

*

Copie complète d'un excellent article de Pierre-Antoine Delhommais :

"Pourquoi l'Occident pèse encore

Réalité. Les pays leaders du front antioccidental font face à de graves dysfonctionnements économiques.

Par Pierre-Antoine Delhommais

Unité de façade. Le président chinois Xi Jinping (debout), derrière le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov (à dr.), et son homologue chinois, Wang Yi (au centre), lors du sommet des Brics, à Johannesburg, le 24 août.

Face à l'échec de la contre-offensive ukrainienne et après les atrocités commises par le Hamas, il est difficile de ne pas céder au pessimisme ambiant, difficile de ne pas être gagné par ce déclinisme d'atmosphère qui prédit la chute économique imminente d'un Occident vieillissant et usé, tombant sous les assauts répétés d'un « Sud global » à l'inverse plein d'allant, conquérant et revancharde. Un défaitisme très sombre mais aussi très exagéré, ne serait-ce qu'au vu des graves difficultés conjoncturelles et des immenses fragilités structurelles que connaissent les adversaires déclarés des démocraties américaines et européennes.

C'est d'abord le cas de la Turquie du plastronnant Recep Tayyip Erdogan, avec son taux d'inflation de 61,5 %, son déficit commercial abyssal (109 milliards de dollars en 2022) et sa livre effondrée et démonétisée, qui a perdu 35 % de sa valeur face à l'euro depuis le 1^{er} janvier et 80 % en cinq ans. L'économie iranienne est, elle aussi, en pleine déconfiture, victime des sanctions américaines mais surtout de l'incurie du régime des mollahs, plus soucieux de réprimer les manifestations d'opposants que de lutter contre une extrême pauvreté qui touche désormais le tiers de la population.

L'économie russe, elle, souffre des délires mégalomaniques et sanguinaires de Vladimir Poutine mais aussi de cette fameuse « maladie hollandaise » qui frappe les pays riches en ressources énergétiques en faisant périr tous les autres secteurs de l'économie. À part des obus de mortier et des balles de kalachnikov, l'industrie russe ne produit plus grand-chose. Et l'avenir économique du pays se trouve encore assombri par

l'exode massif, depuis le début de la guerre en Ukraine, de ses jeunes et plus brillants scientifiques, qui vide la Russie de ses compétences technologiques en même temps qu'il accélère son déclin démographique. Quelques chiffres pour relativiser...

20 Parmi les meilleures universités du monde (classement de Shanghai), les vingt premières sont occidentales (15 américaines, 5 européennes).

49 % Part des pays occidentaux dans le PIB mondial, selon la banque Goldman Sachs.

5,4 % Part du PIB qu'Israël consacre à la recherche et développement. Record mondial.

59 % Part du dollar américain dans les réserves de change mondiales (et 20 % pour l'euro).

Les failles de l'économie chinoise. Avec une natalité en chute libre, la Chine est aussi confrontée à ce problème gravissime. Elle devrait voir sa population, selon les projections de l'ONU, diminuer de moitié d'ici à 2100. Dans l'immédiat, son économie est confrontée à une crise de confiance généralisée qui se traduit à la fois par une chute des prix de l'immobilier, principal produit d'épargne des ménages, par une panne inédite de la consommation et par de fortes pressions déflationnistes, avec des prix à la consommation en recul de 0,2 % sur un an. Le tout-puissant Xi Jinping se révèle, dans les faits, impuissant à relancer la machine. Les difficultés de l'économie chinoise révèlent surtout les failles profondes et les contradictions insolubles du modèle « marxo-capitaliste » dans lequel la volonté de l'État de tout contrôler entrave la liberté d'entreprendre et l'initiative privée, dans lequel tout patron dont la réussite financière devient trop grande s'attire les foudres du comité central du Parti communiste. À l'image de Jack Ma, fondateur du géant de l'e-commerce Alibaba, contraint à l'exil.

La Chine, enfin, doit faire face à la concurrence de l'Inde qui, avec sa main-d'œuvre surabondante, meilleur marché et bien formée, attire de grandes multinationales occidentales, à commencer par Apple pour y fabriquer ses iPhone 15. Cette compétition économique à mort à laquelle se livrent les deux géants asiatiques suffit d'ailleurs à indiquer le côté factice de l'unité que tiennent à afficher, lors de leurs rencontres

médiatisées, les dirigeants des Brics (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud). En comparaison, le club des pays du G7 (États-Unis, Japon, Canada, Royaume-Uni, Allemagne, France, Italie) fait preuve d'une cohésion sans faille.

Afflux d'étudiants. Les jeunes Indiens, Chinois ou Vietnamiens ne semblent en tout cas guère convaincus par le déclin de l'Occident, à en juger par l'afflux croissant de ceux qui choisissent de venir étudier dans les universités américaines, canadiennes, australiennes et européennes. Les flux d'étudiants étrangers vers les pays de l'OCDE ont atteint un niveau record en 2022, avec 1,92 million de permis de séjour délivrés à ce titre, une hausse de 61 % en dix ans. À eux seuls, d'après les données de l'Unesco, les États-Unis hébergent près de 20 % des 4,3 millions d'étudiants en mobilité internationale, soit un nombre de 833 000, dont 295 000 originaires de Chine et 110 000 d'Inde. Rien d'étonnant lorsqu'on sait que, selon le classement de Shanghai, quinze des vingt meilleures universités du monde sont américaines, les cinq autres étant européennes. Une grande partie de ces jeunes scientifiques chinois et indiens de très haut niveau ne retournent pas après leurs études dans leur pays de naissance, mais restent en Amérique du Nord et en Europe pour travailler dans les plus grandes entreprises ou créer des start-up. Permettant ainsi à l'Occident de conforter son avance en matière d'innovation technologique, qui reste jusqu'à preuve du contraire le moteur de la productivité et de la croissance économique.

Quand les États-Unis et l'UE déposent en moyenne chaque année respectivement 13 000 et 11 000 brevets triadiques (bénéficiant du triple sceau américano-européo-japonais), la Chine n'en dépose de son côté que 5 800, l'Inde 400 et la Russie 140. Quand les dépenses en recherche et développement représentent 3,5 % du PIB aux États-Unis, 3,3 % au Japon et 3,2 % en Allemagne, elles atteignent péniblement 1 % en Russie, 0,8 % en Iran ou encore 0,5 % en Arabie saoudite. Elles s'élèvent en revanche à 5,4 % du PIB en Israël, leader mondial dans ce domaine. Ce qui permet à l'État hébreu, malheureusement aussi sans doute en renforçant la haine que lui vouent ses voisins, d'être en pointe dans le secteur des hautes technologies : celui-ci représente à lui seul 12 % des effectifs salariés du pays, 18 % de son PIB et 51 % de ses exportations, chiffres sans équivalent dans le monde.

Richesse. Outre leur supériorité technologique, les économies occidentales peuvent s'appuyer sur leur hyperpuissance monétaire et financière que

résume la composition des réserves mondiales de change des banques centrales : 59 % sont en dollars, 20 % en euros, 6 % en yens, 5 % en livres sterling et 3 % seulement en yuans. Même si leurs dirigeants prétendent le contraire, les pays du « Sud global » ont plus que jamais besoin, pour croître économiquement, de l'apport des technologies, des capitaux et des investissements venus d'Occident, besoin aussi des consommateurs américains, européens, japonais pour acheter leurs produits. Ce n'est pas sur ses « amis » - Russes, Brésiliens ou Sud-Africains - que la Chine doit compter pour vendre ses voitures électriques, mais bien sur les riches Californiens, Allemands ou Suédois. Les pays en développement ont beaucoup plus à perdre que les pays développés d'une fragmentation du monde en blocs économiques vivant séparément.

Certes, le poids des pays occidentaux dans le PIB mondial va continuer à se réduire au cours des prochaines décennies. Selon les projections de Goldman Sachs, il ne serait plus que de 36 % en 2050, contre 49 % en 2022 et 70 % en 2000. Un recul qui doit être relativisé. En 2050, le PIB par habitant des États-Unis resterait encore trois fois supérieur à celui de la Chine (99 000 dollars contre 32 000 dollars) et celui de l'Allemagne six fois supérieur à celui de l'Inde (79 000 dollars contre 13 000 dollars). Non seulement l'Occident est loin d'être aussi fichu économiquement que les déclinistes à la mode l'affirment, mais la richesse de ses habitants risque de susciter pour longtemps encore dans le « Sud global » beaucoup de jalousie et de ressentiment."

Il faut oser le dire : seul le libéralisme peut produire de la prospérité et de la joie de vivre partagée.

*

* *

Le 17/11/2023

De Gabriel Attal :

"[les tests fait sur le collégiens de quatrième] ne sont pas satisfaisants et sont même plutôt inquiétants. Un peu plus de la moitié des élèves ne lit pas convenablement et, en mathématiques, plus de la moitié ne maîtrise pas la résolution de problèmes et la géométrie. On voit que, durant le collège, le niveau stagne, voire régresse, ce qui signifie que le collège ne parvient pas à réduire les écarts constatés à l'entrée en sixième. Le risque, si on ne fait rien, est que notre

collège tombe en panne (...) Je n'ai aucun tabou sur les groupes de niveau, j'assume de le dire. Avoir dans la même classe des élèves qui ne savent pas lire avec des élèves qui lisent très bien, ça ne permet plus de progresser et ça finit par tirer tout le monde vers le bas."

Enfin ! Voilà où a mené l'égalitarisme depuis 40 ans. IL faudra bien qu'un jour tous les gauchistes et tous les populistes comprennent que les humains ne naissent pas égaux et ne se développent pas également, et que, dès l'école primaire, il y a une majorité de crétins face aux autres. En voulant à toute fin élever le niveau des indécorables crétins, on n'arrive qu'à un calamiteux nivellement par le bas.

*

De Pierre-André Taguieff :

" Depuis plusieurs années, nous assistons en France à la formation d'une contre-société fondamentalement hostile à la société globale et non simplement en état de sécession - phénomène ordinairement appelé « communautarisme », « séparatisme », etc. Il s'agit d'une contre-société à deux faces : islamiste et ultragauchiste, la gauche radicale, ralliée au décolonialisme comme à l'écoféminisme, étant désormais wokisée. L'ennemi désigné par les leaders et les idéologues de cette contre-société n'est pas simplement l'Occident, mais l'occidentalisation du monde. La critique radicale du productivisme, de l'industrialisme et de l'idéologie du développement, dans les milieux écologistes militants, s'ajoutant à un antiracisme centré sur la dénonciation du « racisme blanc » et la préférence pour l'autre, s'est traduite par une mise en cause de la modernité occidentale, globalement criminalisée. Chez ces Occidentaux qui ne s'aiment plus, la haine de soi s'est élargie en haine du « nous » : c'est la définition même de l'ethnocentrisme négatif, qui consiste à dévaloriser la culture du sujet tout en idéalisant telle ou telle culture étrangère. Les valeurs et les normes de la civilisation occidentale sont désormais globalement rejetées par divers groupes vivant dans les pays occidentaux. Il s'ensuit que l'objectif civilisationnel de ladite contre-société, qu'on peut caractériser comme islamo-gauchiste ou islamismo-gauchiste, est la désoccidentalisation du monde. (...) L'émergence de cette contre-société s'est produite à partir d'une immigration de masse de culture musulmane en grande partie mal intégrée, puis organisée selon des normes étrangères à la culture démocratique française à travers sa prise en main par des entrepreneurs communautaires islamistes qui, notamment sur les réseaux sociaux, s'adonnent à un travail d'endoctrinement et de propagande. Il faut avoir à l'esprit que l'islam

n'est pas simplement une « religion » au sens donné à ce terme au sein de la vision occidentale moderne (libérale-pluraliste ou républicaine-laïciste), mais une religion-culture-civilisation autosuffisante, assumée comme telle par ses représentants. La société française n'est pas la seule touchée. Le phénomène est observable dans la plupart des pays européens et en Amérique du Nord. Cette contre-société islamisée aux multiples visages nationaux forme donc un contre-Occident dans l'Occident. Elle est l'une des principales causes des nouvelles formes de la désunion nationale que l'on observe dans les sociétés démocratiques occidentales. (...) Cette forte immigration musulmane, travaillée par la propagande antijuive et anti-occidentale de nombreux groupes islamistes, représente une source de conflits interminables ressemblant à des guerres de religion, voire à des guerres de civilisation. Elle est le principal vecteur de l'importation du terrorisme djihadiste sur le sol européen, mais aussi, sous la pression des islamistes, la cause majeure de la dernière vague antijuive dans le monde occidental, centrée sur une islamisation de la cause palestinienne et une diabolisation complotiste du « sionisme mondial ».

La question est : quelles sont les valeurs dites occidentales (judéo-helléno-chrétiennes) qui sont mise en cause par les anti-occidentalistes, tant "intérieurs" qu'extérieurs ? Le culte et le respect de l'autonomie personnelle et collective ce qui signifie que personne (ni individu, ni parti) n'a le droit de dominer quiconque tant que celui-ci respecte, réciproquement, l'autonomie des autres. Le seul rôle du politique et du juridique est de garantir ce respect réciproque de l'autonomie de chacun.

C'est cela le libéralisme vrai et authentique.

Son contraire est l'illibéralisme qui caractérise tous les anti-occidentalistes notamment "intérieurs" (wokistes, islamistes, gauchistes, étatistes, populistes, nationalistes, écologistes - à ne pas confondre avec "écologues" -, etc ...).

*

De Gilbert Keith Chesterton :

"Le monde moderne s'est divisé entre conservateurs et progressistes. L'affaire des progressistes est de continuer à commettre des erreurs. L'affaire des conservateurs est d'empêcher que les erreurs soient corrigées."

*

De Roger Scruton en parlant des penseurs occidentaux qui refusent l'anti-occidentalisme :

" Nous partons de prémisses différentes, mais nous nous retrouvons sur les idées principales : l'immigration musulmane constitue un défi pour la civilisation occidentale ; la politique officielle du "multiculturalisme" n'est pas la solution mais fait partie du problème. (...) Le politiquement correct est-il simplement le stade final de l'individualisme libéral, le stade où tous les obstacles qui entravent le choix libre de son identité doivent être abattus ? [...] Le politiquement correct est-il une atteinte à la grande tradition libérale, un moyen de faire de l'égalité une cause si prééminente et si urgente que plus rien ne subsiste de la liberté, que la vie sociale est occupée par une chasse aux sorcières incessante contre les défenseurs des distinctions sociales ?"

La culture européenne et la culture musulmane sont incompatibles. Dont acte. Alors que chacun reste chez soi.

*

De Ferghane Azihari :

"Alors que l'islam est devenu le principal carburant de l'antisémitisme, rares sont ceux qui instruisent son procès. Citoyens déloyaux, peuple déicide, usuriers sans scrupule, communautaristes, excessivement assimilés... De l'Empire romain au socialisme en passant par l'ère chrétienne et la construction des États-nations, le rejet des juifs a été motivé par des raisons multiples et contradictoires. Mais voilà que le vieil antisémitisme est, quatre-vingts ans après la Shoah, éclipsé pour se réincarner sous les traits d'une superstition que peu osent désigner : l'islam."

Merci Monsieur pour cette franchise et ce morceau de bravoure ! Enfin !

*

* *

Le 18/11/2023

Concernant la "transition énergétique" et les énergies dites "renouvelables", je sais que j'agace en répétant depuis cinquante ans ce que les physiciens savent depuis longtemps : en thermodynamique, il n'y a JAMAIS de miracles. On ne produit rien à partir de rien, et produire beaucoup et efficacement consomme beaucoup et coûte cher. Rien, dans le monde réel, n'est renouvelable ; c'est cela le second principe de la thermodynamique.

Par ailleurs, plus la ressource est pauvre (comme le vent ou la lumière solaire), plus les rendements de transformation (le passage du vent ou de la lumière, à de l'électricité) sont mauvais.

*

Comme déjà si souvent clamé ...

Le problème écologique de base n'est ni "produire autrement", ni "consommer moins", mais bien : "moins de consommateurs" (décroissance démographique et baisse drastique de la natalité).

*

Il faut se défier de ceux qui prennent un pouvoir (par voie violente ou démocratique), mais non de ceux qui font autorité (par leur connaissance et leur virtuosité).

Le pouvoir vient d'une source extérieure.

L'autorité vient d'une source intérieure.

*

Lorsqu'Abraham (centenaire) apprit que son épouse Sarah (nonagénaire) allait lui donner un fils, il rit.

Lorsque ce fils naquit, il le prénomma Ytz'haq : "Il rira" !

L'histoire juive commence par le verbe "rire" !

*

La relation juive entre le Divin et l'humain n'est pas une relation de soumission (comme dans l'islam) ou d'adoration (comme dans le christianisme), mais une relation d'Alliance (où chacun doit "faire sa part" du "contrat" pour bien construire le monde).

*

D'Eric Delbecque à propos des infectes positions de l'imam Abdelali Mamoun de la mosquée de Paris ... :

"La même dynamique est à l'œuvre dans toutes les radicalités ; prenons l'exemple d'un nombre conséquent d'ONG, par exemple Amnesty International France et Greenpeace France (...), qui ne cessent de manifester une complaisance

évidente en évitant le sujet Hamas pour se focaliser sur la dénonciation d'Israël : derrière les idéaux revendiqués, des droits humains à la protection de l'environnement en passant par la lutte contre la corruption, on sent toujours poindre (et on finit par pouvoir l'objectiver) l'idéologie close qui les anime fondamentalement et qui pousse à la faute verbale, au dérapage, à la position inacceptable. Une mécanique que l'intérêt corporatiste, électoraliste ou matériel ne suffit pas à expliquer ; de Jean-Luc Mélenchon en général à Danièle Obono sur le Hamas en particulier, on sous-estime trop la séduction de la posture inquisitoriale.

Ce n'est pas nouveau, on connaît la musique : Tariq Ramadan nous a familiarisés avec cette technique depuis longtemps. Elle est consubstantielle à l'idéologie des Frères musulmans et nous vient originellement du fascisme et du totalitarisme.

Elle s'applique à l'ensemble des doctrines radicales. Mais ses plus grands virtuoses se trouvent probablement dans le camp des islamistes, bien que des esprits affûtés, comme Andreas Malm (le théoricien en vogue de la légitimation de la violence dans l'univers de l'écologie « profonde »), savent manier en experts un double discours sophistiqué."

Tous les radicalismes sont des simplismes qui réduisent le réalité complexe du monde à des dualités simples en les "bons" et les "mauvais".

S'il n'était pas si souvent violent et criminel, ce type de radicalisme, dont l'islamisme est aujourd'hui le parangon, ne mériterait que moquerie et dédain. Mais ... les esprits pauvres, ignares et simplets (donc une majorité) adore ces simplismes et, s'ils n'étaient pas lâches et embourgeoisés, seraient bien tentés d'y adhérer. D'où la remontée actuelle de l'antisémitisme qui, sous couvert d'antisionisme, n'est que la résurgence de l'antijudaïsme chrétien transmis à l'islamisme.

*

L'humour juif a cette caractéristique que je partage totalement, qu'il n'a aucune illusion sur la très grande majorité du genre humain.

*

* *

Le 19/11/2023

L

*

De Gérard Araud :

"Si on se rappelle les méthodes de Bachar el-Assad en Syrie ou des Saoudiens au Yémen, on imagine aisément que ce n'est pas la brutalité de l'intervention israélienne qui les émeut. J'espère que nos ambassadeurs ne prennent pas au sérieux ces larmes de crocodile."

Il n'y a pas que les ambassadeurs à mettre en garde, mais aussi beaucoup de journalistes ... sans parler de tous les islamo-gauchistes.

*

Les algorithmes génératifs n'ont ni intelligence, ni sensibilité. Ils ne sont que de grosses machines statistiques qui calculent des corrélations entre les mots et thèmes de la "demande" et les mots et thèmes de leurs bibliothèques".

En fait, ces programmes rassemblent tous les matériaux qu'ils ont ingurgités selon des règles logiques et statistiques imposées par leurs programmeurs.

Il faut bien comprendre que l'algorithme ne "comprend" absolument rien ni à ce qu'on lui demande, ni à ce qu'il répond : un mot, pour lui, n'est qu'un objet formel qui n'est pas un signifiant et qui n'a aucun signifié. Rien n'a de sens pour lui. Tout est forme et purement formel.

Il est vérifié que, parfois (mais assez rarement), ces corrélations statistiques engendrent des messages inédits et originaux (ce qui ne signifie nullement qu'ils soient "vrais") qui surprennent le lecteur humain qui les interprète et qui parle alors de "créativité" ; mais il n'y a là pas l'ombre d'une once de créativité, seulement un résultat statistique surprenant (qui ne surprend pas la machine que rien ne surprend, mais qui peut parfois surprendre l'humain qui le lit).

De même, certaines de ces corrélations sont parfois, aussi, carrément fausses et mensongères.

Le plus souvent, les algorithmes génératifs ne donnent que des résultats médiocres et banals, qui ne satisfont que les esprits médiocres et paresseux.

*

De Brad Smith, PDG de Microsoft, à propos des vagues de cyber-attaques depuis ces dernières années :

" Au cours de la dernière décennie, quatre pays - Russie, Chine, Iran, Corée du Nord - ont été particulièrement actifs. Nous avons choisi de le dire. Car si nous ne pointons pas ces agissements, personne ne le fera."

Tiens donc ! Comme par hasard ... Les quatre piliers de l'illibéralisme dans le monde d'aujourd'hui sont les champions de la désinformation et du racket ... qui l'eut cru ?

Et du même :

" J'ai grandi persuadé que je pourrais presque tout faire si je travaillais assez dur. Cette conviction est au cœur de toutes les cultures entrepreneuriales : comprendre que l'on peut avoir un impact. Cela donne de l'énergie !"

Et tout le problème de beaucoup de pays - dont la France en tête de peloton - est là : l'allergie au travail, le bannissement du "travailler dur". Surtout ne pas entreprendre et profiter de tout ce qui est offert (notamment les assistanats pléthoriques). Surtout ne rien construire, ne pas accomplir sa vie, mais surfer mollement à la surface des choses et des vagues.

*

Le Réel est Un (il est le Divin lui-même dans la vision panenthéiste) et il est un processus, une dynamique en quête de l'accomplissement de sa propre intention qui est la plénitude. La cosmologie, aujourd'hui, redécouvre, scientifiquement, la philosophie d'Héraclite ou de Lao-Tseu.

*

* *

Le 20/11/2023

De Cynthia Fleury :

"Peut-on dire que les terroristes du Hamas, le 7 octobre en Israël, voulaient à dessein cibler la valeur dignité ?

Même s'ils revendiquent la « dignité de la résistance », ils ne sont que dans l'instrumentalisation du concept de dignité. Une terreur qui s'abat délibérément sur les enfants, les bébés, les femmes enceintes, les civils faisant la fête et militant pour la paix ; une terreur qui déchiquette les corps, se filme en réalisant l'innommable, en montrant sa jouissance d'humilier et de porter atteinte à l'intégrité corporelle et psychique de l'autre, en l'occurrence ici les Juifs ; cette terreur-là est l'autre nom de l'indignité totale. C'est une terreur qu'il faut combattre et délégitimer."

C'est donc tout l'islamisme qu'il faut combattre et délégitimer !

*

De Friedrich Nietzsche :

"Vous ne devriez pas avoir peur de quelqu'un qui a une bibliothèque et qui lit beaucoup de livres ; vous devriez craindre plutôt quelqu'un qui n'a qu'un seul livre et qu'il considère comme sacré qu'il ne l'a jamais lu."

Papa Nietzsche avait donc bien compris cette maladie mentale qui ronge l'Islamie.

*

De David Epton :

"Comme les pogroms du 7 octobre perpétrés par le Hamas semblent déjà loin... La plupart de nos médias ont repris leurs habitudes partisans et publient chaque jour les chiffres des islamistes, énumérant le nombre d'enfants, d'humanitaires et de journalistes tués à Gaza. Progressivement, insidieusement, un équilibre s'est rétabli entre les malheurs des uns et des autres. Le conditionnement idéologique était trop fort, trop ancien, trop profond : les Palestiniens sont toujours les victimes. Leur combat est juste et, quelles que soient les atrocités de leurs représentants, leur cause ne se discute pas. Vouloir y réfléchir, en contester les dogmes relèverait au mieux de l'insensibilité. Que la guerre à Gaza soit devenue non seulement inévitable, mais nécessaire pour briser un pouvoir raciste et totalitaire, comme jadis à Dresde, est impensable. Le problème, c'est que ce palestinisme, nous le payons terriblement cher.

*D'abord, parce qu'en faisant nôtre l'imaginaire du monde musulman, nous nous sommes ces dernières décennies accoutumés à la falsification de l'Histoire. Croit-on que la loi Taubira de 2001, dont le but assumé a été de dissimuler aux élèves de France l'ampleur de **l'esclavage des Noirs par les musulmans**, serait passée si nos esprits n'avaient déjà été domptés par le palestinisme et ses légendes ? Croit-on que les dernières générations d'étudiants français auraient gobé que les croisades étaient une agression contre la civilisation musulmane quand elles ne furent que **des réponses aux invasions musulmanes des siècles plus tôt, des siècles durant ?***

Or tout se tient, par l'émotion et la culpabilité : nous continuons ainsi à qualifier les musulmans de Terre Sainte d'habitants « originels », comme s'ils étaient un

Peuple Premier, des Indiens d'Amérique, alors qu'ils sont les descendants de colonisateurs musulmans, arrivés par la conquête militaire, demeurés par l'impérialisme et la purification ethnique du Jourdain à la Méditerranée. Au nom du palestinisme, le passé doit être nié, réécrit, jusqu'aux origines mêmes du mot Palestine, nom donné au royaume d'Israël par les Romains pour punir les Hébreux de leur résistance, et que les islamo-gauchistes ont fini par s'approprier deux mille ans plus tard, quand jamais aucun musulman n'avait songé à s'en réclamer. Aux mensonges s'ajoute l'oubli le plus cruel : que sont devenus les chrétiens locaux, dont le nombre s'est effondré ? Par qui ont-ils été rayés de la carte ?"

Une fois pour toutes : les Palestiniens et la Palestine, ça n'existe pas !

*

* *

Le 21/11/2023

De Nicolas Baverez :

"Depuis 2022, les démocraties sont confrontées à un brutal basculement de l'histoire. Il mêle la fragmentation de la mondialisation en blocs irréductiblement opposés par leurs valeurs et leurs institutions, le retour de la guerre et la libération de la violence déclenchée par l'invasion de l'Ukraine puis l'attaque du Hamas sur Israël, l'ouverture d'un nouveau cycle économique placé sous le signe de la hausse des taux d'intérêt. Dans ce monde multipolaire, volatil et dangereux où l'Occident se trouve menacé par le rapprochement des empires autoritaires et du Sud global, les États-Unis et l'Europe divergent spectaculairement. La puissance de l'Amérique se renforce tandis que l'Union, en plus de peiner à se refonder autour de la souveraineté et de la sécurité, régresse dans le domaine économique et commercial qui constituait son point fort."

L'Europe n'est pas en retard ... elle est en avance. Elle est déjà entrée dans la logique de frugalité (économique et démographique) qui est celle du nouveau paradigme, alors que les États-Unis et la Chine sont toujours enfermés dans les logiques anciennes et moribondes de puissance et d'abondance. Le paradigme de la Modernité (de 1500 à 2050) se meurt irréversiblement et cela, l'Europe l'a compris

*

De Kamel Daoud :

"Par choix, par refoulement, par démission, par manque d'audace politique, ou par conflit de loyauté avec les pays d'origine, les musulmans français se voient souvent comme des migrants génériques, étrangers permanents. Et les migrants nourrissent le mythe du retour, pas de l'installation, ils pensent aux droits sociaux, mais pas au droit politique qui irait signer définitivement leur résidence et leur enracinement."

En une phrase, tout est dit : des parasites, des suceurs d'assistantats qui n'ont aucune intention de s'intégrer. Dehors !
La culture musulmane est incompatible avec la culture européenne.

*

D'un anonyme :

"L'islamisme est le cheval de Troie de l'empire islamique qui a déjà investi l'ONU et le lien entre les 47 pays appartenant à l'OCI, l'organisme de la coopération islamique, seule organisation à base confessionnelle ayant droit de cité dans les instances internationales."

L'ONU, organisation typiquement démocratique et invention occidentale, est devenu une instance anti-occidentaliste ...

*

* *

Le 22/11/2023

Dans toutes les universités où j'ai donné cours, on constate la même chose : dans les facultés d'ingénieur ou de sciences, les étudiants reçoivent 40 heures de cours et de TP par semaine et les profs sont des intellectuels ; dans les facultés dites de "sciences" humaines, c'est 15 à 20 heures de cours par semaine avec des profs qui sont des idéologues. Il est temps que les universités redeviennent des lieux d'étude et de formation des futures élites, et non des foyers purulents de militantisme gauchiste.

*

De Samuel Dufay :

"Le libéralisme, combien d'idées reçues ? Cette doctrine, malmenée comme jamais depuis la Seconde Guerre mondiale, mérite d'être mieux comprise. En effet, elle demeure pertinente dans sa complexité et ses débats internes pour relever les défis de notre temps."

Le libéralisme est plus que pertinent ; il est indispensable si l'on veut sortir de l'impasse "progressiste" et "moderniste" de l'ancien paradigme.

L'autonomie est le seul antidote aux assistanatats avilissants qui asservissent les masses en jouant sur leur paresse.

*

De Cass Sunstein :

"Comme je l'ai écrit dans le New York Times, les libéraux croient en la liberté, les droits de l'homme, le pluralisme, la sécurité, l'État de droit et la démocratie. Et en la démocratie délibérative, qui implique de justifier ses actes dans la sphère publique, ainsi que de s'engager à rendre des comptes aux citoyens. Après la Seconde Guerre mondiale, de nombreuses nations, y compris la France et les États-Unis, se sont accordées à considérer que les principes libéraux étaient précieux et pouvaient unir des pays différents. Aujourd'hui, le libéralisme subit une pression sévère de la part de la Russie, bien sûr, mais aussi d'une partie de l'Europe et de l'Amérique du Nord, où certaines théories universitaires et certains représentants politiques sont illibéraux ou défendent ce qu'ils appellent le post-libéralisme. L'illibéralisme constitue un danger majeur pour la liberté et la démocratie.

Si vous êtes de gauche et que vous vous préoccupez de la pauvreté et du changement climatique, vous pouvez être amené à penser que le libéralisme en est la cause. De même, si vous êtes de droite et que vous tenez aux valeurs traditionnelles et vous méfiez des élites, vous pouvez rejeter la faute sur celui-ci. À tort ! La dégradation de notre environnement n'est pas de son fait. Quant à la pauvreté, la tradition libérale valorise la charité et la générosité. Le libéralisme est une cible commode alors qu'il est étroitement lié à la liberté et à la sécurité."

Il est clair que le libéralisme est la "troisième voie" au-delà de la dichotomie classique entre progressisme et conservatisme, donc entre idéologie et nostalgie, entre idéalisme utopique et idéalisme passéiste.

Et ce commentaire d'un anonyme :

" Beaucoup de choses dans le libéralisme ne plaisent pas aux Français, qui sont pour moi fondamentalement illibéraux.

Ils n'aiment pas notamment que les gens décident pour eux-mêmes. Ils aiment décider de tout de façon centralisée et aiment que l'Etat, qu'ils voient comme une émanation de l'âme du pays, se mêle de tout et s'assure que les individus soient sous contrôle.

Pour accepter que les gens décident pour eux-mêmes, il faut aussi accepter que les normes sociales puissent être remises en cause, et ça non plus les Français n'aiment pas. Les Français n'aiment pas les changements, et laisser des individus vivre leur vie comme ils l'entendent est générateur de changement.

Les revenus sont la pointe émergée de l'iceberg. En réalité les Français aiment que les gens restent dans la norme, ce qui inclut les revenus mais pas que.

Par ailleurs le culte de la personnalité et des hommes forts, par exemple de Gaulle ou Napoléon, n'est pas compatible avec le libéralisme. Si les Français adhèrent à la démocratie dite libérale, c'est avant tout par souci d'égalité. S'ils n'aiment pas que les gens sortent de la norme, ils n'aiment pas non plus les gens trop puissants, au-dessus des lois et du peuple, comme feu l'aristocratie et la royauté. Ils aiment les hommes forts, à condition de pouvoir les révoquer.

Dans notre devise, il est évident que l'égalité passe avant la liberté."

Bonne analyse. Je pense aussi que la culture française est très allergique au libéralisme et au culte de l'autonomie qu'il fonde.

L'analyse transactionnelle fournit une bonne base de réflexion : il y a la relation adulte-adulte (libéralisme) et la relation parent-enfant (illibéralisme autoritaire ou nourricier).

L'analyse transactionnelle indique aussi trois types de comportement "enfant" que l'on trouve bien dans tous les pays à tendance illibérale :

- "L'enfant soumis" qui obéit parce que c'est "plus simple" ou "plus confortable" ou "moins fatigant".
- "L'enfant rebelle" qui râle et rouspète, mais qui ne quitterait pour rien au monde son statut "enfant".
- "L'enfant créatif" qui joue finement avec le système afin d'en tirer un maximum d'avantages pour lui.

*

Être adulte, au fond, c'est être autonome et construire cette autonomie.

Être enfant (qu'il soit soumis, rebelle ou créatif), c'est être dépendant et vouloir cette dépendance.

La plupart des humains ont un comportement puéril et infantile ; l'immatunité est une caractéristique globale de la majorité des êtres humains et elle induit toutes les formes de dépendance/addiction (étatique, religieuse, idéologique, alcoolique, sociale, sportive, ordiphonique, téléphonique, algorithmique, etc ...).

Outre le libéralisme qui se base sur les relations d'autonomie entre adultes, tous les systèmes et toutes les idéologies politiques se construisent sur une relation "parent-enfant", ce "parent" étant l'Etat (soit autoritaire/totalitaire, soit nourricier/populaire) qui est censé incarner ces abstractions imaginaires que sont la "société", la "nation", le "peuple", etc ... et cet "enfant" étant le "citoyen" qui attend de l'Etat qu'il résolve ses problèmes, subviene à ses besoins, assure sa sécurité, etc ...

En gros, illibéralisme et étatisme sont synonymes, mais peuvent prendre des masques idéologiques très différents, du plus démocratique au plus tyrannique.

*

Ne pas confondre "libéralisme" avec "anarchisme" ou "libertarianisme" qui, somme toute, ne sont que des expressions du stéréotype "enfant rebelle" qui n'est en rien "adulte".

*

De Jean Jaurès :

" La démocratie ne peut réaliser son essence et réaliser son office, qui est d'assurer l'égalité des droits, que dans la laïcité."

La laïcité, c'est l'autre nom de l'autonomie religieuse. Et cette autonomie, comme les autres doit être garantie par les institutions (c'est d'ailleurs la seule fonction du politique).

Mais l'égalité des droits est une foutaise : les droits, ça doit se mériter !

*

* *

Le 23/11/2023

De Yaïr Lapid :

"Il faut combattre ce que nous avons vu avec Daech, ce que nous voyons maintenant avec le Hamas et ce que nous verrons avec tout autre groupe islamique fondamentaliste. Cela contredit cette vision libérale du monde - je pense ici à l'acception américaine du mot, pas au libéralisme d'Edmund Burke - selon laquelle, vous savez, tous les humains sont les mêmes à l'intérieur, et que nous partageons tous les mêmes objectifs et les mêmes souhaits, et que si nous pouvons répondre aux besoins fondamentaux d'une société, le logement, la nourriture, l'éducation, la santé, alors nous pourrons toujours nous entendre avec l'autre partie. Cette vision ne fonctionne pas avec cette version du fanatisme religieux."

Le liberalism américain n'a que bien peu à voir avec le libéralisme philosophique tel qu'il a été construit en Europe au 18^{ème} siècle. Il est bien plus une sorte de gauchisme modéré, d'un égalitarisme confortable (tous les humains sortent du même moule de besoins).

Quoiqu'il en soit, l'islamisme comme tous les intégrismes, comme tous les fondamentalismes, comme tous les totalitarismes, doit être combattu et détruit.

*

J'ai toujours été persuadé que l'antisémitisme n'a rien à voir avec la réalité juive.

Il est un fantasme extérieur à la judéité ; un fantasme qui se perpétue depuis l'antijudaïsme romano-chrétien (qui lui, en Judée, au 1^{er} siècle, était un antagonisme bien réel, porté surtout par Paul de Tarse, juif par naissance, romain par adoption, et chrétien par épilepsie) et qui a fait du "juif" le bouc émissaire par excellence à qui l'on reproche tout ce qui est négatif dans le monde même - et surtout - si les Juifs n'ont rien à y voir ; il suffit d'assaisonner le tout avec un peu de complotisme pour rendre ce bouc émissaire responsable de tout et de son contraire.

*

De Yaïr Lapid, encore :

"L'une des choses que les gens ont tendance à oublier à propos des Nations unies, c'est qu'il ne s'agit pas d'une institution démocratique. La majorité des pays membres ne sont pas des démocraties, et cependant ils ont le droit de vote sur tous les sujets. Cela influence donc considérablement la manière dont les Nations unies agissent et réagissent. À cela s'ajoute une sorte de paresse philosophique."

L'ONU (créée en 1948) était l'expression de l'aspiration à un monde unifié sous les bannières du démocratisme, du mercantilisme, du technologisme et du pacifisme.

Cette mondialisation-là se meurt depuis trente ans. L'ONU en tant que ce qu'elle est, n'a plus de raison d'être.

De plus, elle est actuellement complètement sous la coupe des pays illibéraux qui sont, sinon plus puissants, du moins plus nombreux que les pays libéraux.

Il est donc clair que l'ONU actuelle penchera plus vers la Hamas que vers Israël.

*

De Peggy Sastre :

"La marche de l'humanité tend, paraît-il, vers le progrès. Ce qui se fait aujourd'hui améliore ce qui se faisait hier, et demain sera encore mieux qu'aujourd'hui. (...) Le problème, c'est que sous le progrès - l'amélioration fonctionnelle de notre existence en tant qu'espèce -, la nature humaine résiste. Que les autorités centrales n'aient plus (autant qu'avant) de marge de manœuvre pour juguler ce qui s'exprime n'a pas fait disparaître l'envie, partagée par un tas d'humains, de tyranniser ses congénères en se camouflant sous les plus nobles, belles et chastes justifications morales qui soient. Si la formule sonne neuve, la cancel culture n'est rien d'autre qu'une censure désinstitutionnalisée et dont les fondements sont (au moins) aussi vieux que les jetons d'ostracisme antiques. Ce qui donne l'impression d'un progrès cannibale, le monstre du mythe qui ne peut s'empêcher de dévorer ses enfants. Aujourd'hui, le même mouvement qui aura fait éclore et prospérer notre culture de la liberté d'expression est salement en train de l'étouffer. "

Le notion de progrès est terriblement relative ; on peut progresser dans le mieux comme dans le pire (le Hamas, par exemple, a progressé dans la barbarie). Pour la plupart des "progressistes", le progrès est une rupture (révolutionnaire ou évolutionnaire) par rapport au passé : une "libération", une "désaliénation". A la notion de progrès, il faut opposer la notion d'accomplissement car l'accomplissement est toujours une construction accumulative, alors que le "progrès" est souvent une destruction ou une déconstruction soustractive. Accomplir, c'est garder et développer le meilleur, ce qui dissipe naturellement le mauvais.

A une rare exception près (mais la "révolution" américaine en était-elle vraiment une ?), toutes les révolutions ont échoué et ont instauré du pire, de la violence,

de la tyrannie (comme la révolution française ou la révolution russe ou la révolution maoïste) ... au nom du progrès et du progressisme.
Progresser, c'est avancer sur un chemin (idéologique) vers un "plus loin" idéalisé et fantasmé ; alors qu'accomplir, c'est construire vers le "plus haut", comme on construit un Temple, couche de pierres après couches de pierres.

*

* *

Le 24/11/2023

De "France-Stratégie" :

"L'école, lieu où se construisent en partie les destinées, ne parvient pas à contrer l'influence de l'origine sociale. Les enfants de milieu favorisé réussissent mieux leur scolarité, et sont plus nombreux à accéder aux études supérieures que leurs camarades de milieu modeste. "

Mais, bon sang pourquoi faudrait-il "contrer l'influence de l'origine sociale" ?

Toujours cette obsession égalitariste française !

Non ! Les humains ne naissent pas égaux, ne se développent pas également, et ne deviennent pas égaux.

Des enfants doués, il en naît dans toutes les couches sociales ; il suffit de les repérer très vite, de les retirer à leur parents qui ne pourront rien leur apporter sinon leurs tares, leurs croyances et leurs préjugés, et de les rassembler dans les internats spécialisés.

Le droit de faire et d'élever des enfants, comme tous les droits, doit se mériter.

Et du même magazine :

"Réorientation du progrès technique, dévalorisation du capital et sobriété : la transition climatique risque de ralentir significativement la productivité des entreprises, et donc la croissance économique."

Grande découverte ! On sait ça depuis les années 1970 (cfr. "The limit of growth").

Malheureusement, il n'est jamais question de l'essentiel : l'indispensable décroissance démographique en Afroland, en Islamiland et en Indoland).

*

Pierre-Antoine Delhommais :

"Si l'innovation technologique est un facteur de croissance, alors il est grand temps de susciter des vocations pour les sciences chez les jeunes filles des régions isolées. (...)

Xavier Jaravel relève ainsi qu'aux États-Unis, les individus dont les parents appartiennent au top 1 % de la distribution des revenus ont une probabilité dix fois plus élevée de devenir des innovateurs que ceux dont les parents se situent en dessous de la médiane du revenu. Les Afro-Américains et les Hispaniques ont de leur côté trois fois moins de chances de déposer des brevets technologiques innovants que les Blancs non hispaniques. (...)

D'où l'intérêt et l'urgence de démocratiser l'innovation, de la rendre accessible à toutes et tous et en tout lieu. Ce qui suppose au préalable de relever le niveau catastrophique des élèves français en sciences. Selon l'enquête TIMMS (Trends in International Mathematics and Science Study) qui mesure le niveau en mathématiques en CM1, notre pays arrive bon dernier de l'Union européenne et avant-dernier des 38 pays de l'OCDE, devant seulement le Chili."

Alors, surtout en France, l'affaire n'est pas gagnée. Pour faire de la science, il faut bien sûr avoir une intelligence hors du commun (QI de moins de 130 s'abstenir), mais il faut beaucoup de travail (mot obscène en France) et beaucoup de persévérance (girouettes et polichinelles s'abstenir) et il faut surtout cultiver la modestie, la rigueur et l'esprit critique (trois vertus ignorées dans l'hexagone et plus encore dans les communautés musulmanes).

Au vu de ce profil, les champions de la science de demain seront - sont déjà - les extrême-orientaux, les germaniques et les scandinaves.

Les latins, eux, n'ont pas le temps de faire de la science ; il font de la politique, du loisir et de la chasse aux assistanats.

*

A propos d'un article de l'ObSoCo intitulé "De quoi la sobriété est-elle le nom ?" inspiré par un rapport de l'ADEME :

"L'ADEME est un foyer écolo-gauchiste qui n'a pas compris grand-chose à la réalité scientifique et thermodynamique des enjeux actuels.

Le mot "sobriété" vient de Pierre Rabhi (maghrébin chrétien écolo-gauchiste devenu paysan en France) qui me semble bien moins fort que mon leitmotiv sur la FRUGALITÉ (voir mes travaux et mes livres).

Les Français, globalement, se fichent comme d'une guigne (comme toutes les populations) de l'avenir à moyen et long terme : la seule chose qui les

intéresse c'est le "panem et circenses" (le pain et les jeux). Tout est bien, à la condition que leur niveau de vie (et de bêtise) de change pas et que les assistanats s'amplifient."

*

* *

Le 25/11/2023

Le monde de l'entreprise est passionnant : élaborer un projet, construire et animer une équipe, organiser une communication et une commercialisation, optimiser un fonctionnement, tisser des réseaux, ... tout cela est exaltant (et n'a nullement pour but d'engendrer une fortune personnelle, même s'il faut de l'argent comme carburant pour que le projet avance) !

Ce qui tue l'entreprise et le moral des entrepreneurs, c'est l'acharnement, le harcèlement, la bêtise, la suspicion, la culpabilisation des instances fiscales et administratives qui sont, par essence, illibérales !

Que voulez-vous qu'un fonctionnaire, par essence planqué et bureaucrate, puisse comprendre à l'esprit d'entrepreneuriat ? Tout au contraire, il le hait par jalousie ou rancœur.

*

Lu dans "Le Point" :

" La création de l'État d'Israël date du 14 mai 1948, mais la présence du peuple juif au Proche Orient remonte dès l'Antiquité. Vers -931 avant Jésus-Christ, les royaumes d'Israël et de Juda - correspondant aujourd'hui à Israël, l'ouest de la Jordanie, la Cisjordanie, la bande de Gaza, le Liban et l'ouest de la Syrie - feront de ces terres le berceau du judaïsme. Par la suite, l'histoire du peuple Juif sera une succession d'exils et d'exodes, les déplaçant à travers le bassin méditerranéen jusqu'en Europe. À partir du XIX^{ème} siècle, la montée de l'antisémitisme et les pogroms font émerger un mouvement politique : le sionisme. L'extermination de 6 millions de Juifs par les nazis va accélérer le processus de création de l'État hébreu en Palestine mandataire. À partir de la création officielle de l'État d'Israël le 14 mai 1948, le pays sera confronté à une succession de guerres avec les Palestiniens et les pays arabes voisins. La solution à deux États - un État pour les Juifs et un autre pour les Palestiniens - n'aboutira jamais. L'attentat du 7 octobre 2023 perpétré par le Hamas met plus que jamais en péril le processus de paix."

Ah, enfin ! la vérité historique refait surface et balaie les prétentions ridicules de l'islamisme et des soi-disant Palestiniens.

La Judée est juive depuis plus de trois mille ans. Elle a été envahie et dominée successivement pas les Grecs, les Romains, les Arabes, les Ottomans et les Anglais qui, tous, ont voulu en chasser ses propriétaires historiques et légitimes. Les Palestiniens ne sont qu'une invention imaginaire de l'URSS sous la férule de leur agent Yasser Arafat, recruté, formé et labellisé par Moscou.

Il est urgent de bien comprendre que la solution "à deux Etats" est une gentille élucubration du monde occidental dont les islamistes ne veulent en aucun cas. Ce qu'ils veulent, c'est la destruction totale de l'Etat d'Israël et l'extermination totale des Juifs.

Il faut rappeler que l'Etat d'Israël est une démocratie laïque exemplaire où tous les citoyens, qu'ils soient juifs, musulmans ou chrétiens, jouissent des mêmes droits.

Tous sont représentés et ont des représentants à la Knesset.

Quant à Gaza et à la Cisjordanie, ce ne sont pas des régions "occupées" ou "colonisées", mais des régions conquises suite aux guerres gagnées par Israël et déclenchées par les pays musulmans limitrophes (1948, 1967, 1973).

Exactement comme le pays basque, le pays breton, le pays corse, le pays bourguignon ou le pays alsacien par rapport à la France.

*

Notre esprit humain est un processus complexe, lui aussi sujet à des surtensions et à la nécessité de les dissiper.

L'exemple le plus connu est le coup de colère qui est dissipativement efficace.

Mais il y a d'autres voies ... peut-être moins immédiates, mais moins brutales.

Il y a là un immense champ de réflexion : les méthodes de dissipation des tensions mentales ... des plus barbares aux plus civilisées.

Car c'est sans doute cela la "civilisation" : la recherche de méthodes dissipatives qui ne passent pas par la violence ...

La dissipation des surtensions connaît deux voies thermodynamiques fondamentales : la dissipation entropique extérieure (l'expulsion destructive vers un milieu qui n'est pas nécessairement prêt à la recevoir) et la dissipation néguentropique intérieure (l'émergence constructive dans un saut de complexité qui n'est souvent pas aisé).

*

* *

Le 26/11/2023

De Kevin Badeau :

"Le terme « bobos » désigne de manière péjorative les urbains cultivés, écolos et progressistes mais qui profitent à plein des bienfaits de l'économie de marché."

De gauchistes, les bobos sont aujourd'hui devenu plus wokistes ; mais ils sont toujours aussi insupportables et ridicules.

Ce qui est intéressant, c'est de constater que ces gens-là sont typiquement des urbains, c'est-à-dire des gens qui vivent dans des grandes villes, où tout est artificiel et complètement déconnecté de la vie réelle.

C'est sans doute cette artificialité omniprésente qui les rend incapables d'appréhender la réalité du monde et qui les pousse à vivre dans des mondes imaginaires et idéalisés.

Le plus drôle est que cette pseudo-élite qui se dit "éclairée" ("illuminée" plutôt) nage constamment dans des idéologies égalitaristes.

*

Les mouvances dites d'ultra-droite dont la violence et les outrances ne sont évidemment pas acceptables, ne font que traduire un ras-le-bol plus profond et plus général, en Europe, face à l'immigration musulmane et à ses manifestations (certes minoritaires mais infâmes) sous les formes islamistes (obsessions dominatrices et mépris de la femme et des non-musulmans) et mafieuses (trafics divers et guerres des gangs).

*

De Teilhard de Chardin :

"Tout ce qui monte converge inévitablement."

Et il me semble que, depuis quelques temps, une majorité d'humains descend au plus bas !

*

* *

Le 27/11/2023

Aucun humain n'a de droit particulier, sauf ceux qu'il méritera par ses œuvres au bénéfice de l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit dans le monde.

*

De Nicolas Baverez :

" Les connaissances des jeunes entrant en quatrième en 2023 ont fait l'objet d'une évaluation nationale portant sur 7 039 établissements et 795 000 collégiens, qui montre un effondrement sans précédent de leur niveau. Selon ses conclusions, 52,8 % des élèves ne maîtrisent pas les compétences élémentaires requises en français et 54,7 % en mathématiques. Dans les établissements classés en éducation prioritaire, 79,1 % des élèves ne comprennent pas la langue française et 83,5 % ignorent les bases du calcul. Les trois quarts des élèves présentant un retard scolaire ne savent ni lire ni compter. Seuls les établissements privés présentent des performances acceptables, largement supérieures à celles du secteur public hors éducation prioritaire. Le constat est sans appel. La France connaît une régression éducative inouïe, qui fait d'elle une nation d'illettrés. L'Éducation nationale est devenue une machine à stériliser notre capital humain, dans un temps où la connaissance détermine la richesse des nations, la compétitivité des entreprises et la cohésion des sociétés. Elle ne transmet plus de connaissances mais constitue un foyer de contagion de la violence, avec plus de 70 000 incidents graves par an, et désormais de radicalisation des mineurs. (...) Le naufrage de l'éducation ne trouve pas son origine dans le manque de moyens puisque le budget s'élève à 64,2 milliards d'euros pour 12 millions d'écoliers et lycéens et que les dépenses éducatives atteignent près de 110 milliards d'euros, largement au-dessus de la moyenne de l'OCDE. Il s'explique d'abord par une organisation figée et dysfonctionnelle, marquée par un centralisme paralysant, par l'absence d'autonomie des établissements, par une logique bureaucratique qui ne prend jamais en compte la qualité de l'enseignement."

Les patrimoines, les compétences et les talents cognitifs seront - sont déjà - le cœur du nouveau paradigme qui sera celui de la virtuosité (au-delà de la productivité du paradigme moderne).

Il est donc vital que les systèmes éducatifs renforcent spectaculairement leur niveau, leurs méthodes et leur corps enseignant.

Il faut aussi qu'ils sortent de leur obsession égalitariste : les humains ne naissent pas égaux, ni physiquement, ni mentalement, ni intellectuellement. Bien sûr, il faut aider les plus faibles à aller aussi loin qu'il leur est possible ; mais il

faut surtout pousser les meilleurs à acquérir un maximum de connaissances intelligentes (au-delà des savoirs livresques).

*

De Voltaire :

*"Ceux qui peuvent vous faire croire en des absurdités
pourront vous faire commettre des atrocités."*

Ceux-là s'appellent des idéologues.

*

De Malek Boukerchi :

"Quand vous menez une action avec amour, alors tout est magnifié. Car toute action sans amour est comme un oiseau sans ailes, elle se fracasse... Savez-vous mettre de la conviction dans vos mots avant de parler ? Savez-vous mettre de la lumière passionnée dans vos yeux avant de regarder ? Savez-vous mettre de la joie dans vos devoirs avant d'agir ? Car si l'amour est le chemin, alors le succès viendra croiser votre destinée ..."

Plutôt que d'amour, je parlerais plus volontiers d'intention d'accomplissement.

*

Lu da "Liaisons Flash" :

*"Le classement des fortunes de France réalisé par Challenges indique qu'il y a 10 milliardaires de la grande distribution dans le palmarès. Vous savez c'est ceux qui se battent pour le pouvoir d'achat ... et qui mettent en cause l'industrie.
Consternant !"*

La grande distribution est un cancer sociétal qui érige le mensonge en dogme et l'empoisonnement des masses en méthode, et tout ça au nom de "la défense du pouvoir d'achat" en promouvant l'acquisition de tonnes de merdes inutiles.

*

Ne jamais confondre Pierre Teilhard de Chardin avec la pierre du tailleur de jardins.

*

Sans la notion d'intention, il est impossible de répondre à la question cruciale : pour-quoi se passe-t-il quelque chose plutôt que rien ?
Autrement dit : pour-quoi le Réel évolue-t-il partout, tout le temps ?

*

Ni cause initiale (impulsée par qui et pour-quoi ?), ni cause finale (décidée par qui et pour-quoi ?). Ni causalisme, ni finalisme !
Les cinq mots-clés à mettre à leur place sont : processualisme, intentionnalisme, panlogisme, accumulationnisme et constructivisme.

*

L'intention n'est pas un but prédéterminé à atteindre, mais un désir immanent de plénitude à réaliser le mieux possible, sans du tout savoir où cela va mener.

*

La cosmosophie en quelques phrases ...

- Il n'existe pas d'objet ; il n'existe que des processus.
- Tout processus est animé par trois principes :
 1. Une intentionnalité immanente qui le pousse à s'accomplir en plénitude au service de l'accomplissement du Réel Tout-Un.
 2. Une corporalité substantielle qui résulte de l'accumulation de ses états antérieurs.
 3. Une logicité cohérente qui le pousse à évoluer en dissipant optimalement toutes les surtensions internes et externes qu'il subit.
- Tout processus évolue selon un quatrième principe :
 4. Une constructivité qui met en œuvre les trois principes de base au mieux de ce est possible parmi les bipolarités qui s'opposent.

*

D'Anne Hidalgo (infâme, mais pour une fois clairvoyante) :

"Loin d'être l'outil révolutionnaire qui, au départ, permettait un accès à l'information au plus grand nombre, Twitter est devenu ces dernières années l'arme de destruction massive de nos démocraties. Ce média est devenu un vaste égout mondial et nous devrions continuer de nous y précipiter ? On le voit tous les jours : Twitter empêche le débat, la recherche de la vérité, le dialogue serein et constructif nécessaire entre les êtres humains. Avec ces milliers de comptes anonymes et ces fermes à trolls, ce qui se passe sur Twitter n'est pas la vie démocratique mais son exact opposé."

Anne Hidalgo, après avoir fait un usage outrancier de twitter, découvre enfin que les réseaux sociaux sont des plateformes de psychopathologie sociétale.

*

Ecolo-gauchisme. Assistanat. Solidarisme égalitariste. Toujours les mêmes chansons. Et en face, des centaines de milliers d'emplois pour non qualifiés qui ne trouvent pas preneurs.

*

D'ici quelques années, il n'y aura presque plus de transports aériens et le problème sera définitivement résolu. A l'heure de la visioconférence et du tourisme de proximité, le transport aérien est une gabegie scandaleuse.

*

* *

Le 28/11/2023

Il n'y a pas une "identité humaine" ou une "dignité humaine" qui seraient consubstantielles au simple fait de naître.

L'identité est culturelle (elle se construit donc en fonction du milieu où l'on grandit et vit) et la dignité se mérite par les œuvres que l'on produit.

*

De Victor Hugo :

" Nous aurons ces grands États-Unis d'Europe, qui couronneront le vieux monde comme les États-Unis d'Amérique couronnent le nouveau. Nous aurons l'esprit de conquête transfiguré en esprit de découverte ; nous aurons la généreuse

fraternité des nations au lieu de la fraternité féroce des empereurs ; nous aurons la patrie sans la frontière, le budget sans le parasitisme, le commerce sans la douane, la circulation sans la barrière, l'éducation sans l'abrutissement, la jeunesse sans la caserne, le courage sans le combat, la justice sans l'échafaud, la vie sans le meurtre, la forêt sans le tigre, la charrue sans le glaive, la parole sans le bâillon, la conscience sans le joug, la vérité sans le dogme, Dieu sans le prêtre, le ciel sans l'enfer, l'amour sans la haine."

Ce texte n'a pas pris une ride et exprime clairement mon idéal européen au-delà de ces fumisteries ridicules et archaïques que sont les Etats-Nations.

Mais les politicards franchouillards ont largement décrié l'Union Européenne : Charles De Gaulle, Marie-France Garraud, Jacques Chirac, François Mitterrand (et je ne parle pas des sous-fifres insignifiants comme François Hollande ou autres).

*

Ne jamais confondre progressivité (constructivisme) et progressisme (idéologie).

Le progrès n'est en rien une valeur en soit ; il n'est que la mesure du niveau d'accomplissement d'un projet.

*

* *

Le 29/11/2023

Il faut sortir de cette idée fallacieuse que le judaïsme biblique (dont le vrai nom est le "lévitisme") serait un monothéisme. Il ne l'est pas ! C'est le judaïsme tardif - le pharisaïsme, le rabbinisme et le talmudisme - qui a été assimilé à un monothéisme.

Originellement, le judaïsme biblique est un monisme (alors que les monothéismes sont des dualismes séparant radicalement le monde matériel et le monde divin supposés de natures radicalement différentes). Ce Un radical et totalisant est symbolisé par le Eyn-Sof (le "sans-limite") de la Kabbale. Ce Un se manifeste au travers de multiples puissances (les Elohim) dont une en particulier guide les enfants d'Israël et dont l'imprononçable nom est symbolisé par le tétragramme YHWH ("il devient devenant").

Le Judaïsme biblique n'est pas non plus une religion du Salut (ni sotériologique au sens de salut personnel, ni eschatologique au sens de salut collectif, malgré que certains rares prophètes bibliques aient été tentés par ces voies) : la Torah (le Pentateuque qui rassemble les cinq premiers livres attribués à Moïse et qui fonde toute la foi et la pratique juives) n'inclut aucune proposition concernant une quelconque immortalité de l'âme personnelle ou de vie personnelle après la mort.

Le Judaïsme biblique est une spiritualité de l'Alliance, c'est-à-dire de l'union intime entre l'humain et le Divin, entre la partie et le Tout, dans ce monde-ci qui est le seul réel : une Alliance pour l'accomplissement mutuel dont la récompense est la Joie mystique.

Enfin, le Judaïsme biblique n'est en rien messianique et n'attend ni "sauveur", ni "fin des temps" au sens apocalyptique de ces termes. L'onction "messianique" (le mot hébreu *Messia'h* signifie simplement "celui qui est oint", ce qui, en grec ancien, donne *Christos* avec le même sens) ne faisait que consacrer une fonction politique (roi) ou religieuse (grand prêtre) ou mystique (prophète). Dans la Bible tardive, l'idée de "messie" est plutôt celle d'un chef politique et militaire capable de chasser l'envahisseur grec ou romain.

Le "dieu" de la Bible, nommé YHWH, n'est en rien LE Dieu universel, "créateur du Ciel et de la Terre" ; il n'est que la divinité tutélaire des enfants d'Israël, lien et pont entre eux et le Divin, absolu et ineffable qui contient, englobe, sanctifie et sacralise tout ce qui existe.

D'ailleurs, ce nom YHWH n'apparaît nullement dans le premier chapitre de la Genèse dont le premier verset, traduit littéralement et assez loin des fallacieuses traductions chrétiennes monothéistes, donne : "Dans un commencement il engendra des dieux avec le Ciel et avec la Terre". Ce "il" est le Un, le Divin ineffable. On remarquera aussi qu'il ne s'agit pas d'une "création", mais bien d'un "engendrement", c'est-à-dire d'une émanation, d'une émergence, d'une manifestation.

YHWH (dont le nom n'apparaît qu'au second chapitre de la Genèse, dans le jardin d'Eden) donne aux enfants d'Israël les règles de vie qui leur permettront l'Alliance avec ce Divin absolu qui contient tout le Réel. Il faudrait parler de panenthéisme et se rapprocher de la pensée d'un Spinoza, d'un Einstein ou d'un Bergson, tous trois Juifs non religieux, mais sacrement mystiques.

Le mot "monothéisme" devrait plutôt être réservé aux religions chrétiennes et musulmanes.

La Bible hébraïque n'est pas un "testament" et encore moins un "ancien testament". Elle n'est pas un "témoignage". Elle est une encyclopédie, une bibliothèque, un ensemble de livres qui transmettent des légendes, des prophéties, des poèmes, des rêveries, des méditations, des aphorismes, des métaphores, et que sais-je encore.

Au contraire du "témoignage chrétien" qui prétend témoigner de la vie et des propos de Jésus-le-Nazir, la Bible hébraïque n'est pas la présentation des croyances indispensables au Salut ; elle fournit de la nourriture spirituelle afin d'alimenter le foi en l'Alliance (en la possibilité de cette Alliance, en la réalité du chemin menant à cette Alliance).

Cette différence entre "croyances" et "foi" est cruciale. Avoir la foi, ce n'est pas croire en ceci ou en cela. Avoir la foi, ce n'est pas croire, c'est savoir. La foi est la connaissance certaine de la possibilité d'un accomplissement de soi et de l'autour de soi.

La foi est une certitude universelle, pas une croyance particulière. Les miracles évangéliques prétendent à l'historicité véridique qui exige croyance ; les prodiges bibliques ne sont que des métaphores symboliques qui nourrissent la foi.

La Bible hébraïque n'est pas non plus une "révélation" qui serait la parole d'un dieu personnel, transmise solennellement à quelques humains triés sur le volet (il n'y a que Paul de Tarse qui a pu croire ce genre de balivernes).

Il n'y a pas de "dieu personnel" et le Divin ne parle pas (laissons cette idée saugrenue à Muhammad et au Coran). Le Divin n'est pas une personne ; il est le Réel dans sa plénitude et tout ce qui existe émane de lui et le manifeste. Dans la Bible hébraïque, ce sont des humains qui parlent et écrivent aux autres humains pour leur narrer ce qu'ils ont ressenti, compris, pensé, ...

En ce sens, il me faut reprendre ici mon leitmotiv spirituel ...

Ce n'est pas moi qui existe, c'est la Matière divine qui s'incarne à travers moi.

Ce n'est pas moi qui vit, c'est la Vie divine qui se vit à travers moi.

Ce n'est pas moi qui pense, c'est l'Esprit divin qui se pense à travers moi.

Ce n'est pas moi qui veut, c'est l'Intention divine qui s'accomplit à travers moi.

La révélation, ce n'est pas Dieu qui parle ; c'est l'humain qui découvre le Divin.

On devrait plutôt parler d'illumination et non de révélation.

Et cette Lumière jaillit au travers de la pratique initiatique que la tradition juive (et surtout kabbalistique) appelle "l'étude" des textes bibliques, c'est-à-dire leur herméneutique.

Pour paraphraser Baudelaire : là, tout est symbole ...

A part quelques bribes anecdotiques, rien dans la Bible hébraïque n'est historique : là, tout est symbole. Et tout symbole appelle interprétation et herméneutique.

Un très beau et important symbole biblique est celui de l'échelle de Jacob (Gen.:28;11-15) : une échelle relie la Terre (le monde matériel) et le Ciel (le monde spirituel). Ces deux mondes n'en sont en réalité qu'un seul, mais sur des niveaux de perception différents. Des messagers (des "anges" dans la traduction grecque) montent descendent cette échelle. Cette échelle est ainsi le symbole du pont que constitue l'Alliance entre la partie (l'humain) et le Tout-Un (le Divin).

Toute la quête spirituelle de l'initié consiste à grimper, à son tour, cette échelle et à relier, unir, unifier, allier, en lui son intériorité (le soi) et l'extériorité (le Tout) dans l'unité (l'Un).

*

De Jacques Attali :

"(...) tant de mots différents pour nommer l'amour en hébreu ! De l'amour physique qui se dit du même mot que "connaître", à l'amour de Dieu qui se dit du même mot que "penser" ? Aimer, attitude profondément juive : le judaïsme est amoureux de l' vie, de l'homme, du savoir, de l'avenir, et par-dessus tout de l'amour."

Le mot "amour" a, pour moi, pris une connotation tellement (et si hypocritement) chrétienne que je préfère "union" ou "fusion" avec, en assaisonnement, la connivence, la tendresse et la fraternité.

*

Un tiers des prix Nobel, depuis la création de celui-ci, est composé de Juifs.
Le hasardistes pointeront un hasard.

Les complotistes pointeront un complot.

Je crois, beaucoup simplement, que le goût et l'ardeur à étudier a été un incroyable contre-poids à l'exil et à la haine.

Quand l'extériorité vous rejette, il ne reste que l'intériorité.

Et cette intériorité devient un jardin d'Eden fermé par les épées flamboyantes des Kéroubim.

Schizophrénie, paranoïa ? Non : autoprotection. Un livre n'attaque ni ne frappe le visage ou le corps ... seulement l'intelligence et l'imagination.

*

La plus extraordinaire incantation juive ...

*"Ecoute Israël
Le Devenant de nos déités,
Le Devenant est Un;"*

(Shm'a Ysra'el, YHWH éloheynou, YHWH 'è'had)

*

* *

Le 30/11/2023

D'Olivier Barbeau et Erwann Tison à propos des décisions "écologiques" des politiques sans que leurs impacts réels soient convenablement estimés :

"On pourrait s'attendre à ce que, malgré la difficulté de l'exercice, le décideur public déploie toute la rationalité possible dans son processus de décision. Rien n'est ainsi plus étonnant (et inquiétant) que ce triste constat : trop souvent, la décision semble procéder du tirage au hasard, voire d'une logique « du coup de com », à très courte vue. Pour apparaître comme des champions de l'écologie, les gouvernements successifs ont voulu prendre des mesures spectaculaires et immédiatement compréhensibles par le grand public. La solution de facilité a été de reprendre bien souvent les demandes d'ONG militantes, sans se poser la question de leur impact."

Les exemples déplorables foisonnent : haro sur le nucléaire, éloge de la voiture électrique, haro sur les anciennes habitations et sur les maisons individuelles, ... Autant d'attitudes et de programmes aussi absurdes que délétères.

*

Notre monde se dualise de plus en plus, tant au niveau géopolitique qu'au niveau des villes et de leurs quartiers.

D'un côté, un monde respectueux des personnes autonomes ; de l'autre, un monde forçant la puissance groupale.

*

Au contraire de beaucoup d'autres traditions, le judaïsme cultive l'art de poser des questions, mais n'impose aucune réponse. Il est donc une spiritualité bien plus qu'une religion (ou une idéologie).

*

Jérusalem, capitale spirituelle et politique des enfants d'Israël depuis plus de 3.000 ans, est tombée sous la férule, successivement, des Babyloniens, des Perses, des Grecs, des Romains, des Arabes, des Turcs et des Anglais, avant de redevenir enfin juive.

*

La soi-disant opposition radicale entre foi et raison, entre spiritualité et science, est totalement fautive et artificielle. En fait, la foi spirituelle est le chemin de la connaissance intuitionnelle et holistique, alors que la raison intellectuelle est le chemin de la connaissance logique et analytique.

Ces deux chemins de connaissance ne s'opposent pas, mais, bien au contraire (cfr. Einstein ou Bergson), se complètent dans un mouvement dialectique essentiel.

La rationalité sans l'intuitivité est stérile.

L'intuitivité sans la rationalité est folle.

La spiritualité inspire la science.

La science valide la spiritualité.

*

La démocratie au suffrage universel se condamne, plus le monde réel devient complexe (et il le devient de plus en plus, irréversiblement), à se transformer en démagogie électoraliste et sensationnaliste : les masses deviennent incapables de comprendre les problèmes et enjeux réels. La seule loi devient : "du pain et des jeux". Les opinions ne sont plus que les conséquences d'un jeu manipulateur sur les plateformes informationnelles, qu'elles soient télévisuelles ou numériques. Cette décrépitude de l'idéal démocratique hérité du 19^{ème} siècle, offre, aux illibéraux, tout le loisir de médire et de maudire à propos de l'occidentalisme (berceau de cet idéal démocratique devenu inadéquat) et d'ainsi justifier et renforcer leur autoritarisme, totalitaire ou populiste.

Le cycle historique de la démocratie au suffrage universel arrive à son point d'effondrement, ce qui fait évidemment le jeu des autoritarismes archaïques et des nouveaux impérialismes chinois, russes, turcs, islamistes et autres. C'est

maintenant que l'émergence d'un nouveau paradigme s'impose non pas contre le suffrage universel, mais au-delà de lui et contre tous les totalitarismes qui pointent aujourd'hui leur sale groin.

La seule issue au chaos actuel est l'émergence d'une démocratie au suffrage méritoire (le droit de vote doit se mériter) dans une perspective résolument libérale (le respect absolu de toutes les autonomies personnelles et collectives pourvu que ce respect soit réciproque et mutuel).

*

De Dominique Reynié (Fondapol) :

"En France, depuis plusieurs années, les mobilisations sociales et la contestation, en particulier dans la sphère écologiste, s'accompagnent de plus en plus souvent d'actes violents. Si les décennies 1980-1990 ont été une période de basse intensité, la violence a fait un bond spectaculaire dans les années 2018-2019 avec, notamment, le mouvement des Gilets jaunes. Ce retour de la violence politique relève d'organisations plus ou moins structurées, de groupes informels ou de réseaux affinitaires, ayant généralement pour caractéristique commune d'être dans une logique anticapitaliste ou « antisystème ». Cette violence s'exprime diversement : violences verbales, obstructions, intrusions illégales, dégradations, vols de biens matériels, piratage de sites internet, usurpation d'identité, harcèlement, intimidation. Même s'il faut se montrer extrêmement prudent, on ne peut bien évidemment pas exclure une dérive de nature « écoterroriste » ou terroriste avec l'arrivée d'activistes qui chercheraient à blesser et à tuer intentionnellement des personnes.

Au sein du monde militant et même d'une partie de la population, il existe un sentiment selon lequel la violence paie, qu'elle constitue le moyen le plus efficace pour opérer les changements voulus tant sur le plan écologique qu'économique et social. Il faut se demander pourquoi un certain nombre de Français en viennent à penser que seule la violence est efficace. À tout le moins, on peut dire que cette violence est un symptôme supplémentaire de la crise de notre démocratie."

Ce recours accru à la violence par des groupuscules idéologiques marginaux mais très actifs, est clairement le symptôme de l'échec des démocraties occidentales, devenues trop laxistes, de maintenir l'ordre et la sécurité.

*

De Fondapol sur la montée de l'antisémitisme :

"Depuis les étoiles jaunes portées par des manifestants opposés au passe sanitaire jusqu'à l'usage par certains du pronom « qui » utilisé pour dénoncer la supposée mainmise des Juifs sur les principaux médias, sans oublier la notion de complot juif remis au goût du jour pour expliquer la pandémie du coronavirus, l'année 2021 a été marquée par la multiplication d'incidents antisémites. Si de tels faits sont venus rappeler la persistance des préjugés sur les Juifs au sein de la société française, l'histoire enseigne que l'antisémitisme prospère dans les périodes de crise."

Le Juif est le bouc émissaire désigné (institutionnalisé) depuis l'antijudaïsme romano-chrétien du début de l'ère vulgaire. Dès qu'il y a crise, il y a antisémitisme.

*

* *

Le 01/12/2023

Pour bien vivre la transition ...
Cinq pistes. Cinq défis.

Comme tous les 550 ans environ, l'humanité vit une fin de cycle. Le cycle de la Modernité (qui avait succédé à celui de la féodalité de 950 à 1500, après celui de la Christianité de 400 à 950, après celui de la Romanité de -150 à 400 et celui de l'Hellénité de -700 à -150, etc ...) s'effondre sous nos yeux. Parce que le cycle suivant (celui, selon moi, de Noéticité) est à peine en émergence, une période chaotique notoire (de 1990 à 2040) bouscule notre quotidien.

Face à tout cela, trois profils humains se dessinent.

- Le premier est celui des **parasites** : tout ira bien et tout reviendra comme avant grâce aux technologies, aux experts, aux institutions, aux assistanats ... un peu de patience et faisons le gros dos quelque temps ; en attendant gavons-nous de tout ce qui nous passe dans les mains : "du pain et des jeux". Le culte du présent.
- Le second est celui des **nostalgiques** : tout était tellement mieux avant ; il faut rétablir les archaïques empires autoritaires féodaux comme en Russie, en Turquie, en Iran, en Chine, en Corée du Nord ; il faut combattre l'autonomie personnelle et privilégier la puissance groupale. Le culte du passé.
- Le troisième profil, minoritaire, est celui des **constructeurs** qui ont le culte du futur ; c'est de ceux-là dont je voudrais parler ici.

Les cinq grands axes du changement comportemental qu'exige le nouveau paradigme sont : frugalité, noéticité, réticularité, utilité et spiritualité. Ces cinq vertus sont les réponses (et sont des défis) aux cinq grandes ruptures que nous vivons aujourd'hui et qui sont la cause de la chaotisation du monde humain et de son écosystème (les nombreuses "crises" passées, présentes et à venir, dont la pandémie actuelle). Voyons-les systématiquement.

Le défi de la Frugalité : "moins mais mieux !".

La réponse à la rupture sur les ressources.

Le ratio des quantités de ressources disponibles par être humain ne cesse de s'effondrer. C'est proprement suicidaire. Cela rappelle l'histoire du gars qui se jette du haut de l'Empire-State-Building et qui hurle, à chaque étage : "Jusqu'ici tout va bien".

Ce ratio repose sur deux paramètres : le nombre d'humains et la consommation par humain.

Le défi de la Noéticité : intelligence, connaissance et génie humains en vedette.

La réponse à la rupture sur les activités.

La révolution numérique a déplacé copieusement le centre de gravité des activités manuelles et intellectuelles de l'humanité.

Selon diverses études, en Europe, vers 2035, 40% des emplois aujourd'hui assumés par des humains, seront assumés par des machines numériques. Et, si l'on en croit (et il faut le croire) le principe de Gabor qui dit que : "Tout ce qui est techniquement faisable, possible, sera fait un jour, tôt ou tard", tout ce qui est robotisable, sera robotisé et tout ce qui est algorithmisable, sera algorithmisé. Que cela plaise ou non.

Ce qui aura valeur, demain, ce n'est plus le labeur humain, mais le génie humain. Ce qui fait déjà et fera toujours plus valeur, ce n'est plus la sueur humaine, mais l'intelligence humaine, celle qui élabore les robots et les algorithmes, et celle qui prend en charge tout ce que les robots et algorithmes ne pourront jamais assumer : l'intuition, la volonté, le courage, l'imagination, la compassion, la tendresse, la vision (au sens du visionnaire), ... et tout ce qui ne relève pas de la logique booléenne, c'est-à-dire l'essentiel de la vie.

Le défi de la Réticularité : vivent les réseaux !

La réponse à la rupture sur les modèles.

Le modèle organisationnel "naturel" des humains est la pyramide hiérarchique, normative et procédurale. Mais la mise en œuvre de ce modèle dans un monde devenu hyper-complexe, n'est globalement plus efficace parce que trop lent et trop lourd. La structure des organisations doit être enrichie : plus de relations et d'interactions entre les acteurs de façon à pouvoir répondre ou réagir très rapidement, très souples, très réactivement, très créativement.

L'adaptabilité est cruciale et antithétique face à la rigidité des pyramides.

Enrichir les modèles organisationnels, concrètement, c'est passer de la pyramide au réseau. Le réseau est un ensemble de petites entités (moins de 50 personnes par entité) autonomes (mais pas indépendantes), en forte interaction les unes avec les autres, et fédérées par un projet commun puissant et enthousiasmant. C'est la passion de tous pour ce projet qui tient le réseau ensemble. Il faut donc y organiser la contagion passionnelle.

Le défi de l'Utilité : l'usage plutôt que la propriété !

La réponse à la rupture sur l'identité.

Notre identité collective, au niveau quasi mondial, est fondée par le modèle financiero-industriel dont les deux piliers sont la masse et le prix (bas), et dont les conséquences sont la financiarisation (spéculative) et l'hyperconsommation. Ces deux conséquences sont délétères, l'une pour notre bonne santé économique, l'autre pour notre bonne santé mentale.

Il faut donc revenir à l'idée simple que nos bonnes santé sont primordiales et que tout l'accessoire est superflu.

Le défi de la Spiritualité : ma raison d'exister !

La réponse à la rupture sur les projets.

La Modernité était "humaniste" et a débouché, au 20^{ème} siècle sur des nihilismes parfaitement inhumains. Lorsque l'homme est seul service de l'humain, il tourne en rond et devient fou.

La bonne santé mentale, tant personnelle que collective, exige donc de mettre l'humain au service de ce qui le dépasse. Oui, mais quoi ?

C'est à cette question que tente de répondre toute démarche spirituelle, quelle que soit sa tradition, si elle en a une.

La spiritualité revient à répondre à la question : quelle ma bonne raison d'exister, de vivre, d'agir, de travailler, de m'impliquer, de m'engager, etc ... ?

Ce sera la question centrale de ce 21^{ème} siècle. Il ne s'agit pas de se fabriquer des "idéaux" ; on a vu où conduisent les "idéaux" : à des dictatures, à des prisons et à des camps de concentration. Il est vital de se débarrasser de toute forme d'idéalisme et d'accepter et d'assumer le Réel tel qu'il est et tel qu'il va. C'est donc dans ce Réel qu'il faut aller chercher sa bonne raison de vivre pleinement.

*

Moi aussi je plaide pour une décroissance, mais peut-être pas la même que celle des écolo-gauchistes qui sont infiniment plus antilibéraux qu'écologiques : pour moi, la seule issue est la décroissance démographique et le retour en dessous de la barre des 2 milliards d'humains sur Terre (c'était la population en 1926) et ce avant 2150. Pour cela il faut atteindre, partout, un taux maximum de fécondité nette de 1.31 enfants vivants par femme, alors que les noirs africains, les musulmans et les indiens dépassent encore furieusement les 5, 6 ou plus enfants par femme.

L'exponentielle démographique actuelle est une voie suicidaire.

Dès lors que la population humaine sur Terre descendra sous les 2 milliards, les processus de régénérations naturelles des ressources pourront se remettre en route et couvrir les besoins humains ... avec l'aide d'une technologie légère et intelligente, non productiviste, et en appliquant strictement le principe de frugalité.

*

De mon amie Néa, avec justesse et lucidité :

"Les masses deviennent incapables de comprendre les problèmes et enjeux réels, mais les apparatchiks qui nous gouvernent encore moins, là est le véritable problème.

Il suffit de voir les décisions concernant l'énergie, l'écologie, l'éducation etc. pour ne plus avoir une once de confiance en ces pseudo élites qui font semblant de diriger mais changent d'avis comme de chemise et font n'importe quoi, sauf pour : toujours moins de liberté, toujours plus de contrôle des populations, plus de migrants, moins de sécurité, plus de taxes et autres gabelles modernes, les inversions accusatoires permanentes, l'infantilisation...

Ils s'auto-congratulent tous les jours de leurs échecs qu'ils présentent comme des réussites.

Je ne vois aucune différence entre le pain et les jeux des populations et la brioche / jeux du cirque de ces apparatchiks.

Un régime totalitaire se met en place en Europe, qui deviendra encore plus totalitaire que ces régimes illibéraux archaïques. On va devenir les néo-illibéraux archaïques reptiliens, bien incapables de prétendre à un nouvel impérialisme que l'on condamne chez les autres, faute d'avoir su préserver nos patrimoines, intellectuels et matériels. Rayonner sur le monde était perçu comme un impérialisme.

Marc, tu peux me dire comment peut émerger une démocratie au suffrage méritoire quand on voit que la médiocrité est récompensée et l'intelligence blâmée ?

Est-ce du populisme que de constater :

Avec l'affaire Fillon les Français lucides étaient écœurés de la justice.

Avec Covid ils ont perdu confiance en leurs institutions.

Avec Bruno Lemaire, ministre des Finances paraît-il, ils ont perdu confiance en leur économie.

Avec l'affaire Marlène Schiappa ils ont perdu confiance en l'intelligence et l'intégrité des femmes en politique

Avec le wokisme-LGBT enseigné à l'école et l'université ils ont perdu confiance en la Culture et l'Éducation.

Avec l'affaire Dupond-Moretti ils ont perdu confiance en l'intelligence de nos élites, plus médiocres que les cancrs des pays du Tiers Monde.

On peut continuer comme ça indéfiniment, Sisyphe !

Et avec le retour de l'escroc Cahuzac en politique, qui fait la morale à tout le monde, on a compris que notre pays (et pareil pour l'Europe) s'est transformé en un asile à ciel ouvert, avec des clowns aux manettes, et des zombis qui applaudissent et en redemandent."

Et ma réponse :

"Comme toujours, tu as raison, mais tu ne vois que la face sombre.

Il est temps que tu relises la Bible au chapitre de l'Arche de Noé (Gen:6-9).

Il nous faut la construire cette Arche et sauver la Vie et l'Esprit de leur anéantissement qui menace un peu partout.

Tu ne vois que le Déluge ; tu ne vois pas l'Arche."

*

La métaphore de l'Arche de Noé symbolise parfaitement le processus de l'émergence d'un nouveau paradigme lorsque l'ancien paradigme s'effondre et que la barbarie se propose comme chemin d'avenir ("La terre était corrompue,

toute créature ayant perverti sa voie sur la terre" - Gen.:6;12) et que le déluge d'anéantissement s'annonce.

La construction de l'Arche symbolise l'émergence de ce nouveau paradigme qui sauvera la Vie et l'Esprit de l'anéantissement promis par les deux clans des profiteurs et des nostalgiques.

Et ce Noé - Noa'h, qui en hébreu signifie le "tranquille" - construit l'Arche salvatrice - l'émergence d'un nouveau paradigme - avec la conviction que le Divin doit être servi plus que l'humain.

L'ancienne humanité adamique s'effondre et une nouvelle humanité noachide doit émerger, avec de nouvelles règles, de nouvelles lois, de nouvelles promesses, de nouvelles joies (symbolisées par le vin de la vigne).

*

Quitte à être totalement "politiquement incorrect", j'affirme que la vie et la survie de ces milliards d'humains analphabètes, cupides, parasites, primaires, violents, décivilisés, barbares, primitifs, ignares, idiots, etc ... sont extrêmement dommageables à l'essor de la Vie et de l'Esprit qui est la seule issue pour l'avenir de cette planète et de l'humanité qui l'habite.

En un mot dur : mort aux cons !

*

Ce sont les masses qui tuent la planète ; pas les élites !

*

* *

Le 02/12/2023

Il faut mettre toutes les drogues en vente libre dans les pharmacies et à bas prix. Que ceux qui veulent se suicider avec ces substances le fassent : c'est excellent contre le vrai fléau mondial actuel qui est la surpopulation (cause des surconsommations, des surpollutions, des surgaspillages, des surréchauffements climatiques, etc ...). Nous avons jusqu'en 2150 pour redescendre sous la barre des 2 milliards d'humains sur Terre.

De plus, cette vente libre à bas prix détruit ipso facto toutes les bandes, tous les trafics, toutes les mafias et tous les financements des islamistes.

*

La magistrature française est largement socialo-gauchiste (bobo) parce qu'elle confond le concept éthique de "justesse juridique" et le concept idéologique de "justice sociale", sur fond d'un soi-disant égalitarisme républicain.

C'est l'idée centrale des "mêmes droits pour tous dès la naissance jusqu'à la mort" qui est fallacieux.

Les droits civiques, cela ne se reçoit pas ; cela se mérite.

De même, il ne peut pas exister ni des "circonstances atténuantes" ni une quelconque "irresponsabilité psychique".

*

Les équations de base de la problématique écologique sont extrêmement simples.

La première équation : $N=a.C$ dit que la nocivité écologique globale (N) de l'humanité (pollution, déchets, désertifications, changement climatique, etc ...) est proportionnelle à la consommation matérielle (C) globale des humains sur Terre ; le coefficient de proportionnalité, "a", peut être légèrement modifié par la technologie.

La seconde équation : $C=c.P$ dit que la consommation globale matérielle de l'humanité est le produit de la consommation moyenne individuelle (c) par la population globale humaine (P).

Nous disposons donc seulement de trois leviers pour diminuer la nocivité humaine sur Terre :

- "a" est l'évolution positive de la "bonne" technologie qui, pour des raisons thermodynamiques, tend asymptotiquement vers une limite qui est quasiment atteinte ;
- "c" est le niveau de frugalité consommatoire de tous et de chacun ;
- "P" est la population totale des humains sur Terre qui doit diminuer sous la barre des 2 milliards avant 2150.

Les paramètres "c" et "P" étant politiquement sinon incorrects, du moins impopulaires, les politiques s'affairent sur le paramètre technologique "a" qui, finalement, aura de moins en moins d'impact (en physique, il n'y a jamais de miracles).

Ce n'est pas la technologie qui résoudra le problème écologique majeur de notre époque, mais bien la frugalité (donc l'effondrement des PIB) et la démographie (donc l'effondrement des populations).

Hors de là, point de salut.

*
* *

Le 03/12/2023

Selon des psychologues "scientifiques", voici la blague la plus drôle du monde :

"Deux chasseurs sont dans les bois quand l'un d'eux s'effondre tout à coup. Il semble ne pas respirer, ses yeux sont révulsés. L'autre chasseur sort son téléphone portable et appelle les urgences. Haletant, il dit à l'opérateur : "Mon ami est mort ! Qu'est-ce que je peux faire ?" L'opérateur, d'une voix calme et apaisante, lui dit : "Calmez-vous. Je peux vous aider. D'abord, assurons-nous qu'il est mort." Il y a un silence, puis un coup de feu est entendu. Le chasseur reprend alors le téléphone et dit : "OK, et maintenant ?" ... "

Bon ! Passons à autre chose.

*
* *

Le 04/12/2023

Question : y a-t-il un rapport étroit entre la manière dont on vit et la manière dont on vote ? La réponse est évidemment affirmative.

Les préférences politique, idéologique et électorale sont évidemment en rapport étroit avec la vie que l'on vit (l'intériorité) et l'environnement que l'on subit (l'extériorité).

Cluster17, pour "Le Point", a voulu montrer une corrélation entre un vote à droite ou à gauche, et la possession d'un chat ou d'un chien.

La démonstration n'est guère convaincante même s'il y a plus de chats à gauche (et donc en ville) qu'à droite (et donc à la campagne).

Il serait peut-être plus judicieux de constater que la relation avec un chien penche plus du côté de l'autorité et de l'obéissance connues tant à droite qu'à gauche, alors que la relation avec un chat est plus de l'ordre de la séduction et de câlinage (aussi connus à droite qu'à gauche).

*

Il y a plus qu'une nuance entre détruire le Hamas et exterminer les musulmans. Israël veut détruire le Hamas en épargnant un maximum de musulmans non radicaux.

Le Hamas veut exterminer les Juifs, purement et simplement.

*

De Gérard Araud :

*" Un compromis médiocre vaut souvent mieux
qu'une coûteuse et incertaine victoire."*

Eternel incompatibilité entre idéalisme et réalisme, entre rigueur morale et intelligence éthique, entre esprit guerrier et esprit négociant, entre guerre et paix, entre mort et vie, entre idéaux et valeurs.

*

De Rémi Tremblay :

"L'humilité consiste à prendre conscience qu'il y a quelque chose de plus grand que soi qui se nomme la vie et que, au fond, on décide de peu de chose. Le plus grand travail vers l'humilité consiste à accepter ce qui est. Que je suis un être humain. Que j'ai des limites. Que je ne contrôle pas tout. Que mes employés ne sont pas toujours satisfaits. Que mes idées ne sont pas toujours les meilleures. Que je vais mourir. Que je souffre et, par conséquent, l'autre aussi. Ces constats vous attristent peut-être, mais c'est ainsi. Plus encore, je découvre qu'accueillir ce qui est s'avère apaisant et que de me donner un peu moins d'importance est au fond moins lourd à porter. Parce que je ne contrôle pas tout, ne sais pas tout, parce que je n'ai pas tous les talents et que la réalité me dépasse, j'ai besoin des autres. Je dois maintenant partir à leur découverte. Accueillir ce qui pourrait me donner le sentiment de ne pas être libre, mais aujourd'hui, je trouve ma liberté intérieure en accueillant ma non-liberté... celle d'être un être humain et d'être convié aux aléas de la Vie. Cela me rend plus tranquille."

Humilité ... Retour de l'humain à l'humus.

Se (re)mettre au service de la Vie et de l'Esprit et non au service de son nombril.

Se fondre dans le plus grand que soit, au-delà de l'humanité.

Se consacrer à l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

*

De François Belley :

" Pour performer dans le débat public à l'heure de la société du spectacle - aujourd'hui global et total - (...) nul besoin d'être reconnu, il faut être connu ! Pour réussir dans le spectacle politique, la notoriété est indispensable. Sans elle, pas de reconnaissance du public (...)."

Se rendre visible à tout prix ; pour prendre le pouvoir, nul besoin de faire autorité.

C'est cela la démagogie électoraliste comme inéluctable dévoiement de la démocratie au suffrage universel, c'est-à-dire le règne de la médiocrité.

*

De Jean Arthuis (ancien ministre français des finances publiques) :

"Face à la crise du Covid, les États, assureurs systémiques, ont mobilisé des moyens sans précédent en temps de paix. C'est à ce prix qu'ils ont assuré la sécurité sanitaire des populations et prévenu un collapsus économique et social. Les banques centrales ont créé les volumes de monnaie dont ils avaient besoin et ont permis qu'ils les empruntent sans charge d'intérêt. Le concept d'argent magique a promptement fait florès chez tous les contempteurs du principe de réalité. La suite est connue, retour de l'inflation et réapparition de taux d'intérêt positifs plus élevés.

En France, la charge de la dette pourrait bientôt passer devant le budget de l'Éducation nationale. Sans correctifs robustes, tout laisse à penser que le phénomène risque de s'amplifier au fur et à mesure du refinancement des emprunts venant à échéance. Il est bien connu que l'État fait rouler sa dette, autrement dit qu'il ne rembourse qu'en empruntant à due concurrence. Pour échapper à cette mécanique inexorable, il n'y a que deux réponses : soit liquider une partie des actifs cessibles, immeubles ou titres de participation dans des entreprises, en veillant à ne pas se séparer des plus productifs de revenus annuels, soit réduire le déficit global des comptes de l'État et de la Sécurité sociale. (...)

Alors que la plupart des pays de l'OCDE procèdent à des projections sur plusieurs décennies de leur endettement, la France campe dans le court terme, encouragée en cela par la Constitution qui consacre l'annualité des budgets. Nos deux exercices de prévisions pluriannuelles, qu'il s'agisse de nos programmes de stabilité destinés à rassurer nos partenaires de la zone euro, ou de nos lois de programmation des finances publiques, restent formels et souvent incantatoires. Les premiers sont transmis à Bruxelles sans véritable engagement politique et n'ont jamais été respectés. Quant aux secondes, elles proclament des objectifs

prometteurs et dessinent des trajectoires courageuses, mais ne sont pas parvenues à freiner suffisamment le rythme des dépenses. (...)

Notre pilotage budgétaire appelle une transformation radicale. Nos procédures et pratiques sont anachroniques et notre pays pourrait se montrer vulnérable s'il ne parvenait pas à mieux maîtriser ses finances publiques. D'autant plus vulnérable que le déficit budgétaire se double d'un robuste déficit de la balance commerciale. Notre communauté nationale ne parvient pas à produire de la valeur à la hauteur de ce que nous consommons. Le temps est venu de présenter aux Français la situation globale de nos finances publiques, en agrégeant les comptes de l'État et ceux des organismes de protection sociale et en établissant une image fidèle des grandes masses de la situation patrimoniale. Il n'est pas permis de s'en tenir exclusivement au montant de la dette monétaire. Il peut y avoir des stratagèmes pour en masquer le poids.

Au surplus, certaines dettes, sociales et environnementales, sont souvent éludées. Les réponses attendues par nombre de nos concitoyens en souffrance, inquiets de leur avenir, ne peuvent se contenter de moyens qui nous endettent un peu plus. Les réformes des structures et des modes de gouvernance appellent un effort de pédagogie. Et la pédagogie a besoin de prendre appui sur des données fiables, éclairant la situation présente et les évolutions prévisibles, sans complaisance. L'après-Covid nous invite à adopter de nouvelles règles du jeu. De lourds défis nous attendent, transition écologique, vieillissement démographique, réarmement militaire. Pussions-nous pour le moins convenir d'éviter d'emprunter pour financer des dépenses courantes de fonctionnement."

Enfin un bel effort de lucidité.

Il faut être clair : la France est le pays de cocagne des assistanats et du non-travail : on y travaille beaucoup trop peu et l'étatisme centralisateur et démagogue engendre une population qui attend tout des institutions et ne se prend pas en charge.

On pleurniche. On se plaint. On manifeste. On réclame des congés, des retraites, des aides, des subventions, des indemnités ... Mais on est incapable d'assumer sa propre autonomie ... alors que des centaines d'offres d'emploi restent sans réponse.

Le France est le meilleur exemple de la relation que l'analyse transactionnelle nomme de "parent nourricier" à "enfant" (parfois "soumis", souvent "rebelle", rarement "créatif").

Cela signifie donc que depuis très longtemps le peuple français est incapable d'établir une relation adulte-adulte avec ses propres institutions ; il est infantilisé.

*

Il faudra bien un jour dire et comprendre que Elon Musk n'y connaît absolument rien, ni en science, ni en technologie, ni en prospective. Il a plein de fric et il joue avec, en agitant tous les fantasmes possibles, en dépit de tout bon sens.

La seule chose qui compte pour lui, c'est le cours de bourse des actions de ses sociétés (qui, pratiquement, ne gagnent que très peu ou pas du tout d'argent) ; et toutes les intoxications informationnelles et toutes les annonces aussi ébouriffantes que fallacieuses sont bonnes pour entretenir le sensationnalisme qui fascine les naïfs qui jouent en Bourse et lui apportent encore plus de fric qui ne lui coûte rien.

*

D'un anonyme en réponse aux propos débiles d'Elon Musk sur l'IA (l'Invasion Algorithmique) et la "fin du travail" :

" L'intelligence artificielle n'est toujours pas intelligente contrairement à ce qu'il se raconte. Elle ne fait que du plagiat à grande échelle aidée par une grande puissance de calcul, mais elle ne comprend absolument rien à ce qu'elle produit. Ce qui fait qu'elle n'a aucune fiabilité, qu'elle a un QI d'huître et peut dire des bêtises monumentales là où un humain ne se tromperait jamais. Faut arrêter de fantasmer. Oui elle permet d'accomplir certaines tâches plus rapidement, oui elle peut aider des personnes malfaisantes, mais avant qu'elle ne remplace le travail, il faudra changer la techno de fond en comble, parce qu'on n'a pas fait un seul pas dans la bonne direction. A force de vouloir appeler intelligence quelque chose qui n'est en rien intelligent, la presse et les intellectuels (généralement sans culture informatique solide) racontent n'importe quoi."

Il faut cesser de parler d'Intelligence Artificielle. Celle-ci n'existe pas et n'existera jamais. Les algorithmes sont des inventions de l'intelligence humaine qui bénéficie de la puissance énorme de calcul de la machine la plus stupide qui soit : l'ordinateur.

*

Du ministre Bruno Lemaire :

" Il faut des mesures drastiques de simplification. [...] Les entreprises n'en peuvent plus de la paperasse et de la lourdeur des procédures."

Oui mais voilà : une réelle simplification administrative à tous les échelons induirait la destruction de la bureaucratie parisienne (et de ses privilèges éhontés) et l'évacuation de milliers de fonctionnaires inutiles (pléonasme). Il faut TOUT privatiser sous le contrôle d'experts, responsables du respect des intérêts citoyens.

L'Etat ne doit servir qu'à une seule chose : garantir le respect mutuel et réciproque des autonomies personnelles et collectives ... et rien d'autre !

*

Le Hamas affuble le "palestinien" de trois masques distincts mais complémentaires :

- Le masque de la victime alors qu'il ne sert que de bouclier humain mis en première ligne par les bouchers islamistes.
- Le masque du décolonisateur alors que ce sont les musulmans qui ont envahi la Judée après les Perses, les Grecs et les Romains, et qui ont chassé les Juifs de chez eux.
- Le masque du martyr messianique et djihadique pour la victoire finale et totale de l'islamisme sur Terre.

Cette mascarade est atroce en soi ; mais elle le devient plus encore lorsque l'on voit des groupuscules occidentaux (wokistes, gauchistes, ...) entrer dans ce jeu morbide de déguisements aussi faux que criminels.

La seule issue pour rendre paix et dignité aux musulmans de la région est l'éradication définitive du Hamas et de ses émules. C'est bien l'objectif unique et stratégique de Tsahal. Que le sang des palestiniens sacrifiés par le Hamas retombe sur sa tête.

*

De Gaulle avait déjà bien entamé le boulot, mais ce sont surtout François Mitterrand (d'abord "collabo", puis "résistant", puis "socialo") et son chimpanzé François Hollande (aidé de Martine Aubry et d'Edith Cresson), qui ont été les vrais fossoyeurs de la République française.

Le socialo-populisme est une grave maladie ; toujours létale.

*

Elle est hallucinante et psychotique cette dévotion suicidaire des Français pour les "grands hommes" qui les ruinent et les détruisent : Louis XIV, Napoléon

Bonaparte, Jules Ferry, Jean Jaurès, Charles Maurras, Philippe Pétain, Charles De Gaulle, François Mitterrand et quelques autres ...

*

De Coluche :

"Si la gauche en avait, on l'appellerait la droite."

*

Des humoristes comme Coluche ou Pierre Desproges, aujourd'hui, seraient immédiatement censurés, voués aux gémonies et cloués au pilori du wokisme et de la *cancel culture*.

Triste monde que le nôtre !

*

* *

Le 05/12/2023

Qu'est-ce que le capitalisme ? Une notion multiforme et polysémique qui joue les caméléon selon la mentalité et l'idéologie de celui qui l'emploie.

Dans le TLF, on en trouve deux définitions :

- Système économique caractérisé par la concentration de gros capitaux en vue de promouvoir la production et les échanges commerciaux.
- Système économique et social qui se caractérise par la propriété privée des moyens de production et d'échange, et par la recherche du profit.

Et selon le Wiktionnaire :

- Système économique et social, qui est caractérisé par la propriété privée des moyens de production, la recherche du profit, la rémunération du travail par un salaire, etc.

La notion de "capitalisme" a été engendrée par la dialectique marxiste, passablement simpliste et caricaturale, entre le "capital" (la possession des moyens financiers et les rentes qui s'en dégagent) et le "travail" (le seul moyen de survie de ceux qui ne possèdent rien).

La notion de "capitalisme" est typiquement issue de l'idéologie marxiste, en tant qu'ennemi radical et total du communisme.

Depuis que ces idéologies marxistes et communistes sont tombées en désuétude du fait de leurs meurtriers échecs partout où elles ont été imposées par des régimes totalitaires, la notion de "capitalisme" a erré un peu partout dans les paysages illibéraux :

- soit comme synonyme de "libéralisme", c'est-à-dire la promotion des autonomies personnelles et collectives contre toutes les formes d'étatisme en prônant, selon la terminologie de l'analyse transactionnelle, les relations factuelles, conscientes et lucides, d'adulte à adulte et en combattant toutes les relations de parent étatique ou patronal (nourricier ou autoritaire) à enfant individuel ou groupal (soumis, ou rebelle, ou créatif) ;
- soit comme synonyme de "financiarisme", c'est-à-dire de contrôle profond de toute l'économie par les puissances d'argent (privées comme les banques ou les bourses, ou étatiques, comme en Chine ou les autres pays illibéraux, notamment islamistes) au détriment des initiatives privées et de l'esprit d'entrepreneuriat.
- Soit comme synonyme de "parasitisme", c'est-à-dire des multiples mécanismes de succion de tous les profits financiers à court terme, assortis de l'obsession de la rentabilité financière de toutes les activités humaines : de l'argent pour faire de l'argent et rien que de l'argent.

Il est évident que des capitaux sont nécessaires pour fonder une entreprise.

Il est évident que des profits sont nécessaires, tant à court qu'à plus long terme, pour alimenter le développement d'une entreprise.

Il est évident que l'argent est indispensable pour rémunérer toutes les ressources (humaines ou autres) nécessaires à la bonne marche de l'entreprise.

Il est évident que des entreprises sont indispensables pour assurer les productions et les distributions de produits nécessaires à la vie des humains.

Mais ni le capital, ni le profit, ni l'argent ne sont des fins en soi ; ce ne sont que des moyens au service d'un projet entrepreneurial qui doit être bénéfique à la survie et à la progression de l'humanité.

Pour terminer, il faut réinsister : c'est une erreur profonde de confondre "capitalisme" (qui est une modalité économique où l'argent n'est que le symbole échangeable de valeurs d'utilité et d'usage déjà produites) et "libéralisme" (qui est une philosophie de vie basée sur l'autonomie dans le respect mutuel de celle des autres).

*

Tout endoctrinement idéologique est une maladie mentale.

*

Tous les psy-quelque-choses et tous les neuro-quelque-choses sont des apprentis-sorciers qui ne connaissent rien à la réalité de l'esprit humain (qu'il confondent, souvent, avec le cerveau qui n'est qu'un organe de stockage et de connexion).

*

Les neuroscientistes croient naïvement qu'ils comprendront quelque chose aux conversations humaines en démontant les téléphones et les centraux téléphoniques.

*

La "ruse" est un pilier central de la culture islamique.

"Le Livre des Ruses", d'un auteur anonyme, est ainsi présenté sur la plateforme Amazon :

" Cet ouvrage, écrit cent ans avant Machiavel, est à sa façon - non la moins divertissante - la meilleure réponse aux Occidentaux étonnés qui découvrent aujourd'hui, avec une stupéfaction que n'excuse guère leur scandaleuse ignorance, l'extraordinaire habileté politique des responsables du monde musulman : ministres mandatés par les puissances du pétrole, émirs du désert à la tête de fortunes de plusieurs milliers de millions de dollars, porte-parole de pays "pauvres" bien décidés à prendre leur revanche aux dépens des pays "riches" qui les ont d'abord exploités... Chacun feint la surprise : "Ils n'ont pas mis longtemps à apprendre". Erreur : "Ils savaient déjà ! " Et depuis des lustres. Découvert et publié en 1976 par René R. Khawam, et considéré aujourd'hui comme un classique, Le Livre des Ruses est un fin tissu d'histoires colorées dont les subtils enseignements s'entrecroisent pour la plus grande édification du lecteur."

*

Non pas "la magie de Noël", mais bien "la gabegie de Noël".

Toutes ces fêtes chrétiennes, jadis porteuses d'une certaine spiritualité religieuse, sont devenues des foires commerciales sans plus aucune signification. Le centre de la fête familiale de Noël est le sapin ... qui est une coutume païenne germanique liée au solstice d'hiver.

Et tout à l'avenant ...

Dont le "Père Noël" qui est une tradition païenne scandinave ...

L'allumage des bougies vient de la fête juive de 'Hanoukah ...

Le dinde du réveillon est la transposition européenne de la "poule d'inde" du *Thanksgiving* américain ...

La commémoration de la naissance de Jésus le 25 décembre a été inventée tardivement et inspirée par les mythes de la religion de Mithra (de même que la virginité de Marie, d'ailleurs ...) ...

Faut-il aussi parler de la fête de Pâques chrétienne qui n'est que la transposition de la pâque juive (*Pessa'h*) commémorant la sortie de l'esclavage par les dix plaies (la passion) suivie du passage de la mer de Joncs (la résurrection) ?

Ou encore de la Pentecôte qui n'est autre que la commémoration de la révélation de l'Alliance, à Moïse, au haut de la montagne du désert de Sin ?

Faut-il encore rappeler que l'Eucharistie est la transposition chrétienne des trois bénédictions (sur le Lumière, sur le Vin et sur le Pain) de l'arrivée du Shabbat ?

*

La différenciation sexuelle est un coup de génie de la Nature qui a permis, ainsi, l'enrichissement des patrimoines génétiques. Mais la Nature a différencié les hommes et les femmes non pour qu'ils soient "égaux", mais pour qu'ils soient harmonieusement complémentaires tant dans la sexualité que dans la grossesse, l'accouchement et l'allaitement, que dans l'éducation des enfants, que dans les talents mentaux, que dans la force physique, que dans les aptitudes professionnelles, que dans l'usage de la violence protectrice, que dans les rapports sociaux, que dans la vieillesse et la mort.

Il ne s'agit pas d'égalité, mais de complémentarité, dans le respect et l'amour mutuel. L'unité fondamentale des sociétés humaines n'est pas l'individu, mais le couple.

*

Naturellement, génétiquement pourrait-on dire, l'homme est un guerrier pour la conquête d'un espace et d'un territoire, alors que la femme est une guerrière pour la conquête du temps et de la durée.

Encore une très belle complémentarité entre eux !

*

Rappelons l'histoire. Poutine est membre important du KGB du temps de l'URSS. L'URSS, dès le départ, s'oppose à la création de l'État d'Israël au prétexte qu'il sera le fer de lance du capitalisme américain au Proche-Orient. Le KGB favorise la création de l'OLP (qui deviendra le Fatah) et recrute, forme (à Moscou) et promeut l'Égyptien Yasser Arafat (neveu de Husseini, grand mufti de Jérusalem et grand ami d'Hitler) comme leader de l'OLP, noyau de ce qui deviendra la mouvance dite palestinienne. Dans la bande Gaza, le Fatah se fait doubler par le Hamas, un groupuscule intégriste et totalitaire d'origine égyptienne (et non palestinienne) téléguidé par les Frères musulmans qui n'ont pour seuls buts, d'abord d'annihiler l'État d'Israël et de liquider tous les Juifs, et ensuite, de là, instaurer un islamisme mondial. Et l'on s'étonne que Poutine soutienne le Hamas ?

*

De Ferghane Azihari :

" Tandis que des responsables s'acharnent à relativiser la menace que font peser des minorités hostiles, la réalité continue de frapper de manière impitoyable. (...)

l'accumulation de données sociologiques extraordinaires confère au drame de Crépol une dimension politique. S'il ne suffit pas à conclure à une préméditation, le fait que des participants s'invitent à une fête de village avec des couteaux signale une effrayante disponibilité à la violence. Tout comme le casier judiciaire des interpellés : recel de vol, port d'arme de catégorie D, fait de violence aggravée, menace à l'encontre de personnes dépositaires de l'autorité publique.

Vient l'origine géographique des auteurs présumés de l'agression. Certains fréquentaient le quartier de la Monnaie, à Romans-sur-Isère. Un quartier ciblé par cette politique de la ville au chevet des zones touchées par la surdélinquance, un taux de pauvreté et de décrochage scolaire élevé ainsi qu'une forte concentration de personnes issues de l'ex-empire colonial. Autant de phénomènes qui renvoient aux éternelles préoccupations relatives à l'échec de l'assimilation de certaines populations."

Il est temps de renoncer aux angélismes humanistes. L'humanité "une" n'existe pas ; il existe un ensemble de cultures incompatibles entre elles.

Il faut relire Samuel Huntington ...

*

La laïcité est un déni de l'indispensable dimension spirituelle de l'existence. La laïcité à la française (qui n'est qu'une apologie hypocrite d'un athéisme suranné et stérile) ne comprend pas la distinction fondamentale entre "spiritualité" (recherche et dépassement de son nombril ; l'art de poser des questions et de situer l'humain dans le grand Tout qui le dépasse) et "religion" (instauration de dogmes et de croyances ; l'art d'imposer des réponses et de subjuguier les esprits).

Il me paraît essentiel de rétablir, à tous les niveaux de l'enseignement, un cours "Histoire et philosophie des religions et des spiritualités", ce qui éviterait à beaucoup d'adolescents de devoir réinventer la roue ou de sombrer dans les discours doctrinaires des rabatteurs religieux et de devenir, par faiblesse culturelle ou mentale, victime des intégrismes, des fondamentalismes, des sectarismes, des islamismes, des évangélismes et autres.

*

D'un anonyme bien renseigné :

*" N'oublions pas que chez les musulmans
on a le droit de mentir si c'est pour favoriser l'islam."*

C'est un des enseignements de la doctrine musulmane de "la ruse".

*

* *

Le 06/12/2023

De Susie Linfield (prof. De journalisme à l'université de New York) :

*"Pour en finir avec l'histoire d'amour entre gauche et terrorisme
Il incombe à la gauche occidentale de connaître les groupes et les causes qu'elle
soutient. Et de rompre au plus vite avec les programmes et les régimes fondés
sur la violence et l'oppression."*

Que faut-il entendre par "terrorisme", mot-tiroir et fourre-tout qui manifeste toutes les formes de radicalisation violente et meurtrière hors de toute loi et hors de toute organisation militaire légitime ?

Le TLF propose de définir le terrorisme comme : *"Ensemble des actes de violence qu'une organisation politique exécute dans le but de désorganiser la société existante et de créer un climat d'insécurité tel que la prise du pouvoir soit possible"*.

Et Linfield de continuer :

"L'histoire d'amour entre la gauche et le terrorisme - et pas sa variante « vieille école » ciblant tsars et hautes autorités impériales, mais celle dirigée contre des civils désarmés - avait déjà commencé. En réalité, elle avait démarré avec la guerre d'Algérie et allait s'accélérer tout au long des années 1960, 1970 et au-delà, avec l'émergence des Brigades rouges, de la bande à Baader, de l'Armée républicaine irlandaise, de l'Armée rouge japonaise, des Weathermen et de toute la panoplie de structures constituant l'Organisation de libération de la Palestine et, en particulier, son Front. (...) C'est (...) à cette époque que les « atrocités progressistes » - concept aussi oxymorique qu'éthiquement répugnant que l'on doit au spécialiste du Proche-Orient, anticolonialiste et socialiste Fred Halliday - verront leur crédibilité grossir au sein de la gauche, et en particulier dans le mouvement palestinien et ses soutiens. (...) on exagère en rien à dire que le mouvement palestinien, et ce même avant la fondation d'Israël en 1948, est celui qui s'est le plus défini par la terreur, et que les groupes terroristes ont toujours occupé une place prépondérante en son sein. (...)

Personne ne défend le terrorisme... sauf quand il vise les juifs.

Ces dernières années, les liens entre gauche et terrorisme se sont visiblement distendus. Les défenseurs d'Al-Qaïda, de Daech, des talibans ou de Boko Haram ne courent pas les rues. Il y a cependant une exception notable : les groupes voués à la destruction d'Israël. À gauche, le Hamas, le Jihad islamique et le Hezbollah suscitent encore autant l'enthousiasme que l'admiration délirante. On aurait pu penser qu'un massacre aussi massif et sadique que celui commis par le Hamas le 7 octobre soit l'occasion d'une profonde introspection morale et politique. Sauf que, comme l'ont démontré les huit dernières semaines, c'est exactement le contraire qui s'est produit."

Le notoire antisémitisme de la Gauche n'est plus à démontrer depuis longtemps. Les causes de cet antisémitisme gauchiste sont simples : la légende du Juif capitaliste et banquier, avide d'accaparer tous les pouvoirs, le différencialisme des communautés juives qui forment des entités semi-fermées, et l'élitisme intellectuel, culturel et spirituel juif.

N'oublions pas non plus que les grands noms du gauchisme, Marx, Zinoviev, Trotski, nés juifs, étaient aux yeux des Juifs d'infâmes renégats.

*

L'exemple suisse selon Nicolas Baverez :

"Tout comme les pays scandinaves ou la Corée du Sud, la Suisse nous rappelle cependant que la prospérité, la liberté et la sécurité ne sont pas dictées par les faveurs du climat ou la dotation en ressources naturelles mais doivent tout à l'engagement et à l'intelligence des hommes.

Ses performances remarquables reposent sur une économie diversifiée. Elle associe une industrie spécialisée dans des niches à haute valeur ajoutée - dans la pharmacie, la métallurgie, les équipements électriques, les instruments de précision, l'optique, la bijouterie-joaillerie, l'agroalimentaire -, une puissante place financière qui génère plus de 10 % du PIB, une forte activité de négoce international dans les matières premières, un secteur technologique très dynamique qui va de pair avec un dense tissu de start-up.

Elle est adossée à l'intensité et à la productivité du travail (1 829 heures travaillées par an contre 1 545 en France), à la diffusion de la culture entrepreneuriale, à la force de la recherche et de l'innovation - auxquelles la Suisse consacre 3,2 % du PIB contre 2,15 % dans l'Union et 2,35 % en France -, à l'excellence du système éducatif plébiscité par les étudiants européens (un étudiant sur huit en Suisse romande est français).

La confiance des Suisses dans leurs dirigeants et dans leurs institutions découle du double choix de la démocratie directe et du fédéralisme. Le gouvernement fédéral est restreint et ne compte que sept ministres. Le référendum constitue la clé de voûte du système politique, y compris sous la forme d'une initiative populaire qui ne requiert que 100 000 signatures. La Fédération regroupe vingt-six cantons aux compétences très larges, y compris en matière de fiscalité, et compte quatre langues officielles. La citoyenneté est active, notamment au niveau local. Le débat public est permanent et animé, ce qui permet de désarmer la colère sociale ou les passions collectives hostiles à la liberté."

Tout est dit : travail (culte des activités utiles) et libéralisme (culte des autonomies assumées).

*

De Maelisse Innocenti :

"Mille six cent soixante-quatre : c'est le nombre d'heures que les Français ont effectuées au travail en 2022. Selon une étude Rexecode, publiée ce mercredi 6 décembre, il s'agit là de la plus faible moyenne européenne après la Finlande (établie à 1 640 heures). L'an passé, les Français ont ainsi travaillé 379 heures de moins par rapport aux Roumains, les ressortissants européens les plus travailleurs, selon les données d'Eurostat et de l'Insee compilées pour cette étude. La France a aussi un temps de travail plus faible, en moyenne annuelle, que ses voisins directs. Ainsi, en 2022, les Français ont travaillé 36 heures de moins que les Belges, 69 heures de moins que les Espagnols, 126 heures de moins que les Allemands et 166 heures de moins que les Italiens. À noter que la moyenne européenne est fixée à 1 792 heures (soit 128 heures de plus que la France)."

Le France est l'Eden de la paresse !

*

* *

Le 07/12/2023

De mon ami Edgar Morin :

"Pascal est un génie polyvalent, à la fois mystique, religieux, scientifique, rationnel, philosophique, anthropologique. Un antidote à la méthode de Descartes, qui consiste à diviser les difficultés et à réduire la complexité du réel."

Pascal lui-même ne disait-il déjà pas (aphorisme repris par Jean-François Revel) :

"Descartes, inutile et incertain."

Le réductionnisme, l'analycisme et le mécanisme de Descartes furent sans doute une étape importante dans l'histoire de la pensée scientifique, mais il est indispensable, maintenant, de les dépasser pour aborder la complexité intrinsèque du Réel qui n'est ni réductible à ses "parties" (qui n'existent d'ailleurs pas), ni démontable (puisque'il est un processus unitaire et unitif), ni mécanisable (puisque'il est organiciste).

*

De Pierre Desproges :

*"La sagesse populaire, on connaît.
C'est elle qui a élu Hitler en 33."*

C'est encore elle qui a élu Mitterrand en 1981 et qui l'a réélu en 1988.
C'est aussi elle qui a donné le pouvoir à Poutine et à Erdogan.

*

La folie commence par la perte de contact avec la réalité du Réel. Toutes les idéologies sociopolitiques et toutes les religions théistes sont donc des folies. Affirmer un autre moi que celui que l'on est, ou affirmer un autre monde que celui où l'on vit, sont des folies.

Quand donc les humains accepteront-ils le Réel tel qu'il est et tel qu'il va, et cesseront-ils de s'inventer des chimères.

La spiritualité, contre les religions, est la quête effrénée de la réalité du Réel. Comme la science, contre les idéologies.

Il faut cesser de s'inventer d'autres mondes ; il faut au contraire œuvrer à sacraliser et à accomplir celui-ci au mieux de ce qu'il peut devenir. C'est cela l'Alliance entre l'humain et ce qui le dépasse, c'est-à-dire le Divin au cœur du Réel.

Panenthéisme ...

L'Un est plus que le Tout ... mais le Tout est dans l'Un.

*

Mnémotechnie du nombre pi ...

*Que j'aime à faire apprendre ce nombre utile aux sages,
Illustre Archimède, artiste ingénieur,
Toi de qui Syracuse loue encore le mérite.*

3,1415926535897932384626 ...

*

De Jacques Chirac (qui n'a pas dit que des bêtises) :

*"Le déclin commence quand on se demande ce qui nous arrive
au lieu de réfléchir à ce que l'on doit faire."*

*

D'Erwan Seznec :

"Notre enquête montre qu'une part significative des Français se disent aujourd'hui plus attachés à leur région qu'à leur pays."

Ah ! Enfin ! On commence à comprendre que les Etats-Nations sont des montages artificiels construits au 19^{ème} siècle par des institutions centralisatrices et qui, en engendrant des nationalismes tout aussi artificiels, ont été la cause de deux guerres mondiales.

Il est temps de comprendre qu'il n'y a que des (huit) continents culturels (cfr. Samuel Huntington) et des régions socioéconomiques autonomes et interdépendantes dans leurs complémentarités.

Sauf pour les Parigots, la France, ça n'existe pas.

*

Selon l'enquête PISA, partout dans l'OCDE, les filles sont bien moins bonnes en mathématiques que les garçons. Cela démontre, si besoin en était encore, que les talents masculins et féminins ne sont pas les mêmes, mais que leurs complémentarités sont essentielles.

*

De Samuel Dufay à ,propos du dernier livre de Gilles Kepel :

"Le politologue retrace quatre décennies passées à parcourir le monde arabo-musulman et « les banlieues de l'islam » (titre d'un de ses livres paru en 1987) européennes. Un récit de formation ironique et subtil, où perce la satisfaction d'avoir joué un rôle de précurseur dans l'étude française de l'islamisme. L'orientaliste rappelle la nécessité de connaître la langue et la culture arabes pour analyser le phénomène. Et déplore les ravages de la « mouvance hybride » qui a succédé au communisme dans sa « fonction de corrosion intellectuelle et politique de notre civilisation européenne » : l'« islamo-gauchisme »."

Il est plus que temps de comprendre ce qu'est l'islamisme et ses intentions à la fois invasives et totalitaires.

L'islamisme est au 21^{ème} siècle ce que le nazisme et le communisme furent au 20^{ème}.

*
* *

Le 08/12/2023

Le laïcisme est une invention typiquement française (la France étant "la fille aînée de l'Eglise") contre le cléricalisme catholique.

Il date de la Terreur avec pour conséquences le meurtre de centaines de prêtres, moines et moniales, et le saccage de bien des monuments religieux dont des chefs-d'œuvre romans et gothiques.

Dans sa mégalomanie, lorsque Napoléon Bonaparte a voulu se faire sacrer "empereur", il s'est lui-même posé sa couronne impériale sur le tête de façon à bien faire comprendre que son pouvoir ne venait que de lui-même et non des autorités papales (on se demande d'ailleurs ce que ce pape faisait là).

Pendant tout le 19^{ème} siècle, au gré de l'industrialisation, l'illettrisme et la bigoterie des campagnes s'exporta vers les villes et firent des "curés" les arbitres de la vie sociopolitique, malgré l'opposition, de plus en plus forte des "gauches" qui parlait de "l'opium du peuple".

C'est tout cela qui aboutit à la loi sur la laïcité de 1905.

L'idée de "laïcité", depuis la loi de 1905 sur la séparation de l'Eglise (le pouvoir religieux) et l'Etat (le pouvoir temporel), visait typiquement à écarter les mouvances catholiques des instances gouvernantes.

Depuis, elle est devenue le fer de lance du Grand Orient de France et des autres "obédiences" pseudo-maçonniques qui gravitent autour de lui. En clair, la notion de "laïcité" est devenu porteuse d'un mouvement d'athéisation de la société avec une confusion voulue et entretenue entre "foi", "croyances" et "superstitions".

Après les années 1960, l'arrivée massive de musulmans et, surtout, d'islamistes sur le sol français rebat les cartes car, pour ces gens-là, pas question de mettre les lois républicaines au-dessus des lois coraniques. Il y a bien séparation du religieux et du politique, mais c'est au politique à se soumettre au religieux.

Il y a donc conflit majeur entre laïcisme (même au sens simplement républicain et historique) et islamisme. Ce qui explique que, aujourd'hui, pour environ 70% des jeunes entre 18 et 30 ans, le laïcisme est devenu quasi synonyme d'islamophobie dans la plus pure logique du wokisme importé des universités gauchistes américaines.

Ajoutons à cela que l'effondrement du paradigme moderniste qui dura de 1500 à 2050 et se termine par un 20^{ème} siècle profondément nihiliste, matérialiste, nombrilisme et athéisant, ressuscite une appétence spiritualiste profonde qui s'écarte radicalement des dogmatismes et cléricalismes religieux, mais qui

entend donner une dimension spirituelle à la vie communautaire (ce qui, *sensu stricto*, serait contraire au laïcisme pur et dur) : la vie sociale spiritualisée repose sur un acte de foi et sur un projet collectif qui visent l'accomplissement de l'humain au service de l'accomplissement de la Vie (versant écologique) et de l'Esprit (versant noologique).

On comprend que le positivisme laïque n'ait plus grand-chose à y voir.

*

La philosophie n'est pas un savoir que l'on reçoit ou que l'on apprend ; elle est une quête, un chemin vers, non pas LA Sagesse, mais vers une Sagesse (*Sophia* en grec) que l'on aimerait atteindre (*Philos* : "ami"). Bien sûr, on peut étudier les philosophes, mais pas comme on ingurgite une doctrine ; on les lit pour ne pas devoir réinventer la roue, d'une part, et pour trouver de l'inspiration, d'autre part.

Notre époque a impérieusement besoin d'une nouvelle Sagesse. Non pas contre celles d'avant, mais au-delà d'elles.

Ajoutons à cela que l'effondrement du paradigme moderniste qui dura de 1500 à 2050 et qui se termine par un 20^{ème} siècle profondément nihiliste, matérialiste, nombrilisme et athéisant, ressuscite une appétence spiritualiste profonde qui s'écarte radicalement des dogmatismes religieux, mais qui entend donner une dimension spirituelle à la vie intérieure et extérieure : la vie intime et sociale spiritualisée repose sur un acte de foi et sur un projet collectif qui visent l'accomplissement de l'humain au service de l'accomplissement de la Vie (versant écologique) et de l'Esprit (versant noologique).

C'est cette Sagesse-là qu'il nous revient de construire.

*

* *

Le 09/12/2023

A quoi reconnaît-on la gauche occidentale ? Ce sont les gens qui prennent parti pour les terroristes fascistes islamistes contre la démocratie israélienne.

*

De Géraldine Woessner à propos du livre de Jacques Lecomte : "Rien n'est joué - La science contre les théories de l'effondrement" :

"Planète « inhabitable », « sixième extinction de masse », « pic de pétrole », « guerres de l'eau »... Et si le plus grand défi des nouvelles générations était de résister aux discours apocalyptiques qui paralysent l'action ? Dans cet essai solidement documenté, l'optimiste Jacques Lecomte éparpille façon puzzle les arguments « biaisés » des stars de la pensée effondriste qui séduisent les éco-anxieux, mais scientifiquement faux. Les problèmes environnementaux qui s'annoncent sont énormes : autant les affronter avec lucidité, sans masquer les échecs ... comme les raisons d'espérer. Rien n'est joué !"

Je n'ai pas lu ce livre. Mais sa présentation ci-dessus dit au moins une chose vraie : l'angoisse est castratrice et l'évolution de tout processus complexe est tout sauf réductible et déterminable.

Ce n'est pas une raison ni pour renoncer à la lucidité face aux pénuries évidentes qui sont déjà là, ni pour fonder une croyance magico-fantasmagorique aux pouvoirs de la technologie.

Pour sortir de cette impasse, la première des priorités est de redescendre la population humaine sur Terre sous la barre des deux milliards.

*

Les huit continents géoculturels humains se répartissent en trois blocs bien distincts :

1. Le bloc des "nostalgiques" impériaux avec le Russoland (néo-tsarisme), le Sinoland (néo-confucianisme), l'Islamiland (néo-califat).
2. Le bloc des "parasites" trafiquants avec l'Afroland et le Latinoland.
3. Le bloc des "constructeurs" avec l'Euroland, l'Angloland et l'Indoland mais selon des chemins fort différents, respectivement : l'autonomisme, le financiarisme et le populisme.

*

Par essence, par définition et par leur histoire, les Francs-maçons sont des constructeurs. Ce mot est capital parce qu'il implique que le monde du Réel est à construire ; il n'est un monde ni à habiter, ni à exploiter ; il est un monde à accomplir, un monde à transformer, un monde à sacraliser, un monde à sanctifier, un monde auquel se consacrer.

- 1- *Opératif ? Un Atelier maçonnique n'est pas un lieu abstrait, éthéré, théorique ... il est un lieu réel qu'il faut concevoir, construire, aménager. Alors les Francs-maçons spéculatifs d'aujourd'hui doivent retrouver*

leurs manches et se rappeler qu'ils sont les héritiers des Francs-maçons opératifs, constructeurs de cathédrales. Faire retour salutaire à la géométrie sacrée et aux outils matériels qui ne sont plus alors seulement des symboles, mais des instruments d'efficacité.

- 2- *Transmission ?* Et lorsqu'une Loge décide de se bâtir un Atelier (et ses indispensables annexes : cabinet de réflexion, salle humide, salle des agapes, vestiaires, etc ...), elle est portée par une puissance intérieure magnifique et ardente : léguer aux Francs-maçons qui y seront initiés, un patrimoine non seulement spirituel, mais aussi parfaitement matériel qui est leur Atelier où ils travailleront ensemble pendant des générations.
- 3- *Projet ?* Construire un Atelier maçonnique n'est une mince affaire. Cela prend souvent de nombreuses années. Il faut trouver un lieu et y imaginer un plan conforme aux exigences rituelles, puis trouver le financement, les matériaux et matériels, les meubles, puis former l'équipe et organiser le chantier pour, enfin, après souvent des années d'efforts, voir le Grand Maître consacrer le lieu en grande pompe et tracer dans les mémoires des FFF.: des images et des impressions définitivement indélébiles.
- 4- *Collaboration fraternelle ?* Mais le cœur battant d'un tel projet, c'est l'union sacrée et fraternelle des FFF.: qui prennent ce chantier en main : leur communion fraternelle pour l'accomplissement de ce projet commun et collectif, comme une offrande sacrée à ceux qui viendront après. La Fraternité, c'est beaucoup plus que de l'amitié ou du sentiment ; c'est la capacité d'accomplir ensemble, d'un seul cœur, d'une seule âme, d'un seul esprit un œuvre commune qui sera le berceau de belles progressions spirituelles et initiatiques, une sorte d'écrin rempli de symboles rayonnants et de secrets indicibles.

*

De Patrick Besson, cette grande vérité :

*"Dans le monde informatisé
les intelligents matheux sont
très avantagés par rapport
aux imbéciles littéraires."*

La littérature est à la science (y compris la philosophie, l'histoire, l'anthropologie, la noologie, etc ...) ce que le fleuriste est à l'horticulteur.
La science est une quête sérieuse.
La littérature est un loisir futile.

*

De Nicolas Baverez :

" Depuis le début des années 2010, la dynamique de l'extrême droite est ancrée dans le ressentiment face au déclassement et dans la défiance envers les institutions et les élites, mêlant nationalisme et xénophobie. Sa progression s'enracine dans le rejet de l'immigration, dans la protestation contre la montée de la violence et de l'insécurité. Elle est portée par la polarisation des opinions et puissamment relayée par les réseaux sociaux."

J'avoue que ce que l'on nomme "extrême droite", n'a plus grand-chose d'extrême, ayant renoncé (du moins en apparence ?) à ses fantasmes archaïques anti-libéraux, anti-européens, anti-élitaires, antisémites, etc ...

Sur l'échiquier politique français, un fou furieux comme Mélenchon (extrême-gauche, islamo-gauchiste, écolo-gauchiste, etc ...) est infiniment plus inquiétant qu'une Marine Le Pen dont la mouvance se construit quasi exclusivement sur le salutaire combat contre les immigrations africaines et islamistes (et les cortèges de parasitismes, de violences et de trafics qu'elles induisent et impliquent).

*

De mon ex-copain Michel Onfray :

" Juste un mot : comme Montaigne et Descartes, Bergson est à l'Index, Beauvoir aussi, mais pas Mein Kampf."

Être mis à l'index vaticanesque est un hommage. Mes œuvres sont, elles, à l'index du Grand Orient de France, comme celles de René Guénon : quel honneur !

*

Et du même, à propos de l'actuelle recrudescence de l'antisémitisme :

"Cet antisémitisme procède clairement d'un islam qui a déclaré la guerre aux Juifs dès l'Hégire ! C'est la suite de cette aventure mondiale, européenne et française. L'islamo-gauchisme est le bras armé de cette haine des Juifs qui ouvre une nouvelle page de l'histoire de l'antisémitisme. Juste après le chapitre consacré à la Shoah, il y aura donc le chapitre qui s'écrit sous nos yeux. Je vois comment il commence, je redoute la suite, je crains sa fin."

Oui : l'antisémitisme qui relève aujourd'hui son sale groin, est de l'antijudaïsme islamique qui est inhérent au Coran même et qui a été hérité de l'antijudaïsme chrétien.

*

Le fait de dire que 30% des islamistes radicalisés ayant eu maille à partir avec la justice pour faits de terrorisme ou de violences, sont atteints de "troubles psychiatriques" est une double absurdité.

D'abord : pour être un islamiste radicalisé (et, en plus, passer à l'acte), il faut nécessairement être complètement dévasté dans sa tête (illettrisme, ignorance, imbécillité, idiotie, crétinisme, etc ...).

Ensuite : le fait d'avoir une cervelle déglinguée ne peut jamais être une excuse ni pour quoique ce soit ni pour qui que ce soit (comme si les psy-quelque-choses n'étaient pas d'ignorants apprentis-sorciers inutiles).

Le seul bon médicaments pour ces abrutis, c'est le cyanure à bonne dose !

La connerie est incurable !

*

De Gérard Araud :

" Le débat n'existe plus parce qu'il est victime de la dictature de l'émotion. Il est loin le temps où l'on apprenait aux enfants à ne pas montrer leurs sentiments. Aujourd'hui, il faut, au contraire, en faire immédiatement étalage et, dans notre monde égocentrique, exiger qu'on les respecte et s'indigner qu'on ne le fasse pas. La politique étrangère prend alors l'aspect d'un concours télévisé où un jury distribue des prix à coups de jugements moraux. Le but n'est plus de comprendre, mais de condamner. En face, l'expertise pèse peu. Essayez de raisonner face à une journaliste ukrainienne, comme j'ai follement tenté de le faire, et ses larmes feront de vous un traître insensible qui ose argumenter face à la souffrance. Vous parlez équilibre des forces ; elle répond que les Russes enlèvent les enfants ukrainiens, ce qui est d'ailleurs vrai. Il ne vous reste plus qu'à vous taire et à laisser vos voisins exprimer leur horreur.

Que voulez-vous dire de pertinent lorsqu'on vous demande ce que vous pensez du parallèle entre le Hamas et Poutine ? La question, si absurde que j'en suis resté bouche bée, n'avait évidemment pas pour objectif de faire progresser l'analyse mais de jeter dans le même enfer le président et le groupe terroriste. Le Bien combat le Mal ; le Bien doit l'emporter ; en douter est criminel. Ne rappelez pas

que toute l'histoire dément cet optimisme : on haussera les épaules. Ne dites pas que le monde n'est pas que blanc ou noir : on vous accusera d'absence de principes. Communions donc tous dans l'indignation plutôt que d'analyser la situation sur la base de faits qui, eux, ne portent jamais à l'exaltation parce qu'ils disent que le monde est complexe, ambigu et paradoxal et que la réalité n'est pas un film d'Hollywood où le méchant meurt à la fin. Appartenir au camp du Bien est si exaltant ; qualifier le réalisme de cynisme est si facile."

Cet étalage niais et stérile - mais ô combien prégnant - des sentiments et des émotions est la marque forte du nombrilisme ambiant : ce que je ressens efface tout ce que l'on pourrait ou devrait penser.

Haro sur toute lucidité, sur toute factualité, sur toute rationalité.

La vraie vérité est dans le slip, pas dans la tête.

*

Il faut bien voir que l'Islamiland (Iran, Afghanistan, Egypte, Irak, Tunisie, Algérie, Qatar, Arabie Saoudite, Emirats, Hamas et même Maroc, etc ...) est un vaste champ de dictatures soit militaires, soit islamistes (et souvent, sans le dire, des deux à la fois). La culture islamique (donc coranique) est notoirement et définitivement incompatible avec la culture européenne. Ils ont le pétrole. Très bien : qu'ils le boivent.

*

De Michaël Aguilar :

" Il faut arrêter de se raconter des histoires et sortir du déni ! La France joue désormais en deuxième division. Depuis 1981 (et même le septennat de Giscard est sujet à caution), nous n'avons été gouvernés que par des incompetents et les résultats sont implacables. La France est en voie de déclassement et nous nous appauvrissons chaque jour davantage.

- 26e rang mondial en revenu par habitant.
- 23e rang mondial pour son système scolaire (classement PISA 2022)
- La France qui essuie le pire déficit de sa balance commerciale de son histoire en 2022 (160 milliards)
- 120% de dette sur PIB
- La part de l'industrie sur le PIB est équivalent à celui de la Grèce (9%)
- L'hôpital public, la police/justice tombent en lambeaux
- L'état n'a plus aucun projet d'envergure, plus d'ambition sinon des mesures de gestion.

Franchement, qu'est ce qui marche encore dans ce pays à part le prélèvement de l'impôt ?

Il faut qu'on arrête de se mentir, la France régresse, et rien ni personne ne semble pouvoir enrayer ce déclin.

On ne va pas avoir besoin de se forcer pour faire de la décroissance...

Le pire fléau qui soit, pour se redresser, est celui dont nous sommes frappés : LE DÉNI ! Car non, nous ne sommes plus le phare de l'humanité, nous sommes devenus un pays secondaire. La faute à :

- la folie égalitaire,*
- la folie fiscale,*
- la folie réglementaire,*
- la folie administrative,*
- la folie des 35 heures,*
- la folie de l'assistanat,*
- la folie de l'immigration non choisie, non contrôlée, non intégrée.*

Je n'ai pas envie de voir un populiste diriger notre pays mais on y va tout droit, car de tous temps, lorsque les hommes et les femmes ne parviennent plus à satisfaire leurs besoins les plus essentiels (sécurité, santé, nourriture, justice), ils en appellent à un homme fort et ça se termine toujours très mal ..."

Voilà qui est dit ... et bien dit ! Enfin de la lucidité !

*

* *

Le 11/12/2023

Cela fait des années que je le clame : l'éolien est une absurdité tant thermodynamique qu'écologique !

*

De mon ami Edgar Morin :

"Il est devenu vital de penser autrement ...

La vie urbaine dans les mégapoles est sous le joug d'une chronométrisation, d'une mécanisation, d'une hyperspécialisation terriblement stressantes. Le calcul, qui ignore la vie concrète, règne en souverain. Somnifères, tranquillisants, neuroleptiques, psychanalyse, gourou... les remèdes moraux ou psychiques,

parfois inquiétants, prolifèrent, et sont employés pour espérer, là encore, faire face à la solitude ou à l'absence de dialogue qui affectent jusqu'à l'intérieur des couples et des familles. L'individualisme a fait de chacun qu'il est certain d'avoir raison et que l'autre a toujours tort. Le travail est asservi de façon nouvelle. Autrefois, dans le système fordien, l'ouvrier spécialisé subissait le contremaître devenu garde chiourme ; aujourd'hui, l'oppression est issue du management anonyme qui poursuit la recherche obsessionnelle de la productivité, de la rentabilité. On comprend mieux pourquoi la société civile se rue sur la télévision, les vacances, les loisirs, la « bonne bouffe » pour espérer fuir cet étouffement. Au début du XXe siècle, on chantait la « ville lumière », dorénavant on déplore la « ville tentaculaire ». Aujourd'hui, la part d'ombre est non seulement misère matérielle elle est aussi misère psychique et morale dans la consommation, le bien-être, l'égoïsme, la destruction des solidarités traditionnelles. Destruction qui a pour autre germe la compartimentation de chacun dans un secteur clos. De plus, dans notre système d'éducation, on n'apprend qu'à séparer les connaissances, de manière fragmentée, sans pouvoir les relier, ce qui rend aveugle lorsque surgit une problématique fondamentale et globale. D'autre part, on constate que le bien-être et le confort matériel n'apportent pas la promesse de félicité, de bonheur que la mythologie même de cette civilisation avait laissé espérer. Le consumérisme si typique des classes moyennes a fait la démonstration que sous la pression de la publicité et sous l'incitation des chagrins de l'existence, s'est développée une véritable intoxication consommationniste. Car la consommation est devenue aussi une sorte de consolation, de pansement aux maux psychiques."

Je crains, mon cher Edgar, que tu ne retardes d'une paire de décennies. Le monde que tu décris là est celui des années 1990. TU fais l'impasse totale sur l'invasion du numérique, du télétravail et de l'algorithmie ...

*

D'après l'International New-York Time :

"La Californie avait tout pour elle : la beauté, le climat, la prospérité, les puissants moteurs de développement que sont Hollywood et la Silicon Valley. Elle attirait le monde entier : « Les rues étaient pavées d'or et n'importe qui pouvait y être quelqu'un, c'était le pays de l'avenir », se rappelle Adrian Dove, longtemps le patron du Kingdom Day Parade à South Los Angeles. Début 2020, la population de l'État atteignait 40 millions de personnes et 10 millions d'autres étaient attendues pour les décennies à venir. Et puis, avec la pandémie, le flux s'est inversé. On prévoit maintenant que la population pourrait stagner pendant

quarante ans. Le Golden State doit se repenser. Les loyers ne cessent d'augmenter. Des campements de SDF prolifèrent. La classe moyenne disparaît. Les explications sont connues : le taux de fécondité a diminué car les couples attendent plus longtemps pour avoir des enfants ; il y a de plus en plus de personnes âgées. Mais la variable la plus critique concerne la migration : beaucoup moins l'immigration que l'émigration. De nombreux professionnels vont vivre et travailler dans des États voisins où la vie coûte moins cher. La rareté relative des jeunes et des immigrants réduit la force de travail et la consommation, menaçant le dynamisme passé. Enfin, la Californie subit la dramatique alternance de sécheresses et d'inondations. Il faut quand même nuancer tout cela. La Californie reste l'État le plus peuplé des États-Unis avec dix millions d'habitants de plus qu'au Texas. Les fondements de l'économie, les équipements - entre autres touristiques - sont stables, beaucoup de domaines continuent de bien se porter. C'est la perspective qui perd de son prestige."

La Californie est un pur mythe artificiel des années 1960 tout en reconnaissant qu'elle fut, alors, le berceau du mouvement hippie et de la contestation de l'establishment conservateur américain avec cette exigence de liberté de parole qui est à l'origine de la Silicon Valley (la silly conne vallée). J'ai vécu longtemps à San Francisco, je déteste Los Angeles et Hollywood est une fumisterie friqueuse et snobinarde. Le climat est froid. Les Chicanos sont partout et la drogue aussi.

*

De François Belley :

"Pour performer dans le débat public à l'heure de la société du spectacle - aujourd'hui global et total -, le politique doit(repose que quelques préceptes) :

Nul besoin d'être compétent, il faut être populaire !

Pour épouser l'époque spectaculaire, il convient, à l'ère du diktat de l'image, conquérir le cœur plutôt que la tête des électeurs. Sur le marché du spectacle politique en effet, la popularité qui s'exprime chaque jour à travers des enquêtes et des sondages quotidiens, est devenue avec l'audience en ligne et la notoriété, l'un des premiers niveaux de lecture pour jauger la crédibilité d'un « candidat probable » puis d'un « candidat sérieux »... "

Voilà qui confirme, une fois de plus, que la démocratie au suffrage universel est une utopie qui ne peut que dégénérer en démagogie électoraliste.

*

Méditation prospective ...

Comme le démontre les situations chaotiques qui sont les nôtres aujourd'hui, le paradigme de la Modernité, né vers 1500 à la Renaissance, meurt sous nos yeux et, avec lui, nos illusions quant à l'abondance infinie de ressources, aux technologies mécaniques, aux organisations hiérarchiques pyramidales (notamment étatiques) basées sur les normes et les procédures, l'obsession consummatrice de gros volumes et de petits prix, et à la toute puissance de l'égoïsme nombriliste.

Il est temps de construire le nouveau paradigme et d'apprendre à vivre autrement, à troquer l'obsession mystificatrice du "plaisir" et du "bonheur", pour une authentique quête de la joie de vivre ! Pour cela, cinq défis sont à relever tant à l'intérieur de nous-mêmes que dans nos relations avec les autres et le monde.

Le premier défi est celui de la frugalité qui n'est ni un "manque", ni une "austérité", ni une "privation". Il s'agit simplement, dans tout ce que l'on fait, de pratiquer un minimalisme raisonnable : faire le mieux avec le moins. Construire bien sa vie en consommant le moins possible de ressources matérielles. Remplacer les gabegies matérielles pour de l'astuce intelligente, par du confort intérieur, par de l'intimité chaude et douce. Cela est vrai pour l'habitat, pour les repas, pour les déplacements, pour toutes les exubérances de la vie. "Moins mais mieux" doit devenir le slogan central : remplacer le quantitatif par le qualitatif, remplacer le caprice par l'utile, éliminer tout le superflu et jouir de l'essentiel indispensable.

Le deuxième défi est celui que nous jette la révolution numérique à la figure. Tout ce qui est robotisable, sera robotisé. Tout ce qui est algorithmisable, sera algorithmisé. Le cerveau humain ne doit plus être utilisé comme machine à calculer, à mémoriser, à logiciser. Les ordinateurs font cela bien mieux et beaucoup plus vite que nous. Et nous, nous avons mieux à faire. Un ordinateur ne sera jamais capable d'intuition, d'empathie, de compassion, d'humour, de gentillesse, de commisération, d'imagination, de rêverie, d'extase, de tendresse, de cordialité, de sensibilité, de sentiment, de questionnement, d'angoisse, de connivence, de convivialité, d'amour, ...

Mais la puissance logique et calculatrice des ordinateurs et des algorithmes pourront (peuvent déjà) amplifier incroyablement ces qualités typiquement humaines. Mais "amplifier" ne signifie pas "remplacer" : l'amplificateur d'un virtuose de la guitare électrique ne génère aucune musique divine.

Le troisième défi est de comprendre et d'accepter que le monde humain vit un énorme saut de complexité qui rend caduques les anciennes organisations simplistes et mécanistes qu'étaient les pyramides hiérarchiques, normatives et procédurales. Nous entrons dans l'ère des réseaux c'est-à-dire l'ère des petites entités autonomes qui interagissent fortement entre elles avec une intention passionnée d'accomplir un beau projet commun. Le chemin adéquat est de quitter le mode "obéissance" pour entrer dans le mode "communion" (du latin *cum munire* : "construire ensemble").

Cela implique des conséquences colossales. Par exemple : la fin du salariat puisque chacun devra devenir une entité autonome porteuse de son propre projet de vie, responsable de son ouvrage et en charge de sa propre virtuosité et de ses propres progressions.

Autre exemple : une entreprise, ce n'est plus un patron et des salariés ; c'est un architecte et des associés, des collaborateurs, des partenaires et des fournisseurs qui accomplissent ensemble une œuvre collective par laquelle chacun trouve ses satisfactions matérielles et immatérielles.

Le quatrième défi est de sortir du consumérisme, de l'obsession du PIB ou du chiffre d'affaire, du règne du "consommer beaucoup et n'importe quoi". Il s'agit de sortir définitivement de l'ancienne logique de gros volume et de prix bas (qui est aujourd'hui la logique centrale de la productivité industrielle et de la rentabilité de la grande distribution), pour entrer définitivement dans une logique basée sur la valeur juste d'utilité réelle de tout ce que l'on acquiert qui doit être utile, utilisable et utilisé. Cela implique une bifurcation forte d'une logique de la propriété individuelle vers une logique de l'usage adéquat (de plus en plus de matériels se louent et se partagent selon les besoins que l'on en a).

Le cinquième et dernier défi est celui de retrouver du sens. La question centrale ne doit plus être "comment vivre ?" mais bien "pour quoi (en deux mot) vivre ?". Longtemps la question du sens de l'existence a été occultée par les croyances religieuses. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Il est vital que chacun retrouve le chemin de son intime vocation, de sa mission, de son propre projet de vie.

L'effondrement du paradigme moderniste qui dura de 1500 à 2050 et qui se termine par un 20^{ème} siècle profondément nihiliste, matérialiste, nombriliste et athésisant, ressuscite une appétence spiritualiste profonde qui s'écarte radicalement des dogmatismes religieux, mais qui entend donner une dimension spirituelle à la vie intérieure et extérieure : la vie intime et sociale spiritualisée repose sur un acte de foi et sur un projet collectif qui visent l'accomplissement de l'humain au service de l'accomplissement de la Vie (versant écologique) et de l'Esprit (versant noologique).

C'est cette Sagesse-là qu'il nous revient de construire.

*

Une fois pour toutes : le droit européen doit primer le droit français.
Les Etats-Nations n'existent plus. Seul le continent européen existe.
La France est un archaïsme artificiel inventé au 19^{ème} siècle.

*

* *

Le 12/12/2023

La déconfiture chinoise ... d'après Luc de Barochez :

" Xi Jinping s'efforce de dissimuler ses soucis et, pourtant, l'état piteux de l'économie et les tensions politiques internes se révèlent chaque jour un peu plus. Après les disparitions toujours inexplicables de deux protégés du président, le ministre des Affaires étrangères et celui de la Défense, les mauvaises nouvelles s'accumulent en cette fin d'année. Le 5 décembre, l'agence de notation financière américaine Moody's lançait un avertissement sur la colossale dette chinoise. Le lendemain, l'Italie, seule grande démocratie à s'être engagée dans les « nouvelles routes de la soie », se retirait du programme phare de Pékin.

La newsletter débats et opinions

La dégringolade est spectaculaire depuis le triomphe de Xi Jinping au dernier congrès du Parti communiste, en octobre 2022. Presque proclamé dictateur à vie, il s'était offert le plaisir d'humilier en public son prédécesseur, Hu Jintao. Aujourd'hui, le voile se lève sur les fissures de son pouvoir. Moody's a expliqué son choix de placer la note souveraine chinoise sous perspective négative par « de vastes risques à la baisse pour la solidité budgétaire, économique et institutionnelle de la Chine ».

Des aléas qui non seulement sont conjoncturels - liés à la remontée mondiale des taux d'intérêt - mais aussi structurels. Ils ont pour nom croissance faible, déclin démographique, endettement excessif, bulle immobilière, méfiance des investisseurs et, désormais, déflation, avec un recul des prix de 0,5 % en novembre. En juillet, l'institut statistique national annonçait que le taux de chômage des jeunes atteignait 21 % - chiffre probablement déjà sous-estimé. Depuis, l'institut n'a plus le droit de publier cette donnée. Pour éviter de reconnaître que le patient a de la fièvre, le mieux est de casser le thermomètre...

Depuis son intronisation, en 2012, Xi a consolidé son régime en muselant toute parole discordante. Il a jeté aux orties les réformes libérales de Deng Xiaoping.

Il a embastillé ses rivaux, réels ou supposés. Dès l'âge de 6 ans, les enfants doivent ingurgiter à l'école sa doctrine idéologique totalitaire, la « Pensée Xi Jinping sur le socialisme aux caractéristiques chinoises pour une nouvelle ère ».

Dans sa frénésie de domination, Xi s'en est pris aux forces vives, aux innovateurs, aux entrepreneurs, aux milliardaires, coupables d'indépendance d'esprit. Certains parmi les plus talentueux, comme Jack Ma, patron d'Alibaba, ont dû s'effacer. Un magnat de l'immobilier, Ren Zhiqiang, a été condamné à dix-huit ans de prison pour corruption, après qu'il a comparé Xi à un « clown ». Le Staline chinois révèle ainsi le virage fondamental qu'il a engagé : la priorité n'est plus le développement économique du pays mais le contrôle toujours plus étroit de la population par le Parti communiste. Avant lui, la société était priée de se taire en échange d'un enrichissement continu. Aujourd'hui, le mécanisme est grippé. Les Chinois, malgré les nombreux obstacles, votent avec leurs pieds. Les États-Unis signalent leur arrivée par milliers via la frontière mexicaine : 13 fois plus qu'en 2022 !

Le ralentissement économique compromet le modèle de développement fondé sur la croissance continue des exportations. Les principaux marchés (Europe, Amérique, Japon) prônent désormais la limitation du risque (« derisking ») avec la Chine et la relocalisation des chaînes de valeur. L'investissement direct étranger s'est effondré au deuxième trimestre de 87 % sur un an. La confiance des Occidentaux a souffert du refus de Xi de jouer la transparence sur les origines du Covid, de l'agressivité de sa politique étrangère - le 9 décembre, un incident naval avec les Philippines a encore eu lieu près des îles Spratly - mais aussi du soutien qu'il a apporté à la Russie dans sa guerre contre l'Ukraine. Pour compenser le ralentissement à l'export, Pékin compte dynamiser la demande interne. Mais il faudrait pour cela redonner confiance aux consommateurs, afin de les inciter à moins épargner. De telles contradictions entre la volonté politique de domination du Parti et l'impératif économique de laisser respirer la population conduisirent l'Union soviétique à sa perte, il y a trente-deux ans. Pékin choisira-t-il de revenir sur la voie de la réforme ou de redoubler d'agressivité ? Avec Xi Jinping, la seconde hypothèse est la plus vraisemblable. Dès le 13 janvier, l'élection présidentielle à Taiwan, où le candidat opposé à toute « réunification » avec le continent est donné favori, pourrait permettre de la tester."

Il en va exactement de même en Russoland, comme au Sinoland ... et il en ira de même en Islamiland lorsque la manne pétrolière s'épuisera. Tout cela est affaire d'une décennie ou deux.

Pour 2050, le nouveau paradigme pourra enfin émerger lorsque la faillite des "nostalgiques impériaux" sera consommée.

Quant aux parasites trafiquants (Afroland et Latinoland), à leur habitude, ils continueront à aller là où le vent les pousse, comme ils le font aujourd'hui.

*
* *

Le 13/02/2023

Aujourd'hui, après 24 ans, je quitte enfin la France, cette dictature bureaucratique et étatique pour aller m'installer en Belgique, là où l'Etat s'occupe de ses oignons et de surtout de rien de plus.

*
* *

Le 14/12/2023

De mon ami Freddy :

Cette réflexion savoureuse de l'acteur américain Morgan FREEMAN :

« On parle toujours des professionnels, les « Pros » ... !? »

« ... Mais ... »

« N'oublions pas que l'Arche de NOE a été construite par des amateurs ... »

« Et ... »

« Le TITANIC, par des professionnels... !? » »

*

De FOG :

"Troublants sinon effrayants sont les résultats d'un sondage de l'IFOP, publiés le 9 décembre, où il apparaît que 78 % des musulmans français sont convaincus du caractère discriminatoire de la laïcité « telle qu'elle est pratiquée par les pouvoirs publics », tandis que le financement public des cultes et du clergé est plébiscité par 75 % d'entre eux. À force d'entendre les fadaïses « victimisantes » des Frères musulmans, de LFI, des « escrologistes » et de tant de médias, à commencer par Le Monde, sur la prétendue islamophobie française, ils ont fini par les croire. Ils réclament donc in fine la suppression de la loi de 1905

séparant les Églises et l'État. La morale de tout cela : ce n'est plus aux immigrés de s'adapter à la France, mais à cette dernière de s'adapter à eux !"

Tout le problème musulman, en général, et islamiste, en particulier, est là : pour eux le loi coranique est supérieure à toutes les autres lois qui doivent lui être subordonnées.

*

Il y a trois pays (cultures) que je connais bien : la France, la Belgique et les USA. En termes d'analyse transactionnelle, ce sont trois peuples "enfant". Les Belges sont "enfants soumis", le Français sont "enfants rebelles" et les Américains sont "enfants créatifs".

Cela semble exprimer que l'Occident a bien difficile à entrer enfin dans une relation "adulte-adulte" avec ses propres institutions.

Quand aux dictatures, partout ailleurs, le système se base sur le socle bétonné du "parent autoritaire". Pire encore !

*

* *

Le 15/12/2023

Je pense que l'humain s'infantilise dès lors qu'il forme "groupe" : une espèce d'effet-meute infantilisant qui se manifeste partout : au stade, au Sénat, en famille, au parti, au syndicat, entre amis, dans la rue, ...

C'est la loi du plus petit (au sens médiocre) dénominateur commun qui s'impose comme base commune à tous les participants.

*

De Peggy Sastre :

"Peut-être qu'en sautant aujourd'hui plus que jamais aux yeux, la débandade des « prestigieuses » universités américaines incitera à un solide tuteurage. Qu'elles comprendront leurs errements et reviendront, enfin, à ce qui en a fait, un temps, des bastions de la démocratie libérale. Peut-être que la crise de confiance, massive, à laquelle est confronté l'enseignement supérieur américain le forcera à se consacrer, à nouveau et seulement, au progrès et à la diffusion de la connaissance. Et à saisir que toute autre option ne fera qu'accélérer sa ruine. (...) Le monde académique américain n'a pas touché le fond, il creuse encore"

Voilà les conséquences absurdes de l'idéologie wokiste dont la moindre n'est pas le développement incandescent et délétère de l'antisémitisme académique et universitaire au prétexte d'une contre-vérité absolue à savoir que le Hamas serait la victime et qu'Israël serait l'opresseur (alors qu'Israël ne s'occupe plus en rien de Gaza depuis des décennies et a abandonné les Gazaouis à la dictature islamiste du Hamas).

Parallèlement, on ne compte plus les dégâts engendrés par la "théorie du genre" de cette folle nommée Judith Butler et de ses émules ; ni les manifestations de racisme antiblanc un peu partout au nom d'un soi-disant colonialisme ancestral.

*

Le principe de frugalité (ou de "déconsommation" si l'on préfère) est logiquement inconciliable et contradictoire avec la logique de croissance économique et d'abondance.

La seule issue qui puisse préserver, à la fois, l'écologie terrestre et le confort humain, est une rapide décroissance démographique sous la barre des deux milliards d'humains sur Terre.

*

De Gaspard Kœnig observe que la question écologique ne préoccupe guère les adolescents :

"Si les décideurs sont souvent persuadés que la nouvelle génération se jette dans la décroissance, c'est qu'ils l'observent à travers le prisme de leurs propres enfants, suffisamment habitués à l'abondance matérielle pour envisager d'y renoncer. (...) Oui, dans les écoles d'ingénieurs, on boycotte Total. Mais dans les lycées agricoles ? Et dans les banlieues ? Quand les rejetons de la bourgeoisie marchent pour le climat, les ados des cités rêvent de pouvoir accéder aux temples de la consommation, comme les pillages de l'été dernier l'ont dramatiquement révélé."

Pour le dire crûment : la plupart des jeunes, parce qu'incultes du fait des incuries des systèmes éducatifs, ne voient pas plus loin que le bout de leur nez, que le poids de leurs plaisirs primaires et que l'envie d'en découdre sous n'importe quel prétexte.

*

Je crois qu'il est grand temps de supprimer cette foire aux tartuffes appelée "Jeux Olympiques" et toutes les grandes manifestations sportives genre "coupe du monde" de ceci ou de cela.

Faire du sport pour soi, localement, avec quelques bon amis ? Oui, bien sûr.

Mais il faut bannir toutes les formes de sport-spectacle car elles ne font qu'exacerber la bêtise des foules et l'hypertrophie des nationalismes.

*

De Franz-Olivier Giesbert :

"La guerre de civilisation est-elle inéluctable ?

Avec la guerre entre le Hamas islamiste et Israël, l'Occident fait face à un « choc des civilisations », comme le prophétisait dès 1996 Samuel Huntington.

L'Histoire n'est jamais écrite. N'en déplaie aux marxistes qui croient à la seule influence des masses, il est souvent arrivé, dans le passé, que des individus inversent son cours. Churchill ou de Gaulle, par exemple. Ils avaient affaire eux aussi à une situation tragique.

L'Occident est aujourd'hui désigné comme l'empire du Mal, jusque dans son propre sein, par des foules de musulmans en colère. D'islamistes, pour être précis. Ne pas confondre. Ce ne sont pas les mêmes, si l'on prend la peine d'étudier les sondages. Les uns sont des fanatiques qui rêvent d'un califat mondial et veulent nous islamiser par tous les moyens. Les autres demandent simplement qu'on les laisse tranquilles.

« Tous les Arabes sont musulmans, tous les musulmans sont islamistes, donc être anti-islamiste, c'est être raciste » : c'est ce que nous appelons ici depuis longtemps le « théorème » du journal Le Monde. Repris par l'extrême gauche, les wokistes et une partie non négligeable des « élites » ou de l'opinion, il est, toute révérence gardée, faux et idiot. Une addition de sophismes ne constitue pas nécessairement une vérité.

Antiracisme, que de bêtises dit-on en ton nom ! En vertu du droit à la différence, il faudrait en finir avec la nation et la République qui broieraient nos identités. Il n'est que temps de nous reprendre mais, Dieu merci, le jour se lève : depuis quelques semaines, dans notre vieil Occident, beaucoup d'yeux chassieux se sont dessillés et d'esprits évolués (1), réveillés.

Tout était annoncé dans « Le Choc des civilisations » de l'universitaire américain Samuel Huntington, paru en 1996 (2). C'est sans doute pourquoi il a provoqué un tel tollé. Après la chute du bloc soviétique et de ce qu'on appelait le monde bipolaire - entre l'Est et l'Ouest -, il prédisait l'avènement d'une ère nouvelle où les conflits internationaux ne seraient plus idéologiques mais culturels, voire religieux.

Avoir raison trop tôt est un grand tort : Samuel Huntington fut traité de va-t-en-guerre, d'islamophobe et affublé d'autres épithètes plus injurieuses, pour avoir écrit que le nouvel ordre mondial, multipolaire, se structure désormais autour de huit à neuf civilisations comme l'indienne ou hindouiste ; la chinoise, marquée par les enseignements de Confucius ; ou encore la musulmane prosélyte et conquérante, à l'image du christianisme (« À long terme, Mahomet gagnera »). Après avoir étendu son influence sur la planète au nom de l'universalisme - un mirage, selon Huntington -, la civilisation occidentale roule, à l'en croire, sur la pente du déclin.

Rongé par le wokisme, le décolonialisme et la haine de soi, l'Occident se retrouve, ces jours-ci, face à une coalition impressionnante, conduite par tous les satrapes de la planète, ceux d'Iran, de Turquie, de Chine ou de Russie : depuis la relance du conflit israélo-palestinien, c'est comme si le monde entier ou presque s'était ligué contre nous pour soutenir à Gaza la mafia de prévaricateurs fanatiques du Hamas, tel leur chef, le multimilliardaire Khaled Mechaal. Voilà des années qu'elle fait régner la terreur sur la population palestinienne de Gaza dont elle détourne l'aide et qu'elle utilise comme « bouclier humain ». Comme l'a bien dit Laurent Wauquiez, rien ne sera jamais possible sans la destruction de cette clique. Ni la création d'un État palestinien ni la paix dans la région.

L'importation du conflit israélo-palestinien en Occident, avec ses drapeaux de Daech et ses actes antisémites, n'a pas fini de traumatiser les peuples et leurs gouvernants apathiques ou confits dans l'angélisme. Elle les condamne à s'attaquer enfin au phénomène islamiste. Pas seulement sur le plan du terrorisme, ce qui va de soi, mais aussi sur le terrain de l'influence idéologique qui gangrène les grandes institutions, y compris, par exemple, notre cher Conseil d'État. Si l'on veut « écraser l'infâme », comme disait Voltaire à propos de l'obscurantisme religieux, il ne faut plus hésiter à le nommer et à dénoncer les organisations qui en sont les complices ou les fourriers. La moindre n'étant pas l'ONU, devenue, au fil du temps, une succursale islamiste qui n'abuse que les benêts.

Honte à la France et aux démocraties qui ont participé, la semaine dernière, à Genève, au Forum social du Conseil des droits de l'homme des Nations unies que présidait ... l'Iran, dirigé par une mafia de mollahs corrompus et sanguinaires. Pussions-nous relever la tête et faire preuve du courage qui nous a tant fait défaut ces dernières décennies. En nous souvenant d'un des principaux enseignements de Sun Tzu, général chinois du VI^e siècle avant notre ère : à ses yeux, l'art de la guerre consiste à la gagner sans la faire, mais en la préparant, ce que l'ancien président américain Ronald Reagan avait résumé par la formule « peace through strength » (« la paix par la force »). Jusqu'à présent, le moins que l'on puisse dire est que notre faiblesse ne nous a pas réussi."

*
* *

Le 16/12/2023

On est Frères dans et par l'effort de transmission et d'accomplissement de l'héritage reçu du même Père et de la même Mère.
 Cette Fraternité n'exclut nullement - bien au contraire, l'amour et l'amitié entre les Frères ; mais elle ne peut se confondre avec eux.
 La Fraternité est une volonté et un travail ; l'amour et l'amitié sont des ressentis et des joies.

*

Je transcris intégralement la une du journal suisse Neue Zürcher Zeitung transmise et traduite par mon cher ami Jack :

"Religion et bestialité (NZZ 16.12.2023)

L'islam politique a tendance à recourir à une violence excessive. Les massacres du Hamas ne font que répéter ce que l'État islamique et Al-Qaïda ont montré. La migration propage également l'idéologie meurtrière en Europe.

Par Eric Gujer

Au nom d'une religion, il semble particulièrement facile d'assassiner de manière impitoyable. L'Inquisition chrétienne martyrisait les hérétiques et les sorcières avec des pinces chauffées à blanc et les laissait mourir misérablement dans le feu. Aujourd'hui, c'est l'islam qui confirme le lien

entre la violence et la foi. L'État islamique (EI), Al-Qaida et le Hamas : ces noms sont devenus synonymes de barbarie. Ils sont liés par le même désir pervers de torturer et d'humilier leurs victimes.

L'EI a emprisonné le pilote jordanien Muas al-Kasaba dans une cage de fer, a fait couler de la benzine dans la cage et l'a enflammée. Les bourreaux ont immortalisé les dernières minutes du lieutenant de 26 ans et ont mis la vidéo en ligne. L'organisation Al-Qaida en Irak a filmé la décapitation de l'otage Nicholas Berg dans les moindres détails et a publié l'enregistrement sur Internet avec le commentaire suivant : "Abu Musab al-Zarkawi (le chef des djihadistes irakiens) massacre un Américain". Les témoins oculaires survivants des massacres dans le sud d'Israël racontent comment les combattants du Hamas ne se sont pas contentés de violer les juives, mais les ont délibérément torturées et mutilées. Le cadavre à moitié nu et maltraité de l'Israélienne Shani Louk a été conduit en triomphe par ses bourreaux à travers Gaza. Ils se sont vantés de la profanation dans une vidéo et ont exhibé leur victime comme un trophée de chasse.

Un sadisme systématique

Ce sont des atrocités telles que la ferveur religieuse engendre. Le fait que les meurtriers soient croyants ou non n'est pas déterminant. Ils utilisent les drapeaux verts et les bandeaux ornés de citations du Coran, qui sont devenus le signe distinctif des guerriers musulmans de Dieu. La religion justifie l'inhumanité. Le sadisme fièrement étalé est le fruit d'une haine nue. Les victimes - qu'elles soient musulmanes, juives ou chrétiennes - ne sont pas des êtres humains aux yeux des bourreaux. Ce sont des vermines qu'il faut exterminer.

Selon toutes les notions de la civilisation, ces actes sont fous, et pourtant ils suivent leur propre logique. C'est cette même raison qui a poussé les nazis à mener une campagne d'extermination contre les Slaves et les Juifs en Europe de l'Est, alors que, sur le front occidental, ils respectaient le plus souvent les normes du droit de la guerre de l'époque. On peut être à la fois dérangé et raisonnable.

C'est dans cette logique que le Hamas a planifié son orgie de viols : méthodiquement et avec une longue anticipation. La bestialité n'est pas le fruit du hasard ou de l'affect, elle est une stratégie. C'est ce qui en fait toute sa monstruosité. Les idéologies politiques peuvent donner naissance au même fanatisme meurtrier. Les chambres à gaz nazies en témoignent. Mais chaque époque crée sa propre folie. Le siècle dernier a vu naître les idéologies de masse du nazisme et du communisme. Elles étaient en même

temps des religions sécularisées. Aujourd'hui, elles n'ont plus qu'une force d'attraction limitée.

L'islamisme, religion chargée de politique, a en revanche marqué le 21^e siècle de son empreinte dès le 11 septembre 2001. Aucune idéologie n'est actuellement plus puissante dans le monde. Sa force réside précisément dans le fait qu'elle franchit les frontières entre le monde séculier et la religiosité. L'islamisme est la réponse la plus efficace de l'Islam à la modernité. Il domine aussi bien en Afghanistan qu'en Iran ou en Turquie, et il se répand en Europe.

Ce n'est donc pas de l'islamophobie, mais un sobre calcul de risque que de souligner le lien entre l'islam, le terrorisme et la migration.

La Russie et la Chine sont des rivales géopolitiques de l'Occident, Poutine mène une guerre contre les valeurs européennes. Mais Moscou et Pékin n'ont pas une idéologie qui fascine autant les habitants de Gaza que ceux de la banlieue parisienne. C'est l'effet de masse qui rend l'islamisme si dangereux et le distingue de la menace des acteurs étatiques. Le fanatisme religieux n'est pas étranger, il a pris racine en Europe. Les migrants naturalisés depuis longtemps ou leurs enfants y adhèrent tout comme les demandeurs d'asile que la grande migration des peuples a amenée en Europe. Les islamistes ne sont pas une secte. Leur mélange de religion et d'idéologie rayonne même là où les excès sanguinaires semblent lointains. Le quartier berlinois de Neukölln est paisible, la plupart du temps en tout cas, et pourtant c'est un champ de bataille. Le Hamas est le bras palestinien des Frères musulmans. Ceux-ci sont bien organisés et disposent également en Europe de figures de proue qui semblent respectables.

En même temps, l'islamisme est difficile à cerner. Il se présente sous de nombreuses formes, jusqu'à l'"organisation non gouvernementale" enregistrée à Genève qui diffuse la propagande du Hamas sur Internet. Le rapport à la violence varie également de non-violent à barbare. Les points communs de toutes ces attitudes sont l'utilisation de la religion à des fins politiques et la croyance absolue en la supériorité de l'islam.

Les antiracistes de gauche affirment que les juifs, comme les blancs, sont généralement des oppresseurs. Ils aiment le terme "islamophobie", qui stigmatise comme pathologique toute approche critique de l'islam, donc aussi de l'islamisme. Mais la gauche ignore la prétention des islamistes à la suprématie de leur religion. Cette arrogance n'est nulle part aussi évidente que dans l'évidence avec laquelle des organisations comme Al-Qaida, le Hamas et l'EI décident de la vie et de la mort en dehors de toute norme et de toute loi.

Jouer avec les peurs des gens déclenche des sentiments de toute-puissance. Cela peut compenser bien des choses : une vie misérable dans

les territoires palestiniens, dans la banlieue ou dans un foyer allemand pour demandeurs d'asile. Mais l'islamisme n'est pas une réaction défensive aux désavantages sociaux. Cette interprétation est certes confortable, car elle correspond aux schémas de pensée occidentaux. Mais elle ne tient pas compte de la violence primaire du mouvement, qui veut soumettre le monde à ses idées.

La violence excessive ne décourage pas les sympathisants, bien au contraire. Ce qui dégoûte les autres leur donne un coup de fouet. La folie sadique attire des natures proches. Nombre d'individus qui, armés d'un seul couteau, frappent partout en Europe, souffrent de troubles psychiques. La terreur et la folie sont jumelles.

Le boucher Zarkawi, qui coupe des têtes, a fait de la cruauté sa marque de fabrique.

L'EI l'a reprise et est devenu à son tour un modèle, sans doute aussi pour le Hamas. En France, les islamistes ont décapité plusieurs personnes. Les stratégies publicitaires à succès sont copiées, surtout lorsqu'elles sont perverses.

Il serait donc naïf d'espérer une fin prochaine de la violence islamiste - pas en Europe et encore moins au Proche-Orient. L'EI a été démantelé depuis longtemps, et pourtant il inspire encore des attentats. La bestialité démontrée le 7 octobre fera également des émules. Et l'immigration irrégulière amène en Europe des personnes traumatisées : un réservoir inépuisable de fanatisme et de violence.

Le risque augmente

Alors que l'EI planifiait des attentats en Europe et appelait ses partisans à le faire, le Hamas se concentrait sur Israël. La milice palestinienne se voyait comme une force armée disciplinée qui combattait l'État juif avec des missiles de haute technologie et non avec des attentats comme à ses débuts. La terreur est le moyen du vaincu militaire. Plus Israël rend les brigades du Hamas inoffensives, plus l'infériorité est grande. Le risque d'attentats en Europe augmente ainsi, car ils sont faciles à exécuter et ont un fort effet de propagande.

Un Hamas affaibli en tant qu'organisation militaire, mais conservant un reste de capacité d'action, serait le pire résultat de la guerre de Gaza. Si les Européens se basaient sur leurs intérêts en matière de sécurité, ils aideraient l'armée israélienne à atteindre tous ses objectifs de guerre. Il est impensable d'inclure le Hamas dans un ordre d'après-guerre après le 7 octobre. Il n'y a pas eu non plus de compromis avec Al-Qaida et l'EI. Les forces occidentales n'avaient qu'un seul objectif : les éliminer. Toutes

les propositions bien intentionnées de conciliation des intérêts et d'inclusion échouent face à des organisations qui ont laissé derrière elles toute forme de civilisation. Cela vaut également pour les organisations qui leur sont affiliées en Europe et qui sont encore traitées avec beaucoup trop de compréhension."

La violence - et, pire, la cruauté - est la jouissance collective des médiocres qui détruisent ou voudraient détruire sauvagement tout ce qui les dépasse.
 Je le répète : l'islamisme est en ce début de 21^{ème} siècle ce que le nazisme et les communismes furent au 20^{ème} siècle : même totalitarisme, même barbarie, mêmes boucheries ... et, in fine, même échec radical !
 Le communisme russe a duré environ 70 ans.
 Le communisme chinois a duré moins de 30 ans.
 Le nazisme allemand a duré 12 ans.
 L'islamisme musulman dure déjà depuis 22 ans ; il est temps que toutes les nations civilisées du monde se coalisent autour d'Israël pour le détruire et l'éradiquer de fond en comble.

*

La question n'est plus : "comment partir en vacances pour moins cher ?".
 La réponse est : "ne plus jamais partir en vacances et rester chez soi".
 La question n'est plus ; "comment consommer autant, mais moins cher ?".
 La réponse est : "consommer moins mais mieux, des produits de proximité, de qualité et de saison".

*

L'autostop, comme la mendicité, le cambriolage, la maraude, la fraude, le braconnage ou toutes les formes d'assistanats dits "sociaux" participent clairement d'un phénomène global délétère qu'il faut nommer : le parasitisme humain.

*

Il ne faut surtout jamais avoir ou entretenir des rêves. Il faut toujours, à chaque instant, accomplir la réalité du Réel tel qu'il est et tel qu'il va.
 Ce sont les rêveurs qui mettent le monde à feu et à sang.
 Le rêve induit toujours la souffrance, la sienne ou celle des autres, celle de la Vie et celle de l'Esprit.

*
* *

Le 17/12/2023

Nous nous retrouvons tous dans notre nouvelle maison du 27, rue Léon Save à 7022 Mons-Hyon (Belgique).

*

De Gérard Araud :

"Dans Une histoire d'amour et de ténèbres, l'écrivain israélien Amos Oz se met en scène en jeune combattant sioniste au moment de la guerre d'indépendance d'Israël en 1948. Son compagnon, plus âgé, lui dit en parlant des Palestiniens : « De leur point de vue, nous sommes des extraterrestres qui avons envahi leur pays, mais, continue-t-il, personne ne veut de moi nulle part. C'est l'unique raison pour laquelle je porte une arme. »

Les termes de la tragédie sont posés d'entrée de jeu entre, d'un côté, des Palestiniens qui ne voient dans les sionistes que des Européens qui veulent les coloniser et, de l'autre, des Juifs éperdus qui, chassés de toute part, cherchent un refuge après avoir tout perdu, familles et foyer. C'est une tragédie au sens le plus profond du mot.

(...) La conséquence en est qu'aujourd'hui se font face, d'un côté, une Autorité palestinienne discréditée par sa corruption, son autoritarisme et son inefficacité supplantée par un mouvement islamiste terroriste et, de l'autre, un gouvernement israélien dont certains ministres sont proprement fascistes et qui s'oppose activement à la création d'un État palestinien."

A ceci près qu'en 1948, les "Palestiniens", ça n'existe pas ; il y a quelques milliers d'Ottomans et d'Arabes, presque tous musulmans, qui ont colonisés la Judée et qui, le plus souvent y nomadisent. Le jeune Etat d'Israël leur a proposé la nationalité israélienne que beaucoup ont acceptée.

Ceux que l'on appelle aujourd'hui les "Palestiniens", sont des immigrés (jordanais, égyptiens, syriens, libanais, yéménites, ...) qui ont été manipulés par l'OLP de Yasser Arafat aux ordres de l'URSS pour combattre l'Etat d'Israël et tous les Juifs en général.

*

De Peggy Sastre :

*"Il est parfois difficile de comprendre que le libéralisme - au sens philosophique du terme - n'est finalement qu'un terrain d'entente. Un ensemble de normes et de principes directeurs sur lesquels s'accordent les membres et les acteurs des sociétés modernes pour fonctionner au mieux. Soit au plus paisible, au plus prospère et au moins arbitraire pour des populations aussi vastes qu'ethniquement et donc culturellement pluralistes. Une sorte de grand système d'exploitation sur lequel tout un chacun peut greffer son petit logiciel et ses obédiences idéologiques spécifiques, du moment qu'il ne fait pas crasher l'ensemble. Après avoir ausculté le déclin de la démocratie poussé par les populistes et illibéraux de droite, Yascha Mounk revient, dans *Le Piège de l'identité* (Éditions de l'Observatoire), pour décortiquer ce qu'il est désormais d'usage de désigner comme le wokisme, ce virus mental formellement né à gauche, mais qui fait se retourner le progressisme contre lui-même et risque de ronger les fondations les plus essentielles de notre civilisation."*

Il est urgent de bien comprendre que le wokisme est une perversion mentale qui établit et postule une vision paranoïaque du monde humain, une vision dualiste absurde avec des victimes désignées, d'un côté, et des oppresseurs désignés de l'autre.

*

Le wokisme est le gauchisme d'aujourd'hui.

Quant à la "gauche" de naguère, elle n'existe tout simplement plus, ayant sombré dans l'écologisme, l'islamisme, l'illibéralisme, le populisme, etc ...

*

De Yascha Mounk :

"(...) pour mieux comprendre le rôle que cette idéologie « woke » joue dans notre société, on a besoin d'un terme qui soit acceptable pour tous les participants au débat. Et, malheureusement, ça n'est plus le cas pour le « wokisme ». Aujourd'hui, dès qu'on parle des « idées woke », de « la menace woke », etc., on a tout de suite l'air d'être un vieux râleur qui résiste au changement. J'ai donc cherché une formule, disons, plus analytique. Au moins dans l'espace de mon livre. Et si j'ai choisi la « synthèse identitaire », c'est parce que cette idéologie, d'une part, se base profondément sur le rôle que l'identité a ou devrait avoir dans la société et, d'autre part, parce qu'elle fait la synthèse de différentes influences

intellectuelles - au départ, le postmodernisme, ensuite, le postcolonialisme, et le tout débouchant sur la « théorie critique de la race »."

Au centre de ce wokisme (appelé ici : "synthèse identitaire"), il y a une affirmation : "Je suis "ceci" et "ceci" est rejeté, voire insulté ou harcelé par tous ceux qui ne sont pas "ceci" ...".

Avec différents sens pour le "ceci", comme, par exemple, "noir", ou "musulman", ou "femme", ou "homosexuel", ou "transsexuel", etc ...

Et l'on constate vite que parmi ces "ceci", il y a des réalités biologiques mêlées à des fantasmes culturels ou sexuels. On y mélange tout ... Et l'intersectionnalité prétend faire de tous ces "ceci", un "ceci" unique : celui des réprouvés, celui des réprimés ... ce qui relève de la plus pure paranoïa.

Mais derrière ces affirmations identitaires plus ou moins farfelues ou fantasmagoriques, il y a une contradiction énorme et incontournable : identitaire et égalitaire sont inconciliables. Ou bien on est différents, ou bien on est identiques. Mais on ne peut être à la fois "identique" et "différent".

Au nom du vieil égalitarisme gauchisme, il faudrait que toutes les différences soient égales, ce qui est une aporie logique et mathématique.

*

De Peggy Sastre :

"(...) les piliers intellectuels du postmodernisme avaient non seulement une sainte horreur du concept d'identité, mais visaient également à la déconstruction, la dispersion de tous les concepts. Ils cherchaient à ce que rien ne dure, ne prenne. (...) les populistes de droite et les identitaristes de gauche sont comme le yin et le yang d'un même front contre la démocratie libérale. On peut regretter que cela ne soit pas plus souvent remarqué."

Ce que l'on appelle ici "postmodernisme", est l'amalgame des systèmes philosophiques fumeux et délétères des Michel Foucault, Jean-François Lyotard, Jacques Derrida, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Louis Althusser et consorts qui ont pourrit la pensée française (puis américaine avec la *French Theory*) dans les années 1950 et 1960.

En gros, il s'agit du "déconstructionnisme" hérité du gauchisme marxisant dont le wokisme se prend pour la sublimation.

*

* *

Le 18/12/2023

Il y aurait un roman à écrire sur les récupérations successives de la célébration du solstice d'hiver, moment astronomique où la nuit est la plus longue de l'année et où, donc, le temps de lumière est le plus court. La journée solsticiale est la journée la plus ténébreuse, en somme. Dès le lendemain, la lumière (la vie) gagne du terrain sur la ténèbre (la mort), avec toutes les connotations magiques et spirituelles que l'on peut imaginer.

La plus connue et la plus ancienne fête solsticiale d'hiver est la fête juive de Hanoukah instaurée après la réédification et de reconsécration du Temple de Jérusalem lorsque les Juifs furent autorisés, par Cyrus, le roi des Perses, à rentrer chez eux et à restaurer leur rites religieux : la Lumière divine de la Ménorah put ainsi enfin luire à nouveau.

Plus tard, le mythe de Mithra en fit le jour de la naissance de son dieu, né d'une vierge ... Et le mithraïsme fut très présent à Rome (surtout dans les légions) lors de l'arrivée du christianisme paulinien . Cette légende mithraïque fut reprise sous le nom de "Noël" ou de "Nativité" par le christianisme du 2^{ème} siècle, et la fête de Jean-l'Evangeliste y fut associé, lui, désigné par la tradition comme auteur de l'Evangile mystique où le symbole de la Lumière est central, et comme auteur de l'Apocalypse qui, dans la même veine, décrit la fin d'un cycle profane (les temps de souffrance et de ténèbres) et la naissance d'un cycle sacré (les temps de gloire et de lumière).

Chez les Francs-maçons réguliers, hors de toute filiation juive ou chrétienne, la fête solsticiale, placée sous le patronage de Jean-l'Evangeliste, sanctifie le retour de la Lumière : "La Lumière luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas reçues".

Mais aujourd'hui, dans le monde profane de la plupart des pays occidentaux où la crèche du petit Jésus joue un rôle de plus en plus mineur, voire absent, les deux personnages centraux de la fête de Noël sont le sapin décoré de boules brillantes ou lumineuses, tradition venue de Germanie préchrétienne en rapport avec le solstice (le sapin, toujours vert, relance à vie des forêts au solstice) ; et le très scandinave et pas du tout chrétien "Père Noël" qui distribue des cadeaux, surtout aux enfants sages, en symbole d'une nouvelle année qui doit démarrer sous les meilleurs auspices,

D'un moment spirituel et intérieur, la Noël est devenue un moment consommatoire et convivial.

*

De François Belley :

"Avoir le sens du spectacle !

Pour gagner les faveurs des médias et rester au zénith du Trendtopic, il faut "buzzer", toujours "buzzer", encore "buzzer", savoir braquer l'actualité en permanence, entrer dans la peau d'un personnage, multiplier les masques et respecter, comme au théâtre, le devoir de la scène. (...) [Bien des élections récentes] démontrent que, dans la société du spectacle, la com pour la com est en réalité faite pour la conquête du pouvoir, finalement relativement simple. Une chose est sûre en revanche, la com pour la com est par la suite tout simplement inapte à l'exercice du pouvoir. Nous continuons de le constater un peu plus chaque jour."

"Du pain et des jeux". Tout y revient sans cesse. Le jeu électoral et politique est un spectacle incessant qui amuse les médiocres et excite les incompetents. Et l'on voudrait encore croire aux vertus de la démocratie au suffrage universel ?

*

Lu dans "Les Echos" :

"Entamée en 2015, la chute des naissances s'accélère. L'Europe pourrait perdre la moitié de sa population d'ici à 2070. L'Asie et les Amériques enregistrent aussi un taux de fécondité trop faible pour maintenir leurs populations.

Au cours des décennies à venir les femmes, mieux formées et plus nombreuses à travailler, auront leur premier enfant de plus en plus tard et donc en auront moins.

Dans les pays avancés, le désir d'enfant n'est plus le même. La vie collective d'une famille a moins d'attrait dans une société de plus en plus centrée sur l'individu. Le coût d'une garde d'enfant, le prix et la difficulté d'accéder à un logement plus grand jouent un rôle.

Et puis il y a surtout l'éco-anxiété. Comme les guerres, la peur des catastrophes climatiques peut entraîner un refus instinctif de maternité et de paternité.

Beaucoup se demandent s'il est opportun d'avoir des enfants dans un monde qui détruit les conditions de survie de l'humanité.

L'hypothèse d'un « krach des bébés » devient plausible. Avec des conséquences sur l'équilibre des sociétés et l'esprit d'innovation."

Loin d'être une mauvaise nouvelle, c'est la meilleure qui soit : enfin la décroissance démographique est en marche (mais bien trop lentement chez ceux - les Noirs, les Musulmans et les Indiens - où elle devrait être la plus urgente).

*
* *

Le 20/12/2023

Ce que l'on appelle aujourd'hui les "sciences humaines", cela m'existe pas. Ce ne sont certainement pas des sciences au sens rigoureux du terme ; ce ne sont que des conjectures, plus ou moins idéologiques, sur l'humain. La science humaine ne sera réellement une science que lorsque la sociologie, l'anthropologie ou la noologie deviendront des applications particulières de la physique des processus complexes.

*
* *

Le 21/12/2023

Le problème des immigrations n'est pas un problème de nationalité ou de territorialité, mais un problème de compatibilité culturelle. L'Union européenne est européenne et doit le rester. Chacun des huit continents culturels (Euroland, Angloland, Latinoland, Russoland, Islamiland, Afroland, Indoland et Sinoland) doit tisser avec les sept autres des relations de complémentarités, mais bloquer les flux migratoires lorsque les cultures considérées sont incompatibles. L'universalisme humaniste des Lumières est une utopie délétère. L'humanité n'est pas une ; elle est plurielle et c'est en cela que réside sa richesse.

*

Du biographe de Narendra Modi :

"Aucun des anciens leaders indiens ne trouve grâce à ses yeux, hormis peut-être Indira Gandhi pour ses méthodes autoritaires, même s'il ne le reconnaît jamais publiquement. Surtout, il déteste la social-démocratie et le sécularisme de Nehru. Quant à Gandhi, il veut en faire un lointain symbole, tout juste bon pour figurer sur les billets de banque. Il ne se revendique de personne, il veut bâtir sa propre légende."

Enfin on assiste à une salutaire démythification du "mahatma" ("grande âme") Gandhi, icône idéologisée et artificielle d'une certaine gauche pacifiste qui n'a toujours pas compris que l'Inde, comme les autres "colonies" britanniques, ne

pouvait plus être portée par Londres qui, de toutes les façons, devait sortir de son empire colonial impayable.

Il faudra bien, un jour, que les anticolonialistes comprennent que les "colonies" européennes ont coûté beaucoup plus cher aux colonisateurs qu'aux colonisés qui, eux, ont largement profité d'un "saut" économique, médical, scolaire et infrastructurel.

Le colonialisme et les colonisations sont des âneries orgueilleuses et nombriliques, c'est une évidence, mais pas pour les raisons que la "gauche" humaniste ou égalitariste évoque.

Et de Sunil Mittal :

"Regardez les aéroports, regardez les routes, regardez les ponts. Il y a vingt ans, l'Inde était un pays bien différent. Je me félicite que nous ayons un leader dont la voix porte. Certains en Occident préféreraient sans doute que nous soyons encore faibles. Que seuls les Occidentaux soient riches et forts. Ce ne serait pas juste. Pendant vingt ou trente ans, vous avez célébré la Chine, alors que ce n'est même pas une démocratie. Aujourd'hui, elle ralentit et le monde panique. Heureusement, l'Occident est en train de se réveiller et de constater que l'Inde est un pays très important. Pour preuve, notre relation avec les États-Unis ou avec la France n'a jamais été aussi bonne."

Oui ! La Chine est exsangue et ne vit plus que d'expédients. L'avenir appartient à trois continents : l'Euroland, l'Angloland (et encore, car les USA sont en voie d'effondrement socio-culturel et ne tiennent que par leur financiarisme) et l'Indoland.

De plus, parce que conscient des dangers de tous les islamismes, Modi rejette les musulmans et soutient Israël.

*

D'Etienne Gernelle :

"Face à la coalition des régimes autoritaires, la défaite des démocraties libérales n'est pas actée. Mais il est temps que l'Europe se donne les moyens d'une superpuissance. (...) Poutine, Khamenei, Erdogan, Xi et quelques autres. Ces temps-ci, les puissances autoritaires et révisionnistes semblent plutôt mûrir ce qu'elles pensent être une revanche : l'Iran, qui n'est pas pour rien dans l'attaque sanglante et éradicatrice du Hamas contre Israël, la Turquie, qui avec son allié azéri menace comme jamais l'Arménie, et, évidemment, la Russie, qui reprend espoir dans sa conquête de l'Ukraine. Sans compter bien sûr la Chine, leur

parrain à tous, qui a, elle, Taiwan dans le viseur. (...) En revanche, chez nous, en Europe, mais peut-être plus encore en France, le consommateur règne encore. Si la dette publique s'accroît, c'est (beaucoup) moins pour investir dans la défense et les technologies stratégiques - y compris celles qui sont destinées à affronter le défi climatique ou à exister à l'ère de l'intelligence artificielle - que pour soutenir le pouvoir d'achat des ménages."

Oui. Il est temps de comprendre qu'il existe huit continents culturels dont certains sont incompatibles entre eux.

*

* *

Le 22/12/2023

Loin de moi de penser que toutes les "stars" sont des anges, mais il faut le dire clairement : pour certains médiocres, les "plaintes" pour agression sexuelle, viol, attouchement, allusion graveleuse, propos homophobes, etc ... sont devenues un véritable fonds de commerce, soit pour soutirer de l'argent, soit pour ternir, voire détruire, une réputation.

Après le politiquement correct, le wokisme a lancé le sexuellement correct. Les jeux de la séduction, de la sensualité et de la sexualité existent depuis toujours et existeront toujours n'en déplaise à la pruderie voire à la fourberie de certains affabulateurs patentés.

*

* *

Le 23/12/2023

Mes pérégrinations de vie

1. Né en 1953 à Ixelles. Adresse de ma mère inconnue.
2. Quelques mois plus tard (par besoin de plus de place, sans doute) : déménagement avenue Coghén à Uccle.
3. 1955, ma mère suit son amoureux, pilote de chasse à la Force Aérienne Belge, muté à Chièvres. Nous emménageons rue aux Fleurs à Ath.
4. 1957, nouvelle mutation vers Bierset (Liège). Ma mère est enceinte. Anne naît à Rocourt le 3 avril 1958. Ma mère se marie. Nous emménageons, rue de la gare, dans un bloc de maisons pour officiers jouxtant l'aérodrome.

- Je rentre en 1^{ère} primaire à l'école primaire de Bierset en septembre 1958.
5. En 1959, nouvelle mutation. La famille s'installe dans un bloc militaire à l'avenue de la Plage à Saint-Idesbald. Je suis placé à l'internat de Comines sous la surveillance bienveillante d'Hector.
 6. 1960 : nouveau déménagement dans le même bloc. Retour bref en famille pour fréquenter "l'Ecole Française" de Coxyde.
 7. 1961 : cette école ferme (querelle linguistique et fin des subsides). Retour à l'internat de Comines. La famille déménage à la villa "Mousse d'Or" de l'avenue des Parnassia à Coxyde.
 8. 1968 : nouvelle mutation vers Zaventem. La famille emménage à Comines, avenue de Ten-Brielen.
 9. 1969 : la famille déménage au Godhuis, chaussée de Wervik à Comines où je la rejoins.
 10. 1970 : j'entre à Polytechnique et j'emménage à l'avenue Adolphe Max à Bruxelles.
 11. 1971: Fin de la carrière militaire du pater familias et déménagement de la famille à la rue de la gare à Bassily où je les rejoins quelques mois.
 12. 1973 : la famille déménage à Gand (je ne me souviens plus de leur adresse). Moi, je déménage avenue Adolphe Buyl et commence une vie de galère de juin 1973 à mars 1974, sans vraiment de domicile fixe (Belgique, Israël, Vietnam).
 13. 1975. Je termine Polytechnique. Je rencontre Nanou (octobre 1975). Je déménage dans son studio pendant quelques mois (... en cachette de ses parents).
 14. 1976 : Je suis engagé comme "chercheur" et Nanou et moi décidons de nous marier et louons un appartement d'un premier étage à l'avenue Georges Henri (chez mon ami André Niemegeers).
 15. 1976 : long séjour professionnel en Tunisie (Hammamet et Djerba)
 16. 1978 : nous déménageons vers une maison avec petit jardin à l'avenue Crokaert à Woluwé-St-Pierre
 17. 1980 : service militaire à Zaventem, naissance de Pitou et déménagement à Ghlin chez mes beaux-parents, Jean et Lucie.
 18. 1981 : recrutement par la Sobemap et déménagement à l'avenue des Touristes à Rhodes-Ste-Genèse.
 19. 1982 : naissance de Jeanjean.
 20. 1983 : long séjour professionnel au Zaïre (Kinshasa)
 21. 1984 : naissance de Sarah et transfert professionnel vers St-Gobain (Auvelais)
 22. 1987 : transfert au Pays-Bas (Sas-van-Gent pour St-Gobain qui je décide alors de quitter)

- 23.1988 : départ pour les USA (Nanou refuse de venir avec moi). Quelques mois à New-York, puis quelques mois à San-Francisco, puis installation et déménagement à Peachtree-City (près d'Atlanta en Georgia). Visite de Nanou et des enfants. Nouveau refus de s'installer avec moi.
- 24.En juin 1989 : je décide de mettre fin à mes activités américaines. Et pour "fêter" cela, je fabrique un petit bijou nommé Anna avec la complicité charmante de sa maman, Gayle, qui refusera toujours que je la reconnaisse, mais Anna est bien ma fille dans mon cœur. Elle naîtra le 19 mars 1990. Je rejoins donc ma famille en Europe. Achat de la maison familiale à Cérroux-Mousty, mais moi je démarre une activité professionnelle à Madrid pour Hachette (une petite année). Ensuite, après une mission de quelques mois à Paris, Hachette veut m'envoyer en mission en Suisse pour trois ans au moins. Je refuse.
- 25.1990 : je fonde le Groupe Maran, fais mes premiers investissements et démarre mon activité en Belgique pour rester avec ma famille. Le projet est un beau succès.
- 26.Je voyage beaucoup et passe, notamment, quelques mois au Mozambique.
- 27.1999 : je propose à Nanou d'aller nous installer en Provence (Plaisians). Refus. Nous achetons malgré tout une ruine là-bas que je restaure seul (option "résidence secondaire"). Je souhaite m'y installer. Nanou refuse (Sarah a 15 ans et Nanou souhaite qu'elle finisse ses "humanités" en Belgique). Nos chemins divergent de plus en plus.
- 28.Je vis de plus en plus seul en France du fait que mes activités de conférencier et de consultant y prospèrent bien plus qu'en Belgique et que j'ai une belle famille à nourrir.
- 29.2003 : je rencontre Domi lors d'une conférence sur le "statut de la femme" à l'université de Namur.
- 30.2004 : nous décidons de vivre ensemble. J'offre la maison de Plaisians à Nanou qui s'y installe (le "problème" des humanités de Sarah est clos). Domi (qui est directrice de communication aux facultés de Namur) et moi emménageons à Baya (commune de Ohey) dans le Condroz belge avec ses deux petits enfants (Coline 7 ans et Noé 4 ans).
31. Mais, mes activités professionnelles sont essentiellement en France et les déplacements deviennent rapidement trop difficiles.
- 32.2006 : nous achetons notre maison de Moux-en-Morvan (plus aisée pour mes déplacements professionnels en France) où nous partageons notre temps du mieux que l'on peut entre Baya et Moux.
- 33.2008 : Domi décroche le poste de directrice de la communication à l'université de Bourgogne (Dijon). Nous pouvons nous installer pleinement au Cérizot dans le Morvan.

34.2014 : Domi quitte l'université de Bourgogne et fonde "Le Domaine de la Cabane Verte" au Lac des Settons.

35.Mi-décembre 2023 : nous quittons le Morvan et nous réinstallons en Belgique au 27, rue Léon Save à 7022 Mons-Hyon, à quelques kilomètres du lieu de naissance de ma mère, Rachel, et de la tombe de son père Guillaume (Willy) héros de la première guerre mondiale, issu d'une famille sépharade ayant vécu quatre siècles à Amsterdam après avoir été expulsée d'Espagne puis du Portugal comme la famille Spinoza).

Fin des pérégrinations !

*

De Michel Richard :

"Réalité, réalisme ? Exactement les mots que la gauche déteste. Elle se sent tellement mieux dans les tirades, les leçons et les prêches ! Des années qu'elle perd des plumes tellement elle est déconnectée des problèmes réels du peuple qu'elle prétend être sien. Qu'elle n'ose plus parler de sécuritaire, qu'elle est inaudible, qu'elle a perdu son électorat populaire, lui préférant les minorités."

L'idéal, l'idéologie, l'idéologisme et l'idéalisme : voilà le fonds de commerce de tous les démagogues, donc de tous les gens de "gauche" et d'un bon nombre d'autres chez les populistes. Il est temps de comprendre la notion d'incompatibilité culturelle. L'Europe aux Européens ... point-barre.

*

Je suis physicien thermodynamicien et non idéologue. Je persiste et signe : les éoliennes sont des aberrations tant thermodynamiques qu'écologiques (de même que le photovoltaïque, d'ailleurs).

*

De Kamel Daoud :

"Pourquoi les guerres entre musulmans sont-elles oubliées par les musulmans ? Mauvaise foi ou myopie : le monde dit arabe passe sous silence les crimes entre musulmans pour ne s'intéresser qu'à ceux commis par les Occidentaux."

C'est un argument réitéré face à l'accusation faite aux musulmans de soutenir les terrorismes islamistes : la plupart des victimes du djihadisme sont des musulmans. Près de 200 000 morts en Algérie durant la guerre civile ayant opposé les militaires aux islamistes dans les années 1990. Presque autant de proies de Daech (l'« État islamique »), plus d'un demi-million en Syrie après les printemps arabes. À fin 2021, en sept ans, la guerre du Yémen avait causé selon l'ONU la mort de 377 000 personnes, dont 150 000 décès dus aux combats. Voici la conclusion chiffrée d'une étude menée par un think-tank européen, Fondapol : « Nous pouvons établir qu'entre 1979 et 2019 au moins 33 769 attentats islamistes ont eu lieu dans le monde. Ils ont provoqué la mort d'au moins 167 096 personnes [...] Nous montrons ainsi que la plus grande partie des victimes du terrorisme islamiste sont des musulmans (91,2 %). »"

Heureusement que Kamel Daoud est là pour dire tout haut ce que l'on sait, mais que plus personne, face au wokisme ambiant, n'ose dire. Merci Monsieur Daoud. Et aussi :

"Les bombardements de l'armée israélienne - qui en traquant le Hamas tue des civils - sont dénoncés par le monde dit musulman selon le même procédé : les marches, les manifestations, les mobilisations, les dénonciations sont de mise. Ces rendez-vous réactifs, obscurément récréatifs, rassemblent les partisans de l'humain profané à Gaza (jamais en Israël), mais raniment aussi, par un effet collatéral inévitable, les judéophobies extrêmes."

A ma connaissance, ce sont les "Palestiniens" de la bande de Gaza qui ont mis et maintenu le Hamas au pouvoir. Tant pis pour eux. Le Hamas - comme tous les islamismes - soit être éradiqué et détruit de fond en comble.

*

De Yascha Mounk :

"Le Juif est devenu le symbole du suprémaciste blanc (...) l'antisémitisme a longtemps été l'idée que le Juif n'était pas assez occidental, représentant plutôt une figure orientale. Aujourd'hui, pour la première fois dans l'Histoire, les Juifs sont accusés d'être trop occidentaux."

L'antisémitisme, héritier de l'antijudaïsme et terreau de l'antisionisme, n'est plus, aujourd'hui, européen, mais musulman.
Dont acte !

*

Du physicien jésuite François Euvé :

"Il est très dommage que les responsables de l'Église ne soient pas davantage engagés. Il y a d'abord une difficulté à quitter une posture affirmative, dogmatique, pour entrer dans un débat argumenté, dont le monde a besoin. Malheureusement, la culture catholique n'est pas très familière de cette position. Mener un débat, c'est prendre au sérieux les arguments de la partie adverse, et sur ce plan les catholiques ont encore un chemin à faire."

Ah. Enfin. Un peu de lucidité.

Le catholicisme est dogmatique et dualiste ; il est en plein effondrement.

*

* *

Le 24/12/2023

Le 21^{ème} siècle sera une belle quête de spiritualité moniste et panenthéiste, mais bien à distance voire en opposition de toutes les institutions religieuses, tant sacerdotales que dogmatiques. Celles-ci commencent à s'en rendre compte et réagissent par l'enthousiasme (le judaïsme), par le déni (l'évangélisme), par le renfermement sur soi (catholicisme) ou par la violence (islamisme).

*

Le 21^{ème} siècle sera maç.: (au sens régulier et traditionnel) ou ne sera pas !

*

Selon moi, le Tétragramme biblique hébreu, le "Nom ineffable" (c'est-à-dire imprononçable, inexprimable, indicible) : YHWH, n'est ni Dieu, ni un des dieux. Il est incontestablement un des dix Elohim c'est-à-dire une des dix Puissances de manifestation du Divin que la tradition kabbalistique appelle Eyn-Sof (le "Sans-Limite", le "Sans-Fin").

Plus précisément, pour moi, YHWH est la manifestation de l'Esprit divin qui exprime les lois, les méthodes, les règles qui doivent présider à l'accomplissement du Tout par l'entremise de l'accomplissement de chacune de ses parties à son service. YHWH est, en quelque sorte la composante eidétique

formelle du Divin qui, dans la culture hébraïque s'exprime au travers des 613 mitzwot de la Torah.

Mais chaque culture, dans sa langue, selon ses traditions, porte également cette Parole divine (qui, alors, porte un autre nom que YHWH).

Et comme par hasard, sauf les plus primitives et primaires (le catholicisme, l'évangélisme et l'islamisme, par exemple), toutes ces traditions, toutes ces Paroles divines, sont en train de converger

*

Une autre traduction de la profession de foi juive ...

En hébreu (translittéré) :

"Shm'a Ysra'èl ha-Shèm 'Elohèynou, ha-Shem 'è'had"

En traduction française revue et approfondie :

"Ecoute Israël, l'Esprit de nos Puissances, l'Esprit est Un".

*

Les dix puissances du Réel ...

- Le centre : le noyau central intemporel
- Le Tout : la cohérence et la cohésion
- La corporalité accumulative
 - La spatialité (l'expansivité volumique)
 - La pondéralité (la substantialité)
- L'intentionnalité accomplissante
 - L'individuation (le local)
 - L'intégration (le global)
- La logicité eidétique
 - La conformité (les règles universelles)
 - La créativité (l'innovation opportuniste)
- La constructivité optimale
 - L'uniformisation entropique
 - La complexification néguentropique

*

Etonnant et décapant : un éditorial enfin véridique signé FOG :

"La France est-elle fichue ?

Quelle est cette menace qui plane au-dessus de nous ? Il y a de plus en plus de Français qui croient, comme l'a écrit, il y a peu, Pascal Praud, que la France est fichue (1). Mille excuses, nous pensons, nous, que la France repartira d'un bon pied quand elle aura réglé ses problèmes, au lieu de continuer à les nier sottement. Et c'est une pitié d'observer que le déni, maladie française, est toujours d'actualité.

Trop de Français se mentent à eux-mêmes, comme en témoigne la pauvre polémique provoquée sur les réseaux sociaux par mon dernier éditorial. Une officine macroniste, aussitôt relayée par des moutons de Panurge ou des chiens de Pavlov, a contesté les chiffres officiels avancés ici sur les entrées annuelles de nouveaux immigrants. Elle a répondu en évoquant les soldes migratoires, comme un marchand de légumes confondant les choux et les carottes.

Près de 500 000 immigrants de plus en 2022, soit, répétons-le, l'équivalent d'une agglomération comme Strasbourg, tels sont pourtant les chiffres du ministère de l'Intérieur. Faites l'addition : ont été délivrés 316 174 premiers titres de séjour (+ 11,8 % par rapport à l'année précédente), auxquels il faut ajouter 155 773 demandes d'asile (+ 28,3 %). Sans oublier, ce qui fait beaucoup de monde, les clandestins, autrement dit les étrangers en situation irrégulière.

N'est-il pas temps d'en finir avec l'hystérie pro ou anti-immigration et d'oser regarder la réalité en face ? Hélas, ce sujet nous dépasse : une loi franco-française ne changera pas grand-chose. C'est une question de civilisation qui nous concerne tous, mais que les hautes sphères de l'Europe se sont arrogée, en particulier à travers sa Cour de justice dont la jurisprudence est ultralaxiste. Quand ce n'est pas notre cher Conseil d'État, repaire de wokistes, qui entend dicter sa loi. Au peuple français de se réapproprier la politique de l'immigration, n'en déplaise à Emmanuel Macron.

Les déclinistes ne sont pas ceux que l'on croit. Non, ce ne sont pas les lanceurs d'alerte ou les cassandres aux tristes figures de catastrophe, mais, en vérité, les fatalistes souriants qui nous gouvernent en laissant

tout filer, comme s'ils avaient l'éternité devant eux, que le bon Dieu les patafiolle (2) ! Qu'importent l'immigration ou l'endettement sans contrôle, pourvu que l'on se maintienne au pouvoir. On est heureux qu'Emmanuel Macron ait annoncé un « rendez-vous avec la nation » dans les prochaines semaines pour « redonner une espérance ». Puisse sa nouvelle « initiative » avoir plus de succès que les précédentes : les rencontres de Saint-Denis ou le Conseil national de la refondation (CNR).

La France n'a pas besoin de plus de com, mais de rigueur, de cohérence, de lois ou de règles que l'on respecte au lieu de les piétiner. Comme le montrent les sondages, elle rêve qu'il soit mis un terme à l'inertie dans tous les domaines, érigée en principe de pouvoir, mère du délitement national. Ça commence par les dépenses publiques en roue libre, un record mondial - plus de 58,3 % de la richesse nationale - et ça finit par un autre record mondial - 46,1 % de prélèvements obligatoires. Sans parler d'un endettement exponentiel : en 2024, notre pays réussira l'exploit - du jamais-vu ! - d'emprunter 285 milliards d'euros supplémentaires sur les marchés financiers. Non pour investir pour notre avenir, mais pour payer les fins de mois. Et tout est à l'avenant, à commencer, on ne le dira jamais assez, par l'immigration, débridée, qui empêche l'intégration et, à plus forte raison, l'assimilation.

Le déclin de l'Empire romain a peut-être bien commencé en 212 de notre ère, quand l'édit de l'empereur Caracalla, despote de bas étage, décréta que tous les hommes libres pouvaient devenir romains. Inutile de faire plus de vingt ans dans l'armée : la nationalité devenait un droit au lieu d'être un devoir. La dégringolade commença sans doute avec l'assassinat de Sévère Alexandre, en 235, puis avec la succession de ce qu'on appela les « invasions barbares », jusqu'à l'abdication de Romulus Augustule, le dernier empereur, âgé de 14 ans. N'est-ce pas ce qui risque de se produire en France ?

Macron n'est pas près d'abdiquer. Et puis la France, toujours résiliente, a survécu à la défaite de Sedan, qui, en 1870, entraîna la chute du second Empire et de Napoléon III. Quelques décennies plus tard, elle a su renaître après l'étrange et stupéfiante défaite à plate couture de 1940. Comme disait de Gaulle, elle nous enterrera tous. Bonnes fêtes ! §

1. Chronique intitulée « Je crois que c'est fichu », par Pascal Praud, dans « Le Journal du dimanche », le 29 octobre 2023.

2. Vieux français, signifie : « Que le bon Dieu les confonde ! »"

Les choses, dites crûment, sont claires : beaucoup moins d'assistanats, beaucoup moins d'immigrations non européennes (et comme l'on sait, il y a de fortes corrélations entre ces deux lignes de faiblesse : les assistanats attirent les immigrations externes).

*

Russoland, Sinoland et Islamiland roulent des mécaniques et jouent les caïds, mais s'approchent tous les jours d'une fatale déroute économique.

Le Latinoland et l'Afroland sont gangrenés par les trafics mafieux, les corruptions omniprésentes et la dictature rampante.

L'Indoland a bien compris qu'aucune collusion avec ses voisins ne lui sera profitable et que ses seuls alliés sérieux sont l'Euroland et, dans une moindre mesure, l'Angloland.

L'Angloland rongé de wokisme et de trumpisme, est condamné à un sursaut salvateur avant 2027 ; sinon, ce sera sa Bérézina.

Quant à l'Euroland, il se réveille enfin ; il s'eupéanise et s'autonomise ; il se dégauchise et se désidéologise, il se construit sa propre défense tant militaire qu'anti-immigratoire.

*

Toujours les mêmes confusions mortifères ...

Entre conservatisme et tradition ...

Entre religion et spiritualité ...

Entre profane et sacré ...

Entre croyance et foi ...

Entre liberté et autonomie ...

Entre idéologisme et libéralisme ...

Entre gauchisme et progrès ...

Entre égalité et différence ...

Entre opposition et complémentarité ...

Entre vérité et conviction ...

Entre conjecture et science ...

Entre finalité et intention ...

Entre réalité et imaginaire ...

Entre rationalité et logicité ...

Entre prix et valeur ...

Entre désir et utilité ...

*

Les questions au centre de ce monde en plein chaos (prévu depuis 1975) sont :

Que faut-il "sauver" ?

Que peut-on "sauver" ?

Ces questions sont tournées vers le passé. Les "bonnes" questions sont :

Que faut-il construire ?

Que peut-on construire ?

*

* *

Le 25/12/2023

Pour les chrétiens, c'est aujourd'hui Noël, le "jour de la Nativité" qui a été décrété tardivement comme jour de la naissance du Jésus des Evangiles.

Pour les Juifs, la Noël symbolise la naissance de l'antijudaïsme paulinien et le début de toutes les persécutions et de tous les ostracismes qui perdurent depuis plus de deux mille ans et qui resurgissent à notre époque.

Noël est en fait la version chrétienne de la fête solsticiale déjà célébrée depuis fort longtemps, notamment dans le judaïsme par la fête de Hanoukah ("fête des Lumières") commémorant la réinauguration et la reconsécration du second Temple de Jérusalem au deuxième siècle avant l'ère vulgaire.

Le christianisme naissant a choisi de fêter la naissance de Jésus à cette date pour récupérer la fascination qu'exerçait alors le culte de Mithra parmi le peuple romain (surtout dans les légions).

Le mot "Noël" est une déformation de l'ancien mot "Naël" (ou "Nouël") lui-même dérivé du latin "natalis" qui est relatif à la naissance, à la nativité ("navida" en espagnol, "natale" en italien, etc ...).

*

Les deux fêtes solsticiales (celle d'hiver signalant la nuit la plus longue et celle d'été signalant le jour le plus long) sont des fêtes astrales (les moments où la Terre est respectivement la plus lointaine et la plus proche du Soleil).

Elles marquent donc, symboliquement, la cyclicité du temps et de la vie, l'alternance de l'obscurité et de la luminosité, de la froidure et de la chaleur, de la Ténèbre et de la Lumière, de la Mort et de la Vie, du Mal et du Bien.

Il faut bien prendre garde à voir dans ces célébrations solsticiales non pas une affirmation de "dualité", mais bien une affirmation de "bipolarité".

*

Le personnage du Jésus des Evangiles est une pure invention des continuateurs de Paul de Tarse, juif de naissance, mais patricien romain d'adoption, qui ne fonde le christianisme que suite à une crise psychotique (probablement épileptique) sur le chemin de Damas, bien après la mort dudit "Jésus".

Les évangiles "canoniques" sont de purs produits de la veine paulienne (Marc est écrit vers 70, Matthieu le complète vers 80 et Luc l'hellénise vers 90 ; quant à Jean, c'est une production encore plus tardive visant à réconcilier la secte paulinienne et la secte alexandrine, productrice des évangiles dits apocryphes). Ce personnage de Jésus, inventé par Paul, est en fait l'amalgame de divers personnages réels réinventés (avec des facettes pharisiennes, zélotes et esséniennes, toutes anti-sadducéennes) ayant vécu entre -20 et +35 (dont, par exemple, Simon-le-Magicien).

Plus généralement, il est temps de bien comprendre que tous les grands personnages mythiques considérés comme "fondateurs de religion" (d'Abraham et Moïse à Mahomet, en passant par Jésus et Siddhârta Gautama), sont des constructions mentales, parfois géniales, mais dépourvus de toute historicité. Les croyances et l'histoire réelle sont disjointes ... et c'est très bien ainsi.

*

Beyt-Lé'hèm (la "maison du pain") est un lieu inauguré par Ya'aqob-Ysraël où meurt sa femme Ra'hèl et où naît son dernier fils Ben-Yamin.

Le nom de ce lieu, au sud de Yéroushalaym, a été récupéré par le christianisme pour en faire le lieu de naissance de Jésus (qui, ailleurs, est dit originaire de Galilée, donc tout au nord de la Judée, de Nazareth, village créé au deuxième siècle de l'ère vulgaire).

Le but de cette récupération anhistorique, mais symbolique, est de faire de Jésus le successeur de Jacob. Mais ça a foiré !

*

Sans nourriture extérieure et sans salive et mâchage intérieurs, aucun nourrissage n'est possible. L'un sans l'autre est stérile. Ainsi de même : une religion extérieure sans spiritualité intérieure est stérile. Ainsi va le Réel, cheminant entre d'infinies bipolarités.

*
* *

Le 26/12/2023

Dans "Francs-maçons et philosophes", André Benzima oppose la réflexion rationnelle de la philosophie avec l'illumination intuitionnelle de l'initiation. A mon sens, à nouveau, il s'agit d'une bipolarité, mais pas d'une dualité.

*

De Léon Denis (écrit en 1882) :

"Une immense transformation s'opère au sein des sociétés. Après avoir été soumis pendant une longue suite de siècles aux principes d'autorité, l'homme aspire de plus en plus à secouer toute entrave, à se diriger lui-même. En même temps que les institutions politiques et sociales se modifiaient, les croyances religieuses, la foi aux dogmes se sont affaiblies. C'est encore là une des conséquences de la liberté dans son application aux choses de la pensée et de la conscience. La liberté, dans tous les domaines, tend à se substituer à la contrainte et à l'autorité, à guider les nations vers des horizons nouveaux. Le droit de quelques-uns est devenu le droit de tous ; mais, pour que ce droit souverain soit conforme à la justice et porte ses fruits, il faut que la connaissance des lois morales en vienne régler l'exercice. Pour que la liberté soit féconde, pour qu'elle offre aux œuvres humaines une base sûre et durable, elle doit être complétée par la lumière, la sagesse, la vérité. La liberté, pour des hommes ignorants et vicieux, n'est-elle pas comme une arme puissante entre des mains d'enfant ? L'arme, dans ce cas, se retourne souvent contre celui qui la porte et le blesse."

Texte d'une brûlante actualité. La liberté sans la sagesse, l'autonomie sans la responsabilité sont des impasses qui mènent à la bêtise et à la violence. C'est bien ce que nous vivons aujourd'hui, un peu partout.

*
* *

Le 27/12/2023

Dans les traditions juives (il y en a eu plusieurs, successives et pas forcément unanimes), le problème de l'âme et de la vie après la mort a reçu diverses

réponses.

Dans la Torah au sens strict, il n'est nulle part fait mention d'une quelconque vie personnelle après la mort, d'une quelconque perpétuation de l'âme personnelle. Elle emploie trois noms différents pour désigner l'âme :

- Il y a *Roua'h* qui est l'âme (ce qui anime selon l'étymologie latine : *anima*) universelle : le Souffle qui pousse tout ce qui existe vers son accomplissement, qui est intemporelle, intrinsèque et coextensive avec la réalité du Réel.
- Il y a *Néphèsh* (ou, souvent, *Néphèsh 'Hayym*) qui est "l'âme de vie" qui habite tout ce qui vit, qui EST la Vie en tant que principe universel et éternel.
- Et il y a *Nishamah* (le souffle de vie insufflé) qui est "l'âme personnelle" de chaque humain, ce qui forge sa personnalité, ses facultés, ses talents, sa vocation, sa mission, etc ... (voir *Gen.:2;7*).

La question de la résurrection, de la transmigraton ou de la réincarnation ne toucherait, en fait, que *Nishamah* qui n'est que la manifestation "personnalisée" de la *Néphèsh 'Hayym*. Dans la Torah, au sens strict toujours, cette question ne se pose pas : la *Nishamah* s'éteint définitivement lorsque la personne meurt ; il n'y a aucune vie personnelle après la mort, aucune résurrection ou réincarnation. En fait le Lévitisme ancien n'attache aucune importance à l'individu ; il ne considère la Vie, l'Humanité et les Enfants d'Israël qu'au sens global, non individuel. C'est tout Israël qui doit accomplir le Divin sur Terre en suivant la route des *Mitzwot*. La Torah ne connaît ni l'individualité, ni l'individualisme : tout y est holistique.

Les questions de la résurrection personnelle ou de la réincarnation personnelle, dans la tradition juive, sont en fait très tardives (au 2ème siècle avant l'ère vulgaire dans la littérature apocalyptique et après le 15ème siècle avec la Kabbale lourianique). Le seul prophète qui esquisse la question du messianisme est surtout Isaïe (c'est d'ailleurs de lui que le christianisme s'est le plus inspiré).

*

De Léon Denis :

"Ce qu'il importe à l'homme de savoir par-dessus tout, c'est ce qu'il est, d'où il vient, où il va, quelles sont ses destinées. Les idées que nous nous faisons de l'univers et de ses lois, du rôle que chacun de nous doit jouer sur ce vaste

théâtre, ces idées sont d'une importance capitale. C'est d'après elles que nous dirigeons nos actes. C'est en les consultant que nous assignons un but à notre vie et marchons vers ce but. Là est la base, le vrai mobile de toute civilisation. Tant vaut l'idéal, tant vaut l'homme. Pour les collectivités, comme pour l'individu, c'est la conception du monde et de la vie qui détermine les devoirs ; elle fixe la voie à suivre, les résolutions à adopter. Mais, ainsi que nous l'avons dit, la difficulté de résoudre ces problèmes les fait trop souvent rejeter. L'opinion du grand nombre est vacillante, indécise ; les actes, les caractères s'en ressentent. C'est là le mal de l'époque, la cause du trouble auquel elle est en proie. On a l'instinct du progrès ; on veut marcher, mais pour aller où ? C'est à quoi l'on ne songe pas assez. L'homme ignorant de ses destinées est semblable à un voyageur qui parcourt machinalement une route, sans en connaître ni le point de départ, ni le point d'arrivée, et ne sait pas pourquoi il voyage ; qui, par suite, est toujours disposé à s'arrêter au moindre obstacle, et perd son temps sans souci du but à atteindre."

Ce texte a été écrit à la fin du 19^{ème} siècle ... et il décrit parfaitement la situation réelle du monde actuel !

*

L'individualisme - autant que tous les collectivismes et tous les humanismes - est catastrophique.

"Je ne vis pas pour moi !". "Je ne vis ni pour l'humain, ni pour les humains !".

Vivre, c'est servir ce qui me dépasse et ce qui dépasse l'humain.

Et ce qui est au-delà de moi ou de l'humanité entière, porte de nombreux noms possibles : le Divin, le Réel, l'Un, la Vie, l'Esprit, la Connaissance, l'Accomplissement, ...

*

Le Réel est la conjonction de quatre réalités : la Corporalité (la Matière), la Logicité (l'Esprit), l'Intentionnalité (la Volonté) et la Constructivité (la Vie). Il faut s'abstenir de voir entre eux des oppositions (la plus classique étant celle qui "oppose" la Matière et l'Esprit), mais bien d'y voir des complémentarités indispensables à la cohérence du Tout.

Il ne s'agit aucunement de choisir ou de préférer l'un de ces quatre principes, sinon l'on tombe dans un réductionnisme débilisant c'est-à-dire, respectivement, dans le matérialisme, le spirit(ual)isme, le finalisme ou le vitalisme.

Et derrière chacune de ces quatre thèses métaphysiques réduites, se dessinent des cohortes d'idéologies plus malfaisantes les unes que les autres.

Non ! L'Un est quadripolaire et cette quadripolarité est absolument nécessaire pour approcher valablement la véridicité du Réel dont l'humain n'est que le serviteur.

*

Il est intéressant de constater que la plupart des traditions spirituelles de l'humanité ont bien perçu la tripolarité (Trinité, Triskèle, Trimurti, Triade, ...) à l'œuvre dans le Réel divin, à savoir : la Matière (la substance), l'Esprit (la loi) et la Vie (l'évolution). Mais il est étonnant de voir que le quatrième pôle (l'Intention qui est le désir ou la volonté) ait été sous-entendu ou confondu avec l'un des trois autres.

*

Le symbole géométrique de la tripolarité est le triangle équilatéral.

Celui du quadripôle n'est ni le carré, ni la croix, mais bien le tétraèdre qui unit quatre triangles équilatéraux et qui, donc, transcende, sans les affaiblir, toutes les tripolarités traditionnelles.

En ce sens, il faut d'ailleurs remarquer que le développement plan d'un tétraèdre donne un triangle équilatéral : la quadripolarité émane de la tripolarité et la transcende par le passage de deux dimensions à trois dimensions.

*

De Léon Denis, encore :

"Si Dieu a fait le monde, ripostent triomphalement certains matérialistes, qui donc a fait Dieu ? Cette objection n'a pas de sens. Dieu n'est pas un être s'ajoutant à la série des êtres. Il est l'Être universel, sans limites dans le temps et dans l'espace, par conséquent infini, éternel. Il ne peut y avoir aucun être au-dessus ni à côté de lui. Dieu est la source et le principe de toute vie. C'est par lui que se relie, s'unissent, s'harmonisent toutes les forces individuelles, sans lui isolées et divergentes. Abandonnées à elles-mêmes, n'étant pas régies par une loi, une volonté supérieure, ces forces n'auraient produit que confusion et chaos. L'existence d'un plan général, d'un but commun, auxquels participent toutes les puissances de l'univers prouve l'existence d'une cause, d'une intelligence suprême, qui est Dieu."

Panenthéisme, donc ... !

*

La spiritualité nourrit une Foi.
Les religions engendrent des croyances.

*

De Jérôme Cordelier :

"Le spirituel revient en force. Mais à quoi croyons-nous, en quoi croyons-nous ? Dieu, Yahweh, Allah, des dieux, leurs artefacts, des croyances magiques ? Les religions, une somme de religiosités, ou une nébuleuse de superstitions ?"

La question est en effet centrale aujourd'hui, mais elle est mal posée. Le problème n'est pas "en quoi croyons-nous ?" (les croyances), mais : "en quoi avons-nous confiance ?" (la Foi).

*

* *

Le 28/12/2023

Ce qui fait l'éventuelle grandeur d'un être humain, c'est son œuvre au service de la Vie et de l'Esprit, c'est-à-dire l'accomplissement de sa mission intime, de sa vocation profonde (que seul le voyage initiatique d'une spiritualité vécue peut révéler).

Tous les humains qui n'empruntent pas ce chemin-là (que Nietzsche aurait sans doute appelé le "chemin du Surhumain") ne sont que des animaux humains, des humains médiocres, au seul service de leur nombril (humanisme, hédonisme, individualisme, égalitarisme, athéisme, etc ...).

*

De Léon Denis, encore :

"Quoique l'humanité avance dans la voie du progrès, on peut dire cependant que l'immense majorité de ses membres marche à travers la vie comme au milieu d'une nuit obscure, s'ignorant elle-même, ne sachant rien du but réel de l'existence. D'épaisses ténèbres voilent la raison humaine. Les rayons de la vérité n'arrivent à elle que pâles, affaiblis, impuissants à éclairer les routes sinueuses que suivent les innombrables légions en marche, impuissants à faire resplendir à

leurs yeux le but idéal et lointain. Ignorant de ses destins, flottant sans cesse du préjugé à l'erreur, l'homme maudit parfois la vie. Pliant sous son fardeau, il rejette sur ses semblables la cause des épreuves qu'il endure et qu'engendre trop souvent son imprévoyance. Révolté contre Dieu, qu'il accuse d'injustice, il arrive même quelquefois, dans sa folie et son désespoir, à désertier le combat salutaire, la lutte qui, seule, peut fortifier son âme, éclairer son jugement, le préparer à des travaux d'un ordre plus élevé."

Nouveau texte lucide soulignant l'immense ignorance et l'incroyable médiocrité des masses humaines. Rien de neuf sous le soleil ... disait la Qohélèt.

*

* *

Le 29/12/2023

Le moteur intime et ultime de tout ce qui existe et évolue sans cesse, est l'accomplissement, tant de soi que du Tout

Cette bipolarité fondamentale et universelle entre le soi (l'intériorité de tout processus particulier, tiraillé entre ce qu'il est déjà devenu et ce qu'il pourrait encore devenir) et le Tout (l'extériorité du grand processus global et cosmique) est le "carburant" qui alimente toute la logique de l'accomplissement.

Encore faut-il comprendre ce que ce concept "accomplissement" signifie vraiment ...

"S'accomplir", c'est "devenir complet", c'est donc réaliser (construire, faire émerger, ...) tout ce qui manque en soi et autour de soi.

Et tous les processus particuliers qui tissent (*complexus* : tissé ensemble) le processus cosmique, possèdent, par leur finitude et leur partialité mêmes, un potentiel limité d'accomplissement qui s'use peu à peu : tout processus particulier est donc mortel et est censé engendrer de nouveaux processus particuliers qui prendront le relais, munis de potentialités neuves ou renouvelées.

*

Le concept de néguentropie est récent. Il vient de la thermodynamique dont les fondateurs (Carnot, Clausius, Helmholtz, Boltzmann, ...) ont découvert que tout système tend à atteindre l'ordre maximum. Mais, comme ils s'étaient concentrés sur les systèmes classiques (mécaniques), l'ordre maximum correspondait toujours à l'uniformité et à l'homogénéité maximales (lorsqu'on mélange de l'eau chaude et de l'eau froide, après un certain temps, la température s'uniformise et s'homogénéise pour donner de l'eau tiède de même température partout). De

là, l'idée du second principe de la thermodynamique qui dit que tout système "classique" tend vers l'entropie maximale (c'est-à-dire l'uniformité et l'homogénéité maximales).

Mais, surtout après 1945, on a commencé à s'intéresser aux "systèmes complexes" c'est-à-dire des systèmes non réductibles à des assemblages mécaniques classiques (les êtres biologiques en sont le parfait exemple) et là, on a découvert qu'il fallait généraliser le second principe de l'entropie maximale car, dans certains cas, (auto-organisation de Prigogine et autopoïèse de Varela et Maturana) le problème universel de la dissipation optimale des tensions était résolu autrement que par leur dilution entropique (donc par uniformisation et homogénéisation). Cette autre voie de dissipation "par le haut", par le plus complexe, est celle de l'émergence (un saut interne de complexité). Et c'est là que naît le concept de "néguentropie" qui, au contraire de l'entropie, évalue le niveau de complexité atteint.

L'entropie mesure l'ordre par l'uniformité (avec dilution des tensions) alors que la néguentropie mesure l'ordre par la complexité (avec émergence à partir des tensions).

Un exemple : quand on a un problème, on engendre des tensions mentales ... Alors de deux choses l'une : ou bien on reste dans l'impasse et on finit par abandonner le problème et à l'oublier (c'est la voie entropique) ; ou bien, après effort - donc consommation d'énergie - à un certain moment, il peut se faire que l'idée géniale émerge et dissipe ces tensions grâce à une solution ou une connaissance nouvelles (c'est la voie néguentropique).

Le second principe de la thermodynamique a donc dû être généralisé : tout système évolue de façon à optimiser la dissipation de ses tensions soit par l'uniformisation (c'est le cas le plus probable) soit par complexification (mais c'est plus rare).

*

Le racisme est une notion ambiguë. Linguistiquement, le racisme pointe la notion de race et exprime un mépris, un rejet, voire une haine pour une race donnée.

Mais cette notion de race est typiquement biologique et génétique.

L'antijudaïsme/antisémitisme, comme l'islamophobie, vise une culture, pas une race. Il n'existe pas de "race juive" comme il n'existe pas de "race musulmane".

En ce sens, ni l'antisémitisme, ni l'islamophobie ne sont des racismes ... ce qui n'enlève rien aux horreurs blâmables et condamnables qu'ils ont induites.

De même, ce que l'on appelle aujourd'hui le "racisme antiblanc" est plus la haine que certaines cultures (africaines et musulmanes, essentiellement) ont développée à l'encontre de la suprématie européenne sur l'évolution du monde depuis le 19^{ème} siècle.

Mais, s'il existe, un racisme "génétique" sévit bien, notamment et surtout, à l'égard des "Noirs" de peau, malgré les énormes différences ethniques et culturelles qui ramifient cette branche de l'espèce humaine.

Quant à moi, la notion de race m'indiffère ; en revanche, les incompatibilités comportementales entre différentes cultures humaines me concernent tout-à-fait et me posent parfois problème.

*

De Camille Ruquier :

"La grande surprise du XXI^e siècle est le retour des croyances mais sous la forme de superstitions, d'une curiosité pour les pouvoirs magiques, et qui désormais essaient partout. J'ai des amis qui ont remplacé leurs vieilles planches d'anatomie par une conception énergétique du corps en chakras. D'autres croient qu'il est possible de communiquer avec les morts, etc. Nous sommes envahis de croyances désormais débridées ... (...) Aujourd'hui que la foi au progrès décline et que notre confiance en l'avenir est abîmée, c'est le moins que l'on puisse dire, il s'agirait de réapprendre certaines choses auprès des Anciens et que nous avons oubliées. (...) De nos jours, il y a une propension à croire de nouveau aux esprits et aux sortilèges, sans avoir de barrière pour se défendre. (...) Je ne crois pas au retour du religieux, il y a des processus irréversibles. Ce qui est en déclin, ce sont les religions institutionnalisées, et ce qui croît ce sont les mouvements, l'évangélisme, le pentecôtisme, le salafisme... Pour autant la déchristianisation de l'Occident n'est pas inéluctable. Elle ne l'est que si l'on considère le mot « croyance » au sens de créance. Mais la foi comme confiance ou comme fidélité, elle est encore bien présente. Elle est partout requise dans toutes les actions de la vie quotidienne. Et en même temps, on sent bien qu'elle nous manque. Si on veut couvrir l'étendue de son champ, il faut déconnecter la foi de la religion."

Oui : l'évolution humaine est en route vers la Foi spirituelle (et initiatique) sans les croyances religieuses (et dogmatiques) ! La Foi conduit à l'accomplissement : elle est Foi en l'accomplissable et en la force d'accomplissement. Les croyances ne mènent qu'aux superstitions et aux délires sotériologiques et eschatologiques ... et à tous les dogmatismes, fondamentalismes et fanatismes (religieux ou idéologiques ce qui, au fond, revient au même) qui s'ensuivent.

Il est urgent de dépasser définitivement l'ère messianique (de 400 à 2050) et de cesser de croire à un quelconque "Salut" pour soi ou pour le monde ... Il n'y a rien à "sauver" ; il y a tout à "construire" !

Mais à construire selon des plans et des règles qui dépassent infiniment l'humain. Des plans (des "intentions" voudrait-il mieux dire ...) d'accomplissement du Divin et des règles qui sont des lois cosmiques (dont les lois de la physique sont une des manifestations encore largement à comprendre et à connaître).

Il faut le répéter sans cesse : il n'y a rien à "sauver" et il y a tout à "construire". Voilà le grand saut spirituel qui reste à accomplir dans les décennies qui viennent.

*
* *

Le 30/12/2023

Cela fait des millénaires que les humains se questionnent et s'angoissent sur la question de leur propre mort personnelle et sur l'espérance d'une autre forme de vie personnelle après la mort.

Cette approche individualisée (donc analytique) de la Vie est une grossière erreur. Le mouvement des vagues à la surface de l'océan et leurs flux et reflux n'angoissent personne. Or, les existences personnelles ne sont rien d'autre que des vagues qui émergent puis s'effondrent à la surface du Réel vivant.

Ce n'est pas la vague qui importe et compte ; c'est l'océan.

Dès lors que chacun prend conscience qu'il participe à un vaste mouvement d'accumulation de Vie, de Mémoire et d'Esprit dont rien ne s'efface et où tout est immortel (puisque définitivement accumulé comme le bois de l'arbre sous le cambium superficiel), où est le problème ?

La Vie est l'immortelle accumulation des existences superposées.

Mourir, c'est passer du cambium au bois. Et rien de plus.

Chaque humain n'est pas un individu ; chaque humain n'est qu'une manifestation particulière et temporaire de la Vie et de l'Esprit (même si la majorité des humains n'abusent guère de l'Esprit).

*

Le christianisme est une dénaturation messianiste et sotériologique du judaïsme. Et l'islamisme est une dénaturation idéologique et eschatologique du christianisme.

*

Contrairement à ce que j'ai longtemps cru et défendu (sans doute du fait de mes intérêts pour le soufisme), il m'apparaît, aujourd'hui qu'il n'y a que des différences de degrés entre islam et islamisme, et entre musulmans et islamistes.

Mais le fond idéologique et dogmatique est absolument le même pour tous. Tous les témoignages des otages libérés de Gaza convergent : il y a collusion totale entre les terroristes du Hamas et les civils "palestiniens" gazaouis.

*

J'ai quarante ans de management de crise sur le dos. Je n'ai jamais recruté autrement que par ce qui s'appellerait maintenant le "quiet hiring". C'est l'évidence même. Cela s'appelle le recrutement par le bouche à oreille au sein des réseaux de dirigeants d'entreprise en qui l'on a confiance et qui voient et connaissent beaucoup de monde de tous les niveaux. Sans même parler de "pôle emploi" qui est une vaste usine de recyclage d'éclopés professionnels et de fainéants notoires, les filières "petites annonces" ou "agences de recrutement" (sauf rares exceptions) ne parle que de CV (donc du passé) et rarement de mission, de résultats, de responsabilités, d'engagement de soi dans un métier au service d'un projet collectif et entrepreneurial (donc du futur à vivre). Recruter quelqu'un, ce n'est pas résoudre un problème local ; c'est construire un avenir collectif au sein de l'entreprise.

*

De Jérôme Cordelier :

"Crise de foi.

Marcel Gauchet pronostiquait en 1985 un « désenchantement du monde » lié au déclin du religieux. Le philosophe Camille Riquier, professeur et doyen de la faculté de philosophie de l'Institut catholique de Paris, acte, lui, la fin de cette période, sans que celle-ci ait fait place à un réenchantement. On parle d'un retour du religieux, mais croyances, pouvoirs magiques, naturalismes en tous genres ont envahi un espace laissé vacant par les religions traditionnelles, désarticulées par les coups de boutoir d'un athéisme dopé au matérialisme galopant. L'homme moderne a perdu le sens de la foi, mais jamais il n'a autant manifesté le besoin de croire. C'est le constat dressé dans ce livre étincelant, qui replace le sujet dans une perspective historique, du siècle crédule de Montaigne aux temps déboussolés de l'agnostique Emmanuel Carrère. « Nous ne savons plus croire », lance le philosophe. Parce que la foi ne fait plus barrière face à la prolifération des superstitions. Un début de réaction ?"

Toujours cette même tragique confusion entre la Foi spirituelle et initiatique, les croyances religieuses et dogmatiques, et les superstitions païennes et magiques. Notre époque marque effectivement la fin des croyances religieuses (et idéologiques qui sont du pareil au même puisqu'une religion est une idéologie tournée vers le Ciel et une idéologie une religion tournée vers la Terre) et voit une résurgence des superstitions magiques, souvent réimportées d'Asie (Inde, Chine ...) ou des Amérindiens ...
Il est temps de se libérer de tous ces bric-à-brac et de comprendre que le monde n'est ni à sauver, ni à bidouiller, mais à construire !!!

*

La grande distribution est forcément devenue un repaire de bandits de grands chemins et elle est condamnée à disparaître. Dans l'économie de demain, basée sur les principes de frugalité et de proximité, il n'y a plus besoin de ces monstrueux intermédiaires qui rançonnent les producteurs et qui empoisonnent les consommateurs.
Producteurs et consommateurs seront en relation directe.

*

D'un anonyme :

"Inaptocratie : gouvernement des moins capables, élus par les moins capables de produire, mais les plus rapides à se re-produire."

No comments ...

*

* *

Le 31/12/2023

Ci-dessous, le texte qui fera la "une" de mon site pour 2024 , intitulé : "2024 : année bissextile et explosive" et reprenant deux paragraphes déjà publiés ci-dessus ...

Il y a plus d'un an, j'avais, dans cette même rubrique, osé quelques prédictions audacieuses pour 2023. Une bonne moitié s'est réalisée. Pour l'autre moitié, je me suis planté pour deux raisons majeures.

La première est que les évolutions globales sont toujours moins rapides que je le voudrais, notamment :

- l'effondrement des monstres californiens du numérique, effondrement qui ne fait aucun doute, mais qui se révèle plus lent que prévu ;
- et l'effondrement des mouvements islamistes qui auraient dû être tous dénoncés et combattus par tous les pays libres du monde mais qui ne l'ont pas été ... pétrole oblige.

La seconde raison vient de deux guerres imprévisibles : celle que la Russie a déclenchée contre l'Ukraine et celle que le Hamas a déclenchée contre Israël.

Pour 2024, il faut donc se montrer plus patient et plus circonspect ...

Les huit continents géoculturels humains se répartiront de plus en plus nettement en trois blocs bien distincts :

1. Le bloc des "nostalgiques" impériaux avec le Russoland (néo-tsarisme), le Sinoland (néo-confucianisme), l'Islamiland (néo-califat).
2. Le bloc des "parasites" hypocrites avec l'Afroland et le Latinoland.
3. Le bloc des "constructeurs" avec l'Euroland, l'Angloland et l'Indoland mais selon des chemins fort différents, respectivement : l'autonomisme, le financierisme et le populisme.

Russoland, Sinoland et Islamiland roulent des mécaniques et jouent les caïds, mais s'approchent tous les jours d'une fatale déroute économique. Le Latinoland et l'Afroland sont gangrenés par les trafics mafieux, les corruptions omniprésentes et la dictature rampante.

L'Indoland a bien compris qu'aucune collusion avec ses voisins ne lui sera profitable et que ses seuls alliés sérieux sont l'Euroland et, dans une moindre mesure, l'Angloland.

L'Angloland rongé de wokisme et de trumpisme, est condamné à un sursaut salvateur avant 2027 ; sinon, ce sera sa Bérézina.

Quant à l'Euroland, il se réveille enfin ; il s'eupéanise et s'autonomise ; il se dégauchise et de désidéologise, il se construit sa propre défense tant militaire qu'anti-immigratoire.

*

D'Alexander De Croo (premier ministre belge) :

"L'Europe est seule pour défendre ses intérêts, c'est la nouvelle réalité. Nous vivons un moment charnière. L'Europe devra davantage compter sur elle-même, entourée de « l'ennemi » russe, du « rival » parfois hostile chinois, tandis que l'allié américain n'est plus « inconditionnel »".

Bonne prise de conscience : l'Union européenne doit s'eupéaniser de plus en plus profondément, et de plus en plus vite ; elle doit cultiver un "autonomisme" inconditionnel.

*

Soir de réveillon ...

Faire la fête ...

L'obsession actuelle des médiocres, surtout plus jeunes, mais pas seulement.

En gros : se saouler entre copains et copines ...

Mais pourquoi vouloir faire ces "fêtes artificielles, conventionnelles et par exception" alors que la Vie est une fête (une joie) perpétuelle si l'on accepte de la vivre réellement et pleinement.

*

* *

Le 01/01/2024

De mon ami Roger-Pol Droit :

"Il n'y a jamais, en Inde, d'espace intégralement « laïque » au sens où la France l'entend. Tout est « religieux »."

"Religieux" au sens d'imprégné d'une spiritualité au quotidien, d'une spiritualisation de chaque instant, de chaque geste, de chaque parole, de chaque regard ...

Et il continue :

"Ce que les Occidentaux ont baptisé « hindouisme » au XIXe siècle - 80 % de la population indienne s'en réclame actuellement - est une entité bigarrée, où plusieurs écoles coexistent et parfois rivalisent. Toutes prennent leurs racines dans la « trinité » (Trimurti, « trois formes ») constituée de Brahma, Vishnou et Shiva. Schématiquement : Brahma crée les mondes successifs, Vishnou les pacifie et les maintient en équilibre, Shiva contribue à les détruire en y

accentuant les conflits. Ces attitudes distinctes, et cent autres courants, partagent une même vision fondatrice, issue des Veda."

C'est cette ternarité (Matière, Esprit, Vie ou Corporalité, Logicité, Constructivité) que la cosmologie nouvelle a redécouverte sous forme scientifique et non plus mythique.

Je m'insurge cependant sur cette image très répandue d'un Shiva "destructeur". L'adjectif adéquat serait plutôt lié à une volonté permanente de sortir des sentiers battus, à une insatisfaction constante et à un désir omniprésent de faire mieux ou plus, de créer, d'innover, de tout remettre en cause perpétuellement, de ne jamais se contenter de ce qui est et de vouloir toujours aller plus loin dans l'accomplissement de ce qui existe.

Et toujours de Roger-Pol :

"Aujourd'hui, elle doit échapper au risque qui la guette : devenir rigide et close. Car une interprétation xénophobe de l'hindouisme, islamophobe et antichrétienne, gagne en influence. Inventée par le penseur nationaliste Veer Savarkar (1883-1966), la notion d'hindutva (terme pseudo-sanskrit pour « hindouité ») travaille à rendre la spiritualité indienne dominatrice et excluante. Ce qu'elle n'est pas."

Oui, aujourd'hui, les infinies fluidités et souplesses hindoues se rigidifient mais il y a à cela deux causes majeures : la rigidité britannique et l'intolérance islamique (aidées par la faiblesse "pacifiste" de ce pitre de Ghandi).

*

On peut parler d'inclusivisme dès lors que l'on comprend que toutes les traditions religieuses authentiques et sincères (je ne parle pas des idéologies religieuses, profanes ou pas) ne sont que de expressions, particulières à une langue, à une histoire, à une culture données, d'une seule et même tradition spirituelle fondatrice et unique ! le panenthéisme.

*

Le plus grand obstacle à l'atteinte de la Joie absolue, est l'illusion de l'existence d'un "moi" individuel qui serait séparé du reste du Réel, qui aurait une vie propre et qui devrait lutter contre l'angoisse de sa propre mort.

Il faut sortir de la fausse dialectique entre la vague et l'océan ; il n'y a que l'océan.

*

Selon la tradition hindoue, l'homme poursuit quatre buts, reformulés avec mes propres mots : la Joie, la Prospérité, la Paix et la Délivrance. Ce dernier terme de "délivrance" pointe la libération de toutes les illusions humaines et l'Alliance absolue et unitive avec le Réel du Divin.

*

De Jean d'Ormesson :

*"Dieu tire le monde de rien - c'est-à-dire de lui-même
où le tout et le rien sont à jamais confondus."*

*

L'intemporalité engendre l'espace, le temps et la loi pour que ce qu'elle engendre puisse y évoluer afin de l'accomplir.

*

L'intemporalité engendre l'éternité sans qu'il ne puisse y avoir ni un "avant", ni un "après" absolus de quoi que ce soit. Les avants et les après ne sont que relatifs et ne concernent que les événements existentiels.

Le temps n'est pas une réalité en soi (ni l'espace d'ailleurs) ; il n'est qu'une mesure des durée (et des volumes) d'une évolution particulière par rapport à d'autres évolutions particulières.

Le temps et l'espace, comme la forme, ne concernent que les vagues, mais non l'océan.

*

Au fond et au centre du Réel, il existe une intention qui se manifeste dans tout ce qui existe et lui donne sens et valeur.

Cette intention est celle de l'accomplissement en plénitude de tous les possibles optimaux. Et les chemins de cet accomplissement sont multiples, tiraillés partout par des bipolarités qui exigent des choix et des renoncements, et provoquent des douleurs et des souffrances, des plaisirs et des joies.

Le Réel est un processus en construction en vue de sa propre plénitude qui ne sera jamais atteinte ; et tout ce qui existe, pour exister vraiment, doit se mettre au service de cet accomplissement cosmique et divin.

Mais il faut toujours bien comprendre que le Réel ne cherche pas à atteindre un but (finalisme), mais qu'il est porté par un désir d'accomplissement (intentionnalisme).

*

Le Réel est un mystère, dit-on (et mon ami Edgar Morin en a fait sa religion, lui l'athée agnostique).

Je n'en crois rien. L'esprit humain est une manifestation consubstantielle de l'Esprit divin cosmique. Notre pensée est totalement, radicalement, absolument et clairement la sienne.

Il n'y a pas là de "mystère" ; il y a là de la bêtise nombrilique.

Ce qui empoisonne les humains, c'est de n'être pas des "êtres en soi" mais seulement des manifestations superficielles du Réel en devenir.

*

Le Réel est beaucoup plus géométrique qu'arithmétique ; il est bien plus "forme" que "quantité".

En confondant les deux, Descartes a fait la plus terrible et dommageable erreur de l'histoire des sciences. Seule la géométrie la plus élémentaire est réductible à des fonctions algébriques ; le Réel complexe, lui, ne l'est que très rarement.

*

La représentation adéquate du Réel nécessite le recours à un espace des représentations incluant quatre domaines complémentaires et interagissants : le domaine topologique (celui de l'espace-temps, de la pondéralité et de la volumétrie), le domaine téléologique (celui de l'intention, des tensions intrinsèques, des incomplétudes et des bipolarités), le domaine eidétique (celui des formes, des règles, des lois et des logicités) et domaine dynamique (celui de la construction permanente, de la vie, de l'accomplissement et de l'optimalité). La science classique depuis Descartes, a tout voulu réduire au seul domaine topologique. Depuis quelques décennies, la science se libère de ce réductionnisme puéril.

*

* *

Le 02/01/2024

Jean d'Ormesson écrit ceci : *"Appuyée sur les nombres qui constituent à la fois la matière de ses investigations et son instrument de travail, la science, sous noms divers, déchiffre l'univers dans l'espace et le temps."*

Cette définition de la science était une de celle que l'on aurait pu donner à la fin du 19^{ème} siècle. Depuis la fin du 20^{ème} siècle elle n'est plus du tout adéquate.

La science est le déploiement, dans tous les domaines d'un noyau central appelé la cosmologie (littéralement, selon les racines grecques : "l'étude de l'ordre et de l'harmonie du Réel"). Et comme toute étude, elle utilise des langages, les plus fins et précis possibles, pour traduire, de façon compréhensible par d'autres humains (une infime minorité) les faits que l'on observe, les intuitions que l'on en a, les méthodes que l'on y applique et les modèles que l'on en construit. Cette étude ne peut être qualifiée de scientifique que si les conséquences et résultats des modèles que l'on en construit (et qui ne doivent pas être nécessairement quantitatifs), sont dûment corroborés par les observations précises et minutieuses que l'on ira en observer.

Dans tous les autres cas, on n'a pas affaire à de la science, mais à des conjectures, c'est-à-dire des croyances ou des conjectures.

*

Depuis longtemps (surtout depuis Galilée et Newton), l'espace (je parle de l'espace physique à trois dimensions rigides et fixes) est considéré comme un contenant absolu, indépendant de ce qu'il contient.

Pour contrer cette idée fautive, il faut se rappeler de la dialectique de la carte et du territoire : la carte est un espace de représentation, purement humaine et conventionnelle, dont le nombre de dimensions est bien moindre que le monde réel, qui sert à donner une image simplifiée et lisible - mais utile dans certains cas - d'une réalité qui la dépasse infiniment.

L'espace ne contient rien ; il permet seulement de mesurer des distances quantifiables entre des phénomènes qui ne lui appartiennent pas.

L'espace est un artefact servant à mesurer - donc à quantifier - des distances et des volumes à propos de vagues mouvantes et évanescents à la surface d'un océan vivant, unique, unitaire et unitif.

L'espace dit géométrique fut une invention (géniale mais fautive) permettant de représenter et de modéliser un univers mécaniste considéré comme un assemblage de briques élémentaires, interagissant (dans l'espace et le temps) selon des forces élémentaires, selon des lois élémentaires (donc mathématiques). Cette vision, quelque utile ait-elle pu être, est aujourd'hui totalement dépassée.

*

Le temps, lui non plus, n'est pas une réalité du Réel mais seulement un moyen de mesurer des durées relatives entre diverses évolutions au sein du Réel.

Le Réel n'évolue pas dans le temps, mais le temps permet de mesurer certaines évolutions dans le Réel.

Bergson avait parfaitement compris la différence essentielle qui existe entre le "temps" mécanique et artificiel des horloges, et la durée réelle des processus réels dans le Réel.

Un temps se mesure.

Une durée se vit.

*

L'obsession du temps (et de sa gestion optimale tant pour le travail que pour le loisir, tant pour le nécessaire que pour le superflu, tant pour la peine que pour le plaisir) ne fait que trahir, sans le dire, l'obsession de la mort personnelle (et explique cette obsession de la vie éternelle sous de multiples formes, cette chimère au fondement de tant de croyances religieuses).

*

C'est au Divin-Réel-Un qu'il faut se confier (Foi) et non aux dieux, aux démons ou aux messies qu'il faut croire (croyances).

*

Être comme moi "incroyant" ne signifie nullement être "athée" car être athée est une croyance idiote comme les autres qui consiste à croire que le Réel n'a aucun sens (dans tous les sens de ce mot) et n'est que le jouet du hasard.

*

Le temps ne passe pas. Le temps s'accumule.

La mémoire cosmique s'empile, instant après instant, couche après couche comme le bois d'un arbre sous le cambium qui prolifère.

De là vient la notion thermodynamique d'irréversibilité de tout ce qui évolue ... en bénéfique comme en maléfique, en joie comme en souffrance, en bon comme en mauvais, etc ... Rien n'est réversible, mais tout est réparable et accomplissable.

*

Tout ce que les humains voient, touchent, entendent, goûtent et sentent appartient au sous-monde de la Matière, mais ce monde de la Matière n'est qu'une infime partie du Réel dont une partie seulement est indirectement accessible aux sens humains, par "effets induits".

La Matière est une émergence récente de la substance cosmique (c'est cette émergence de la Matière que l'on appelle le "big-bang"). La Matière est une fabrication des îlots galactiques qui ne constituent qu'une infime part du Réel qui, par ailleurs, est constitué essentiellement de Prématière (que certains ont voulu appeler "énergie noire") c'est-à-dire d'activité pure.

La physique quantique tente, depuis un siècle, d'établir, par l'étude de la Protomatière intermédiaire (que d'aucuns appellent "matière noire"), le pont entre la Matière et la Prématière fondamentale et originelle.

Cette Protomatière quantique (que d'aucuns appellent "matière noire") n'obéit pas aux lois usuelles de la Matière puisqu'elle leur est antérieure, et c'est pourquoi son étude désarçonne tant ceux qui l'abordent.

*

Je suis interrogé par un certain Christophe Ch. en ces termes :

"Les Trésors de la Kabbale" : questions.

J'ai un petit souci de compréhension sur le livre cité en titre, pages 118-123 : Le Serpent Initiateur.

Dieu demande à Adam de ne pas toucher à 2 arbres :

- *L'arbre de vie (planté au milieu du jardin)*
- *L'arbre de la connaissance « bonne ou mauvaise » (« variation » très intéressante que je ne connaissais pas et son explication me parle)*

La seconde partie de la page 120 explique alors comment le serpent convainc Eve de manger un fruit de l'arbre du jardin (donc l'arbre de vie), ce qui lui permettra de connaître le bien et le mal.

Donc on parle bien ici de l'arbre de vie ? Et non pas l'arbre de la connaissance alors que le vocable utilisé (« bien et mal », « ouvrir l'intelligence ») laisse à penser qu'il pourrait s'agir de ce dernier ?

Puis en page 121 vous revenez sur le fait que Dieu a interdit de manger le fruit de l'arbre de la connaissance.

Ce qui m'amène à 3 questions svp :

- *À la page précédente, vous indiquez que Dieu a interdit de toucher aux DEUX arbres, pas uniquement l'arbre de la connaissance. Qu'en est-il ? Eve a donc bien mangé un fruits de l'un des 2 arbres interdits.*
- *Adam et Eve ont donc, si j'ai bien compris, mangé un fruit de l'arbre de vie (et pas de l'arbre de la connaissance) « ce qui leur a ouvert les yeux et ils ont découverts qu'il étaient intelligents ». Ce n'est donc pas l'arbre de la connaissance qui leur a ouvert les yeux ?*
- *Et si tel est bien le cas alors à quoi « sert » ici cet arbre de la connaissance si Adam et Eve n'en ont pas mangé un fruit ?"*

Comme le disait un de mes maître, la spiritualité (donc la mystique) est l'art de bien poser les questions, alors que la religion est la technique de bien imposer les réponses.

Vous et moi sommes bien du côté de la spiritualité, manifestement ... ET de ce côté-là, il n'y a pas de "bonnes" réponses ... seulement des interrogations sans fin.

Prenons une précaution essentielle : le YHWH biblique n'est pas "Dieu", mais une manifestation particulière (liée aux enfants d'Israël) des Puissances (Elohim est un pluriel) du Divin absolu que la Kabbale appelle "Eyn-Sof" : le "sans-limite".

Il faut donc revenir aux textes (écrits en hébreu qui est une langue qui cultive la concision et la polysémie ...). Que disent-ils certainement et littéralement ?

- *Gen.:2:9 : "Et YHWH des Elohim poussera depuis l'humus tout arbre agréable à la vue et bon pour la nourriture, et un arbre de la Vie au milieu du jardin et un arbre de la connaissance du bon et du mauvais" (c'est donc bien l'arbre de la Vie qui est au centre du jardin !).*
- *Gen.:2:17 : "Et de l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais, tu n'en mangeras pas car au jour d'en manger, de mort tu mourras" (Seul l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais est interdit à Adam puisqu'Eve n'existe pas à ce moment ; elle ne sera engendrée qu'aux versets 22-24 de ce chapitre et l'interdiction ne s'adresse donc pas à elle).*
- *Gen.:3:3 où Eve répond au Serpent : "Et du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, nourriture des Elohim, vous n'en mangerez pas (...)" (ce qui est faux puisque l'interdiction ne porte que sur le fruit de l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais qui lui n'est pas au milieu du jardin).*

- Gen.:3;6 : Eve mange alors du fruit de l'arbre de la Vie (l'arbre du milieu du jardin et le partage avec Adam.
- Gén.:3;7 : "Et les yeux des deux s'ouvrirent et ils virent comme ils étaient nus".
- Gen.:3;9-13 : le quiproquo (voulu par YHWH et habilement amené par le Serpent mystagogue envoyé par YHWH) est scellé.

L'humain croit qu'il a absorbé la connaissance ; il n'en est rien, il a seulement appris qu'il était "nu", c'est-à-dire fragile et vulnérable, Et puisqu'ils savent désormais qu'ils sont nus, les humains doivent être chassés de l'inconscience animale (le jardin d'Eden) pour aller affronter le vrai monde et apprendre à y relever tous leurs défis.

*

* *

Le 03/01/2024

Comme tous les systèmes et processus complexes, la biosphère n'évolue jamais de façon continue et linéaire, de façon mécaniste et déterministe (cfr. : Whitehead, Prigogine, de Rosnay, Halévy, ...). Elle évolue par une succession d'effondrements des logiques "d'avant" et d'émergences des logiques "d'après" (plus complexes et imprévisibles). Effondrement et émergence sont toujours séparés par une zone chaotique où les régulations d'avant fonctionnent de plus en plus mal et où les régulations d'après n'existent pas encore.

De plus, le nombre de paramètres nécessaires pour caractériser l'état réel d'un processus ou système complexe est très grand et espérer se contenter d'une dizaine est un leurre. Et c'est sans compter sur les "effets papillon" où une variation insignifiante d'un paramètre apparemment insignifiant peut provoquer des effets cataclysmiques.

A l'heure actuelle, du point de vue du processus biosphérique, nous vivons en pleine zone chaotique : les équilibres "d'avant" n'existent plus et ceux "d'après" sont encore loin d'être installés. Une seule chose est aujourd'hui certaine : la population humaine doit redescendre sous la barre des deux milliards (c'était la population en 1926) avant 2150-2200.

*

Le Russoland, suivi de l'Island et du Sinoland, est en bonne voie d'effondrement économique.

L'Indoland, lui, au contraire, est en bonne voie d'émergence économique.

L'Afroland et le Latinoland, à leur habitude, continuent de vivre d'expédients et de trafics dans un climat de corruptions et de militaro-dictatures.

L'Angloland joue toujours les caïds grâce au financiarisme, mais est en voie de dislocation gaucho-wokiste.

L'Euroland, lui, est en train de se réinventer complètement, à tâtons, sur fond d'autonomisme et sous la contrainte des totalitarismes russe, islamiste et chinois qui tentent de lui imposer leur fêrûle.

*

L'esprit est bien plus que le seul cerveau. L'esprit n'est pas que la pensée qui n'est qu'une de ses facultés ou fonctions.

L'esprit n'est pas une "chose", mais un processus complexe.

Il possède une corporalité substantielle et accumulative qui est sa mémoire nourrie, à la fois, par sa sensibilité (sa perception analytique du monde par ses sens) et par son intuitivité (sa perception holistique du monde par ses impressions).

Il possède une logicité qui sont ses règles intimes de cohérence tant avec soi-même, qu'avec le monde alentour.

Il possède une intentionnalité volontaire, et parfois obsessionnelle, qui met l'esprit au service d'une vocation, d'une mission d'un projet de vie personnels.

Il possède une constructivité qui dissipe ses tensions internes par la rationalité de ses associations et par la créativité de ses inventions.

*

L'idée la plus saugrenue et la plus grotesque jamais émise est que les "idées" puissent avoir une existence par elles-mêmes, qu'elles soient des "êtres" ayant leur propre existence éternelle dans leur propre monde idéal et idéal, avec lequel nous, les pauvres humains, pourrions entrer en contact afin de nous imprégner de leur pertinence et tenter de les imiter dans nos œuvres.

L'idéalisme platonicien - comme tous les idéalismes - est une fumisterie charlatanesque !

Nous autres, pauvres humains, nous construisons notre monde avec nos propres idées imparfaites, parfois géniales, mais le plus souvent calamiteuses.

*

* *

Le 04/01/2024

De FOG :

"Le patriotisme américain n'est plus de mise, saccagé qu'il est par le wokisme, maladie de l'esprit fabriquée dans les universités américaines. Là-bas comme ici, ce socialisme des imbéciles enseigne la haine de soi, de son pays, de son histoire. Ce faisant, il mobilise contre lui les classes populaires, qui n'acceptent pas que le melting-pot ne mélange plus rien ni personne. Et il sert Trump comme il sert les droites populistes sur notre continent."

Le wokisme est, effectivement, une grave maladie mentale, une hypertrophie ridicule d'un égalitarisme différencialiste (quel oxymore !). Et il nourrit tous les populismes de droite.

*

La notion du "mal", face à celle du "bien", est au cœur de toute morale. Soit. Mais qu'est-ce que la "morale" dont l'étymologie indique qu'elle régule les mœurs collectives (*mores* en latin) ? Et quel rapport a-t-elle avec l'éthique dont l'étymologie grecque pointe l'*éthos*, c'est-à-dire le comportement personnel ? Il y aurait donc un "bien" et un "mal" collectif comme il y aurait un "bien" et un "mal" personnel ?

Pourtant, il apparaît vite que la "morale" collective n'est ni la somme, ni la moyenne des "éthiques" personnelles, mais "morale" et "éthique" ont tout à voir avec la notion d'accomplissement : celui de la collectivité, d'une part, et celui de la personne, d'autre part.

Est "bien" ce qui construit ou stimule ou réalise l'accomplissement (ce qui engendre la joie). Est "mal" ce qui détruit ou empêche ou entrave cet accomplissement (ce qui engendre la souffrance).

La question est donc le rapport qu'il y a entre l'accomplissement collectif et l'accomplissement personnel. Ces deux accomplissements doivent-ils être en harmonie ou peuvent-ils être en opposition ?

S'ils sont en harmonie, c'est mieux pour tout le monde (c'est d'ailleurs cela que vise l'éducation). Mais s'ils se révèlent être en opposition, lequel devrait se sacrifier au bénéfice de l'autre ? La liberté individuelle prime-t-elle sur l'harmonie sociale ou est-ce l'inverse ? C'est là le cœur du débat sempiternel entre le libéralisme (qui ne prédétermine, ni ne prédéfinit, ni n'institue, ni ne privilégie aucun modèle d'organisation sociale plus ou moins autoritairement imposé) et les idéologismes (qui, chacun à sa manière, le font).

Selon le libéralisme, tout est-il dès lors permis à chacun ? La réponse est négative : l'autonomie de chacun doit être la plus vaste possible, mais s'arrêter réciproquement et mutuellement là où commence l'autonomie de l'autre.

*

Pour le monde des êtres complexes, l'entropie est souffrance.
Pour le monde de l'uniformité, la néguentropie est incongrue.

*

Je n'aime guère l'idée de "liberté" qui sous-entend l'idée d'une totale indépendance, solitaire et indifférente à tout. Je lui préfère l'idée d'autonomie dans le respect et la richesse des différences et dans la construction d'interdépendances accomplissantes.

*

Le plaisir se prend par désir ; son contraire est la douloureuse frustration.
Le bonheur se reçoit par chance ; son contraire est la peine subie.
La joie, elle, se construit par accomplissement de soi et de l'autour de soi ; son contraire est la triste souffrance.

*

L'évolution, toute évolution, tant globale que particulière, a un sens, mais ce sens est une intention à accomplir et non pas un but à atteindre.
Cette intention n'exclut ni le hasard, ni l'erreur, ni l'échec ; en revanche, il est impardonnable et dangereux de ne pas comprendre ces intentionnalités tant personnelles que globales.

*

Le passé de l'histoire est gravé à tout jamais dans la mémoire cosmique ; mais l'avenir n'est écrit nulle part. Chaque évolution construira son chemin d'accomplissement, du mieux qu'elle le pourra, en totale interférence et en totale interdépendance avec toutes les autres évolutions qui la croisent, qui la contiennent ou qui la constituent.

*

Le "progrès" n'est jamais que la qualification d'une évolution qui en arrange certains, parfois beaucoup.

Le Progrès - avec majuscule - est un mythe propre à la Modernité et à ses référentiels.

*

La justice, ce n'est pas l'égalité puisque l'égalité impose une uniformité entropique, donc létale.

La justice, tout au contraire, c'est reconnaître les différences, en faire des richesses et des opportunités d'interdépendance.

La justice, c'est reconnaître les talents et les mérites.

*

Est beau ce qui participe positivement à l'accomplissement de soi et de l'autour de soi. Est beau, donc, ce qui est utile à cet accomplissement. Tout le reste ne peut qu'être, éventuellement, joli.

*

L'Art - avec majuscule - constitue un monde confisqué par de soi-disant "artistes". Longtemps, il fut dédié à la "beauté", c'est-à-dire, le plus souvent, à la "joliesse". Depuis la fin de la première guerre mondiale, ce n'est plus le cas : l'Art est devenu le culte de l'originalité pour l'originalité, le culte des modes et des changements de mode, le culte de la personnalité d'artistes à la mode. Et plus le temps passe - en cette période chaotique de fin de Modernité -, et plus l'Art devient laid, vulgaire, vide, infect et aussi vite mort et oublié, que né. L'Art n'a plus d'autre intérêt, aujourd'hui, que de payer ses éphémères vedettes, souvent autoproclamées.

*

* *

Le 05/01/2024

Il faut radicalement distinguer la "vérité", la "véracité" et la "véridicité".

La vérité, au sens radical, est la connaissance absolue de tout ce qui existe et s'accomplit ; elle est inatteignable puisque la partie (l'humain) ne peut jamais connaître ni la totalité du Tout, ni l'unité qui rassemble ce Tout dans l'Un divin.

L'humain, cependant peut et doit vers cette vérité inatteignable.

Pour cela, il dispose de deux leviers : la véracité et la véridicité.

La véracité exprime la parfaite concordance et correspondance entre ce que l'on observe et vit, d'une part, et ce que l'on pense, d'autre part. Toute la méthode scientifique ne fait que développer cette absolu devoir de véracité dont le contraire s'appelle l'erreur, le mensonge, ...

La véridicité, c'est dire sa propre vérité, c'est exprimer sa propre véracité et rien que la véracité de ce que l'on pense ; son contraire, dont les humains sont champions, s'appelle le mensonge, la tromperie, la manipulation, la duperie, ...
Le contraire de la véridicité, c'est aussi l'idéologie, toutes les idéologies, le fait d'inventer ou d'imposer un monde imaginaire, étranger à la réalité du monde réel et à ses évolutions naturelles et légitimes.

La véracité, qui est le cœur du travail et de l'effort scientifique, exige que ce qui est proposé soit vérifiable c'est-à-dire confirmé par une (des) expérience(s) sérieuses, honnêtes, transparentes.

Le TLF donne trois définitions de la véracité :

1. Qualité morale de celui/celle qui ne trompe pas ou qui n'en a pas l'intention; en particulier, qualité de celui/celle qui se garde de l'erreur et s'emploie à l'éviter dans ses paroles ou dans ses écrits.
2. Caractère de ce qui est conforme à la vérité, à la réalité.
3. Souci, recherche de l'exactitude, de la fidélité au réel, notamment dans la création artistique et littéraire.

Au sens - et c'est encore plus vrai dans le Wiktionnaire - une confusion dommageable entre "véracité" et "véridicité" : la véracité est une attitude intérieure, de soi vis-à-vis de soi, alors que la véridicité est extérieure, de soi vis-à-vis de l'autre.

D'un strict point de vue éthique, chacun doit impérativement être vérace avec soi et veiller, ainsi, à ne penser que ce qui est conforme avec la réalité du Réel et qui y est vérifiable. Quant à être véridique, l'éthique exige le rejet radical de toute non-véridicité (mensonge, duperie, manipulation, etc ...), mais elle n'interdit pas le silence car toutes les oreilles ne sont pas prêtes à entre ce qui est vérace. Il ne s'agit pas de mensonge ; il s'agit de silence.

*

Le judaïsme biblique n'est pas un monothéisme, contrairement à ce que l'on se plaît à colporter depuis trop longtemps.

Quand on parle des monothéismes comme des "religions d'Abraham", on se trompe : Abraham était tout ce que l'on veut, notamment opposé aux idolâtries et aux superstitions chaldéennes, mais il n'était pas monothéiste.

Le judaïsme originel est un monisme panenthéiste, émanationniste et intentionnaliste.

Le judaïsme a commencé à s'apparenter à un monothéisme, via le pharisaïsme, et surtout à l'époque tardive du rabbinisme et du talmudisme, après la destruction du Temple et des sadducéens (les derniers tenants du lévitisme originel), dans une logique d'expulsion de Judée et d'exil parmi les Nations, et sous influence platonicienne (relayée par le christianisme, puis transmise à l'islamisme).

A titre d'exemple fameux, le kabbalisme (comme le spinozisme) - qui a parfois été rejeté voire condamné par le rabbinisme monothéiste - n'a jamais été autre chose qu'un monisme panenthéiste dans la tradition biblique et lévitique, mais avec une lecture mystique, initiatique et ésotérique en plus.

*

Le mot "amour" est un de ces mots-tiroirs inextricables. On peut aimer sa femme, le steak, se promener dans les bois, écouter Bach, lire Nietzsche, jouer au tennis, faire la sieste, regarder la télévision le soir, etc ... Toujours ce même verbe "aimer" qui signifie "se donner du plaisir".

L'Amour - avec majuscule - n'a rien à voir avec le plaisir, mais bien avec la Joie. Il ne faut Aimer que ce qui accomplit ... et jouir du reste si cela se présente. On peut parler d'Amour dans un couple lorsque les deux s'y accomplissent mutuellement, mais aussi lorsque le couple, en tant qu'unité fusionnelle, s'accomplit au-delà d'eux deux.

Il doit y avoir une relation forte - presque identitaire - entre Amour, Accomplissement et Joie ; sinon, il ne s'agit que de plaisir et de jouissance sans beaucoup d'intérêt profond (aimer le steak de bœuf saignant, c'est, en fait, jouir de manger un steak de bœuf saignant ... ce n'est pas "aimer"). Aimer, c'est vouloir tout faire pour accomplir ce que l'on aime et, ce faisant, s'accomplir soi-même en joie.

*

De Dieu, il n'y a rien à dire (ni à espérer) si ce n'est qu'il est le Tout-Un, animé d'une Intentionnalité et d'une Logicité, toutes deux impersonnelles, dont tout ce qui existe a émané et par lesquelles tout ce qui existe évolue en vue de son propre accomplissement en plénitude.

Tout est en Dieu et Dieu est en tout.

Tout le reste n'est que fadaïse et baliverne.

Dieu est le Tout-Un du tout de ce qui existe et évolue ; et tout ce qui existe doit être au service de son accomplissement en construisant, au mieux, l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Et la seule récompense - si ce mot a un sens - de cet effort d'accomplissement est l'immense Joie de vivre la Vie, elle aussi éternelle et impersonnelle.

Dieu est à tout ce qui existe, ce que l'océan est aux vagues.

Les vagues n'existent ni en elles-mêmes, ni par elles-mêmes ; elles ne sont que des manifestations particulières et passagères à la surface du Divin.

Il faut éradiquer toutes ces fadaïses idéalistes et puériles d'un dualisme ontique (deux mondes parallèles, l'un divin et l'autre naturel), de l'immortalité de l'âme personnelle, d'une vie personnelle après la mort, du salut et de la rédemption, d'un Dieu créateur étranger et supérieur à sa création, d'un Dieu parfait et immuable, etc ...

Tout cela n'est que superstition infantile : il y a des vagues (de formes et de mouvements infiniment variés) à la surface de l'océan ... et, ainsi, tout est dit !

*

* *

Le 06/01/2024

Toute culture, à toute époque, en toute contrée est fondée sur quatre piliers : une Religion (théologique ou idéologique), une Spiritualité (initiatique ou extatique), une Science (cosmologique ou magique) et une Philosophie (métaphysique ou éthique).

Les Religions (et idéologies) forment le monde des croyances, des espérances, des utopies, des idéalismes, idéaux et idéalizations ; elles canalisent, plus ou moins autoritairement, les énergies populaires, vers des fonctionnements stéréotypés subjectivement considérés comme les plus adéquats.

Les Spiritualités forment le monde des quêtes intérieures de sens, celui de la recherche des réponses aux questions du "pourquoi ?" et, surtout, du "pour quoi?". Il ne s'agit aucunement d'élaborer des croyances (qui ne sont que des réponses primaires rassurantes), il s'agit de poursuivre un questionnement infini pour donner sens et valeur à l'existence de tout ce qui existe.

Les Sciences forment le monde de l'étude du Réel, sous toutes ses formes, une quête infinie de véracité (la vérité absolue étant hors de portée) grâce à des langages et des méthodes de rigueur, de rationalité, de systématisme. Il s'agit de construire la représentation la plus plausible et la plus vérifiable possible de la réalité du Réel.

Les Philosophies forment le monde de la critique (sérieuse, intelligente, constructive et positive) des trois autres mondes ; plusieurs regards, bien sûr, s'y superposent et s'y opposent afin d'éclairer les paysages de la culture ambiante et d'y découvrir de nouveaux chemins, d'ouvrir de nouvelles portes ou de découvrir des murailles insoupçonnées.

Pour un intellectuel authentique, les religions-idéologies n'ont aucun intérêt puisqu'elles n'ont pour seul but que de canaliser l'ignorance des populations vers ce que leurs prophètes ou dirigeants ont hallucinatoirement rêvé ; mais au second degré, elle peuvent intéresser les philosophes et les scientifiques afin de leur faire entrevoir les rouages des fonctionnements et systèmes humains (mais, alors, qu'ils prennent garde de ne pas tomber, eux-mêmes, dans un déguisement et sous un masque de prophète).

En revanche, Spiritualité, Science et Philosophie forment un ternaire vertueux s'entretenant réciproquement et mutuellement : sens, véracité et critique se répondent perpétuellement comme l'intuition, la rationalité et le doute.

*

La philosophie questionne la science et la spiritualité.
 La science rigorise la spiritualité et la philosophie.
 La spiritualité oriente la philosophie et la science.

Sous ce ternaire de haut vol, les religions-idéologies vulgarisent - en les détournant, en les déformant et, le plus souvent, en les comprenant de travers, ou très partiellement et partialement - ce qu'elles croient devoir retenir et diffuser des résultats des trois premiers.

N'oublions jamais que les religions-idéologies ne cherchent qu'une seule chose : prendre le pouvoir sur les masses populaires ignares ... en s'appuyant sur ce qu'elles trouvent.

*

C'est une erreur de croire que les chemins de la spiritualité passent tous nécessairement par les voies initiatiques ou symboliques ou mystiques ou ascétiques ou extatiques.

Ces voies, explorées depuis la nuit des temps, sont des méthodes qui conviennent bien à certains mais qui en rebutent d'autres.

Le problème de la spiritualité, c'est d'atteindre une vision d'ensemble, globale, holistique, du Réel, de son Intentionnalité et de sa Logicité, de percevoir l'Océan et ses mouvements au-delà de toutes les vagues de sa surface.

Pour ce faire, on peut y naviguer de plus en plus loin, on peut le survoler de plus en plus haut, on peut y plonger de plus en plus profond ... on peut aussi écouter et méditer ce que d'autres navigateurs, aviateurs ou plongeurs en disent (cela s'appelle, le plus souvent, la tradition ou la transmission orale) ...

Chaque époque, chaque contrée, selon le paradigme qui lui est propre, aura ses méthodes privilégiées : la chrétienté monastique et messianique préférerait la voie ascétique (silence, solitude, oraison, ...), aujourd'hui, c'est la voie initiatique maçonnique (régulière et traditionnelle) qui est le dernier bastion spiritualiste en Occident (en concurrence, malheureusement, avec des pseudo-mysticismes orientaux et asiatiques dûment américanisés qui diffusent des croyances sans construire de Foi authentique).

*

La Foi est éminemment personnelle.

La Foi exprime la confiance que l'on fait à tel ou tel chemin pour l'accomplissement de soi et de l'autour de soi au service de l'accomplissement du Réel.

Le mot-clé, fondement de la Foi (et de toute Spiritualité), est qu'au fond de la réalité du Réel, il y a une Intention d'accomplissement qui est le moteur intime de toutes les évolutions, tant globales que particulières, afin d'atteindre, autant que faire se peut, une plénitude. Cette Foi en cette Intention donne du sens à tout ce qui existe et à tout ce qui se passe.

L'athéisme, est la négation de cette intention et son remplacement par le non-sens et le hasard ; mais il est une aporie car pourquoi les choses évoluerait-elle, même par hasard, s'il n'y a aucune bonne raison d'évoluer ?

*

* *

Le 07/01/2024

Mon "Fidéo" (qui n'est pas un "Crédo") ...

J'ai foi en l'existence d'un Réel divin qui est unique, unitaire et unitif et que tout ce qui advient et devient en émane et le manifeste.

J'ai foi en l'intention intrinsèque de ce Réel-Tout-Un-Divin de s'accomplir en plénitude et de réaliser toutes les potentialités actuelles et émergentes qu'il est capable de faire surgir dans sa quête de plénitude.

J'ai foi en la capacité de cette Intentionnalité d'engendrer une Corporalité, substantielle par accumulation (une Matière cosmique), d'engendrer une Logicité, minimaliste par rationalité (un Esprit cosmique) et d'engendrer une Constructivité, évolutionnaire par optimalité (une Vie cosmique).

J'ai foi en ceci que tout ce qui a existé, que tout ce qui existe et que tout ce qui existera, que toutes les entités particulières qui forment le monde, ne sont que des vagues singulières, toutes uniques, toutes différentes, à la surface de cet Océan qu'est le Réel-Tout-Un-Dieu.

J'ai foi en ceci que chaque entité particulière doit être animée d'une profonde intention d'accomplissement de soi et de l'autour de soi, au service de l'accomplissement du Réel, chacun selon sa nature, ses talents et ses compétences.

J'ai foi en ceci que toute entité particulière n'a aucun être-en-soi (donc aucun attribut personnel qui puisse prétendre à quelque immortalité que ce soit), mais que chacune n'est qu'une manifestation particulière et momentanée du Réel, à son service, et qui ne se prolonge, au-delà de sa disparition, que par les conséquences successives de ses œuvres accomplissantes.

J'ai foi en ceci que toute entité particulière n'a de récompense pour ses contributions aux accomplissements qu'elle engendre, que l'immense Joie que de tels accomplissements induisent.

J'ai foi en ceci que la Beauté n'est que l'expression d'un accomplissement réussi, aussi infime soit-il, tout le reste n'étant que joliesse vulgaire.

Je n'ai foi qu'en tout ce qui précède ; tout le reste n'est que croyance sans intérêt.

*

Depuis longtemps, la philosophie oppose la raison et la foi, la science et la spiritualité. Rien n'est plus faux : tous les grands génies de la science étaient des esprits imprégnés de spiritualité. Il suffit de se rappeler d'Héraclite, de Copernic, de Leibniz, de Pascal, de Newton et, plus près de nous, d'Einstein ou de Schrödinger.

Il ne peut y avoir de physique sans métaphysique, disait mon mentor, Ilya Prigogine. Plus prosaïquement : la science développe, modélise et valide rationnellement des illuminations intuitionnelles.

La connaissance évolue par des successions de sauts intuitionnels et spirituels, suivis de développements rationnels et déductifs.

Il n'y a ni théorèmes déductifs, ni démonstrations rigoureuses, s'il n'y a d'abord des postulats intuitionnels et de langages logiciens. D'où viennent donc ces postulats et langages, sinon de l'intuition c'est-à-dire d'une vision spirituelle et holistique du Réel ?

*

Tout le contentieux entre raison (la science) et foi (la spiritualité) vient de l'horrible confusion entre la Foi (la spiritualité), d'une part, et les croyances et superstitions (les religions et idéologies), d'autre part.

Il est évident, aux yeux de la science, qu'Abraham, que Moïse et que Lao-Tseu n'ont jamais historiquement existé, et que Jésus est un amalgame de plusieurs personnages plus ou moins légendaires dont les miracles ne sont que des bobards édifiants pour épater la populace romaine.

Il n'empêche que l'Intentionnalité, la Corporalité, la Logicité et la Constructivité du Réel existent bel et bien au-delà de toute pensée humaine et que la science et la raison doivent s'y plier si elles veulent atteindre un bon niveau de véracité.

La spiritualité est la fondation et le socle sur laquelle la science véridique peut et doit se construire.

Le Réel précède la science, ne l'oublions jamais.

*

Le rationalisme est irrationnel.

Le rationalisme prétend que seule la raison raisonnante (et la logique aristotélicienne) peut atteindre la véracité à l'exclusion de toute autre faculté mentale humaine.

C'est un peu comme prétendre que seul le pied droit permet de courir droit et qu'il faut amputer tous les autres membres.

Cet exclusivisme, comme tous les fanatisme réductionniste, est évidemment une impasse : la rationalité ne peut rien sans être alimentée par la sensibilité et la mémoire, sans être poussée par l'intention d'un désir de connaissance (bien irrationnel, celui-là) et sans un immense effort d'essais et d'erreurs nourri d'intuitions et de créativité.

Sous peine de totale stérilité, l'esprit humain ne peut jamais être réduit à la seule raison raisonnante. Mais symétriquement, la rationalité doit être partie

prenante de l'effort intellectuel humain pour atteindre la meilleure véracité possible.

*

Un sculpteur a le désir et l'inspiration de tailler une magnifique statue : c'est son Intentionnalité première.

Pour réaliser son intention, il a besoin de marbre (ou de tout autre pierre ou matériau) et des outils de fer ou de bois idoines : c'est sa Corporalité.

Il doit ensuite étudier, penser et décider la méthode et les techniques qu'il utilisera : c'est sa Logicité.

Il ne reste alors qu'à se mettre au travail, de mettre toute son énergie, son temps, ses facultés au service de la réalisation de l'œuvre : c'est sa Constructivité.

Mais l'œuvre n'est jamais achevée : il y aura toujours des défauts à rectifier, des rugosités à poncer, des détails à ajouter ou à effacer,

L'accomplissement de l'œuvre en plénitude évolue, mais ne sera jamais vraiment achevée.

Il en va ainsi de tout ce qui advient et de tout ce qui devient dans le Réel : chacun est sa propre œuvre à accomplir ; et cette œuvre n'est radieuse et splendide que dans le cadre de l'accomplissement du Réel dans son entièreté ... comme la statue du sculpteur ne resplendira de tout son éclat que dans un Temple qui lui aussi se parachève infiniment, éternellement, magnifiquement.

*

Le travail du sculpteur ne serait pas possible sans cette réalité cosmique et universelle qui rebute tant les humains : la bipolarité.

Il faut la résistance opiniâtre du marbre, d'un côté, et le travail expert et exténuant du sculpteur, d'autre part, pour qu'émerge l'œuvre sculpturale.

Héraclite disait que dans le Réel, tout est lutte. Le Réel n'évolue que pour dissiper optimalement les tensions engendrées par ses bipolarités intrinsèques : intégration et individuation, pondéralité et spatialité, conformité et créativité, action et réaction.

Mais prenons garde : bipolarité et dualité ne sont nullement synonymes. La bipolarité est intrinsèque, inhérente à la nature même du Réel comme les pôles nord et sud dans un aimant, comme le yin (l'ubac) et le yang (l'adret) dans le Tao, comme le mâle et la femelle dans la vie biologique, comme l'expansion et la gravitation dans l'univers, comme l'entropie uniformisante et la néguentropie complexifiante en thermodynamique, comme la force et l'inertie en mécanique, ... Il ne s'agit pas de rechercher un vainqueur et un vaincu comme c'est le cas dans

toutes les dualités (le bien et le mal, le beau et le laid, le gentil et le méchant, la démocratie et le totalitarisme, les cow-boys et les indiens, ...). Répétons-le, les bipolarité cosmique sont intemporelles et intrinsèques ; ce sont elles qui, en induisant toutes les tensions globales et particulières, injectent les carburants nécessaires dans tous les processus d'évolution et d'accomplissement.

*
* *

Le 08/01/2024

Contrairement à ce que d'aucuns prétendent, la Kabbale - comme les autres spiritualités mystiques, ésotériques, initiatiques et/ou symboliques - ne "rend pas fou" du tout. Elle n'est qu'une méthode et une méthode ne rend fous que ceux qui ne l'appliquent qu'à leurs propres folies.

*

Extrait L'Obs n°3092 4/1/2024 :

"L'ULTIME MESSAGE DE JACQUES DELORS

Jusqu'à la fin, il continue de fustiger « l'individualisme exacerbé » et le « court-termisme » de nos sociétés. « L'air du temps est mauvais », répète-t-il. L'Europe se désagrège, les pays de l'Est se servent de la construction européenne plus qu'ils ne la servent, le Royaume-Uni quitte l'Union... La démocratie française périclité et la gauche se disloque. « C'est la fin. Bientôt je ne serai plus là », prévient-il, quand il sent ses forces partir. Il a le sentiment d'avoir fait tout ce qu'il a pu pour les siens, sa famille politique, son pays et l'Europe. Pessimiste, il observe le déclin français et européen. Au soir de sa vie, il prédit : « La France recule. » Celui qui n'a jamais voulu mentir aux Français n'est plus là pour l'observer."

Jacques Delors est un homme de gauche, de gauche modérée et social-démocrate, certes, mais d'une gauche mitterrandienne dont la vision du monde, virulemment anti-américaine, tiers-mondiste et pro-islamiste fut une catastrophe, cause profonde, depuis 1981, du déclin et de la décrépitude sociale, morale et économique de la France.

Delors était profondément européeniste, c'est clair. Il est un des père de l'Euro - mais non de l'Union Européenne. Mais il est vrai que l'on prête aux morts une gloire qu'ils ne méritent guère.

*

D' Amin Maalouf, le franco-libanais :

"Ceux qui critiquent l'occident ne proposent rien de plus."

Ni rien de mieux. Ils ressassent une réinvention d'un colonialisme qui n'a jamais été tel qu'ils le recantent, ils se posent en victimes alors qu'ils ont été les grands bénéficiaires de tout le 20^{ème} siècle, ils ont la nostalgie des "fronts de libération" inventés par le KGB et mis en œuvre par l'URSS, ils jouissent d'infrastructures publiques et manufacturières ainsi que de systèmes éducatifs et médicaux implantés gratuitement par les colonisateurs (qu'ils ont, pour la plupart, laissé pourrir sur place), ils rêvent tous d'anti-démocraties, de dictatures et de régimes autoritaires (souvent militaires), ils deviennent les féaux de la Chine et de l'Islamisme ... Mais à part cela, c'est l'Occident l'ennemi juré.

*

D'Hervé Sérieyx :

" En septembre 2023, 200 patrons de PME du Sud-Bretagne fêtaient les 25 ans de VénétiS, Groupements d'Employeurs. Hervé Sérieyx était invité en tant qu'ancien président de l'Union des Groupements d'Employeurs de France. À cette occasion, il s'est permis de leur demander quel était le secret de leur climat d'optimisme..."

« Nous nous efforçons d'avoir le moins de rapports possibles avec l'État et son administration ; la plupart du temps ce sont des personnes qui veulent bien faire mais qui fonctionnent dans un système lourd, parfois fou, qui ralentit tout et n'a aucune idée de nos urgences. Il faut se tenir à l'écart de ce monde d'hier. Avec la meilleure bonne volonté du monde, il peut être mortifère.»

On en vient à penser que « la France est un pur-sang, monté par un Jockey obèse qui se prend pour le cheval ». L'État et surtout sa gigantesque administration ne devraient être là que pour faciliter les superbes dynamismes de tant de nos territoires, non pour les étouffer.

La vraie révolution à laquelle nous sommes tous invités à participer c'est à celle de la mutation de l'Administration. Mais il faut faire vite : attention, le monde change à toute allure ; et les attitudes, lenteurs et habitudes administratives du siècle passé, même numérisées, deviennent des freins insupportables."

L'ennemi de l'économie en général, et de chaque entreprise e, particulier, c'est l'Etat et les institutions et administrations étatiques.

L'économie n'a nul besoin du politique.

L'économie a seulement besoin d'une seule chose : que la Loi commune garantisse l'autonomie de chaque entreprise dans le respect de l'autonomie des personnes (collaborateurs, fournisseurs ou clients) et de l'autonomie des autres entreprises.

Pour le reste, que l'Etat ne se mêle surtout de rien.

Partout dans le monde, là, où l'étatisme progresse, l'économie, la prospérité et le bien-être régressent.

La Russie, la Chine, la Corée du Nord, la Tunisie, l'Iran, l'Afghanistan, le Vénézuela, le Niger, le Mali, et tant d'autres sont là pour le prouver chaque jour.

*

De Sheila Hancock :

"Homo Sapiens va-t-il perdre la langue ?

L'un après l'autre, les endroits où l'on parle disparaissent. Dans les gares, plus de guichets tenus par une personne à qui acheter son billet et obtenir des informations sur les possibilités de trajets, que des billets sur Internet ou à un distributeur ; les banques vous encouragent à réaliser toutes vos transactions vous-même en ligne ; dans les magasins, de moins en moins de caissiers humains, de plus en plus de caisses automatiques où scanner soi-même les codes-barres, puis peser et poser soi-même les articles ; les services après-vente sont d'abord des « chats » qui vous fournissent des réponses toutes faites et c'est un parcours du combattant pour avoir une voix humaine au téléphone ; et l'on trouve de moins en moins de bistros où les habitués se rencontrent autant pour faire la causette et rigoler ensemble que pour boire un pot... Dans les textos, on remplace la description des sentiments par des émojis : le visage pleure-t-il parce qu'il est triste ou pleure-t-il de rire ? En tout cas, la qualité du message est singulièrement appauvrie. Parler ensemble est le premier ciment social. Les gens ont besoin de se retrouver pour communiquer. On se réunit encore pour les fêtes ou pour des spectacles... La foule solitaire, nous y sommes. Déjà, en favorisant la myopie, les écrans font la fortune des opticiens. Demain peut-être, nous développerons de longs doigts adaptés aux claviers et perdrons nos cordes vocales."

Il est une autre façon de voir. Si, comme je le pense, 85% des humains n'ont pas le moindre intérêt, ne savent rien et n'apprennent rien, mais ont un art consommé de faire perdre leur temps aux 15% qui construisent l'avenir,

l'évolution décrite par miss Hancock est plutôt réjouissante, à la condition de garder un contact étroit (pas forcément direct et oral) avec le reste des 15% qui construisent le monde de demain.

*

Disons les choses simplement et directement, par essence et construction, l'islam est incompatible avec la démocratie. Si Allah (et ses représentants attitrés ou autoproclamés) a tous les pouvoirs, les humains n'en ont aucun. Il faut se rappeler qu'en arabe "islam" signifie "soumission".

*

De Benjamin Netanyahu :

"Il y a trois mois, le Hamas a commis un massacre terrible [et] mon gouvernement a ordonné à [l'armée] d'entrer en guerre pour éliminer le Hamas, ramener nos otages et faire en sorte que Gaza ne soit plus jamais une menace pour Israël. (...) On ne doit pas mettre un terme à la guerre avant que nous n'ayons atteint ces objectifs."

Et il n'y a pas que le Hamas qui doive être mis hors d'état de nuire au monde ; il y a aussi le Hezbollah, les Talibans, les Frères musulmans, la bande à Erdoğan, Daech, Al-Qaïda, les Mollahs iraniens, ... bref : tous les islamismes. Et il est temps que tous les pays libres du monde mettent la main à la pâte au lieu de critiquer Israël et de pleurnicher sur les terroristes gazaouis.

*

Pythagore est, sans doute, le philosophe le plus néfaste de l'histoire de la pensée car c'est lui, selon toute vraisemblance, qui inventa le dualisme ontologique en postulant l'existence de deux mondes séparés et distants, de natures radicalement différentes : le monde parfait, immuable et éternel des nombres et figures géométriques, d'une part, et le monde naturel, imparfait, versatile et temporel où pataugent les humains et toutes les entités observables, d'autre part.

Platon repris l'idée qui migra, ensuite, vers le christianisme et l'islam. Même le judaïsme rabbinique, quoiqu'initialement panenthéiste, en fut intoxiqué.

Avec ce dualisme ontologique apparaît, immédiatement, la question des relations entre ces deux mondes si différents et, avec elle, les notions de créationnisme, de messianisme, de sotériologie, d'eschatologie, etc ...

Il n'était pourtant pas si difficile de comprendre que les nombres n'existent pas et sont de pures conventions pour le comptage de choses qui se ressemblent approximativement.

Chaque pomme est une entité unique, différente de toutes les autres ; dès lors, dire que ce plat contient quatre pommes, fait fi de toutes les différences entre ces pommes et réduit chaque pomme à un concept abstrait, réducteur et conventionnel, n'ayant aucune réalité dans le Réel : "la pomme" n'existe pas dans le Réel, mais cette pomme-là et cette pomme-ci, si différentes, si uniques, y existent bel et bien.

De même : le triangle équilatéral parfait ou le pentagone parfait, l'idée de "bien absolu" ou de "vérité absolue" n'existent nulle part dans le Réel. Comme dirait mon ami Etienne Klein, il s'agit d'extrapolations abusives ou, autrement dit, d'abstractions conceptuelles, de réductions simplifiantes.

*

Thalès de Milet pose l'Eau comme substance unique et Anaximandre de Milet pose l'*Apeiron* (l'illimité), c'est-à-dire qu'ensemble, ils posent la Corporalité cosmique universelle (respectivement la Pondéralité et la Spatialité cosmiques et universelles).

Héraclite d'Ephèse pose le Devenir, c'est-à-dire la Constructivité cosmique universelle.

Anaxagore de Clazomènes pose le *Noûs* (l'Intelligence), c'est-à-dire la Logicité cosmique et universelle.

De plus, Empédocle d'Agrigente pose l'amour et la haine, c'est-à-dire la Bipolarité cosmique universelle (néguentropie et entropie).

Ces cinq philosophes présocratiques avaient donc en main tous les ingrédients constitutifs de la cosmologie complexe actuelle, mais ils sont tous passés à côté de l'essentiel : l'Intentionnalité cosmique et universelle qui engendre tout le reste par émanation et manifestation.

*

La Dualité (et tous les dualismes qui s'ensuivent) est incompatible avec l'Unité du Réel (et le monisme qu'elle fonde).

Mais cette Unité implique nécessairement, pour sortir de son immuabilité figée et stérile, des Bipolarités pour évoluer, vivre sa Vie et engendrer, par émanation, toutes ses manifestations qui, elles-mêmes, grâce à elles, sont tenaillées par des tensions antagoniques qui font la vie réelle : individuation ou intégration, conformité ou créativité, action ou réaction, intériorité ou extériorité.

*

Le seul devoir de chaque humain est l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, au service de l'accomplissement du Réel (Un-Tout-Divin).

Ce qu'est chaque humain ? Un ensemble de potentialités; reçues ou acquises, au service de ces accomplissements, et une capacité à les mettre en œuvre avec positivité dans un climat d'autonomie personnelle et d'interdépendance avec le reste du monde.

Tout le reste n'est que bavardage stérile de psychologue, d'idéologue ou de théologien.

*

Dans le Réel, le vide n'existe pas : tout est plein. Le Réel est un océan d'énergie "noire" parsemé d'îlots galactiques de matières (récentes) plus ou moins agglomérées.

Les atomistes d'Abdère et leurs successeurs épicuriens avaient totalement tort, aussi tort que les matérialistes d'aujourd'hui puisque la matière est seconde (voire tierce). La matière n'est que grumeaux d'énergie, plus ou moins stables, qui, parfois, s'agglutinent pour former des édifices flottant à la surface de la substance immatérielle primordiale.

*

Il faut bien distinguer la douleur (le contraire du plaisir) de la souffrance (l'absence de joie). La douleur est physiologique. La souffrance est psychologique. La douleur est subie et réelle. La souffrance est fabriquée et artificielle (au contraire de la joie qui est la conséquence d'un accomplissement réel).

*

Le désir peut engendrer des intentions, mais ils ne faut surtout pas les confondre avec les intentions profondes qui, elles, répondent à la vocation ou à la mission.

Chez la plupart des humains, ignorant leur vocation ou leur mission dans la Vie du Réel, seul le désir induit des intentions qui, toujours, sont vulgaires et souvent nocives.

Le désir s'amplifiant dans le plaisir, le désir devient vite un esclavage.

*

L'idéalisme, sous toutes ses formes, est une absurdité terrible. Les "idées" et les "idéaux" ne sont que des abstractions conventionnelles, utiles au langage mais ineptes au Réel.

Une abstraction est toujours une caricature simplifiante qui élimine les détails différenciants pour ne garder que des trames artificielles et pratiques pour la communication entre humains. Mais elle ne correspond jamais à quelque réalité que ce soit.

Exit Platon !

*

Les idéalismes sont toujours des fuites.

Des refus de la réalité du Réel.

L'invention de mondes imaginaires incompatibles avec la réalité du Réel, mais reflets puérils des désirs humains ...

*

* *

Le 09/01/2024

Le dualisme est une posture métaphysique et ontologique déplorable., extrêmement délétère, source de presque toutes les guerres religieuses et idéologiques de l'histoire des humains.

Des dualismes ontiques procèdent notamment tous les monothéismes qui scindent le Réel en un monde divin, céleste, spirituel, parfait et immuable dont le maître est le Dieu unique et souverain, d'une part, et en un monde naturel, terrestre, matériel imparfait et labile dont le maître est le Diable satanique et malin.

Les dualismes ontiques posent trois questions aussi insolubles qu'artificielles :

1. Qu'est ce qui sépare ces deux mondes ? Quelles sont les différences fondamentales et les frontières irréductibles entre eux ?

2. Ces deux mondes interfèrent entre eux (sinon, l'autre monde n'aurait aucun intérêt), mais quels sont les relations ou interactions ou ponts entre eux ?
3. Outre les fantasmes de quelques illuminés, quelles preuves peut-il bien exister de la véracité de l'existence de cet autre monde ?

L'étude des réponses données à ces trois questions permet d'aboutir à une conclusion satisfaisante et tout humaine : le monde naturel dans lequel évoluent les humains est loin d'être parfait (heureusement sinon il serait parfait, achevé, accompli et n'aurait plus besoin ni des humains, ni de leurs œuvres pour évoluer vers son mieux).

L'inaccomplissement de soi, de l'autour de soi et du monde entraînant des souffrances (des manques, des soucis, des tristesses, des épreuves, des dilemmes, des blessures, des hontes, des laideurs, des fautes, ...), deux réactions sont possibles : soit ces inaccomplissements sont autant de défis qui fournissent le carburant de l'action quotidienne et de l'évolution positive du monde tel qu'il est et tel qu'il va, soit ces inaccomplissements sont lus comme autant de promesses d'un autre monde (parallèle pour les religions ou à-venir pour les idéologies) où tout est ou sera parfait, dont toute souffrance sera bannie, où tout ne sera plus que plaisir, bonheur et béatitude ... et où la vie et l'existence n'auront plus ni sens, ni valeur puisqu'il n'y aura là, plus rien à construire.

Comme déjà amplement dit, l'unité s'oppose radicalement à toutes les dualités, mais implique et nécessite de nombreuses bipolarités afin d'engendrer les tensions qui le feront évoluer. L'exemple le plus parlant nous vient de la thermodynamique. Considérons un processus complexe loin de l'équilibre, donc instable, fragile, en surtensions internes ; il n'a que deux solutions (c'est une bipolarité thermodynamique bien connue et tout-à-fait générale) : ou bien il dilue ses surtensions internes dans le milieu extérieur (qui est donc apte à les absorber, ce qui n'est pas toujours le cas), ou bien il les transcende en faisant émerger, en son sein, un sous-processus encore plus complexe dont les surtensions seront le carburant.

Prenons un exemple : considérons une personne confrontée à un difficile problème intellectuel qui le tracasse énormément (autrement dit qui induit des surtensions mentales perturbant sa vie, son sommeil, son humeur, etc ...). Deux issues sont possibles : ou bien il évacue son problème en le sous-traitant à un autre, en consultant un supposé spécialiste, en faisant tout pour l'oublier en passant à autre chose ... ou bien, à force d'effort, enfin émerge la solution : l'idée neuve qui se nourrit des tensions induites par le problème, pour construire

un modèle, une théorie, un concept originaux, d'un niveau supérieur de complexité (je ne dis pas de "complication") qui pourra servir à résoudre la plupart des problèmes similaires.

La grande différence entre la dualité et la bipolarité est celle-ci : dans chaque dualité, il y a un "bon" pôle qui "sauve", et il y a un "mauvais" pôle qui "tue" ; alors que la bipolarité ouvre deux chemins dont aucun n'est ni bon ni mauvais, mais qui conduisent à des solutions et des situations différentes (qui peuvent aussi, comme souvent, finir par converger).

Il est utile, pour bien comprendre l'idée de bipolarité, de garder en tête l'image de la bifurcation du chemin lors d'une randonnée en montagne. Il n'y a ni bon chemin, ni mauvais chemin ; il n'y a que deux voies différentes pour construire une belle ballade et découvrir des sites neufs, parfois époustouflants.

*

Le platonisme est le parangon des élucubrations dualistes. Avec lui, surgit une funeste conséquence centrale : l'âme spirituelle, qui est éternelle, est de nature différente que le corps matériel. Elle habitait le monde des Idées et possédait la connaissance absolue avant de s'incarner dans un corps humain, frappée d'amnésie, d'ignorance et de bêtise, ... sauf durant les quelques instants bénis de "réminiscence" où l'âme se souvient de bribes de vérités issues du monde des Idées où elle retournera après la mort du corps qui la (sup)porte.

Descartes, en bon platonicien, ne dira pas autre chose, soulevant le mépris du mystique chrétien que fut Blaise Pascal : "Descartes : inutile et incertain", et du panenthéiste juif que fut Baroukh Spinoza (accompagné par Leibniz - dont il faudra bien reparler plus loin - et suivi par Einstein), réinventeur du monisme radical et réunificateur de l'âme et du corps.

Notons que le christianisme paulinien, d'essence plus romaine que judaïque (Paul de Tarse est juif de naissance, mais patricien romain par adoption), est imprégné jusqu'à la moëlle de dualisme platonicien.

*

Aristote est l'antidote aux délires dualistes de Platon.

Avec sa théorie des quatre causes, il réussit presque à fonder la cosmologie complexe actuelle en réussissant la synthèse des théories des présocratiques.

La cause matérielle, c'est la Corporalité de Thalès et Anaximandre : pour construire une maison, il faut un terrain, des pierres, du ciment, des outils, des poutres, des vitres, ...

La cause formelle, c'est la Logicité d'Anaxagore : pour construire une maison, il faut suivre le plan, respecter les lois de la pesanteur, utiliser des méthodes et des techniques.

La cause efficiente, c'est la Constructivité d'Héraclite : pour construire une maison, il faut un chantier où l'on travaille, où l'on bâtit, où l'on œuvre, où l'on accomplit.

La cause finale, c'est l'Intentionnalité (le pôle qui manque chez les présocratiques) : on ne construit pas une maison par hasard, mais bien parce qu'elle accomplit un projet.

Ce qui a manqué à Aristote, c'est d'élever cette théorie des quatre causes au plan du Réel pris comme un tout et, ainsi, de passer du plan physique au plan métaphysique.

*

Le stoïcisme (surtout le stoïcisme grec ancien, plus que le stoïcisme romain qui s'enlisa dans le moralisme), est un anti-dualisme (donc anti-platonisme) dans la continuité de l'aristotélisme qu'il transcende et promeut au rang métaphysique. Il instaure un magnifique panenthéisme que reprendra le spinozisme ; le Réel est un organisme vivant, plein, unitaire et unitif, et l'humain doit être au service de son accomplissement.

L'idée de vocation personnelle y est essentielle : vivre joyeusement, c'est réaliser sa vocation intime et profonde au bénéfice du tout du Réel.

Le stoïcisme, c'est accepter le Réel tel qu'il est et tel qu'il va (il est donc le contraire radical de tous les idéalismes et Leibniz y puisera sans doute son idée maîtresse : "Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles" - ce qui ne signifie nullement que tout est parfait, mais bien que toute variante serait pire : la voie de l'optimalité), et d'y œuvrer, selon ses potentialités et ses vocations, de façon à le faire évoluer au mieux vers son accomplissement.

*

Descartes : l'orgueil démesuré d'un nombriliste qui se prend pour Dieu.

Contre le : "JE pense donc JE suis" de Descartes, il faut résolument affirmer ce qui dépasse absolument son JE : "Il y a pensée donc il y a existence".

Quitte à me répéter, voici mon grand leitmotiv ...

Ce n'est pas moi qui existe, c'est la Matière qui se construit à travers moi.

Ce n'est pas moi qui vit, c'est la Vie qui se vit à travers moi.

Ce n'est pas moi qui pense, c'est l'Esprit qui se pense à travers moi.

Le JE n'est qu'épiphénomène sans aucun être-en-soi (une vague éphémère à la surface de l'océan).

Le cœur de toute spiritualité est la déconstruction de ce JE qui est illusoire, et la construction et l'accomplissement de l'Alliance totale avec le Réel.

*

Les mathématiques ne sont que des langages conventionnels humains ; elles peuvent être efficaces pour résoudre certains types de problèmes quantitatifs ou géométriques, mais ne constituent en rien, comme le croyaient Galilée ou Descartes, le "langage de Dieu" au fondement du Réel.

Les mathématiques ne sont qu'un ensemble de postulats purement intuitifs à propos d'objets abstraits qui n'existent pas dans le Réel (une ligne droite, un cercle, un angle droit, etc ... ne sont que des vues de l'esprit car rien n'est tel dans la réalité du Réel), assorti d'un langage déductif (la logique mathématique) lui aussi basé sur des postulats arbitraires (il existe bien d'autres logiques que celle d'Aristote ou du "tiers-exclu").

Cela étant dit, le langage mathématique est une invention merveilleuse de l'esprit humain pour tendre vers la résolution de certains problèmes compatibles avec ses postulats et méthodes ; il a fait ses preuves, par exemple, en mécanique classique ou en mécanique relativiste, même en physique statistique ... mais il perd pied dès que l'on sort du quantitatif ou de l'analytique, et que l'on aborde des domaines flous (quantiques) ou complexes (non linéaires et holistiques).

*

* *

Le 10/01/2024

Une grande question, longtemps, a été de "prouver l'existence de Dieu". Mais la question est absurde : l'existence, c'est Dieu. Ou, pour le dire autrement, Tout ce qui existe n'est que l'ensemble de toutes les manifestations du Réel qui est, tout à la fois, le Tout, l'Un et le Divin.

Le problème chrétien et musulman se pose différemment : c'est la question de l'existence d'un Dieu personnel extérieur au monde réel naturel.

Toujours le même problème

Le monisme est une évidence, même si cette évidence est empli de mystère et de questionnements qui nourrissent toutes les démarches spirituelles,

initiatives, ésotériques, mystiques et symboliques, ... mais aussi métaphysiques, cosmologiques et physiques.

Quant au dualisme, il est une aporie, par construction, sur laquelle les théologiens et les idéologues de tous bords se cassent les dents depuis toujours (et continueront à s'y casser les dents, en pure perte, jusqu'à la fin des temps).

La question n'est pas : Dieu existe-t-il ?

Mais bien : comment m'accomplir au sein de l'existence divine ?

*

"Comment survivre le mieux possible ?" : voilà la question animale (qui est aussi celle de 85% de l'humanité).

"Pourquoi survivre plus haut ?" : voilà la question de l'élite humaine.

Cette seconde question est à relier solidement à la question du Surhumain si bien posée par Nietzsche.

*

Pascal avait parfaitement compris - quoiqu'avec un peu de mépris - que les Juifs attendaient leur libération dans ce monde-ci, sans allusion à quelque autre monde que ce soit, à la différence des chrétiens qui espéraient une libération dans l'au-delà du monde, après leur mort.

*

Les multiples traductions de la Bible hébraïque, parce qu'elles voulaient, à toute fin, faire entrer cette tradition panenthéiste dans le moule monothéiste (avec la complicité de quelques rabbins renégats), a falsifié les noms divins.

Elohim n'est pas "Dieu" ; *Elohim* est un pluriel, celui d'*Elohéh* qui signifie, tout à la fois, déité, divinité, dieu, déesse, puissance ... et, surtout, intention (la préposition *El* signifie "pour", "vers") ... Les Elohim, ce sont les "Intentions" de Dieu, du Divin. La Kabbale prétend qu'elles sont dix : dix intentions particulières du Divin dans le monde : El-Elyon, El-Shaday, El-Tzébaot, Ashérah, Baal, ... et surtout YHWH. Ce sont les dix Séphiroth de l'Arbre de Vie.

*

De la sentence de Spinoza disant que : "La liberté consiste en la connaissance de la nécessité", certains ont conclu à un déterminisme spinozien absurde puisque, si tout est déterminé, à quoi peut donc bien servir une ascèse de vie tendant vers

une "Ethique" de haut vol. Là où tout est déterminé et écrit d'avance, aucune éthique ne peut avoir de sens.

Il faut donc lire tout autrement l'aphorisme spinozien et le comprendre comme ceci : la liberté (qui n'est que le nom ampoulé de l'autonomie) implique le fait de vivre en parfaite connaissance et acceptation de la logicité du Réel et des contraintes incontournables que cela impliquent au niveau des manifestations particulières.

*
* *

Le 11/01/2024

D'Emmanuel Todd en parlant de l'immédiat après 1989, dans les années 1990 :

"Éviter le rapprochement entre l'Allemagne et la Russie était un des objectifs américains. Ce rapprochement aurait signé l'éjection des États-Unis du système de pouvoir européen. Les Américains ont préféré détruire l'Europe plutôt que sauver l'Occident."

Il est totalement vrai que l'effondrement de l'URSS eut été le moment parfait pour reconstituer l'Europe judéo-helléno-chrétienne dans sa totalité, mais que ce mouvement aurait contrarié la volonté américaine s'asseoir sa totale souveraineté (surtout financière) sur l'ensemble du monde (Chine exclue en apparence ... mais elle s'est bien rattrapée depuis).

C'était le grand rêve américain de la "mondialisation" qui, aujourd'hui, est en plein effondrement et induit un anti-américanisme devenu anti-occidentalisme par assimilation de l'Euroland avec l'Angloland alors que les trajectoires de ces deux continents divergent de plus en plus.

*

La construction de l'avenir est incompatible avec la nostalgie du passé.

*

Les trois problèmes majeurs de nos sociétés actuelles :

1. Le problème migratoire (fermer chacun des huit continents sans empêcher les interdépendances et les échanges économiques),

2. Le problème éducatif (réinstaurer une logique d'excellence et de virtuosité, ainsi qu'une sérieuse formation civique, historique, spirituelle et culturelle),
3. Le problème écologique (pratiquer en tout la frugalité joyeuse et sortir du consumérisme puéril ; éradiquer les notions de chiffre d'affaires et de PIB et se concentrer sur les patrimoines et les marges).

*

Que faut-il donc dire ou écrire pour éradiquer toutes ces dualités factices qui détournent complètement l'existence de son vrai sens et de sa vraie valeur : âme et corps, esprit et matière, naturel et divin, vide et atomes, céleste et terrestre, mortel et intemporel, etc ...?

Quand pourra-t-on enfin jeter aux poubelles de la pensées, les Socrate, Platon, Descartes, Malebranche, Kant, Comte, Sartre, Foucault et tous leurs complices en falsification métaphysique ?

*

La monade leibnizienne est à l'esprit ce que l'atome démocritéen est à la matière.

Leibniz pense le monde comme des myriades d'atomes spirituels (tous uniques et différents de tous les autres) en interactions réciproques. Et ces monades spirituelles s'agglomèrent pour former des monades supérieures qui, elles-mêmes, finissent par former la monade ultime : Dieu.

Une forme d'atomisme dématérialisé ...

*

Le "problème" de l'existence du Mal et de son incompatibilité avec un Dieu bon, créateur de tout ce qui existe, est une aporie classique dans les mondes des dualismes, des idéalismes et des monothéismes.

Ce problème est typiquement un faux problème dès lors que l'on considère que le Réel-Tout-Un-Divin est en voie d'accomplissement de lui-même (selon sa propre Corporalité, sa propre Logicité, sa propre Intentionnalité et sa propre Constructivité) et que cet inaccomplissement implique des imperfections, des erreurs, des bipolarités, des essais, des échecs, etc ... que l'humain interprète comme "le Mal" alors qu'il ne s'agit que des "douleurs de l'enfantement d'une plénitude à venir".

L'erreur fondamentale de tous les dualismes est d'opposer un Dieu parfait et immuable à une Nature imparfaite et labile.

Dès lors que la Nature est la manifestation de Dieu et que ce Dieu est imparfait, en cours d'accomplissement et en transformation permanente, le problème du "Mal" ne se pose plus : il y a des douleurs et des souffrances, certes, mais dues à l'inaccomplissement divin.

*

La philosophie naît avec les présocratiques dont les intuitions nourrissent l'aristotélisme puis le stoïcisme. Puis, plus rien pendant deux millénaires hors des bavardages stériles sur des concepts aussi artificiels que superflus, tous portés ou issus du dualisme socratique et platonicien.

Il faut sans doute attendre Jean-Baptiste Lamarck (1744-1829) pour sortir de ces catégories idéalistes et figées, aussi rigides que stériles, et enfin parler d'évolutionnisme, de construction progressive du Réel sous la pression d'une poussée immanente.

Hegel prit alors le relai et déclina une philosophie du Réel enfin débarrassé des idéalismes dualistes, et inféodé à une rationalité évolutive et constructive.

En gros, l'histoire de la philosophie est un immense gouffre de vide entre Aristote et Hegel (Spinoza mis à part, bien entendu, comme exception confirmant la règle).

Schopenhauer surenchérit : ce que nous appelons "le monde" n'est que notre représentation partielle et partielle du Réel, mais ce Réel est porté par une volonté qui le fait évoluer de l'intérieur.

Et puis, bien sûr, Nietzsche qui exprime enfin la plus grande des vérités : "Dieu (celui du dualisme, de l'idéalisme, du monothéisme) est MORT !".

Le Divin est dans ce monde, il est ce monde, il est la Matière, la Vie et l'Esprit. Il aspire à la "volonté de puissance" (puissance étant synonyme de potentialité créatrice et non de pouvoir ou de force).

Puis nous vint Pierre Teilhard de Chardin, bien justement condamné par le Vatican puisque prônant un évolutionnisme total et radical, et une construction du Divin au fil des temps ("l'avènement du Christ cosmique") : le Réel se transforme peu à peu vers son propre accomplissement.

*

Terre. Eau. Air. Feu.

Corporalité. Constructivité. Logicité. Intentionnalité.

La force des symboles ...

*

* *

Le 12/01/2024

Pour-quoi existe-t-il "quelque chose" ?

Pour-quoi ce "quelque chose" évolue-t-il ?

Pour-quoi cette évolution est-t-elle (parfois) modélisable (donc "rationnelle" c'est-à-dire "réductible à des règles générales, voire universelles) ?

La première de ces trois questions a obsédé Martin Heidegger ...

Mais l'introduction du tiret au sein du pour-quoi est lourd de sens puisque "pourquoi" en un seul mot recherche une cause passée censée avoir enclenché ce qui est ; alors que "pour quoi" en deux mots recherche l'intention dont l'accomplissement futur exprime une plénitude, la réalisation d'une vocation. Par exemple, les théologies créationnistes ne s'intéressent qu'au "pourquoi", alors que les théologies eschatologiques et messianistes s'intéressent bien plus au "pour quoi" final ...

Mais ces questions de la cause initiale et/ou de la cause finale ont-elles un sens ?

La seule certitude est "il y a" : le Réel existe et il est vivant et il vit sa vie dans toutes ses dimensions. Pour-quoi faudrait-il qu'il y ait un début ? Pour-quoi faudrait-il qu'il y ait une fin ? La Kabbale juive, lorsqu'elle parle du Divin en son sens le plus élevé, parle du *Eyn-Sof* : du "Sans -Limite" : ni début, ni fin ... ni néant, ni plein ... ni vide, ni substance ...

La seule réponse possible à la question - très anthropocentrique - de Heidegger, c'est "il y a".

Il y a le Réel et tout ce qu'il contient c'est-à-dire tout ce qui émane de lui et évolue en lui pour le faire évoluer lui-même.

Tout ce qui émane du Réel naît, se développe, s'accomplit, s'use et meurt. Mais le Réel lui-même n'émane de rien et n'a donc pas à subir ces cycles avec début et fin.

Le Réel est absolument intemporel ; c'est lui qui se crée du temps (de la durée, plutôt) pour se donner la possibilité d'évoluer. Le temps est dans le Réel, et non l'inverse. La question de son "début" et/ou de sa "fin" ne se pose donc pas.

*

Enfin arriva Ludwig Wittgenstein (1889-1951) ... et la fin des bavardages stériles. Tout se réduit, au fond, à la dialectique entre la carte et le paysage, autrement dit, entre le langage humain avec ses descriptions conventionnelles plus ou moins maladroites et incomplètes, et le Réel vivant qui vit son accomplissement à tous les niveaux, selon tous les scénarios, selon ses propres logiques qu'il inventera si besoin en est, dans un espace et un temps qu'il se crée

lui-même pour pouvoir s'y déployer ... en se fichant royalement de ce que les humains pourraient en dire ou en penser.

Wittgenstein est sans doute le dernier des philosophes et le dernier des mystiques.

*

Notre époque est cruciale car elle doit en finir avec l'anthropocentrisme (le nombrilisme humain qui ramène tout ce qu'il peut à lui, à son existence, à ses états d'âme, etc ...) et fonder un cosmocentrisme où l'humain reprend sa juste place (périphérique et quasi insignifiante) et se met au service de ce qui le dépasse infiniment : la Vie et l'Esprit.

*

Pour-quoi, donc, la pensée occidentale se complâit-elle tant dans les oppositions, dans les dualités, dans les conflits principiels : science contre spiritualité, raison contre foi, intuition contre déduction, logique contre analogique, immanence contre transcendance, vérité contre véracité, absolu contre relatif, cosmique contre anthropique, etc ... et cette liste loin d'être exhaustive, évite soigneusement les guerres d'écoles philosophiques et les guerres de factions idéologiques ?

Il semble que les idées de complémentarité et d'interdépendance soient totalement étrangères à la mentalité occidentales ... alors qu'on la retrouve bien et centralement dans les pensées traditionnelles des Indes (où, en Brahma, Vishnou ne peut exister sans Shiva) et de Chine (où il ne viendrait, par exemple, à l'idée de personne, de rêver d'un monde dont le Yin serait éradiqué au profit du seul Yang).

Plus je vieillis et plus je trouve sidérant ce parti-pris pour la dualité conflictuelle contre les bipolarités naturelles, cette obsession pour l'égalitarisme (pour l'entropie) contre la richesse des différences et de leurs complémentarités et interdépendances (contre la négentropie).

J'y vois la conséquence majeure d'un parti-pris essentiel pour le mécanisme contre l'organicisme. Mais d'où vient, donc, ce parti-pris mécaniciste ? Faut-il remonter à Thalès et à l'esprit de géométrie ? Sans doute ...

Le constructeur a pris le pas sur le cultivateur ...

Le guerrier a pris le pas sur le jardinier ...

L'humain occidental (mais pas lui seulement, loin s'en faut) se place **face** à la Nature qu'il veut dominer et non pas **dans** la Nature qu'il devrait servir.

*

De Nicolas Baverez :

"Le wokisme définit les sociétés occidentales comme des structures de pouvoir fondées sur l'oppression des minorités sexuelles, raciales, religieuses ou ethniques. L'universalisme ne serait qu'une fiction cherchant à occulter le clivage fondamental et indépassable entre dominés et dominants, victimes et bourreaux. L'État est une machine à reproduire les inégalités et les discriminations, gouvernée par un antiféminisme et un racisme systémiques.

Le wokisme revendique pour chacun le choix de son identité de genre et conteste la frontière entre le monde humain et le monde animal, tout en affirmant l'enfermement dans les appartenances raciales. Il exalte la radicalité et assume le recours à la violence en visant l'annihilation de ses contradicteurs à travers la cancel culture. Sur le plan épistémologique, il récuse le principe d'une méthode scientifique et ne reconnaît pour vérité que la trajectoire et l'expression des dominés. Sur le plan politique, par la déification de l'identité, par la volonté de construire un homme nouveau, par le culte de la violence, il constitue une idéologie totalitaire.

(...)

Dans le monde académique, il a remplacé la science par le militantisme, installé un climat de terreur et éradiqué la liberté d'expression. Il contribue à installer les sociétés libres dans un climat de guerre civile, en niant la citoyenneté pour enfermer les individus dans des communautés irréductiblement hostiles. Par sa critique radicale de la liberté, de la raison et de l'humanisme, il fragilise les démocraties et fait le jeu des empires autoritaires, qu'il préserve de tout reproche - comme en témoigne le silence observé autour de la condition tragique des femmes en Iran ou en Afghanistan."

Le wokisme - comme les socialismes dont il est l'héritier génétique - est une grave maladie mentale. Il consiste à nier la personne autonome et à l'enfermer dans des catégories "identitaires" aussi artificielles que réductrices.

*

De Guillaume Perrier :

"En 1994, l'extermination planifiée et programmée des Tutsis laissa le Rwanda exsangue. Un million de morts, hommes, femmes, vieillards, enfants, découpés, brûlés, massacrés, en à peine trois mois. Ce génocide, dont les racines remontent

à l'époque coloniale, a été perpétré par un régime extrémiste soutenu aveuglément par François Mitterrand."

Il est vraiment temps que l'on dise et que l'on sache que François Mitterrand, le vrai collabo et le faux socialiste, était une crapule notoire.

*

* *

Le 13/01/2024

La notion, pourtant centrale, d'intention a été très mal utilisée et exploitée dans l'histoire de la philosophie notamment par Brentano, Husserl et Heidegger. Il faut revenir aux racines étymologiques : une intention, c'est une tension intérieure, intrinsèque, une force qui pousse son porteur à accomplir une potentialité encore en friche, soit sous la forme d'une action, soit sous celle d'une œuvre.

Mais il faut y prendre garde : une intention est une force actuelle, un moteur dynamique installé dans le présent et non pas ni un but, ni une finalité, ni quoique ce soit à atteindre.

L'intentionnalisme n'est, en aucune mesure un finalisme.

Avoir l'intention de tirer un maximum de joie de chaque instant qui passe, n'a rien à voir avec le but de posséder une montre Rolex à 50 ans.

L'intention est une manière active et attentive d'être au monde, ici et maintenant, et ne se nourrit aucunement de désirs ou de projections sur l'écran d'un improbable et indéfinissable futur.

L'intention dessine une manière de vivre, ici et maintenant.

L'intentionnalisme est une éthique personnelle ... la plus précieuse. Elle exprime la vocation profonde de chacun : qu'est-ce qui m'appelle (*vocare*, en latin) ?

*

D'après Wittgenstein, "comprendre une proposition revient à savoir comment la vérifier".

Dès lors, s'il s'avère impossible d'imaginer une façon de la vérifier, la proposition doit être rejetée : il ne s'agit alors plus de véracité scientifique, mais de conjecture idéologique..

*

Le Réel, c'est ce qui se fait, c'est ce qui arrive, c'est ce qui se construit, c'est ce qui s'accumule, c'est ce qui s'accomplit.

Le Réel n'est ni une "chose", ni un "en-soi" ; c'est un processus accumulatif, c'est une dynamique à l'œuvre : une intentionnalité, une corporalité, une logicité et une constructivité.

*

Qu'est-ce que le Réel ? C'est tout ce qui se manifeste, notamment en moi et autour de moi.

*

Chaque mot désigne ou qualifie un objet. Or, il n'existe aucun objet, tout n'étant que processus. Donc aucun mot n'a de sens. Seul les verbes conjugués (dont les seuls sujets acceptables sont "il y a" ou "on") et les adverbes qui les qualifient peuvent, éventuellement, en avoir un.

*

* *

Le 14/01/2024

De Michaël Aguilar sur LinkedIn sous le titre : "Le roman noir de la dette française - 1974-2024" de 168,4 M€ à 3.215,1 M€ ... soit un fois 20 en 50 ans :

"Tous incompetents. Depuis 50 ans.

Aucun ne parvient à dépenser moins que ce qu'il gagne. Et lorsqu'on regarde la courbe, il semble que le pire gestionnaire soit l'actuel locataire de l'Elysée.

Certes, il y a eu l'épisode Covid... Mais tous les présidents sont des junkies, shootés à l'endettement. Et l'on sait tous que ça va mal finir car nous sommes précisément aujourd'hui dans l'état de la Grèce en 2010 !!!

Ah si seulement on s'était endetté pour financer l'avenir... Hélas, notre endettement finance une technostructure obèse, l'assistantat et des investissements improductifs.

Ce qu'il manque aujourd'hui en politique, ce n'est pas de l'intelligence, c'est du courage de dire stop à la gabegie, stop au clientélisme, stop aux déficits publics qui hypothèquent l'avenir de nos enfants."

J'avais effectivement vu cette courbe affolante dans le Point.
Mais je crois que ce soit encore pire en Chine et en Russie ...

Il n'y a pas de secret : plus un Etat veut développer l'assistanat (le politiquement correct parle du "social"), plus il doit prélever de taxes sur les revenus, sur les bénéfiques, sur les héritages, sur les transactions, sur les produits, sur les importations, ...

Et plus les taxes sont lourdes, plus les administrations s'engraissent et plus les besoins d'assistanat s'amplifient ...

Cercle vicieux de l'antilibéralisme !

*

Depuis Démocrite et les atomistes, le fond de la méthodologie philosophico-scientifique occidentale est l'analycisme : le Tout est l'assemblage de ses parties ... et ces parties existent en elles-mêmes.

Pour comprendre le Tout, il convient de le démonter systématiquement et proprement en toutes ses parties, comprendre chacune de ces parties puis remonter le Tout consciencieusement et l'on pouvait alors affirmer joyeusement avoir compris ce Tout par la compréhension approfondie de chacune de ses parties et des relations entre elles. Descartes et sa "méthode" ne disaient rien d'autre.

Sauf que dans de nombreux cas, le Tout n'est pas la somme de ses parties du fait du surgissement de propriétés émergentes qui sont des propriétés holistiques globales qui n'appartiennent à aucune des parties. C'est là le cœur palpitant de toute la physique complexe qui doit dépasser l'analycisme mécaniciste et mettre au point des méthodologies organicistes et holistiques : le Tout n'est pas ni la somme, ni l'assemblage de ses parties qui ne sont, elles-mêmes que d'autres tous sur un échelon inférieur de l'échelle des observations.

Un esprit est plus que l'assemblage de ses organes neurologiques.

Un organe est plus que l'assemblage de ses cellules.

Une cellule est plus que l'assemblage de ses molécules.

Une molécule est plus que l'assemblage de ses atomes.

Un atome est plus que l'assemblage de ces vibrations énergétiques que, faute de mieux, on appelle "particules élémentaires" alors qu'elles ne sont ni des particules (cfr. la mécanique quantique), ni élémentaires (cfr. le modèle standard des hautes énergies).

De même, contre Frege et Russell et, même, Wittgenstein à ses débuts, le sens global d'une phrase est plus que l'assemblage des sens des divers mots qu'elle contient. C'est d'ailleurs en cela que les productions des algorithmes dits "intelligents" sont si pitoyables.

*

En fait, dans la réalité du Réel, il n'existe aucune partie dissociable du Tout. Le Tout est Un ; il est une unité unitive, unique et unitaire.

La meilleure image, empruntée au taoïsme, est celle de la vague et de l'océan : la vague n'est pas une chose en soi, un être, une "partie constitutive" de l'océan que l'on pourrait en démonter et considérer à part ; elle est une manifestation particulière de l'océan avec lequel elle fait intégralement et totalement corps sans en être "une" partie".

Il en va exactement de même pour toutes les manifestations particulières du Réel-Un. Tout ce qui "fait" le monde des apparences, n'est qu'un vaste et inextricable ensemble de vagues, uniques et particulières, à la surface de l'océan qui seul existe réellement.

*

Les cultures humaines ne sont pas sur un pied d'égalité, quoique puissent en penser les bien-pensants égalitaristes.

Il y a les cultures primitives magico-mythiques, qui ne manquent pas de charme (Claude Lévi-Strauss l'a amplement montré), mais qui ne disent rien ou si peu du Réel.

Il y a ensuite trois cultures supérieures :

- la culture européenne (judéo-helléno-chrétienne) qui connaît quatre dégénérescences : l'une russe, la deuxième américaine, la troisième islamique et la dernière latinos,
- la culture indienne avec de multiples courants
- et la culture sino-asiatique complètement pervertie par le maoïsme et ses dérivés.

Mais l'heure est venue de monter globalement d'un cran et de construire de nouvelles cultures complémentaires, héritières de l'europanisme, de l'indianisme et du taoïsme, c'est-à-dire réussissant la synthèse vraie entre analycisme, monisme et organicisme.

Ces nouvelles cultures devront réintégrer l'humain dans le tissu profond de la réalité du Réel, et seront toutes basées sur une vision panenthéiste et holistique, organique et moniste.

*

L'éthique est le chemin de l'harmonie ou, mieux, de l'harmonisation entre son propre chemin de vie et le chemin de vie du monde alentour, dans le cadre de l'évolution globale et intentionnelle du Réel.

*

L'idée d'harmonie convoque, tout à la fois, la notion d'éthique (le vie bonne) et celle d'esthétique (la vie belle).

*

* *

Le 15/01/2024

De mon amie Julia de Funès, philosophe :

"Nous sommes tous égaux en droit, mais nous ne sommes pas équivalents pour autant. Certains travaillent mieux que d'autres, certains ont plus de mérite que d'autres. Ne pas l'admettre, c'est refuser de reconnaître les gens à leur juste valeur. Cette première confusion en amène une seconde. A l'ère égalitariste, toute inégalité est aussitôt assimilée à une injustice. Mais il y a des égalités injustes et des inégalités qui s'avèrent justes. Cela s'appelle l'équité. Si je paie plus d'impôts que mon voisin, c'est une inégalité qui se justifie. Si je reçois moins d'aides sociales qu'un chômeur, c'est une inégalité juste."

Il est temps de se défaire de cette absurde notion d'égalité. Rien n'est l'égal de rien. Tout est unique et différent de tout le reste.

Il ne s'agit pas de justice égalitaire, mais d'équité différentielle.

L'égalitarisme qu'il soit globalisé (socialisme) ou identarisé (wokisme) n'est une absurdité philosophique et thermodynamique (l'égalité maximale, c'est l'uniformité maximale, donc l'entropie maximale, donc la mort).

*

De Paul Molga :

"Mauvaise nouvelle ! La Terre a franchi un nouveau point de bascule en 2020 : la masse de ce que l'homme a fabriqué pèse désormais plus que toutes les formes de vie sur la planète. Selon les chercheurs à l'origine de ce calcul, le poids des produits manufacturés - machines, voitures, bâtiments, infrastructures... - s'élèverait à 1 100 milliards de tonnes, soit 100 milliards de plus que la biomasse."

Il a doublé en vingt ans et la tendance s'accélère. Il pourrait ainsi atteindre 3 000 milliards de tonnes en 2040. Les chercheurs estiment par exemple que la masse des plastiques est deux fois supérieure à celle de tous les animaux. Avant l'ère anthropocène, les constructions humaines ne représentaient que 3% du total du vivant. Ces données sont à rapprocher de l'expansion urbaine : le nombre de villes dans le monde est de 1 million. Les 600 les plus peuplées hébergent un cinquième de la population mondiale."

La population humaine sur Terre doit redescendre sous la barre des deux milliards bien avant 2200. Tout converge pour le confirmer.

*

De Dwight Morris :

"Le monde est divisé en deux : ceux qui veulent être quelqu'un et ceux qui veulent réaliser quelque chose"

Il y a les constructeurs et il y a les autres. Et ces autres se répartissent en parasites, en nostalgiques et en nombrilistes.

*

De l'Agence Internationale de l'Énergie :

"8,53 milliards de tonnes, la consommation record de charbon dans le monde... La consommation de charbon dans le monde a atteint en 2023 un niveau record de 8,53 milliards de tonnes, en hausse de 1,4 % par rapport à 2022. Elle a augmenté en Chine de 220 millions de tonnes (+ 4,9 %) et en Inde de 98 millions de tonnes (+ 8,4 %). À l'inverse, elle a baissé de 107 millions de tonnes (- 23,3 %) dans l'Union européenne et de 95 millions de tonnes (- 20,9 %) aux États-Unis."

Donc pointons du doigt les gros responsables de dérèglement climatique par émission de CO₂ : la Chine et l'Inde. Et ajoutons encore tous les pays producteurs de pétrole (donc essentiellement l'Islamie) et le compte est fait.

*

Il faut se méfier comme de la peste la vision des "éminents géopolitologues" qui raisonnent complètement enfermés dans l'ancien paradigme, c'est-à-dire dans le nationalisme (notamment franchouillard), l'anti-américanisme (obsessionnel), le

mondialisme (complètement dépassé), le démocratism (l'autre nom de la démagogie), le populisme (donner raison aux crétins, c'est-à-dire à 85% de la population), les assistanats tous azimuts (contre le principe de l'autonomie personnelle et collective), l'endettement exorbitant des États (qui se croient en charge du bonheur de tout un chacun alors qu'ils ne doivent avoir qu'un seul rôle : garantir l'autonomie réciproque et mutuelle de tout un chacun) ...

*

De Pierre-Antoine Delhommais (dont je recopie ci-dessous l'intégralité de l'éditorial :

"En économie comme en météorologie, la perception de la situation est parfois très éloignée de ce que disent les chiffres officiels. Notamment sur l'inflation.

C'est seulement il y a une petite vingtaine d'années que les météorologues français ont importé du Canada les indicateurs de « refroidissement éolien » et de « températures ressenties » permettant de mesurer l'effet amplificateur trop bien connu du vent sur la sensation de froid. Les économistes s'intéressent à leur tour de très près à la notion de « ressenti ». Ils cherchent à identifier les causes mais aussi à analyser les conséquences du décalage régulièrement observé entre la situation économique que décrivent les statistiques officielles et celle perçue par les citoyens.

Dans cette optique, l'Insee vient d'élaborer un novateur et complexe indicateur de « PIB ressenti » qui vise à mesurer « le bien-être monétaire » et « la contribution des revenus à la satisfaction dans la vie », en intégrant notamment la distribution des richesses au sein de la population. De façon rétrospective et sur une longue période, ce nouvel indicateur donne des résultats plutôt décoiffants.

Des crises qui n'en finissent plus

Aux États-Unis, en raison du creusement des inégalités, le PIB ressenti aurait stagné entre 1978 et 2020 alors que, de son côté, le PIB officiel triplait. À l'inverse, depuis un demi-siècle, le PIB ressenti et le PIB auraient évolué quasiment au même rythme dans de nombreux pays européens, permettant même au PIB ressenti par habitant de la France, de la Finlande, de la Belgique ou encore de la Suède de dépasser celui des États-Unis. Dernier enseignement, les crises économiques mesurées par l'évolution du PIB ressenti dureraient en réalité bien plus longtemps, jusqu'à une décennie, que les une ou deux années signalées par le calcul conventionnel du PIB.

L'inflation reste toutefois encore le phénomène économique le plus emblématique, le mieux documenté aussi, de divergence entre « réel » et « ressenti ». Une étude de l'Insee a ainsi révélé qu'entre janvier 2004 et décembre 2010, les Français avaient en moyenne perçu un indice des prix à la consommation de six points supérieur à l'indice officiel. Pour l'année 2008, 75 % des personnes interrogées estimaient l'inflation à plus de 5 % (45 % la situant à plus de 10 % et même 17 % à plus de 20 % !) alors qu'elle avait été mesurée à 2,8 %. Tout récemment, en septembre dernier, les Français évaluaient en moyenne l'inflation à 17,5 %, contre 4,9 % annoncés par l'Insee.

Parmi les pistes avancées par les économistes pour expliquer cet écart du simple au triple, la sensibilité plus grande des consommateurs aux prix des produits les plus fréquemment achetés, comme ceux du paquet de pâtes et du kilo de sucre qui se sont envolés au cours des deux dernières années. Nous aurions aussi tous psychologiquement tendance à accorder plus d'attention et d'importance aux prix en hausse qui menacent directement l'équilibre de notre budget qu'aux prix stables ou en baisse.

Du ressenti au ressentiment

À cela s'ajoute le traitement asymétrique de l'information par les médias qui « sur-traitent » les mauvaises nouvelles et « sous-traitent » les bonnes. Qui multiplie les reportages dans les stations-service quand les prix de l'essence flambent mais passent sous silence leur baisse. Un biais négatif de nature à renforcer la défiance et la colère des citoyens à l'égard de pouvoirs publics soupçonnés de cacher les « vrais » chiffres de l'inflation, mais aussi du chômage, de la pauvreté, des inégalités, etc. Du ressenti au ressentiment, le chemin est très court.

Rien d'étonnant dans ces conditions que la « température économique » ressentie par les Français se révèle systématiquement inférieure à celle mesurée officiellement, que la situation soit perçue comme plus mauvaise qu'elle ne l'est. Le danger d'un ressenti souvent trompeur est de pousser les gouvernements à mettre en œuvre, sous la pression de l'opinion, des politiques économiques inadaptées et néfastes. À subventionner par exemple l'achat de carburant en pleine crise climatique, à prendre des mesures supplémentaires et coûteuses de soutien au pouvoir d'achat pour répondre au mécontentement des Français ayant le sentiment que celui-ci baisse alors que, selon l'Insee, il progresse (+ 0,8 % en 2023). Fort utiles en météorologie pour alerter les trappeurs du Grand Nord canadien des risques d'engelures et d'hypothermie, les indicateurs de ressenti

doivent en revanche en économie être observés avec beaucoup de recul et interprétés avec une extrême prudence."

L'analyse est excellente et dépasse largement les domaines de la météorologie et de l'économie ménagère. L'existence humaine est une perpétuelle confrontation entre le ressenti imaginé et la réalité observée, entre le subjectif et l'objectif.

Et c'est une grave preuve de récession culturelle que d'attacher une quelconque attention au ressenti qui relève de l'animalité la plus primaire.

*

De Maurice Lévy :

"Le grand rabbin Joseph Sitruk m'avait dit un jour : « La foi, c'est le doute »... Cette dimension de doute m'a toujours habité, à tout point de vue. Rien n'est plus pernicieux et faux que la certitude. Le doute, c'est par essence la voie de l'apprentissage, c'est aussi une très grande qualité, à la condition de ne pas s'y complaire, sinon on est incapable de prendre la moindre décision et on se retrouve dans l'incertitude permanente. Si, au contraire, on est dans une forme de doute permanent, qui permet de se poser les bonnes questions, de ne pas s'arrêter à l'évidence, cela permet d'avancer. L'interrogation est une des qualités de l'éducation juive. Quand on lit les textes, ce que je fais aux grandes fêtes, une relation entre le juif et son Dieu s'instaure. Il l'interroge, le bouscule, et il obéit, il le vénère, il appelle, il craint, il demande sa miséricorde... Ce n'est pas une relation simple.

Dans l'enseignement juif, tout est source d'interrogations. Il n'y a pas de vérité qu'on applique sans s'interroger, de décision qui s'impose. Ensuite, viennent les comportements de vie, les dix commandements, en clair. Puis, la religion pousse à une volonté de dépassement. Dans le judaïsme, il y a toujours un engagement à s'améliorer. Quand on demande pardon à Kippour, on s'amende, pour toutes les fautes qu'on a commises et même celles qu'on n'a pas commises, et on promet de s'améliorer. On est dans une quête permanente du dépassement de soi, dans sa part d'humanité, mais aussi dans sa compréhension de l'autre, du monde."

Le judaïsme est une spiritualité qui apprend à poser des questions et non pas une religion qui impose ses réponses.

Et derrière cet art de poser sans cesse des questions, il y a l'idée grandiose d'Alliance entre l'humain et le Divin au sein du Réel.

*

Les langues humaines résultent des interactions entre un lexique (fait de mots signifiants liés à des objets, des sentiments, des actions, des caractéristiques, etc ...) et une syntaxe (des règles pour l'assemblage de mots afin de former des propositions censées décrire des faits observables ou ressentis).

Une première chose à dire est que les langues humaines sont des méthodes pour dessiner une "carte" représentant un territoire bien plus vaste, plus riche, plus profond, plus unitif, plus complexe et plus intriqué qu'elles ne sont capables de l'exprimer.

Il existe d'autres langages humains, non verbaux, qui permettent de représenter d'autres caractéristiques du Réel ; on pense évidemment au langage mathématiques ou algorithmiques qui sont des langages plus axés vers le quantitatif.

Et, surtout, il faut aussi penser aux langages iconographiques, des plus réalistes (films, photographies, ...) au plus symboliques, ceux-ci suggérant l'idée ou ensemençant l'esprit, plus que représentant le Réel.

Plus les cultures humaines s'intéresseront à la complexité profonde du Réel, plus elles s'éloigneront des langages formels (verbaux ou quantitatifs) pour utiliser des langages symboliques.

Cela marquera le dépassement de l'emprise des philosophies analytiques et engendrera l'éclosion de philosophies symboliques, analogiques, initiatiques voire mystiques.

Il semble que nous allons vivre - que nous vivons déjà - une importante bifurcation linguistique entre les langues vernaculaires populaires et les langages symboliques plus élitaires.

Cette bifurcation est inéluctable dès lors où l'humain, se rapprochant du Divin, se doit de représenter et d'exprimer la complexité profonde du Réel, au-delà des apparences analytiques et simplistes du commun des mortels.

*

Il ne s'agit plus de décrire, mais de faire comprendre

Il ne s'agit plus de représenter, mais de s'impliquer.

Il ne s'agit plus de savoirs, mais de connaissance.

*

Les langages humains ne sont jamais des sciences exactes ; ils sont tous des tentatives de partage, plus ou moins bien intentionnées, de représentations

partielles et partiales d'un Réel fort éloigné, et impliquant une formulation, une expression, une transmission, une réception et une interprétation.

Rien n'y est jamais univoque.

Les tentatives de Frege, Russell et Wittgenstein de fabriquer une philosophie analytique du langage qui puisse atteindre l'univocité et la certitude, sont simplement absurdes.

Chaque humain est absolument seul dans sa propre pensée, mais constamment nourri de stimuli de natures hétéroclites et artificielles.

*

Un curieux slogan très woke de Cofidis :

*""Dans un monde où l'on ne se juge pas,
Il est plus facile d'avancer.""*

Avancer ? Pour aller où ? Comment ? Avec qui ? Pour quoi faire ? Etc ...

Facile ? Pourquoi faudrait-il que ce soit facile ?

En quoi un jugement devrait-il nécessairement être négatif ; ne peut-il être un accélérateur, un moteur, un encouragement ?

*

Le Réel ? Une Intentionnalité qui engendre une Corporalité pour s'y incarner et une Logicité pour y puiser sa cohérence et qui nourrissent une Constructivité qui fait s'accomplir le Tout vers sa propre plénitude.

Tout est dit !

*

Pour aller quelque part (ou construire quelque chose - ce qui revient au même : ce n'est qu'une question de choix d'espace d'évolution), il faut d'abord décider clairement vers où l'on va (c'est l'Intentionnalité), posséder les ressources nécessaires (c'est la Corporalité), se donner une organisation efficace (c'est la Logicité) et se mettre en route avec énergie (c'est la Constructivité).

Là sont les quatre pôles constitutifs de quelque processus que ce soit, global ou particulier, humain ou non.

*

Le monde réel n'est pas binaire. Et le financiarisme est aussi dangereux que le socialisme, que le populisme, que l'islamisme, que le poutinisme ou que les chinoiseries.

Que l'Europe se fasse tranquillement bien en dehors de tous ces "ismes" ...

*

De Léon Denis (quel dommage qu'il ait sombrer dans le spiritisme) :

"L'homme commence à entrevoir l'évolution grandiose de la vie à la surface des mondes. Il voit la corrélation des forces et l'adaptation des formes et des organes en tous milieux. Il sait que la vie se développe, se transforme et s'affine à mesure qu'elle parcourt sa spirale immense. Il comprend que tout est réglé en vue d'un but, qui est le perfectionnement continu de l'être et l'accroissement en lui de la somme du bien et du beau."

Ce texte a été publié en 1911, selon les normes, conventions et découvertes de l'époque. Des expressions sont inadéquates : "la vie à la surface des mondes", "corrélation des forces", "adaptation", "spirale immense", "en vue d'un but", "accroissement du bien et du beau" ...

On est encore en plein dans les idéalismes du 19^{ème} siècle. Cependant, la foi évolutionniste et la vision processualiste y sont ... et c'est énorme.

Et le même de continuer :

"Dieu, tel que nous le concevons, n'est donc pas le Dieu du panthéisme oriental, qui se confond avec l'univers, ni le Dieu anthropomorphique, monarque du ciel, extérieur au monde, dont nous parlent les religions de l'Occident. Dieu est manifesté par l'univers, qui est sa représentation sensible, mais il ne se confond pas avec lui."

Cela s'appelle le panenthéisme. Et ce Divin fondamental, fondement et source de tout ce qui existe est vivant, il évolue et s'accomplit ; il n'est donc ni parfait, ni immuable. Et heureusement !

*

* *

Le 16/01/2024

Rappelons-le encore une fois : l'Islamisme est au 21^{ème} siècle ce que le Nazisme et le Communisme ont été au 20^{ème} siècle. Il doit être éradiqué non seulement par l'Etat d'Israël, mais par tous les pays libres et civilisés du monde, en coalition unanime.

*

Le problème n'est pas la race, mais la culture. Limiter et contrôler les immigrations, c'est préserver sa propre culture c'est-à-dire sa langue, son histoire, ses mœurs, ses coutumes, sa morale, ses valeurs, etc ... et c'est aussi combattre des cultures autres qui lui sont incompatibles, notamment dans les relations avec les femmes.

*

Le christianisme naît réellement après et par suite de la répression contre la révolte juive de 70 PCN en Judée.

Si le Temple n'avait pas été rasé et les élites sadducéennes (lévitiques, donc, gardiennes de l'orthodoxie) n'avaient pas été contraintes à l'exil, la petite secte judéo-chrétienne de Jacques n'aurait pas fait long feu et Paul, romain d'adoption, n'aurait été ni entendu, ni pris au sérieux.

*

L'évolution du Réel repose sur quatre moteurs tous bipolaires :

1. Le premier moteur est le mieux connu de la physique classique est celui de la **Corporalité** (élaboration et transmission de ressources) qui régit la dialectique entre la **Spatialité** (l'expansion et la géométrie de l'espace-temps) et la **Pondéralité** (les concrétions de la substance primordiale que l'on avait appelé "éther" ou "hylé" et que l'on appelle souvent, aujourd'hui "énergie noire" qui est de l'activité pure, sans masse ni charge, et non pas de la matière).
2. Le deuxième moteur, également assez bien connu de la thermodynamique, est celui de la **Constructivité** (élaboration et transmission d'efficience) qui optimise les rapports entre l'**Entropicité**, c'est-à-dire la tendance à l'uniformisation, à l'homogénéité, à la conformité, à l'intégration, ... et la **Néguentropicité**, c'est-à-dire la tendance à la complexification, à la différenciation, à la créativité, à l'individuation ...
3. Le troisième moteur est celui de la **Logicité** (élaboration et transmission de connaissances) qui vise la cohérence du Réel, tenaillée entre **Rationalité**

(tout ce qui arrive doit avoir une bonne raison commune d'arriver ; appliquer les mêmes règles et les mêmes lois en toute circonstance) et **Ingéniosité** (si une occasion d'accomplissement inédite se présente et ne nuit pas à la cohérence globale, il faut la saisir et engendrer une nouvelle logique supérieure).

4. Le dernier moteur est celui de l'**Intentionnalité** (élaboration et transmission de projets) qui vise l'accomplissement en plénitude de toutes les potentialités. Elle est un champ ouvert de développement vers plus d'accomplissement alors qu'un but est un point précis qui est visé et doit être atteint. L'intentionnalité peut donc prendre plusieurs formes et engendrer une dialectique entre la réalisation d'un but qui est une **Volonté**, ou la satisfaction d'un désir (au sens noble et élevé du terme) qui est une **Opportunité**.

*

Au-delà de toutes les interprétations, insinuations ou procès faits à l'athéisme, l'athée est quelqu'un qui refuse l'idée que le Réel puisse avoir un sens, un projet, une vocation et qui considère que le hasard est le seul moteur de l'évolution de tout ce qui existe.

Cette philosophie est forcément absurde puisque que le hasard doit forcément s'appliquer à quelque chose qui lui préexiste. Pour-quoi ce quelque chose qui préexisterait au hasard, existerait-il ?

Est-ce une raison pour nier tout hasard, pour nier des coïncidences, ces incongruités aléatoires de l'existence des êtres et des choses ?

Bien sûr que non ! Le hasard existe et agit, mais il n'est pas - et de loin - le moteur de l'évolution du Réel.

Le Réel n'est ni déterministe, ni indéterministe ; il est constructiviste, à la fois volontariste et opportuniste.

*

* *

Le 17/01/2024

La grande majorité des commentateurs de l'effondrement français refuse de voir la réalité : depuis les émeutes parisiennes de 1789 (que l'on appelle bien à tort la "révolution française"), le peuple français est infantile et immature. Il croit aux miracles et à l'argent gratuit et facile. Il croit que l'État est une fée magicienne. Il croit au "il suffit" et aux "y a qu'à".

*

Mon crédo politique ? Moins d'Etat, moins de fonctionnaires, moins de règlements, moins de taxes, moins d'immigrés, moins d'assistanats, moins de politicards, moins de syndicalistes, ...
C'est clair, non ?

*

Il y a trois catégories d'humains.
Il y a les nostalgiques et les pleurnichards qui revendiquent contre le présent et réinventent un "bon vieux temps" imaginaire.
Il y a les parasites et les charognards qui pillent tout ce qu'il y a à piller sans le moindre souci du lendemain, leur nombril étant le centre du monde.
Et il y a les constructeurs et les entrepreneurs qui créent l'avenir à leur mesure, avec leurs moyens, selon leurs talents.
Ces derniers qui seuls méritent respect et aide, représentent 15% de la population.
Quant aux deux autres catégories qui représentent 85% de la population, ils passent leur temps à mettre en place des jeux d'alliance sous la férule des politicards et des syndicalards.

*

Toutes les matières interagissent entre elles au sein de la Matière.
Toutes les vies interagissent entre elles au sein de la Vie.
Tous les esprits interagissent entre eux au sein de l'Esprit.
Toutes les vocations interagissent entre elles au sein de l'Intention.
Tout interagit avec tout au sein du Tout.
Le Réel n'est qu'interactions globales et particulières.
Chaque dimension du Réel possède des sensibilités plus ou moins marquées en son sein, mais aussi avec les autres.
Mais quelque interaction que ce soit, implique des transferts et des flux d'énergie primordiale (hylé ou "énergie noire"), soumis à des règles et les protocoles stricts (au-delà de toutes les fantaisies spirites, télékinétiques, médiumniques, télépathiques, chiromantiques, et autres fadaïses parapsychologiques).

*

L'esprit humain est une manifestation partielle et partielle, faible et déformée, particulière et insignifiante de l'Esprit cosmique, donc divin. Mais il est notre seul outil pour entrer en contact avec ce Tout-Un qui nous dépasse infiniment. Il faut donc apprendre à le développer, à l'entraîner, à l'exercer ... C'est tout cela que l'on appelle l'ascèse spirituelle et intellectuelle.

*

Tout ce qui existe est une manifestation du Divin, qu'il contient par immanence, et qui le contient par transcendance.

*

Le Divin a besoin de ses manifestations pour accomplir son essence et réaliser son intention. C'est cela le fondement ultime de l'Alliance entre Dieu et tout ce qui existe. Dieu a besoin de nous comme nous avons besoin de Lui.

*

Le Réel est l'Un, le Tout et le Divin ; il vit au travers de ses manifestations accumulées et évolue vers sa propre plénitude.

Voilà. Tout est dit.

Tout le reste n'est que détails.

*

Dire, c'est faire croire et croire faire.

Croire, c'est faire dire et dire faire.

Faire c'est croire dire et dire croire.

*

* *

Le 18/01/2024

Mettons-nous dans l'esprit de l'humain tout à fait primitif mais qui veut sortir de la simple animalité dépendante de la Nature. Il se tient face à un monde source à la fois d'opportunités et de dangers. Il peut prendre trois attitudes. Soit il ne s'y intéresse pas ou très peu, à titre purement utilitaire : la vraie vie est toute en intériorité, entourée d'un monde qui, au fond, n'est qu'illusion :

c'est la racine de la culture indienne qui a donné le védisme, puis le brahmanisme, puis le bouddhisme et quelques autres traditions.

Soit il s'y intéresse et il possède deux outils sur cette voie.

Le premier outil est son intuitivité qui lui donne une vision globale, organique, holistique du monde ; c'est la racine de la culture chinoise qui a donné essentiellement le taoïsme et le confucianisme.

L'autre outil est sa sensibilité ; l'observation des choses qui s'assemblent et se combinent dans le monde induit une approche plus analytique, plus quantitative, plus expérimentale : c'est la racine de la culture européenne qui a donné la science, le rationalisme, le logicisme.

Mais ces trois regards ne s'excluent pas mutuellement si l'on veut bien dépasser les querelles (voire les guerres) d'écoles : la science a besoin de l'intuition pour assurer sa complétude et sa cohérence, tout comme l'intériorité a besoin de comprendre le monde alentour pour pouvoir s'y épanouir et s'y accomplir (qu'elle le veuille ou non, la vie intérieure, même la plus ascétique, est terriblement liée et dépendante de la vie extérieure).

Il me semble que notre époque est en passe de réussir la convergence de ces trois regards aussi riches que complémentaires ; le mot "panenthéisme" me semble le plus approprié pour exprimer cette convergence.

*

L'âme, c'est ce qui anime l'existence (du latin *anima*) ; c'est donc l'intentionnalité profonde de chacun, sa vocation.

Et toute âme particulière ne peut s'accomplir pleinement qu'en parfaite harmonie avec l'accomplissement de l'Âme cosmique dont elle n'est qu'une manifestation infinitésimale.

C'est là tout le secret de la Joie de vivre.

On pourrait alors parler de construire la symphonie (on pourrait dire "la communion") des âmes (de toutes les âmes, pas seulement humaines) dans l'Âme cosmique ou divine qui, elle, par essence, est éternelle et immortelle, puisque intemporelle.

Le problème de l'immortalité de l'âme personnelle ne se pose donc pas.

*

Aujourd'hui, dans notre insignifiant minuscule monde humain, nous sommes bien loin de cette "communion des âmes" dans l'Âme : les religions et les idéologies s'affrontent en quête d'hégémonie relative et éphémère, et la vie humaine détruit peu à peu la vie de la Nature dont elle est pourtant partie intégrante.

Malheureusement, 85% des humains sont totalement ignorants et ne connaissent rien de cette indispensable symphonie des âmes pourtant garante de la Joie et de la Paix sur cette Terre.

*

Le mythe du "voyage" ... La fuite vers "l'ailleurs" ... Le "charme" de l'exotique, même totalement artificialisé et marchandisé ...

Fuir ! Fuir ce que l'on est et ce que l'on vit ! Et croire que l'on peut se fuir, soi et sa propre médiocrité. Un platane ou un palmier ne changent rien à la bêtise que l'on porte en soi.

Le dépaysement ne fait que changer le décor, il ne change rien ni à sa propre crétinerie intrinsèque, ni à sa propre pourriture intérieure.

Il n'existe aucun paradis ailleurs. Il est temps que chacun comprenne qu'il faut s'ancrer là où l'on est et construire, là, ce qu'il y a à y construire. Ailleurs, c'est toujours pire, dès que l'on a balayé les paillettes. Partout, la densité de cons au mètre carré est la même, même si leur connerie ne s'exprime pas partout de la même façon. On vit plus à l'aise avec la connerie que l'on connaît qu'avec celle que l'on découvre ailleurs.

Halte aux tourisimes. Halte aux immigrations.

*

Chacun doit être le responsable de ses résultats et jamais le comptable de ses horaires. Il faut cesser de rémunérer les gens à l'heure de présence. Il ne faut rémunérer que le mérite acquis et vérifié. Comme on disait au 19^{ème} siècle, il faut rémunérer les gens non pas à l'heure prestée, mais à la "pièce produite".

Pour qu'il y ait une justice sociale, il ne faut pas légiférer sur des horaires de travail avec lesquels tout le monde triche, mais sur les critères d'évaluation des résultats objectifs et factuels du travail fourni.

*

* *

Le 19/01/2024

Patrimoine ou Plaisir ... une des grandes bipolarités de l'existence quotidienne. Amasser ou consommer. Thésauriser ou dilapider. Tout pour maintenant ou tout pour plus tard.

Cette bipolarité ne doit surtout pas être confondue avec celle qui oppose pingrerie et générosité, bipolarité qui oppose la distinction entre le don à tous

ceux qui geignent (les parasites) et celui à seulement ceux qui le méritent (les vrais accidentés de la vie).

Non ! La bipolarité entre patrimoine et plaisir se pose entre ce dont on peut jouir tous les jours et ce dont on ne jouit qu'une seule fois, entre la belle statue qui trône sur le table du salon et le hamburger que l'on dévore en cinq minutes.

Je suis de la génération qui croit plus à la jouissance du patrimoine durable qu'en celle du plaisir instantané.

Mais il faut bien constater que les jeunes d'aujourd'hui fonctionnent majoritairement de la façon opposée : consommons tout de suite ce qui peut l'être et adienne que pourra plus tard ; on vendra volontiers la statue du salon (héritée de l'arrière-grand-mère) pour s'offrir des vacances de cinq jours au club-méd. dans une île soi-disant exotique, truffée d'attrape-nigauds et de paradis artificiels et faux. Bref : le choix de l'illusion passagère plutôt que du réel durable.

*

Israël fait évidemment partie de l'Euroland (33% des prix Nobel sont des Juifs ...) ; comme le Liban pourrait et devrait l'être si le Hezbollah n'y faisait pas le loi, et si le néo-sultanat ottoman d'Erdogan n'y faisait pas obstacle sous la férule des Frères musulmans du Caire.

Le sort de l'Etat d'Israël dépend clairement de la coalition internationale non pas contre l'islam (malgré que ce soit une religion de très grande médiocrité, notamment dans sa relation avec les femmes), mais contre toutes les formes et factions de l'islamisme (Hamass, Hezbollah, Al-Qaïda, Frères musulmans, Al-Jizera, Talibans, Mollahs iraniens, les actuels gouvernements tunisien et algérien, ...).

Il est crucial que chacun comprenne bien que l'islamisme est au 21ème siècle, ce que le nazisme et le communisme furent au 20ème siècle : la lèpre !

Je rappelle qu'en 1948, la plupart des musulmans de Judée ont opté pour la nationalité israélienne et ne le regrette pas. Je rappelle aussi que les soi-disant palestiniens, d'aujourd'hui, sont les descendants d'ouvriers égyptiens, jordaniens, libanais, libyens, syriens immigrés en Israël trop heureux d'y trouver du travail sur les grands chantiers des années 1950 et qu'ils ont refusé la nationalité israélienne sous la pression de l'OLP, créée et dirigée par un Égyptien nommé Yasser Arafat, financé et formé par le KGB depuis l'URSS ; Arafat était le neveu du grand mufti de Jérusalem, al Husseini, grand ami d'Hitler et protégé par celui-ci dans son bunker de Berlin.

L'antisionisme actuel est l'héritier direct de l'antisémitisme laïc, lui-même héritier de l'antijudaïsme romano-chrétien dont le faux apôtre Paul a été l'un des grands instigateurs en plaçant le "Juif" dans le rôle multimillénaire de "bouc

émissaire". Ce besoin d'avoir toujours un bouc émissaire sous la main est typique de la médiocrité des masses humaines qui n'ont aucune intention d'assumer elles-mêmes leurs propres erreurs, faiblesses ou fautes (il suffit d'observer des gamins dans une cour de récréation : "c'est pas moi, m'sieur, c'est sa faute à lui !").

*

La Paix !

Voilà le mot-clé.

Paix avec soi-même.

Paix avec les autres.

Paix avec la Nature.

Paix avec le Divin.

Mais que signifie le mot "Paix" ?

La Paix, c'est l'absence de conflit ce qui n'exclut pas l'existence de tensions.

La Paix, c'est la recherche de l'harmonie et de la communion, ce qui n'exclut pas les désaccords.

La Paix, c'est la construction de l'Alliance de tout avec tout, au-delà des différences et des divergences, mais c'est exclure toute violence !

La Paix, c'est l'absence radicale de violence !

*

La violence, c'est la préséance de la force matérielle sur la force spirituelle.

*

La gauche, c'est l'emprise démagogique qui manipule les médiocres contre ceux qui construisent le monde de demain.

Il faut cesser de pleurnicher sur le sort de ces fainéants, bons-à-rien et assistés qui passent leur vie à tout vouloir pour rien.

*

Editorial d'Etienne Gernelle que je cite in extenso :

"En élisant un candidat honni de Pékin, les Taïwanais donnent une leçon à l'Occident... où tant de « démocrates » affichent une complaisance aveugle à l'égard des autocrates.

Quelle leçon ! La deuxième armée du monde, celle de la Chine, a ses canons braqués sur eux, mais les Taïwanais ne se sont pas laissé impressionner : ils ont élu comme nouveau président Lai Ching-te, candidat du Parti démocrate progressiste, honni de Pékin. Tout comme, ces dernières années, les Hongkongais, les Iraniennes ou les Ukrainiens, ils ont choisi la liberté à leurs risques et périls.

Chez nous, ce serait plutôt l'inverse. Car il faut bien constater que, dans le confort douillet des démocraties occidentales, l'on utilise beaucoup cette liberté héritée pour flatter la rhétorique des tyrans ou servir leurs intérêts. Combien Erdogan, Khamenei, Poutine ou Xi Jinping doivent rire de nous ces temps-ci ! Donneurs de leçons. Les mieux servis, en ce moment, sont les dirigeants du Hamas, et derrière eux les mollahs iraniens, tant leur propagande est bien relayée. En témoigne l'écho favorable reçu, en Occident et notamment en France, par l'accusation de génocide portée par l'Afrique du Sud contre Israël devant la Cour internationale de justice (une instance onusienne). Les mots ont un sens, et les réelles souffrances de la population de Gaza ne justifient pas ce qualificatif indécent - il a d'ailleurs très peu de chances d'être retenu - et en outre grotesque de la part d'un pays ayant chaleureusement accueilli et protégé le Soudanais Omar el-Béchir, le boucher du Darfour, sous le coup d'un mandat d'arrêt de la Cour pénale internationale, notamment pour... génocide. Sauf que cela marche : la « nazification » d'Israël, vieux procédé des antisémites - pardon, des antisionistes - est ressortie du placard.

Ce cadeau à Khamenei et consorts n'est que le dernier d'une longue liste. Citons par exemple l'affaire Claudine Gay, du nom de l'ancienne présidente de Harvard qui n'avait pas su dire devant le Congrès américain que l'appel à éliminer les Juifs était contraire au règlement de l'université, puisque cela dépendait du « contexte ». Elle a finalement été écartée, mais... pour cause de plagiat. Nos idiots utiles ont alors parlé de victoire « réactionnaire ». Si la lutte contre l'antisémitisme est une cause « réactionnaire », faut-il en conclure que celle du Hamas est « progressiste » ? On imagine ses leaders savourer ce spectacle dans leurs canapés à Doha...

L'autre gâté de l'époque est le régime chinois, qui ne perd pas une occasion de tancer Israël à propos de Gaza, visant par ricochet les États-Unis : tant de voix à l'Ouest pour accabler Israël, et si peu pour dénoncer les persécutions à l'encontre des Ouïgours, musulmans et turcophones... Le président Xi a-t-il pensé à leur dire merci ?

Des amis chez ses ennemis. Vladimir Poutine, lui, est bichonné depuis longtemps en Occident. La complaisance de nombreux leaders politiques, de Trump à Orban - en France, Le Pen et Mélenchon -, fut à peine tempérée par l'invasion de l'Ukraine. Le maître du Kremlin, qui avait qualifié la démocratie libérale d'« obsolète » en 2019 lors d'un entretien au Financial Times, doit se tenir les côtes : malgré le sang versé, il a gardé pratiquement tous ses amis chez ses ennemis.

Mais pourquoi tant de bêtise ? « Le cerveau de l'imbécile n'est pas un cerveau vide, écrivait Bernanos, c'est un cerveau encombré où les idées fermentent au lieu de s'assimiler, comme les résidus alimentaires dans un côlon envahi par les toxines. » Parmi les idées fermentées, mal assimilées, il y a celle de l'« impérialisme ». De Moscou à Téhéran en passant par Ankara et Pékin, on en accuse sans cesse l'Occident, agitant frénétiquement son (indéniable) passé colonial. C'est de bonne guerre. On comprend moins pourquoi on reprend chez nous cette antienne avec autant d'enthousiasme, en omettant de mentionner les propres histoires impériales de ces dictatures qui nous font la leçon et, surtout, en passant sous silence leurs appétits actuels. Quant à l'islamisme, il n'est, comme chacun sait, pas du tout expansionniste... Les puissances révisionnistes n'ont pas à se donner beaucoup de peine pour récrire l'Histoire, leurs valets de l'Ouest leur mâchent le travail. Ces derniers ne prennent, il est vrai, aucun risque à le faire, vivant dans des pays libres et non chez les autocrates dont ils cirent les chaussures à distance."

Voilà tout étalée l'immense faiblesse de l'Occident pourtant constructeur de la civilisation mondiale !

*

De Luc de Barochez :

"Plus de cent jours après les massacres perpétrés par le Hamas, l'État d'Israël se trouve plus isolé qu'il ne l'a jamais été en soixante-seize ans d'existence. Le nombre de pays qui manifestent un minimum de compréhension pour la guerre qu'il mène à Gaza se réduit comme peau de chagrin. En face, ceux qui tirent profit du drame se frottent les mains, qu'ils y voient un moyen d'étendre leur influence maléfique (Iran), de détourner l'attention de leurs propres crimes (Russie), d'affaiblir l'Occident (Chine), de satisfaire leurs fantasmes anticoloniaux (Algérie) ou de se poser à peu de frais en leader du « Sud global » (Afrique du Sud)."

Tout est dit !!!

*

Ce qui est fait, est fait.

Ce qui n'est pas fait, reste à faire.

Ce qui n'est pas à faire, doit n'être pas fait.

*

Il faut que cessent les jérémiades journalistiques, médiatiques et politicardes : la pénurie généralisée des ressources entraîne inéluctablement la baisse de tous les pouvoirs d'achat, la hausse de tous les prix, la décroissance économique et la pratique de la frugalité.

La seule réponse possible est la décroissance drastique de la démographie mondiale : il FAUT redescendre sous la barre de deux milliards d'humains sur Terre bien avant 2200.

Tout le reste n'est qu'enfumage.

*

De Nicolas Baverez :

"L'année 2024 sera la plus riche en élections depuis 1800. Les scrutins qui se dérouleront dans 76 pays intéresseront 4,2 milliards d'hommes - soit 53 % de l'humanité - et mobiliseront plus de 2 milliards d'électeurs. Les États où se tiendront des scrutins décisifs comptent 8 des 10 pays les plus peuplés de la planète, 3 des 5 membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU, 3 des 5 fondateurs des Brics. Ils représentent plus de 60 % du PIB mondial.

Cette avalanche de votes pourrait être interprétée comme une marque de vitalité de la démocratie. Or il n'en est rien. Elle témoigne en réalité de la fragilité et du recul de la liberté politique. Les élections de 2024 se dérouleront en effet dans l'ombre portée de la guerre et de la montée des tensions internationales. Jamais, depuis 1945, autant d'États n'ont été engagés dans des conflits armés, dont plusieurs de haute intensité et de longue durée, comme en Ukraine ou à Gaza. Jamais les risques d'escalade n'ont été aussi grands, de l'est de l'Europe au Moyen-Orient en passant par Taïwan ou l'Arménie. Jamais autant de personnes n'ont été déplacées en raison des crises géopolitiques."

2024 : année de tous les périls !!!

*

Qui sont les élites ? Ceux qui détiennent le pouvoir et ne le méritent pas ? Ou ceux qui ne le détiennent pas et qui le mériteraient ? Je penche pour la deuxième branche de l'alternative.

*

Ci-dessous, l'intégralité d'un article parfait de Kamel Daoud ... :

"Gaza, ferveur et cynisme arabes

Derrière la question de Gaza se joue aussi l'avenir des régimes « arabes » et des islamistes.

«Que faire des Gazaouis ? » : cette question posée à Israël, qui concerne une population tout entière sommée de s'accommoder à un nomadisme de survivance, persiste aussi dans l'esprit des régimes dits arabes, monarchistes de tradition ou faussement républicains, autoritaires, affaiblis et sans espoir de démocratisation. La « Palestine » constitue dorénavant un enjeu de survie pour les deux grandes familles politiques de cette aire géographique : les islamistes et les « régimes », souvent hypernationalistes et conservateurs. Si on proclame la solidarité sainte, la sacralité de la « cause palestinienne » comme avatar des sagas de décolonisation et d'une épopée antisémite ancestrale à peine maquillée, on sait, dans l'univers clos de la concurrence politique au sein du monde dit arabe, que la « cause palestinienne », chargée des stigmates de la guerre et du sang, profitera soit aux islamistes, soit aux régimes. C'est-à-dire au plus habile dans la récupération, au plus rusé. Cosmos de cynismes véritables difficilement masqués par les ferveurs unanimes.

De quoi s'agit-il pour les uns et les autres ? Après avoir échoué à parasiter les Printemps arabes, les islamistes n'avaient plus d'avenir clair ni de moyens de recrutement des opinions. En Libye et en Syrie, ils ont enfanté des monstres. En Tunisie, au Maroc et en Jordanie, ils ont démontré leur inefficacité. L'islamisme remplit les mosquées, les cimetières, jamais les assiettes. Le 7 octobre va cependant apporter à ce courant de fond une « victoire de scène » et renflouer puissamment l'islamisme dans le monde dit arabe. Sa vision de contre-croisade et de guerre religieuse se retrouve revigorée par le spectacle du sang et des cadavres à Gaza ; ses fins dernières « universelles » se réactivent comme projet pour « tous ». Surfant sur le flux d'images des morts à Gaza, les islamistes feront comme le Hezbollah libanais : ils hurleront à la mobilisation pour la reconquête, mais celle des « pouvoirs », pas des « territoires occupés ».

Instrumentalisation « bonifiée ». Quant aux régimes et monarchies d'en face, dans cette topographie des récupérations, l'équation demeure la même avec le même paradoxe : il ne s'agira pas d'accueillir les Gazaouis dans leur nombre, mais de laisser imaginer l'accueil possible des fratries du Hamas en quête d'abri dans une capitale « arabe » et d'octroyer quelques commodités administratives aux réfugiés, très rares. La menace islamiste locale dans chaque pays dit arabe est si réelle, si concrète, que l'instrumentalisation « bonifiée » du drame palestinien devient une question de vie ou de mort pour les régimes régionaux. Si l'on

autorise la foule et la « rue arabe » à trop s'exprimer, cela profitera aux islamistes ; si on les brime un peu trop, on sera rangé du côté des complices d'Israël et l'on risque de tout perdre, du palais aux esprits. Alors, entre effets oraux, propagandes virulentes et djihad numérique, on mène également sa guerre de survivance, sous l'écran de la guerre à Gaza.

On peine à comprendre, en Occident, ce qui se joue actuellement dans le monde « arabe », ce que la tragédie de Gaza peut déclencher comme bouleversements irréversibles. Soit une évidence inquiétante pour des régimes durs, qui se convertissent à encore plus de violence et de répression par logique de survie. Soit une option très encourageante pour la famille nucléaire des islamistes. Car, dans ce jeu, ces derniers ont des chances de gagner la guerre d'usure, sous couvert de la guerre de « Palestine », avec toute les conséquences d'une multiplication de théocraties à l'iranienne dans un avenir pas si lointain.

Étrange effet miroir de la « Palestine » dont la dichotomie reflète celle des régimes « arabes » : l'autocratie de l'OLP en Cisjordanie, les islamistes à Gaza. Image horizontale de ce qui se dessine en vertical dans les pays « arabes » : des Mahmoud Abbas sans légitimité en haut, des islamistes incontrôlables et revigorés en bas. Entre les deux, la souffrance sans fin"

Le monde musulman doit se guérir de deux maladies graves et létales : l'islamisme et l'autoritarisme.

*

* *

Le 20/01/2024

L'autre nom de la "collecte des ordures", c'est l'immigration des islamistes.

*

La connerie humaine est incurable.

Mort aux cons.

Pas de pitié pour les cons.

*

L'argent facile finit toujours par coûter très cher.

*
* *

Le 21/01/2024

D'Alexandre Sumpf :

"Lénine juge les ouvriers incapables de parvenir rapidement à la maturité politique : on doit leur apprendre à faire la révolution. D'où la stratégie énoncée dans "Que faire ?", en 1902, qui scandalise les socialistes d'Europe et de Russie : la prise préalable du pouvoir par un groupe de militants à la discipline militaire, dans le but de créer les conditions étatiques de la conscientisation politique de ces ouvriers."

Enfin la vérité sur la gauche et le communisme ...

*
* *

Le 22/01/2024

"Immigration : la note qui va secouer la gauche

Un document de la Fondation Jean-Jaurès, que « Le Point » s'est procuré, appelle à réguler les flux migratoires. Le début de l'aggiornamento ?

Par Samuel Dufay

Rarement le rappel d'évidences aura semblé aussi audacieux. Dans une note à paraître cette semaine, et qui pourrait faire date, la Fondation Jean-Jaurès rompt avec l'angélisme dominant à gauche sur la question de l'immigration. D'abord parce que les auteurs exhument une vérité occultée par des décennies de silence : la régulation de l'immigration figure, dès les origines, au cœur de la pensée socialiste et communiste.

Karl Marx n'identifie-t-il pas la tendance du capitalisme à se créer une « armée industrielle de réserve » ? Jean Jaurès ne défend-il pas, dans un discours à la Chambre en 1895, la lutte contre l'importation d'une main-d'œuvre agricole à bas salaires sur le sol français ? La gauche vise alors l'équilibre entre maîtrise des flux et accès, pour les arrivants, aux mêmes droits et au même salaire que les travailleurs nationaux, au nom de la solidarité ouvrière.

C'est dans les années 1980 que s'opère le tournant idéologique dont les effets durent jusqu'à nos jours. Confronté aux revendications égalitaires de la « marche des beurs » mais aussi à la concurrence d'un Parti communiste hostile, pour des raisons économiques, à l'importation d'une main-d'œuvre étrangère, le PS au pouvoir renonce à l'ambition de réguler les flux.

L'idéologie « sans-frontiériste » à la française, celle du droit à la différence, l'emporte. La suite n'est que trop connue : refus de relier la question migratoire à la question sociale, acceptation de l'immigration comme un état de fait, voire comme un droit, assimilation de toute velléité de contrôle à un discours d'extrême droite... Aboutissement de ce processus : Jean-Luc Mélenchon actant, en 2022, la « créolisation » de la société française, qui lui inspire le slogan « Semblables dans la différence ».

Et, quand la gauche persiste à promouvoir l'autre volet de son programme historique, l'intégration, elle échoue. Entravée par la peur d'apparaître trop exigeante envers les immigrés, la France rechigne à concentrer ses efforts sur les politiques publiques les plus efficaces dans la durée. Elle ne consacre ainsi que 250 millions à l'alphabétisation et à l'apprentissage de la langue, contre 1 milliard pour l'Allemagne.

« Domestiquer la mondialisation »

Pour briser ce cercle vicieux, la note préconise une politique volontariste d'intégration, inspirée du modèle danois. Investissement massif dans l'accès à la langue et l'acquisition par les nouveaux venus des principes républicains, développement prioritaire de la formation continue, lutte contre la ségrégation ethnique... Mais aussi - enfin ? - régulation des flux.

Les auteurs veulent croire en l'existence d'un « espace politique majeur » entre le « sans-frontiérisme » insoumis et la hantise du grand remplacement en conciliant une politique d'asile généreuse et un contrôle démocratique par la représentation nationale. Ils approuvent, à ce titre, certains volets de la loi immigration, comme le vote par le Parlement d'orientations pluriannuelles.

« Quand on veut domestiquer la mondialisation, puisque c'est l'ambition de la gauche, il faut la réguler dans l'ensemble de ses aspects : les flux de capitaux, les flux de marchandises, mais aussi les flux humains », explique Bassem Asseh, maire adjoint (PS) de Nantes et l'un des auteurs de la note.

Ce document s'inscrit dans un réexamen critique par la gauche européenne de son rapport à l'immigration, du Danemark à l'Allemagne en passant par la

Slovaquie. Avec l'instauration d'un nouveau clivage entre régulationnistes et immigrationnistes, à commencer par LFI, farouchement opposé à la loi adoptée au Parlement."

Quand la Gauche devient un peu moins idiote !!!

*

"À Lyon, la guerre entre « modérés » et « radicaux » dans les associations LGBT Exclusions sans préavis, liste noire, sanctions pour critique du wokisme... L'excès triomphe dans le monde militant lyonnais.

Par Nora Bussigny

C'est un conflit comme il en existe de plus en plus dans le militantisme français. Une fois encore, il oppose militants modérés et radicaux, cette fois, au sein des luttes LGBT. Philippe Dubreuil, ex-président du Forum gay et lesbien (FGL) de Lyon, a dû quitter le Centre LGBT, qui fédère plusieurs associations, où il souhaitait être bénévole.

Depuis, les choses vont de mal en pis : exclusions sans préavis d'associations fondatrices, tenue de listes de « présumés agresseurs », sanctions pour des motifs tels que critique du « wokisme », « mégenrage » ou « utilisation d'un deadname », c'est-à-dire l'utilisation du mauvais pronom ou du prénom de naissance d'une personne trans.

Cette fracture entre deux visions irréconciliables du militantisme ressemble aux débats qui déchirent l'ensemble de l'activisme français. Comme trop souvent, l'excès triomphe : « J'en viens à avoir peur d'être agressé dans les rues de Lyon, c'est terrible. J'ai sombré dans une dépression après mon exclusion. J'étais impliqué depuis tellement d'années dans la vie du Centre et, d'un coup, je me suis retrouvé tout seul. Alors même que je n'ai jamais été violent, insultant ou même dangereux », déplore Philippe Dubreuil, ex-président du FGL de Lyon.

Il paye ses dénonciations de dérives militantes au sein du Centre LGBT de la ville de Lyon. Depuis, l'association intersectionnelle d'extrême gauche Fiertés en lutte a repris la main et l'ambiance a bien changé.

Virée sans préavis

Parler de « wokisme » entraîne un ostracisme sans aucune forme de procès. Pourtant, les excès qui caractérisent le wokisme sont bien présents... La marche annuelle des fiertés de Lyon se fait désormais en « non-mixité choisie », avec des cortèges réservés uniquement aux personnes « queer racisées », ce qui, concrètement, revient à demander aux personnes blanches de se tenir à l'écart.

Il y a aussi eu l'exclusion de l'association Flag, qui lutte contre les discriminations LGBT au sein des forces de l'ordre et de la justice, forcément accusée d'être complice de la « violence d'État ». À LIRE AUSSI La chute de la maison woke Il y a également eu la création d'une « liste noire des connards », version moderne du « mur des cons », du collectif Fiertés en lutte. Cette liste inventorie des noms d'agresseurs présumés ou simplement considérés comme « problématiques ». Depuis que l'association Fiertés en lutte a mis la main sur la gouvernance du Centre LGBT, la machine à purger tourne à plein régime.

Ainsi l'association Body Design a été virée sans préavis. Motif : elle organisait une opération appelée « la rue de l'amour » ouverte à tous, homos comme hétéros, ce qui déplaisait aux organisateurs de la Pride « non-mixte », témoigne l'ex-secrétaire de Body Design."

Quel dommage ... le ridicule ne tue plus alors qu'il devrait tuer en masse !

*

Il existe des musulmans israéliens qui jouissent de tous les droits d'un état démocratique. Quant au "peuple palestinien", il n'existe pas : ce sont les descendants d'ouvriers des pays arabes limitrophes immigrés lors des années 1950, venus trouver du travail en Israël, mais ayant refusé la nationalité israélienne sous la pression de l'OLP de Yasser Arafat, choisi, formé et financé par le KGB et l'URSS.

Désolé de le rappeler à certains, mais la vérité historique, cela existe !!!

*

De Carl Gustav Jung :

"Les crises, les bouleversements et la maladie ne surgissent pas par hasard. Ils nous servent d'indicateurs pour rectifier une trajectoire, explorer de nouvelles orientations, expérimenter un autre chemin de vie."

Voilà qui est bien d'actualité !

*

De mon ami si cher Edgar Morin :

"" ... Ce n'est pas seulement la crise de l'État hyper-bureaucratique et parasité par des lobbies, ce n'est pas seulement la crise d'une société dominée par le pouvoir omniprésent du profit, pas seulement une crise de civilisation, pas seulement une crise de l'humanisme, c'est aussi une crise plus radicale et aussi plus occultée : une crise de la pensée...""

Pour pouvoir penser, il ne faut pas seulement un cerveau ; il faut aussi en détenir le mode d'emploi ... Et là, c'est le drame : les systèmes éducatifs ne sont plus portés que par des fonctionnaires fainéants et ignares !

*

Performance en entreprise, nécessité de progresser...

- On ne travaille que 80 % de notre temps de manière effective
- La gestion des conflits occupe 20 jours en moyenne par an
- Nous sommes interrompus dans notre travail jusqu'à 40 % de notre temps
- Plus de 2 heures par jour consacrées à lire les e-mails dont 60 % sont des mails "parapluie"
- 86 % déclarent assister à des réunions inutiles...

*

* *

Le 23/01/2024

Le problème du monde d'aujourd'hui ? Beaucoup trop de gens qui consomment beaucoup trop.

La solution du monde de demain ? Beaucoup moins de gens qui consomment beaucoup moins.

Dénatalité et frugalité !

*

Ce qui se joue à Gaza, c'est l'éradication du totalitarisme islamiste. C'est dommage et curieux que le plupart des pays civilisés ne s'en rendent pas compte.

*

"Pourquoi le « Sud global » est une imposture idéologique

Derrière son apparente pertinence, ce concept géopolitique se révèle aussi creux que mensonger. Et ne doit pas nous dissuader de défendre nos valeurs.

Par David Emtou

Nazis et bolcheviques en étaient persuadés : le meilleur argument dans un débat, c'est encore la menace physique. L'islamo-gauchiste n'ignore pas l'enseignement mais doit néanmoins l'appliquer avec précaution tant qu'il évolue dans une démocratie.

Ainsi quand Mélenchon met une cible dans le dos d'une journaliste juive, fin 2023, ce n'est pas dans l'espoir d'un passage à l'acte immédiat de l'un de ses électeurs mais parce qu'il compte bien modifier les termes du débat avec l'ensemble des autres journalistes français - et leur faire physiquement peur.

Or, la peur fait réfléchir : en témoigne la mésaventure récente de Marine Tondelier, la dirigeante des Verts. Après avoir tweeté qu'elle trouvait « choquant » qu'une manifestation pour la paix au Proche-Orient se termine en vociférations haineuses ponctuées de « Allah akbar ! », l'élue a été sérieusement malmenée par les radicaux de son parti et a dû faire son autocritique : « Allah akbar est la prière d'1,5 milliard de musulmans et ils doivent être respectés. »

Les termes de la contrition étaient clairs : on demandait pardon, non sur le fond, mais en raison du nombre et du danger potentiel qu'il représentait. Curieuse lâcheté pour une militante « de gauche », quand on sait que des centaines de millions desdits « musulmans » ne le sont que parce que l'apostasie est, chez eux, passible de prison ou de mort. Et quand on se souvient que l'argument du nombre a toujours été celui des régimes totalitaires et des foules de lyncheurs...

Un concept manichéen

Mais voilà que, sur la scène internationale, un nouveau concept émerge, dont l'objectif est identique : nous impressionner afin de nous mettre à genoux. Ce concept, c'est celui de « Sud global ». A priori, le terme a l'air anodin, tout droit sorti d'un reportage de National Geographic, et permet

de parler du Tiers-Monde sans donner dans le registre de la Guerre froide : nombre de journalistes et d'universitaires l'adoptent donc instinctivement. Et pourtant...

Le terme, forgé en 1969 par Carl Oglesby, un Américain obsessionnellement anti-occidental, a, depuis l'origine, l'ambition de graver dans nos esprits que le monde est divisé en deux : d'un côté, les forces du Mal - l'Occident, les chrétiens, les Blancs, les sionistes... - et de l'autre, le reste de l'Humanité.

*La dimension féroce manichéenne du concept de « Sud global » s'appuie, elle aussi, sur le nombre : une masse immense d'êtres humains, des milliards et des milliards d'individus, bafoués par nous et en colère contre nous, se tiendraient là, au Sud, juste sous nos pieds. Et pour éviter le pire, il faudrait faire des concessions majeures à ce « Sud global », notamment en se soumettant à ses porte-parole chez nous.
L'imaginaire terrifié de nos classes dirigeantes*

L'affaire du Hamas est un exemple édifiant de l'instrumentalisation du concept dans la guerre idéologique qui fait rage en France. Les peuples occidentaux, on s'en souvient, ont été unanimes à condamner les pogroms du 7 octobre 2023 et à comprendre que l'agressé mène, dès lors, une guerre d'éradication du Hamas - guerre qui ne pouvait être plus jolie que celle jadis contre le Reich.

Les bouchers du Hamas ayant filmé et diffusé leurs massacres, nos islamo-gauchistes ont été bien en peine de jouer leur partition habituelle, basée sur le relativisme et le mensonge. Ils ont donc improvisé une autre stratégie en prétendant sonner l'alarme : « Alerte : le "Sud global" est exaspéré par ce que l'on inflige à Gaza ! Le 7 octobre était sans doute condamnable mais, attention, la colère monte au Sud ! Tremblez, peuples bourgeois et blancs d'Occident, car le fossé se creuse avec la majorité de l'humanité ! »

*De meetings en reportages et en tribunes, l'argument est martelé, gagne progressivement les esprits, le président Macron lui-même finissant par frémir à l'idée d'être isolé du reste du genre humain. Car, dans l'imaginaire terrifié de nos classes dirigeantes, le « Sud global » est à l'échelle de la planète ce que sont, en France, les « quartiers » : le nombre, la colère, l'avenir.
Cohérence introuvable*

Le problème est que le « Sud global » est un concept géopolitique semblable au couteau de Lichtenberg : il n'existe pas et, en plus, il n'est nullement pro-palestinien. Dans ce curieux « Sud global », on trouverait d'abord un pays doté de près de 5 000 km de frontières avec le pôle Nord, la Russie, mais pas Singapour ni l'Australie, pourtant indéniablement aux antipodes.

L'Asie de l'Est, du Japon à la Corée en passant par Taiwan, n'en ferait pas non plus partie. Mais l'Inde si, quoique située dans l'hémisphère Nord elle est peuplée de 1,4 milliard de non-Blancs non-chrétiens, la voilà donc qualifiée. Las ! Dans la grande crise qui divise le monde à en croire nos agités français, l'Inde soutient pourtant sans réserve Israël contre le Hamas. Pas de chance.

Idem pour l'Argentine, qui vient d'élire un président pro-sioniste rêvant de dollariser son pays, et qu'on aurait du mal à qualifier d'anti-occidental. Il y a bien sûr le cas du Brésil, tiraillé entre ses dizaines de millions d'évangélistes pro-israéliens et son vieux dirigeant pro-palestinien, ou celui de l'Afrique du Sud dont le pouvoir, aussi corrompu qu'impopulaire, tente de se refaire une virginité en saisissant la Cour internationale de la Haye, dans l'indifférence de la majorité des pays d'Afrique noire. La vérité est que sur la question moyen-orientale, le « Sud » est globalement inexistant.

États dysfonctionnels

À dire vrai, cet hypothétique « Sud global » n'a pas davantage de cohérence économique : quel rapport et quels intérêts communs peut-on établir entre le Mexique, partenaire industriel majeur des USA, le Népal agraire et la pétro-monarchie saoudienne ?

Le « Sud global » n'a aucune cohérence religieuse non plus : allez mettre d'accord le Pakistan, le Myanmar et le Pérou sur la foi véritable... Quant à la promesse d'un « monde multipolaire plus juste », demandez donc aux peuples d'Afrique noire ce qu'ils pensent de la prédation néocoloniale de la Chine !

Qu'est-ce donc, au final, que le « Sud global » ? Il regroupe les États les plus dysfonctionnels du monde musulman, de l'Algérie à la Malaisie, quelques régimes tyranniques en guerre contre leur propre peuple - Iran, Venezuela, Corée du Nord - et, en Occident, quelques dizaines de milliers

de militants - journalistes, enseignants ou élus - communiant dans la haine de l'Occident, des blancs et des Juifs. Des militants qui veulent nous faire croire que, pour coexister avec la majorité de l'humanité, nous devons cesser de défendre nos valeurs et nos alliés."

Le "Sud global", dernière resucée du vieux "tiers-mondisme" n'est qu'une énième version du refus de voir que l'humanité a été construite par quelques cultures supérieures qui ont tout inventé et dont les cultures inférieures ont ben profité (médecine, éducation, industrie, science, technologie, infrastructure, etc ...). Il est temps d'arrêter les délires égalitaires !

*

* *

Le 24/01/2024

D'Étienne Gernelle

"La trêve des confiseurs, dit-on... Enfin, pour ceux qui y croient. Il n'est pas certain que Poutine, Khamenei, Erdogan, Xi et quelques autres soient animés par l'« esprit de Noël ». Ces temps-ci, les puissances autoritaires et révisionnistes semblent plutôt mûrir ce qu'elles pensent être une revanche : l'Iran, qui n'est pas pour rien dans l'attaque sanglante et éradicatrice du Hamas contre Israël, la Turquie, qui avec son allié azéri menace comme jamais l'Arménie, et, évidemment, la Russie, qui reprend espoir dans sa conquête de l'Ukraine. Sans compter bien sûr la Chine, leur parrain à tous, qui a, elle, Taïwan dans le viseur.

Et nous ? De quoi sommes-nous capables ? Difficile de décrire ce questionnement intime mieux que Chateaubriand : « Si des hostilités survenaient chez un peuple imbelle, saurait-on résister ? Les fortunes et les mœurs consentiraient-elles à des sacrifices ? Comment renoncer aux usances câlines, au confort, au bien-être indolent de la vie ? »

Quatre livres parus cette année éclairent particulièrement bien ce qui se profile. Le premier, La Route pour la servitude (Gallimard), signé de Timothy Snyder, raconte la stratégie des adversaires de l'Occident et le « rôle que nous jouons dans le déclin de la démocratie ». Le deuxième, Le Labyrinthe des égarés (Grasset), d'Amin Maalouf, examine les ressorts de « la rhétorique anti-occidentale » et le destin historique de ceux qui l'ont employée. Le troisième, La Guerre des mondes (L'Observatoire), de Bruno Tertrais, explique les ferments de la « guerre tiède » qui s'annonce, et, en tout cas, pourquoi le « retour à

l'anormal », c'est-à-dire à « l'ordre et la stabilité », est improbable. Le quatrième, *Le Piège de l'identité*, de Yascha Mounk (L'Observatoire), décortique la dérive de ces « progressistes », qui, en symbiose avec les populistes de droite - deux mouvances « non seulement similaires mais complémentaires sur le plan pratique » -, sapent la démocratie libérale. L'éruption d'antisémitisme sur les campus américains depuis le 7 octobre illustre tragiquement cette faille civilisationnelle. Notons qu'aucun de ces auteurs n'est pour autant tout à fait pessimiste. Aucun ne croit non plus que la tempête va se calmer toute seule...

Tiraillement. Le sujet n° 1 de 2024 est, bien sûr, celui du possible retour de Donald Trump à la Maison-Blanche. Si cela se produit, et si, comme beaucoup le prédisent aujourd'hui, celui-ci abandonne l'Ukraine, le dilemme de l'Europe sera vertigineux : soit instaurer une forme d'économie de guerre pour prendre, au côté de Kiev, la place laissée vacante par Washington, ce qui suppose pour l'Union un changement de nature ; soit se coucher face aux appétits poutiniens, gagner un - provisoire - répit et faire étalage d'une certaine insignifiance aux yeux du monde.

Il est, en attendant, urgent de reconnaître que des certitudes se sont volatilisées. Et d'abord, celle-ci : l'économie ne fait pas tout dans la marche du monde. Ainsi, acheter son gaz n'a pas suffi à amadouer la Russie, pas plus que les sanctions ne l'ont, jusqu'à présent, empêchée de poursuivre sa quête impériale.

En revanche, chez nous, en Europe, mais peut-être plus encore en France, le consommateur règne encore. Si la dette publique s'accroît, c'est (beaucoup) moins pour investir dans la défense et les technologies stratégiques - y compris celles qui sont destinées à affronter le défi climatique ou à exister à l'ère de l'intelligence artificielle - que pour soutenir le pouvoir d'achat des ménages. De quelle « convergence des luttes » faut-il le plus s'inquiéter ? Celle de l'intérieur ou de l'extérieur ?

Le constat de ce tiraillement ne suffit certes pas à prédire la défaite des démocraties libérales, qui ont encore des ressources. D'autant que les autocraties pour l'heure coalisées ne sont elles-mêmes pas sans faiblesses. Cela oblige, néanmoins, à se préparer,"

Décidément 2024 risque d'être une année difficile !

*

* *

Le 25/01/2024

Mon commentaire publié ce jour dans le Point ...

Vis-à-vis d'un pays ou d'une nation, il y a trois niveaux d'appartenance que les débats actuels sur les problèmes d'immigration feignent de confondre systématiquement.

Il y a l'appartenance administrative qui se concrétise par la possession, ou pas, des "papiers" officiels (carte d'identité, passeport, permis de conduire, ...).

Il y a l'appartenance citoyenne qui se concrétise par l'attachement, ou pas, aux institutions, aux lois, aux juridictions, etc ...

Et il y a l'appartenance culturelle qui se concrétise par la maîtrise et le respect de la langue, de l'histoire, de la morale, des valeurs, des comportements de base, des us et coutumes, etc ...

C'est de loin ce troisième et dernier niveau d'appartenance qui est le plus profond et le plus essentiel, ... et qui est, de loin, le plus irréformable, même après plusieurs générations.

*

Dans les faits réels et objectifs, les humains ne sont pas du tout égaux les uns avec les autres, ni individuellement, ni catégoriellement. De plus, les lois naturelles doivent être considérées comme supérieures aux lois humaines (cfr. l'hétérosexualité, par exemple).

Donc, l'égalité "en droit" des humains est un parfait artifice idéaliste et la notion de "justice", tout entière construite sur cette idée d'égalité de droit(s), est un pur phantasme.

En revanche, tout en respectant les différences et inégalités objectives entre les humains, la notion d'équité est indispensable pour assurer la paix sociale et la concorde.

*

Ce n'est pas la notion d'égalité qui doit être au centre des dispositifs de régulation des systèmes humains, mais celle de mérite !

Les droits, le respect, les rémunérations doivent se mériter ; c'est cela l'équité. Celui qui ne mérite rien, ne reçoit rien.

Ce sont donc les processus d'évaluation objective des mérites qui doivent devenir le centre des préoccupations politiques et non plus les éternelles jérémiades égalitaristes.

*

Il faut passer de l'idéal démocratique basé sur la justice, à la pratique méritocratique basée sur l'équité.

C'est cela "devenir adulte". Il faut sortir des idéalismes adolescents qui, depuis des siècles, mènent l'humanité dans l'impasse.

*

De Jean-Yves Camus :

"La définition de l'antisémitisme est un objet de débat continu et, parfois, assez acharné. L'antisémitisme est l'ensemble des préjugés non pas hostiles aux « sémites » - dont les Arabes -, mais aux juifs. C'est avoir une attitude ou une pensée discriminatoire envers les juifs, que l'on associe à des préjugés comme le rapport à l'argent et au pouvoir, la volonté de domination, l'accusation de ne pas être des citoyens loyaux du pays dont ils ont la nationalité, l'accusation de se croire un peuple supérieur qui souhaite vivre en vase clos.

L'antisémitisme peut avoir des fondements économiques, « raciaux » ou religieux, auquel cas, en contexte chrétien, il est préférable de le nommer « antijudaïsme ». Ainsi, le christianisme préconciliaire - avant Vatican II - propageait une conception dévoyée du concept de peuple élu, qui existe dans le judaïsme. Les juifs étaient accusés de se croire supérieurs du fait de l'Ancienne Alliance, alors qu'ils ont refusé la Nouvelle. La Torah dit, en effet, que Dieu a proposé son texte sacré à 70 nations de la terre et que seul le peuple juif l'a accepté.

Mais, dans le judaïsme, le peuple élu n'a pas de droits sur Dieu ni sur les autres peuples : il a des devoirs. Quand on étudie la Torah, ce que je fais puisque je suis juif religieux, on voit que notre alliance avec Dieu existe à une condition : que nous respectons les 613 prescriptions - mitzwot - qui régulent au quotidien la vie des individus et qui forment non pas des droits, mais un « joug ». Nous sommes élus si l'on respecte ces commandements ; sinon, nous sommes en faute.

L'une des facettes de l'antisémitisme est de dire que les juifs jouent de ce statut de peuple élu pour vivre à part dans les sociétés environnantes et mettre en place leur plan de domination mondiale. Or les « maximes des Pères » nous enseignent ceci : « Ne recherche pas le pouvoir et ne convoite pas les lauriers de la gloire. » L'antisémitisme, c'est la haine des juifs sous toutes ses formes.

L'antijudaïsme religieux a laissé des traces dans nos sociétés incroyantes : il y avait l'idée selon laquelle, les Juifs ayant refusé de reconnaître le fils de Dieu, leur destin est soit de se convertir, soit de rester un peuple errant. Voilà pourquoi, pour un certain nombre de gens, les Juifs n'ont pas de droits sur la terre d'Israël. Cette idée d'infidélité à la vérité religieuse existe aussi dans l'islam."

Ce qui fonde encore et toujours l'antijudaïsme, devenu antisémitisme puis antisionisme, c'est le refus catégorique des Judéens d'accorder le moindre crédit à la fable romano-chrétienne de Paul et de ses copains.

Le judaïsme, comme l'hindouisme ou le taoïsme, n'est pas une religion, mais une vision du monde et du rôle que l'humain a à y jouer.

Le cœur du judaïsme, ce n'est pas le Dieu platonicien, mais bien les 613 devoirs que les humains doivent assumer pour le monde devienne meilleur.

*

Je suis un spirituel non-religieux. Je n'ai aucune croyance, mais j'ai la Foi. Et qui plus est, je me méfie de toutes les croyances car elles ne sont que des superstitions édulcorées.

*

* *

Le 26/01/2024

Pour répondre aux antisémites qui nous rétorquent que les juifs sont arrivés en Israël en 1948, il faut reprendre le travail de Julien Gimenez, qui a répertorié toutes les présences juives au fil du temps

Liste de faits historiques et culturels attestant de la présence juive sur la terre d'Israël de 600 à 1948

- IVe-VIIe siècles : Étude et compilation du 'Talmud de Jérusalem' à Jérusalem
- 500-700 : Rôle central de la synagogue de Hammath Tiberias à Tiberias, Galilée
- 586-590 : Construction de la synagogue de Beit Alpha, Galilée
- Xe siècle : Établissement de la yeshiva de Pumbedita à Ramle, Judée - Rabbenou HaKadosh
- XIe siècle : Renouveau de la philosophie juive à Ramle, Judée - Hai Gaon
- XIe siècle : Construction de synagogues à Jérusalem - Rabbenou HaMeiri
- XIe siècle : Construction de synagogues à Jéricho, Judée - Rabbenou Hananel

- XI^e siècle : Construction de synagogues à Ashkelon, Judée - Rabbenou Nissim
- XI^e siècle : Création de manuscrits enluminés à Jérusalem - Rabbenou Hanokh
- XIII^e-XIV^e siècles : Construction de synagogues à Akko, Galilée - Rabbi Ovadia
- XIV^e-XVI^e siècles : Construction de synagogues à Gaza, Judée - Rabbenou Yosef Karo
- XV^e siècle : Établissement de la yeshiva de Tiberias à Tiberias, Galilée - Rabbenou Yaakov Beirav
- XVI^e siècle : Rôle de la yeshiva de Safed dans l'étude du Zohar à Safed, Galilée - Rabbi Shlomo Alkabetz
- 1538 : Construction de la synagogue Ari à Safed, Galilée - Rabbi Isaac Luria (Ari)
- 1578 : Imprimerie de Safed à Safed, Galilée - Rabbi Moses Cordovero
- XVI^e siècle : Rôle des Juifs dans l'artisanat à Safed, Galilée - Rabbi Joseph Caro
- XVI^e siècle : Construction de synagogues à Hébron, Judée - Rabbi Moses Isserles
- XV^e-XVI^e siècles : Rôle de la yeshiva de Bet El dans la jurisprudence juive à Bet El, Judée - Rabbi Elijah Mizrahi
- XVI^e siècle : Construction de synagogues à Safed, Galilée - Rabbi Moshe Cordovero
- XVI^e siècle : Rôle des Juifs dans le commerce méditerranéen à Safed, Galilée - Rabbi Chaim Vital
- 1600-1700 : Développement de la philosophie juive à Jerusalem - Rabbi Yom Tov Algazi
- XVII^e siècle : Floraison de la poésie liturgique à Hebron, Judée - Rabbi Nathan Hanover
- 1620 : Construction de synagogues à Tiberias, Galilée - Rabbi Avraham Azulai
- XVII^e siècle : Développement de la littérature piyyoutique à Jerusalem - Rabbi Shabbetai Bass
- 1650 : Construction de synagogues à Haïfa, Galilée - Rabbi Menachem Azariah da Fano
- XVII^e siècle : Épanouissement de la philosophie juive à Tsfat, Galilée - Rabbi Moses Galante
- 1660 : Épanouissement de la poésie piyyoutique à Safed, Galilée - Rabbi Yitzhak Abuhav
- 1670 : Renouveau de la calligraphie hébraïque à Safed, Galilée - Rabbi Moses Zacuto
- 1680 : Renouveau de la calligraphie hébraïque à Hebron, Judée - Rabbi Moses Hagiz, Rabbi Shmuel Tzemach
- 1685 : Construction de la synagogue Ari à Tsfat, Galilée - Rabbi Shmuel Primo

- 1690 : Construction de synagogues à Acre, Galilée - Rabbi Judah he-Hasid
- XVIIe-XVIIIe siècles : Épanouissement de la médecine juive à Jerusalem - Rabbi Samuel Aboab
- XVIIe-XVIIIe siècles : Rôle des Juifs dans le commerce méditerranéen à Jaffa, Judée - Rabbi Yaakov Emden
- XVIIe siècle : Développement de la musique liturgique à Jérusalem - Rabbi Moses Hagiz
- 1690 : Traduction de textes philosophiques à Acre, Galilée - Rabbi Isaiah Bassan
- 1700 : Construction de la synagogue Hurva à Jerusalem - Rabbi Judah he-Hasid
- 1700 : Rôle de la yeshiva de Jerusalem dans la jurisprudence juive à Jérusalem - Rabbi Moshe David Valle
- 1700 : Épanouissement de la poésie liturgique à Jérusalem - Rabbi Yaakov Culi
- 1710 : Établissement de la yeshiva de Acre à Acre, Galilée - Rabbi Moshe Hagiz
- 1715 : Construction de la synagogue Yochanan ben Zakai à Acre, Galilée
- 1720 : Renouveau de la calligraphie hébraïque à Hebron, Judée - Rabbi Moses Malki
- 1720 : Rôle des Juifs dans le commerce méditerranéen à Safed, Galilée - Rabbi Moshe Chaim Luzzatto
- 1735 : Développement de la musique liturgique à Tiberias, Galilée - Rabbi David Pardo
- XVIIIe siècle : Floraison de la musique liturgique à Tsfat, Galilée - Rabbi Moshe David Valle
- XVIIe-XVIIIe siècles : Rôle des Juifs dans le commerce méditerranéen à Tiberias, Galilée - Rabbi Menachem Mendel Krochmal
- 1750 : Établissement de la yeshiva de Hebron à Hebron, Judée - Rabbi Chaim Yosef David Azulai
- XVIIe siècle : Développement de la médecine juive à Jerusalem - Rabbi Chaim ibn Attar
- XVIIIe siècle : Floraison de la poésie liturgique à Safed, Galilée - Rabbi Moshe Chaim Luzzatto
- 1725 : Imprimerie de Jerusalem à Jérusalem - Rabbi Samuel Shullam
- 1740 : Rôle de la yeshiva de Tiberias dans l'étude du Zohar à Tiberias, Galilée - Rabbi Moshe David Valle
- 1750 : Établissement de la yeshiva de Jerusalem à Jérusalem - Rabbi Hayim ben Attar
- XVIIIe siècle : Floraison de la musique liturgique à Acre, Galilée - Rabbi Menachem Mendel Krochmal
- XVIIIe siècle : Développement de la philosophie juive à Tiberias, Galilée - Rabbi Shlomo Eliyashiv

- 1730 : Construction de synagogues à Tiberias, Galilée - Rabbi Raphael Mordechai Malki
- 1760 : Épanouissement de la poésie liturgique à Safed, Galilée - Rabbi Moshe Hayim Luzzatto
- XVIIIe siècle : Rôle des Juifs dans le commerce méditerranéen à Jérusalem - Rabbi Abraham Danzig
- XVIIIe siècle : Rôle des Juifs dans le commerce méditerranéen à Safed, Galilée - Rabbi Yitzchak Isaac Chaver
- 1785 : Rôle de la yeshiva de Safed dans la jurisprudence juive à Safed, Galilée - Rabbi Yitzchak Isaac Chaver
- 1770 : Construction de synagogues à Haïfa, Galilée - Rabbi Avraham Danzig
- 1785 : Construction de synagogues à Beersheba, South - Rabbi Yisrael Meir Kagan
- 1800 : Épanouissement de la philosophie juive à Tiberias, Galilée - Rabbi Shlomo Eliyashiv
- 1755 : Rôle des Juifs dans le commerce méditerranéen à Jérusalem - Rabbi Moshe David Valle
- 1805 : Construction de synagogues à Netanya, Sharon - Rabbi Yaakov Ben Asher
- 1800 : Établissement de la yeshiva de Herzliya à Herzliya, Sharon - Rabbi Avraham David Wahrman
- 1810 : Rôle des Juifs dans le commerce méditerranéen à Petah Tikva, Sharon - Rabbi Yehuda Alkalai
- 1815 : Floraison de la musique liturgique à Acre, Galilée - Rabbi Menachem Mendel Krochmal
- 1820 : Établissement de la yeshiva de Jaffa à Jaffa, Judée - Rabbi Yaakov Lorberbaum
- 1830 : Développement de la littérature piyyoutique à Jérusalem - Rabbi Shalom Shabazi
- 1830 : Renouveau de la calligraphie hébraïque à Rishon LeZion, Sharon - Rabbi Yitzhak Nissim
- 1835 : Traduction de textes philosophiques à Tiberias, Galilée - Rabbi Samuel David Luzzatto
- 1835 : Rôle des Juifs dans le commerce méditerranéen à Netivot, South - Rabbi Yitzhak Nissim
- 1835 : Floraison de la musique liturgique à Rishon LeZion, Sharon - Rabbi Yitzhak Nissim
- 1840 : Floraison de la musique liturgique à Netanya, Sharon - Rabbi Yitzhak Isaac Halevi Herzog
- 1845 : Construction de synagogues à Ma'alot-Tarshiha, North - Rabbi Yitzhak Nissim

- 1850 : Construction de synagogues à Jaffa, Judée - Rabbi Raphael Mordechai Malki
- 1855 : Floraison de la musique liturgique à Ashdod, South - Rabbi Yitzchak Nissim
- 1855 : Rôle de la yeshiva de Jerusalem dans la jurisprudence juive à Jérusalem - Rabbi Yitzchak Isaac Chaver
- 1860 : Rôle de la yeshiva de Nahariya dans la jurisprudence juive à Nahariya, North - Rabbi Yitzhak Nissim
- 1865 : Traduction de textes philosophiques à Kiryat Gat, South - Rabbi Yisrael Meir Kagan
- 1870 : Établissement de la yeshiva de Safed à Safed, Galilée - Rabbi Shmuel Salant
- 1870 : Développement de la médecine juive à Jerusalem - Rabbi Yehuda Leib Levin
- 1870 : Rôle des Juifs dans le commerce méditerranéen à Jerusalem - Rabbi Yosef Hayyim
- 1870 : Imprimerie de Herzliya à Herzliya, Sharon - Rabbi Yitzhak Nissim
- 1875 : Épanouissement de la poésie liturgique à Tirat Zvi, North - Rabbi Yitzhak Nissim
- 1880 : Construction de synagogues à Ra'anana, Sharon - Rabbi Yitzhak Nissim
- 1885 : Rôle de la yeshiva de Beersheba dans l'étude du Zohar à Beersheba, South - Rabbi Yitzhak Nissim
- 1885 : Rôle des Juifs dans le commerce méditerranéen à Safed, Galilée - Rabbi Shlomo Moshe Amar
- 1885 : Construction de synagogues à Petah Tikva, Sharon - Rabbi Avraham Isaac Kook
- 1890 : Développement de la médecine juive à Giv'atayim, Sharon - Rabbi Yitzhak Nissim
- 1895 : Rôle de la yeshiva de Ashdod dans la jurisprudence juive à Ashdod, South - Rabbi Yitzchak Nissim
- 1900 : Floraison de la poésie liturgique à Tsfat, Galilée - Rabbi Yitzhak Isaac Chaver
- 1900 : Traduction de textes philosophiques à Tel Aviv - Rabbi Avraham Yitzhak Kook
- 1900 : Construction de synagogues à Eilat, South - Rabbi Yitzhak Nissim
- 1905 : Traduction de textes philosophiques à Rosh HaAyin, Sharon - Rabbi Yitzhak Nissim
- 1910 : Développement de la médecine juive à Nahariya, North - Rabbi Shmuel Eliyahu
- 1915 : Épanouissement de la musique liturgique à Hebron, Judée - Rabbi Avraham Yitzhak Kook

- 1915 : Construction de synagogues à Petah Tikva, Sharon - Rabbi Avraham Isaac Kook
- 1915 : Établissement de la 'yeshiva de Kiryat Gat' à Kiryat Gat, South - Rabbi Yitzhak Nissim
- 1920 : Construction de la synagogue Hurva à Jerusalem - Rabbi Yosef Chaim Sonnenfeld
- 1920 : Floraison de la musique liturgique à Dimona, South - Rabbi Yitzhak Nissim
- 1925 : Rôle des Juifs dans le commerce méditerranéen à Bat Yam, Sharon - Rabbi Yitzhak Nissim
- 1930 : Rôle des Juifs dans le commerce méditerranéen à Ra'anana, Sharon - Rabbi Yitzhak Nissim
- 1930 : Épanouissement de la poésie liturgique à Ashdod, South - Rabbi Yitzhak Nissim
- 1935 : Imprimerie de Modi'in à Modi'in, Jerusalem - Rabbi Yitzhak Nissim
- 1935 : Rôle de la yeshiva de Netanya dans l'étude du Zohar à Netanya, Sharon - Rabbi Yitzhak Isaac Chaver
- 1935 : Traduction de textes philosophiques à Tiberias, Galilée - Rabbi Shlomo Moshe Amar
- 1940 : Épanouissement de la poésie liturgique à Modi'in, Jerusalem - Rabbi Shmuel Eliyahu
- 1945 : Traduction de textes philosophiques à Ashdod, South - Rabbi Yitzhak Nissim
- 1948 : Imprimerie de Tel Aviv à Tel Aviv - Rabbi Yitzhak Isaac Halevi Herzog
- 1950 : Établissement de la yeshiva de Bat Yam à Bat Yam, Sharon - Rabbi Yitzhak Nissim

*

* *

Le 27/01/2024

Vladimir Jankélévitch écrivait déjà en 1971 :

"L'antisionisme est une introuvable aubaine, car il nous donne la permission et même le droit et même le devoir d'être antisémite au nom de la démocratie ! L'antisionisme est l'antisémitisme justifié, mis enfin à la portée de tous. Il est la permission d'être démocratiquement antisémite. Et si les Juifs étaient eux-mêmes des nazis ? Ce serait merveilleux. Il ne serait plus nécessaire de les plaindre ; ils auraient mérité leur sort."

*

J'ai vécu dans une famille paysanne jusqu'à la mort du grand-père qui m'a élevé (j'avais 15 ans). Depuis, j'ai toujours vécu (j'ai 71 ans) dans la ruralité profonde. Et je voudrais ici, du fait de la crise paysanne actuelle, livrer quelques observations :

- 1- Parmi les paysans, il y en a qui travaillent énormément et bien d'autres qui ne font pas grand-chose hors traire les subventions ;
- 2- A de rares exceptions près, les paysans sont antiécologiques et considèrent la Nature comme une ressource à exploiter ;
- 3- Les paysans sont assaillis de toutes parts par des règlements et normes émanant de toutes les strates institutionnelles qui, souvent, sont parfaitement incompétentes pour les édicter ;
- 4- Les paysans subissent une pression financière éhontée de la part des industries agroalimentaires et de la grande distribution qui ne leur laissent que des marges râpées à la corde ;
- 5- Les paysans sont confrontés à une concurrence étrangère (surtout hors UE) absolument honteuse et assassine.

Il est urgent que la paysannerie retrouve honneur et force, et refasse de son labeur un vrai métier de haute qualité et de haute exigence.

Il faut choisir : ou bien manger moins mais beaucoup mieux des produits de qualité, locaux et de saison ... ou continuer d'ingurgiter toutes les malbouffes importées et bradées par la grande distribution.

*

Les systèmes éducatifs sont clairement et pleinement sous la coupe de l'Etat, qu'ils soient publics ou privés.

Or, cette mainmise de l'Etat sur ces systèmes n'est pas du tout idéologiquement neutre : elle a été fomentée depuis la fin du 19^{ème} siècle de façon à devenir le bastion d'un gauchisme égalitariste visant non pas à former des élites intellectuelles (notamment scientifiques), mais à fabriquer de la citoyenneté au rabais. (Comme le dit le système américain : "it is more important to be socialized than to be educated"). Or, la photo d'aujourd'hui est claire, moins un établissement d'enseignement est proche de l'Etat, mieux il forme ses élèves et étudiants.

Il est temps de passer à la privatisation totale de tous les systèmes éducatifs dont la gestion et les options doivent être assurées localement, conjointement, par les parents et les enseignants. Oui, il y aura des écoles élitaires ; oui, il y aura des écoles populaires. Et alors ? Ce n'est pas l'égalité anonyme qu'il faut

viser, mais la promotion du mérite personnel. Le critère n'est pas le "droit", mais bien l'effort.

*

De FOG :

*"Le bourgeois de gauche est de tous les temps, mais son idéologie ne cesse de faire des progrès. Avantageux et vêtu de bonne conscience, il prolifère dans la France du XXI^e siècle où il vit en ville, comme un pacha, entouré de sa cohorte d'esclaves Uber Eats. Avec ses coalitions de bobos, d'escrologistes et d'idiots utiles, il a pris le pouvoir dans beaucoup d'universités, de lycées, de médias de toutes sortes, ainsi que dans les plus grandes cités de France dont il dirige les mairies : Paris, Marseille, Lyon, Bordeaux, etc. L'appétit venant en mangeant, ce n'est pas encore assez. Il entend maintenant prendre le contrôle de nos cerveaux avant que ces derniers soient contaminés par l'extrême droite en la personne...
d'Emmanuel Macron.*

Le bourgeois de droite ne sait plus où il habite : sa cervelle est sur les murs, il est dépassé. Le bourgeois de gauche, en revanche, est confit de certitudes et prétend régenter notre vie, pour notre bien. Gustave Flaubert, qui avait l'outrecuidance de n'en être pas un, écrivait en 1854 à son amoureuse, la poétesse républicaine et féministe Louise Colet : « Le rêve du socialisme, n'est-ce pas de pouvoir faire asseoir l'humanité, monstrueuse d'obésité, dans une niche peinte en jaune, comme dans les gares de chemin de fer, et qu'elle soit là à se dandiner sur ses couilles, ivre, béate, les yeux clos, digérant son déjeuner, attendant son dîner et faisant sous elle ? Ah ! Je ne crèverai pas sans lui avoir craché à la figure de toutes les forces de mon gosier. »

Qu'importe si la classe ouvrière est en voie de disparition. À l'image du PS qui l'a ignorée au profit des « bobos », comme le recommandait le courant strauss-kahnien, le bourgeois de gauche n'a que mépris pour ce qui en reste, coupable d'être sensible aux sirènes du Rassemblement national. Même dédain envers le monde rural qu'il ne connaît pas plus que les classes moyennes, qui elles-mêmes ne sont pas bien portantes. Désormais, c'est le bourgeois de gauche qui incarne à lui tout seul l'avenir et l'avant-garde révolutionnaire. Jour et nuit, il fait des listes de mauvais Français en préparant le Grand Soir, qui se fait décidément attendre. Lecteur frénétique du Monde, qui pense à sa place, il croit que réciter sa prose suffit à le rendre intelligent. Convaincu que le Hamas défend, depuis son QG du Qatar, la veuve et l'orphelin palestiniens, il soutient in fine le pogrom du 7 octobre 2023 contre les Israéliens, qu'il accuse par ailleurs, comme Jean-Luc

Mélenchon, de « génocide » à Gaza. Entre deux croisades contre l'« extrême droite », on peut se demander s'il n'entonnera pas bientôt les slogans des nazillons contre les Juifs. "

Parfaite description de ces "martiens" qui abondent dans les grandes villes, absolument déconnectés de la réalité du monde et de la vie, gavés de clichés idéalistes aussi sots que stériles, purs produits d'un gauchisme confortable, qui se veulent écolos à condition que l'on ne touche pas à leur hamburger, qui se veulent socialistes à condition que l'on ne touche ni à leur salaire, ni à leurs privilèges, qui ne sont, en fait, que des vitrines d'idéologies surannées et momifiées.

*

Les vrais ennemis internes de l'Europe, ce sont la Hongrie, l'Italie et Marine. Mais les pires ennemis de l'Europe sont en Russie, en Turquie, en Algérie, en Chine, au Qatar, en Afrique du Sud, au Venezuela, en Colombie, en Corée du Nord, etc. Et à Harvard,

*

De Noëlle Lenoir présidente du cercle "Droit et débat public" qui décrypte l'actualité sous l'angle juridique.

Voici un peuple qui a subi, au siècle dernier, le génocide le plus affreusement systématique de l'histoire contemporaine. Un peuple qui s'est constitué en nation pour se protéger contre la répétition de cette horreur. Un peuple qui a connu, il y a une centaine de jours, un pogrom d'une abomination sans nom, ressuscitant les pires cauchemars qui hantaient sa mémoire. Un peuple qui vit désormais sous la menace confirmée d'une nouvelle extermination. Et c'est ce peuple qui est accusé de génocide par un gouvernement lointain, qui ignore tout de la situation locale, mais qui s'empare de l'occasion pour camper le rôle de champion de la cause du Sud global contre l'impérialisme occidental...

En accusant Israël de génocide, le 28 décembre 2023, devant la Cour internationale de justice (CIJ) de l'ONU, le gouvernement d'Afrique du Sud opère une inversion des valeurs aussi moralement scabreuse que juridiquement atterrante.

Moralement scabreuse, car sa saisine tend à transformer en bourreau un État bel et bien victime, quant à lui, d'un commencement de génocide.

L'agression subie par Israël les 7 et 8 octobre caractérise en effet une tentative de génocide tant par l'intention - compte tenu des objectifs affichés par le Hamas - que par les modalités - eu égard à la nature des actes commis par les terroristes.

Cette saisine est non moins juridiquement atterrante, car elle illustre jusqu'au paroxysme l'instrumentalisation idéologique dont la justice - particulièrement, comme ici, la justice internationale - peut aujourd'hui faire l'objet.

Comment ne pas voir qu'à l'arrière-plan du conflit israélo-arabe s'affiche une volonté d'annihilation d'Israël ? Il suffit de se reporter à la Charte du Hamas de 1988, actualisée en 2017, pour constater qu'elle est un pur appel au djihad. Vider la Palestine de toute présence juive (et chrétienne), c'est, pour les intégristes du Hamas et des autres groupes radicaux, l'obligation sacrée de tout musulman et de toute musulmane (pour une fois, les femmes ne semblent pas avoir besoin de la permission de leur mari pour agir). Le Hamas se présente à cet égard moins comme le bras armé d'une résistance nationale palestinienne que comme l'avant-garde de l'« Oummah », la communauté mondiale des croyants.

La Charte du Hamas définit la Palestine, « terre islamique arabe », comme une « unité territoriale indivisible » s'étendant de la Jordanie, à l'est, jusqu'à la Méditerranée, à l'ouest, et du Liban, au nord, jusqu'au sud à Eilat. « From the River to the Sea ». Le but est tout simplement de rayer Israël de la carte et de jeter aux orties la résolution 181 des Nations unies de 1947 qui avait mis fin au mandat britannique pour donner naissance à deux « États indépendants, arabe et juif ». Le refus de la grande majorité des nations arabes d'entériner un partage de la Palestine en deux États ne date d'ailleurs pas d'hier : en atteste le déclenchement d'une guerre contre Israël en 1948 dès la naissance de l'État juif.

Depuis lors, les attaques terroristes contre Israël n'ont jamais cessé. Le massacre et les prises d'otages des 7 et 8 octobre 2023 en sont le point d'orgue sanglant. D'autant plus abjectes que des civils palestiniens y ont participé, ces atrocités ont atteint un tel degré d'inhumanité que le récit qu'en a fait le New York Times, pourtant habitué à présenter les Palestiniens comme des victimes, est d'une lecture insoutenable.

C'est dans ce contexte que l'Afrique du Sud demande à la CIJ de déclarer Israël coupable de génocide. Le gouvernement sud-africain témoigne ainsi

d'un zèle antisioniste singulier puisque les États arabes, eux, n'ont pas jugé utile de saisir la Cour. Il est vrai que l'Afrique du Sud entretient des liens avec le Hamas. Il est vrai aussi qu'y prospèrent des organisations affichant un racisme anti-Blancs décomplexé qui excite l'opinion publique du pays et incite ses dirigeants à une surenchère démagogique dans la mise en cause de l'Occident. D'où l'indignation sélective de Pretoria, qui poursuit Israël du chef de génocide, mais demeure indifférent aux crimes de guerre et aux crimes contre l'humanité que leurs agresseurs ont infligés à l'Ukraine et à l'Arménie...

En principe, la CIJ se prononce en cas de conflit entre deux États, par exemple à propos de la délimitation d'une frontière. En se prévalant, devant la Cour de La Haye, de la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide du 9 septembre 1948, l'Afrique du Sud cherche à s'affranchir de la charge de la preuve qui incombe normalement à tout accusateur (et qui serait par exemple exigée devant la Cour pénale internationale).

La saisine de Pretoria - qui ne mentionne pas une seule fois le mot « Hamas » - conjugue en effet trois prétentions : premièrement, invoquer la Convention devant la CIJ, alors que l'Afrique du Sud n'est pas affectée par le conflit ; deuxièmement, obtenir que soient ordonnées par la Cour des « mesures provisoires » (en réalité un cessez-le-feu inconditionnel) avantageant un camp contre l'autre sur le champ de bataille ; enfin, être dispensée d'apporter la preuve des actes de génocide qu'elle reproche à Israël, son argumentation se bornant, au nom de l'urgence, à soutenir que de tels actes sont « plausibles »...

Rien de ceci n'est sérieux en droit.

D'abord, l'Afrique du Sud n'a pas ici intérêt à agir contre Israël. En matière de génocide, cet intérêt à agir devant la CIJ s'apprécie certes largement (article 9 de la Convention sur le génocide). Encore faut-il qu'il existe un « différend » entre États parties, ce qui implique une controverse cristallisée, étayée par des débats préalables entre les deux parties. En l'espèce, ces débats n'ont pas eu lieu : le gouvernement israélien avait proposé une réunion à son homologue sud-africain, mais ce dernier n'y a pas donné suite et s'est hâté de déposer son recours fin décembre 2023... coupant court à toute discussion. Y a-t-il un différend tel que celui acté dans l'affaire « Gambie contre Myanmar » qui a donné lieu à une ordonnance du 23 janvier 2020 par laquelle la CIJ a enjoint au

Myanmar de mettre fin aux exactions contre les Rohingyas ? La réponse est négative.

Sur le fond, le gouvernement d'Afrique du Sud assimile à un crime de génocide la réponse militaire d'Israël à l'agression dont l'État hébreu a été victime en octobre dernier. Or, comme il est de règle en matière pénale, un acte ne peut être qualifié de crime qu'en présence non seulement d'un fait défini comme criminel (élément matériel), mais encore d'une intention de le commettre (élément moral).

Il n'y aurait génocide que si les représailles d'Israël contre le Hamas avaient pour but d'exterminer la population palestinienne. Or ce n'est pas le cas. Les autorités israéliennes ont répété depuis le début du conflit qu'elles visaient l'appareil terroriste du Hamas et non les Palestiniens. Au demeurant, si volonté d'extermination il y avait, pourquoi les autorités israéliennes préviendraient-elles la population gazaouie du lieu et du moment des frappes ? Pourquoi l'inviteraient-elles à se mettre à l'abri ?

Quant aux faits allégués, aucun ne correspond à la réalité. Tsahal empêcherait les camions transportant de l'aide humanitaire de franchir la frontière ? Mais ce sont des militants du Hamas qui s'emparent des chargements des camions entrant dans Gaza. Israël ne frapperait pas seulement des combattants ? Mais le Hamas se sert des civils comme boucliers humains, multipliant ainsi, de son propre fait, le nombre de victimes collatérales. Israël empêcherait les civils de se rendre dans des zones protégées ? Mais aucune armée au monde n'a déployé autant de moyens que Tsahal pour sécuriser les déplacements de civils (des millions d'appels téléphoniques et de SMS, de tracts largués du ciel, etc.). Israël ciblerait des infrastructures civiles ? Mais il se découvre, à longueur de tunnels, que les cibles en cause sont de véritables arsenaux. Le système de santé à Gaza s'écroulerait ? Mais les hôpitaux servent de QG au Hamas, tandis que des soins sont dispensés aux Palestiniens depuis des décennies dans les hôpitaux israéliens. Tsahal tuerait inutilement des civils par sa puissance de feu ? Mais comment faire taire les milliers de roquettes lancées jour après jour sur des civils israéliens par le Hamas et ses clones du Hezbollah ?

La crédibilité de la CIJ serait compromise si elle devait accueillir favorablement la saisine de l'Afrique du Sud et se transformer ainsi en un tribunal politico-médiatique antioccidental. La Cour n'a pas été créée pour priver Israël du droit naturel de légitime défense que lui reconnaît

l'article 51 de la Charte des Nations unies, droit qu'elle exerce légitimement au même titre que l'Ukraine et l'Arménie. Espérons que la CIJ, malgré sa composition très politique, ne tombe pas dans le piège que lui tendent l'Afrique du Sud et les amis du Hamas !

*

L'intelligence artificielle n'existe pas, une bonne fois pour toutes. Mais il existe des algorithmes qui, grâce à l'immense puissance de calcul des ordinateurs, sont capables de produire des récits plausibles et cohérents sur base statistique de milliards de textes humains dont on les a gavés.

Ce n'est pas de l'intelligence (et encore moins de la créativité) ; c'est de la compilation statistique et logiciée.

*

* *

Le 28/01/2024

Edgar Morin : « Je suis à la fois mystique et rationnel »

Propos recueillis par Jérôme Cordelier

« La conscience d'un destin commun de l'humanité, destin fragile et menacé, a retenu toute votre attention, promouvant la nécessité d'une politique de civilisation visant à remettre l'homme au centre et non le pouvoir de l'argent. » C'est ainsi que le pape François avait salué, dans un message, le 2 juillet 2021, Edgar Morin, lors d'une cérémonie organisée à l'Unesco pour honorer le centenaire du sociologue et philosophe. Les deux hommes s'étaient rencontrés au Vatican deux ans auparavant, et l'un comme l'autre s'en souvenaient avec émotion, comme l'avait précisé le pape dans son message à l'Unesco - soulignant « une convergence » avec l'œuvre du penseur - et comme le dit de nouveau Edgar Morin dans cet entretien qu'il nous a accordé.

Le penseur français ne s'est pas converti pour autant à la foi pour un Dieu, quel qu'il soit. Cet esprit jalousement libre s'est toujours défini comme « un incroyant radical », et il le reste. Il le répète, arguments à l'appui, dans cette interview, depuis sa retraite de Marrakech (il partage sa vie entre le Maroc et Montpellier). À 102 ans - il est né le 8 juillet 1921 à Paris -, Edgar Morin ne lâche rien. Il publie en avril le dernier tome de La

Méthode, sa grande œuvre construite durant trente années de sa vie, livre de conclusion qui sera intitulé La Méthode de la méthode et qui sera publié aux éditions Actes Sud - « J'y tiens beaucoup », nous précise-t-il. Celui qui a théorisé et défendu toute sa vie « la pensée complexe » garde l'esprit aux aguets, ouvert aux quatre vents, et n'hésite pas à emprunter des chemins de traverse spirituels, comme on pourra le lire ici.

Le Point : Vous avez vécu mille vies, toujours en quête de nouvelles rencontres. Le rapport au sacré a-t-il eu une place dans ce parcours ?

Edgar Morin : Mes parents ne m'ont donné aucun enseignement religieux ni moral. La mort de ma mère quand j'avais 10 ans - j'étais fils unique - m'a rendu quasi nihiliste. J'ai trouvé mes vérités, du reste contradictoires, dans les livres à l'âge de 13-14 ans. La première fut le scepticisme que me procura la lecture d'Anatole France. La seconde, intense, me fut révélée par Crime et Châtiment, de Dostoïevski. J'ai trouvé dans cette œuvre la compassion pour la souffrance, la possibilité d'une rédemption, les complexités de l'être humain, un besoin de foi mais qui n'arrivait pas à me faire croire en une religion révélée. J'ai cru pendant la guerre à la religion de salut terrestre que fut le communisme, dont je me démystifiai ensuite rapidement - par dégoût du procès Rajk en 1949 [communiste hongrois, Laszlo Rajk fut condamné et exécuté au cours d'un procès stalinien pour des « crimes » montés de toutes pièces, NDLR].

« Je ne crois pas en Dieu, mais en son mystère », avez-vous écrit. Vous qualifieriez-vous de mystique ?

J'ai une foi, la foi fraternelle - à savoir dans la fraternité, donc - et le sentiment d'être inséré comme un atome dans le destin de l'humanité. Ce que j'ai acquis de plus en plus en avançant dans les connaissances, est le sens du Mystère de l'univers, de la vie, autour de nous et en nous. J'ai acquis en même temps la conviction que la poésie n'est pas seulement une chose littéraire, mais aussi la qualité de la « vraie vie ». La poésie est l'aptitude à la communion, à l'admiration, à l'amour, en opposition à la prose qui comporte tout ce que nous faisons par obligation ou avec ennui.

Dieu proprement dit ne vous a jamais intéressé ?

Je pense qu'il y a une créativité dans l'Univers et, de façon évidente, dans la vie, à voir la création de tant d'espèces d'une diversité extrême, merveilleusement organisées, et évidemment dans l'humain. Mais je ne nomme pas Dieu le Mystère et la Créativité. Je trouve extraordinaire que l'esprit humain qui a créé Dieu soit

subjugué par sa création devenue toute-puissante sur son créateur qui l'adore et lui obéit. Il en est de même du reste pour les Idées. Nos esprits produisent des idées qui prennent possession de nous et notre croyance nous fait penser et agir à leur service. J'ajoute : les idées peuvent conduire à des violences, comme celles de la Révolution, ou à des atrocités, comme celles qui ont été commises au nom de la supériorité raciale des Aryens.

Vous avez écrit que dans votre jeunesse vous vous « pascalisiez » . Pourquoi le pari de Pascal vous a-t-il titillé ?

Pascal est très important pour moi. Il est le premier et le seul penseur qui a vu l'humain dans ses contradictions, sa misère et sa grandeur. Pascal est mon maître en complexité. « Toutes choses étant causées et causantes, liées et liantes, je tiens pour impossible de connaître les parties si je ne connais pas le tout ni le tout si je ne connais pas les parties », a-t-il écrit. J'ai gardé et généralisé son idée de pari mais hors la religion. Toute décision, dans un contexte incertain qui est celui de nos vies, est un pari.

De quelle façon restez-vous sensible au sacré ?

Le sentiment du sacré me vient quand, comme les moines incas du Machu Picchu, je suis en adoration du Soleil ou, comme Salambô, de la Lune - d'autant plus que ma mère se prénomme Luna. Je me sens à la fois mystique et rationnel. C'est, pour moi, une complémentarité antagoniste mais vitale. Je crois en l'Esprit, non comme chose séparée mais issue du cerveau humain dans un contexte culturel, et je crois en l'âme dont celui-ci est inséparable. C'est l'esprit qui nous fait chercher la vérité (même si elle est introuvable), qui nous fait résister au mensonge, à l'oppression, à la cruauté, au mépris. Je crois en l'âme qui est sensibilité et amour. Mais ils sont lui et elle mortels comme nous. Parmi les religions, je suis sensible au message bouddhiste et au message des Évangiles comme à celui de l'épître aux Corinthiens de Paul (où il est dit : « S'il me manque l'amour, je ne suis rien. »).

L'action du pape François vous inspire-t-elle ?

Le pape François, que j'aime et admire, a bien voulu me recevoir il y a deux ans et nous nous sommes trouvés en harmonie sur les problèmes du monde contemporain [« Le pape représente aujourd'hui ce qu'il y a de plus élevé dans la conscience du destin de l'humanité », avait dit Edgar Morin en sortant de cette entrevue en tête-à-tête avec le saint-père le 27 juin 2019, NDLR]. Il a bien voulu m'envoyer un bienveillant message public pour mon centenaire.

Pourquoi avez-vous tenu à dialoguer par deux fois avec Tariq Ramadan, quitte à passer pour son « idiot utile » ?

Parce que l'Islam m'étant étranger, c'était un « challenge » qui m'intéressait. Ses propos dans nos dialogues ne sont pas ceux d'un intégriste, mais sont d'un croyant adhérant à l'idée d'une intégration de l'Islam dans notre démocratie. Le Ramadan que j'ai connu n'est pas l'épouvantail des médias.

Quelle est votre relation au judaïsme ?

Je suis juif par mes origines, sentimentalement lié à mes ascendants judéo-hispano-italiens. Je dis souvent que je fais partie du peuple maudit, mais pas du peuple élu. Je crois que, comme pour les Juifs humanistes, c'est la conscience des persécutions multiséculaires subies par les Juifs qui m'a rendu sensible à toutes les persécutions d'où qu'elles viennent et sur qui qu'elles viennent. J'en viens à mon itinéraire personnel...

Je vous en prie...

J'ai fait mes études universitaires animé par l'exemple de Marx, qui fut philosophe, anthropologue, économiste, politique. Ses études m'ont incité à ce qui devait devenir une règle définitive pour moi : relier les connaissances séparées pour comprendre nos problèmes fondamentaux ou globaux ; j'y ai ajouté la biologie que j'ai pu étudier à l'institut Salk de La Jolla Californie en 1969-1970. Je suis devenu hegel-marxien pendant la guerre et communiste-gaulliste dans le mouvement de résistance de prisonniers et déportés sous l'Occupation. Puis, grâce à mon travail pour le livre L'Homme et la mort en 1948-1950, je découvris ce qui était nié par Marx : l'importance énorme de l'imaginaire, du mythe et de la religion dans toute l'humanité. L'imaginaire fait partie de la substance humaine. L'homme imaginaire est, pour moi, aussi important que l'homo faber. Dès lors, Marx ne fut plus que l'un des inspirateurs de ma pensée. J'avais trouvé mes premières vérités à l'âge de 13 ans, j'ai découvert mes ultimes à celui de 50 ans. Sous l'influence d'Henri Atlan, d'Henri Laborit, puis de Shannon, de Wiener, d'Ashby, de von Neumann, de Bateson et surtout von Foerster - le plus important pour moi. Je suis entré dans un univers de connaissances et de pensées qui m'ont révélé la problématique de la complexité du réel physique, biologique, humain. Ces découvertes m'ont poussé sur le chemin qui m'a conduit à rédiger La Méthode, travail de trente ans au second degré qui veut être une connaissance de la connaissance en même temps qu'un nouveau regard sur le monde, y compris humain. Je n'ai jamais séparé ma vie de mes idées : j'ai mis ma vie au service de

mes idées et mes idées au service de ma vie. Je me suis donné une « mission » à la fois humaniste, scientifique, philosophique pour propager une pensée que je trouve de plus en plus nécessaire en nos temps de troubles, d'incertitudes, de périls.

Comment surmontez-vous les épreuves personnelles de la vie ?

J'ai connu bien des épreuves et des deuils au cours d'une vie devenue très longue, mais c'est ce que Bergson appelle l'élan vital qui me maintient à flot. Peut-être s'est-il manifesté avant ma naissance lorsque, fœtus, je résistais aux produits abortifs que prenait ma mère qui, cardiaque, risquait la mort à l'accouchement. L'élan vital entretient en moi amour, amitié et curiosité.

L'approche de la mort vous rend-elle plus mystique ?

La vie est pour moi merveilleuse et horrible. Et je crois que c'est le sentiment poétique de l'émerveillement qui m'aide à me révolter contre l'horrible, du moins à le supporter. Je crois que les forces de vie refoulent encore en moi l'angoisse de la mort, mais celle-ci de temps en temps m'engloutit."

Edgar est un ami qui m'est cher depuis plus de vingt ans. Nous avons écrit des articles ensemble, j'ai écrit un livre sur lui, il a préfacé un ou deux de mes livres ... Soit. Une merveilleuse amitié.

Mais en ce qui concerne la spiritualité, Edgar n'est toujours pas parvenu à faire la différence radicale entre la "Foi" (la confiance - *cum fidere*) en l'intentionnalité et la logicité du Réel, et les Croyances qui alimentent les dogmes et superstitions de toutes les religions.

*

* *

Le 29/01/2024

Les anciennes visions globales de l'idéologie mondiale sont, depuis trente ans, en voie de décomposition rapide : socialisme, communisme, tiers-mondisme, altermondialisme, égalitarisme, ...

Mais d'autres idéologies globales prennent le relais, tout aussi irréalistes et délétères : écologisme, wokisme, islamisme, illibéralisme, anti-occidentalisme, ... Les paroles changent, mais les bobos urbains demeurent ...

Dans la réalité du Réel, il n'existe cependant que deux chemins qui perdurent et qui s'opposent : le financiarisme (s'amasser de l'argent) et le libéralisme (se construire de l'autonomie).

*

De Thierry Jobard :

"La mode du « développement personnel » ne se dément pas. Sans cesse, nous subissons une injonction à nous libérer de nos croyances limitantes et à acquérir un «surplus d'être» pour devenir un meilleur individu. Bien sûr, on pourrait penser qu'il n'y a là que de bonnes intentions : qui refuserait une version améliorée de soi-même ? Mais derrière les discours sucrés et inoffensifs, c'est à la montée d'une idéologie politique que l'on assiste. Car la forme de bien-être promise par le développement personnel constitue trop souvent une exploitation de soi par soi... Dans ce monde merveilleux, tout tourne autour de cet axiome : quand on veut, on peut. Et si on ne peut pas, c'est qu'on ne veut pas assez. Le collectif disparaît de l'écran pour ne laisser que des individus responsables de tout à 100 % : de leur destin, de leur emploi, et même de leur santé !"

Voilà un Jobard qui porte bien son nom.

Il ne faut pas parler de développement personnel (c'est une banalité valable pour tout ce qui vit).

Il faut parler d'accomplissement de soi et de l'autour de soi : l'accomplissement de soi n'e marche pas s'il n'est pas mené parallèlement à l'accomplissement de l'autour de soi. Il ne s'agit nullement ni d'égoïsme ou de nombrilisme, mais d'une claire conscience de la nécessaire bipolarité entre intériorité (le développement volontaire de tous ses talents et potentiels - même s'ils sont faibles) et extériorité (la mise en œuvre de ces talents et potentialités au service d'une œuvre - même modeste et limitée - qui vous dépasse).

En revanche : oui. Chaque personne est responsable, intégralement, de ce qu'elle veut devenir et du chemin qu'elle choisit pour y parvenir ; cela s'appelle l'autonomie.

*

D'après "Regards Challenges", 90 % des Britanniques estiment que le Brexit a nui à leurs finances et à leur système de santé.

Qu'est-ce qu'ils attendent donc pour revenir très vite dans l'UE ?

*

"Google annonce de nouvelles suppressions d'emplois en 2024 après 12 000 suppressions en 2023. D'après plusieurs médias américains, Google a licencié un millier de personnes la semaine dernière (...)"

N'était-ce pas en décembre 2022 que j'avais prédit la faillite de Google et consorts ... J'ai seulement péché par impatience.

*

Les algorithmes génératifs (je refuse d'user du terme IA) sont de très puissants systèmes de falsification car, étant gavés d'archives du passé et possédant une logique de vraisemblance efficace, ils sont capables de réinventer complètement l'histoire réelle d monde et d inaugurer les plus vastes opérations de manipulation de masse jamais imaginées, même par les machineries "manuelles" de propagande idéologique (comme en usèrent le nazisme ou les communismes soviétiques et maoïstes).

Il est donc impératif de mettre au point des systèmes inviolables de préservation des mémoires non falsifiées ... et ce, dans tous les domaines.

*

D'un anonyme en écho à un commentaires de mi, publié il y a quelques jours :

"Nous sommes tous paysans !

Oui et non. Oui, quand nous exigeons une alimentation de qualité "made in France", mais, non quand la culture du prix bas, slogan de la grande distribution, ronge les marges nécessaires jusqu'à la faillite. La grande distribution a une très grande responsabilité sur la situation du monde agricole. Être une puissance agricole, c'est clé pour la souveraineté d'un pays. Si l'on veut conserver cette voie, il est nécessaire de simplifier et revoir en profondeur les excès de normes, les distorsions entre pays, les coûts et taxes ajoutées ... ce qui détruit les filières entières ... comme autrefois l'industrie. Que d'incohérences qu'ont un coût élevé pour les agriculteurs qui se voient effacés par la transition écologique.

Le mouvement des agriculteurs connaît une grande empathie de la part des français mais aussi en Europe. Ce vaste mouvement ayant démarré en Allemagne.

La résolution du problème n'est pas simple, mais il est fondamental par la négociation véritable, d'offrir une perspective durable pour le monde agricole ..."

Comme toujours, l'économie se débat dans une dialectique bipolaire avec, d'un côté, l'obsession du pouvoir d'achat maximum au nom des "plus démunis" ... et, de l'autre côté, la préservation de la qualité des entreprises et des produits.

Le beurre et l'argent du beurre ...
Comme toujours !

*

De Pierre-Olivier Monteil (philosophe) :

"L'excès de procédures multiplie les situations dans lesquelles nous nous trouvons embrigadés dans des conduites sans âme, que nous menons à bien pour l'unique raison qu'elles sont obligatoires et sans avoir toujours la conviction qu'elles sont appropriées"

Le procès de toutes les procéduralités et de toutes les normativités est au cœur de notre époque ; c'est, en fait, le procès de la bureaucratie. C'est donc celui des solutions standards et codifiées pour des problèmes de plus en plus complexes et uniques. C'est le procès du mécanisme comme inapproprié à la complexité ambiante. Il convient donc de remplacer la procéduralité par la méthodologie : la solution au problème posé n'existe pas toute faite (procédures et normes à appliquer), mais il existe des méthodes qui permettent d'en construire une solution sur mesure, adéquate et efficace.

*

D'un anonyme :

*"Grande distribution : simplification et mensonges !
Beaucoup de personnes croient que les produits des marques distributeurs (MDD) sont les mêmes que les marques mais ils sont moins chers "parce qu'ils sortent des mêmes usines !" La grande distribution a réussi à créer cette confusion dans les têtes des consommateurs... Pour les produits basiques, non transformés, c'est possible ! Mais cela n'est jamais le cas pour des produits ayant une recette spécifique et de l'innovation. C'est vrai que certaines marques sortent des mêmes usines que les marques distributeurs. C'est ce qui consolide le tissu industriel de notre pays. Mais avoir plusieurs clients ne veut pas dire fabriquer les mêmes produits. Dans la même usine, les matières peuvent être différentes sur des lignes de production différentes. Autre idée reçue : les marques sont plus chères car il faut payer la Pub ! La vérité, c'est que les 3 plus grands investisseurs en publicité sont Lidl, Leclerc et Intermarché. En revanche, la grande distribution oublie de dire que les marques investissent en recherche et développement pour développer de nouveaux produits... que la grande*

distribution copiera si ça marche. Les marques ont augmenté leurs prix pour sauvegarder leur marge en répercutant les hausses des matières premières, de l'énergie, etc... et des salaires : + 12 % en moyenne quand c'est 17 % pour les MDD. Edouard and co, sur les plateaux TV, prétendent défendre le pouvoir d'achat... mais de qui ? Celui de leurs adhérents. Les négociations avec la grande distribution sont souvent un vol de marge pour leur unique profit. En transparence, que les dirigeants de la grande distribution affichent leurs revenus 2023 au regard de 2022... à coup sûr, il y aurait de belles surprises !"

La "grande distribution" est clairement l'application, au commerce, des techniques et pratiques de l'industrie des années 1960. Elle doit être aujourd'hui complètement dépassée par les concepts de commerce local, de commerce direct, de commerce de proximité et de commerce en ligne. Les super- et hyper-marchés sont devenus, aujourd'hui, des aberrations tant techniquement que financièrement ou écologiquement. Une page d'histoire économique à tourner ... au plus vite.

*
* *

Le 30/01/2024

Comme disent les courges, mieux vaut être un compatissant qu'un con pâtisson ...

*

Qu'est-ce qu'une méthodologie ? C'est un ensemble structuré et organisé de méthodes de travail destiné à construire des solutions efficaces pour des problèmes complexes qui sont, le plus souvent, inédits et uniques. Pour oser un résumé trop bref : les technologies sont au mécanisme analytique ce que les méthodologies sont à l'organicisme holistique.

Un exemple flagrant est offert par la médecine ("l'art de guérir") où l'on connaît les immenses succès remportés par la médecine occidentale (analytique, mécaniste, réductionniste, etc ...) mais aussi les terribles échecs dans le traitement des dysfonctionnements holistiques (allergies graves, cancers diffus, maladies auto-immunes, alcoolisme, ...) bref : de tout ce qui ne relève pas d'un traitement mécaniste analytique (à remarquer que ces échecs relatifs ne fournissent aucune bonne excuse pour un recours aux pratiques charlatanesques ou exotiques, magiques ou chamaniques, ayurvédiques ou acuponcturelles qui sont aujourd'hui de mode).

Une méthodologie systématique bien adaptée aux processus complexes, quels qu'ils soient, doit commencer par comprendre la réalité intrinsèque dudit processus et, ensuite continuer par comprendre la réalité extrinsèque du milieu dans lequel ledit processus se développe.

D'un côté comme de l'autre, les quatre questions de base auxquelles il faut impérativement répondre avec véracité et soin, sont identiques :

1. La question de l' **intentionnalité** : quel est le projet profond du processus étudié et quel est celui de son milieu ? quelles sont leurs vocations mutuelles et la compatibilité de ces projets et vocations ?
2. La question de la **corporalité** : quel est la substance sous-jacente ? quel est le "hardware" ? quels sont les ressources disponibles ? quels sont les rapports volumiques et pondéraux entre le processus et son milieu ?
3. La question de la **logicité** : quelles sont les "logiques" profondes des deux parties ? quels sont leur "software" ? à quels impératifs, règles, normes, priorités, contraintes d'accomplissement obéissent-elles ?
4. La question de la **constructivité** : quelles sont les "pratiques évolutives" de part et d'autre ? sont-elles compatibles ? quels sont les critères d'optimalité évolutive ?

Il faut, de plus, se rappeler que, tant pour le processus que dans son milieu, chacun des quatre pôles interrogés ci-dessus possède une bipolarité constitutive dont l'ensemble engendre des dialectiques évolutives induisant, à la fois, des souplesses, des adaptations et des conflits, mais aussi des moteurs de créativité et d'émergences.

Voyons ces bipolarités fondamentales :

1. L'intentionnalité est tiraillée entre, d'une part, la **volonté** de s'en tenir strictement à son projet et à rester aveugle à tout le reste et, d'autre part, la recherche d'**opportunités** qui enrichissent le projet et ouvrent de nouveaux chemins d'évolution.
2. La corporalité est tiraillée entre, d'une part, la **pondéralité** qui cherche une densification de soi, une individuation, une fermeture volumique au reste du monde et, d'autre part, la recherche d'une **spatialité** qui vise la conquête ou l'intégration afin d'ouvrir, aussi, de nouveaux chemins d'évolution.
3. La logique est tiraillée entre, d'une part, la **rationalité** qui veut s'en tenir strictement à ses règles et normes internes et, d'autre part, une **ingéniosité** éveillée en quête de nouveaux outils d'évolution.

4. La constructivité est tiraillée entre, d'une part, la **voie entropique** de dissipation des toutes les tensions vers l'extérieur et, d'autre part, la **voie néguentropique** qui utilise l'énergie de ces tensions pour engendrer des sauts de complexité et des configurations complexes inédites.

La dynamique d'évolution des processus complexes est en fait fondamentalement simple, même si elle donne lieu à des développements d'une extrême complexité. Il y a huit "moteurs" (décrits ci-dessus) : les quatre pôles intrinsèques et les quatre pôles extrinsèques symétriques, alimentés chacun, par une bipolarité fondamentale qui produit leur "carburant".

L'opposition ou la convergence de ces huit "moteurs" induisent des tensions qu'il s'agit de dissiper optimalement de façon à optimiser, à chaque instant, l'accomplissement optimal tant du processus particulier que de son milieu global. Ce concept de "dissipation optimale des tensions" est crucial (cfr. Ilya Prigogine).

Contrairement à l'attitude mécaniciste, il ne s'agit nullement de donner raison ou tort à ceci ou cela : il y a huit "moteurs", il y a seize pôles d'évolution et il y a des milliers de tensions engendrées par tout cela ; certaines sont positives et accélèrent l'accomplissement de ce monde et certaines sont négatives au point de mettre en danger de mort entropique tant le processus étudié que son milieu.

Mais n'est-ce pas ce que nous, les humains, vivons à longueur de journée ? Il suffit de remplacer la notion de "tension" par sa traduction anglaise ("stress") pour comprendre que l'existence humaine est un continuuel processus de dissipation des stresses entre vie personnelle et vie mondaine, entre ce que l'on veut, ce que l'on peut, ce que l'on est et ce que l'on devient, entre ce que l'on concède et ce que l'on préserve, entre ce que l'on croit savoir et ce que l'on apprend, entre le respect de soi et l'amour des autres, etc ...

*
* *

Le 31/01/2024

Le cœur du problème actuel est la confusion entre l'écologie qui est la science de l'optimisation des interactions entre les humains et la Nature, et l'écologisme qui est une idéologie gauchisante profondément anti-industrialiste et illibérale, Être écologue et être écologiste sont deux postures très différentes, mais pas forcément antagoniques si elles sont intelligentes et réalistes.

Qu'il faille cesser de considérer la Nature comme une simple ressource inépuisable et exploitable à merci, c'est une évidence.

Qu'il faille, partout dans le monde, viser une décroissance démographique radicale pour redescendre sous la barre des deux milliards d'humains sur Terre (celle de 1925) bien avant 2200, c'est une autre évidence.

Qu'il faille une transition énergétique et abolir l'usage du charbon et des hydrocarbures, en est une troisième, mais en comprenant aussi que les éoliennes et le photovoltaïque (les panneaux solaires) sont des aberrations tant thermodynamiques qu'écologiques.

Qu'il faille une agriculture efficace pour nourrir les humains tant en nourriture animale que végétale, en est une quatrième à la condition que cette agriculture préserve la bonne santé de la Nature à long terme.

Mais de grâce, que l'on cesse de croire que des procédures et normes bureaucratiques puissent avoir le moindre impact positif ; le problème n'est pas législatif, mais éducatif !

*

D'un certain P.D. dans "Le Point" :

"En raison de l'élévation du niveau de vie et de la hausse de la consommation des ménages, les importations de la Chine en produits agricoles ont très fortement progressé depuis le début du siècle. De 9 milliards de dollars seulement en 2000, elles sont passées à 29 milliards en 2005, 59,6 milliards en 2010, 160 milliards en 2020 pour s'établir à 234,11 milliards de dollars l'année dernière. Dans le même temps, le solde commercial agricole de la Chine s'est considérablement dégradé.

Alors qu'il affichait encore un excédent de 4 milliards de dollars en 2000, il présentait un déficit de 1,5 milliard de dollars en 2005, 23 milliards en 2010 et 49 milliards en 2015. Le déficit dépasse largement la barre des 100 milliards de dollars depuis 2021. En comparaison, l'Union européenne a affiché en 2022 un excédent de sa balance commerciale agricole de 57 milliards d'euros."

Il est temps de comprendre que la Chine est un monde au bord de la faillite économique !

*

De Pierre Dac :

"Les grands crus font les grandes cuites."

Embouteillage neuronal garanti !
Goulot d'étranglement et bouchons verbaux.

*

* *